

Journal d'une recherche :

De l'Être au Devenir ...

TOME 10

Marc Halévy

Le 01/08/2012

Ce fut une grande catastrophe lorsque les barbares¹ romains envahirent la Grèce et établirent leur pouvoir militaire avec une violence et une brutalité inouïes. Les cités grecques, si finement ciselées au fil des siècles, sont réduites à néant. Là où la Sagesse était censée présider à la citoyenneté, les Romains substituent l'Ordre des lois et des codes. Cette mutation paradigmatique est considérable : l'harmonie du vivre-ensemble n'est plus confiée à l'intelligence collective des élites aristocratiques, mais édictée et décrétée par les intérêts politiques d'une élite démagogique inféodée au pouvoir militaire. Il s'est passé exactement la même chose, en 1945, lorsque les Etats-Unis ont imposé, via le plan Marshall, leur système démagogique à l'Europe.

*

* *

Le 02/08/2012

Quelques définitions ...

Ontologie : partie de la métaphysique qui est la "science de l'Être"

Hénologie : métaphysique première qui traite de tout de ce qui existe non pas comme un Être, mais comme une unité absolue, comme un Un radical.

Epistémologie : branche de la philosophie qui traite de la valeur de validité des connaissances et des méthodes de connaissance.

Sotériologie : philosophie du salut, c'est-à-dire des conditions et cheminements qui permettent à l'homme de sortir du tragique apparent de l'existence et de trouver la joie véridique de vivre.

*

L'effet "Tanguy" chez les jeunes n'est rien d'autre que la manifestation, sur ces tranches d'âge, de la culture de l'assistantat propre à nos sociétés où la notion d'autonomie - et donc d'indépendance qui signe le contraire de "socialité", de "communauté", de "solidarité" - a été bannie et conspuée par les idéologies de gauche.

*

¹ Rappelons qu'en grec, le *Barbaros* est l'étranger qui ne parle pas grec.

Souvent, pour expliquer la très tardive entrée des "jeunes" dans la vie réelle, le "facteur étude" est montré du doigt. Ce soi-disant "effet étude" est faible car les études universitaires se terminent, pour les gens normalement intelligents, à 23 ans au plus tard. Bien sûr, si l'on veut, démagogiquement, que le plus grand nombre possède un "diplôme", on peut mettre en œuvre - ce qui a été fait - deux processus : celui de baisser le niveau et d'appeler "universitaire" n'importe quelle "école" vaguement professionnelle et celui d'allonger la durée légale des études (Bologne a fait passer à 5 ans des cursus qui n'en demande au mieux que 3). On peut alors obtenir des cohortes de soi-disant "étudiants" ignares de trente ans ou plus.

*
* *

Le 03/08/2012

La pensée philosophique doit quitter les sentiers des filandreuses ratiocinations et devenir purement gnomique. Argumenter est inutile ; c'est ensemer l'esprit qu'il faut faire car la philosophie ne s'apprend pas, ne se reçoit pas, elle se construit par soi et pour soi.

Des écrits philosophiques sous forme de gnomorrhagie ...

*
* *

Le 05/08/2012

De Léon Bloy :

*"On ne peut être et avoir été.
Mais si ! On peut avoir été un imbécile et l'être toujours."*

*
* *

Le 06/08/2012

Le destin n'est ni une finalité, ni une fatalité ; il est une promesse, il est un patrimoine à faire fructifier.

*

La plus facile et fréquente des erreurs est de se tromper sur soi-même.

*

De Philippe Lévêque (dit Philippe Green) :

"Si la viande industrielle ne paraît pas si cher, c'est qu'on n'en paye pas le vrai prix. Une partie est absorbée par les subventions aux agriculteurs, les taxes d'assainissements et le traitement de l'eau. Donc indirectement par le consommateur. Le reste est payé par l'environnement qui se déprécie peu à peu."

*

Belle devise socialiste : faire payer les autres !

*

L'avenir n'est envisageable, dans un premier temps, qu'en cumulant décroissance démographique et décroissance économique (peu de vivants ou tous morts) et, dans un second temps, qu'en optimisant le rapport entre démographie et économie (peu de tous riches ou beaucoup de tous pauvres).

*

La Nature et les lois de la physique n'ont que faire des susceptibilités humaines.

*

Loin des villes.

Loin des lois.

Loin des fous.

*

* *

Le 07/08/2012

La révolution noétique se fera de proche en proche, par contagion, par exemplarité. C'est en montrant l'exemple et en conformant notre vie réelle à nos idées que, peu à peu, par cercles concentriques, la contagion gagnera nos

proches, d'abord, et les plus lointains, ensuite, chacun devenant le centre de sa propre onde concentrique de propagation des principes de demain.

Je crois qu'il n'y a pas d'autres voies disponibles.

Il ne s'agit ni de fonder une idéologie, ni de prendre le pouvoir, ni de faire la révolution : toutes ces tactiques ont été tentées avec les échecs et carnages que l'on sait. Il s'agit plus simplement de faire de notre vie un centre de propagation.

*
* *

Le 08/08/2012

De Nietzsche dans "Le Gai savoir" :

"Or il est des natures plus rares qui aiment mieux périr que travailler sans joie : ces hommes sont minutieux et difficiles à satisfaire, ils ne se contentent pas d'un gain abondant, lorsque le travail n'est pas lui-même le gain de tous les gains."

*

Qui flatte une fois se condamne à flatter toujours.

*
* *

Le 09/08/2012

Le corps pense autant que l'esprit, l'esprit agit autant que le corps.

*
* *

Le 10/08/2012

Confondre *Eretz* (le territoire, le fragment de planète voire la planète entière, le domaine spatial) et *Adamah* (le terrain, le terroir, la chair terrestre, le domaine vital) est une erreur considérable.

Un domaine spatial comme un pays - c'est-à-dire un territoire que s'est octroyé un Etat par les voies, en général, les plus infâmes - est un territoire sans aucune signification.

Un domaine vital comme un terroir - c'est-à-dire une communauté de mémoire et de culture, d'histoire et d'enracinements - est une entité pleinement signifiante.

*

* *

Le 13/08/2012

Il n'y a aucune vie après la mort, il n'y a ni enfer ni paradis, il n'y a rien d'immortel pour l'homme hors la Vie même. L'homme vit dans l'immortalité de la Vie. La mort n'est pas l'opposé de la vie, elle n'est que l'opposé de la naissance. La Vie, elle, est éternelle et immortelle, dans chaque instant. Et l'homme en participe pleinement dès lors qu'il prend conscience qu'il ne vit pas sa vie, mais que la Vie se vit en lui.

*

* *

Le 14/08/2012

Henri Bergson avait bien compris que la science classique avait voulu évacuer la durée pour n'en conserver que l'instant. C'est la rançon d'une vision et d'une approche analytiques du cosmos. Mais du même coup, disparaissent tous les effets holistiques qui sont indispensables pour penser la complexité du réel. La science classique est donc inapte à la complexité par construction. Pour fonder une science complexe, il fallut donc réhabiliter la durée en tant qu'accumulation d'instant et comprendre que tout effet local est non seulement la conséquence de causes locales plus ou moins identifiables, mais aussi de l'ensemble de tous les états antérieurs cumulés de l'univers tout entier.

Afin de pouvoir distinguer la durée accumulée de l'instant présent, il fallut alors imaginer le concept d'activité : est actuel ce qui est actif (les mots parlent d'eux-mêmes) ; le présent est la surface active de la durée accumulée.

*

Le quantisme n'est que la version moderne de l'antique atomisme, c'est-à-dire du refus de concevoir la continuité et l'unité du cosmos et d'abandonner l'analycisme.

*

Héraclite, Spinoza, Hegel, Nietzsche, Bergson, Whitehead sont les rares, parmi les philosophes occidentaux à avoir tenté de penser le Devenir en termes de processus.

*

* *

Le 15/08/2012

Nietzsche n'est pas dupe : il conspu autant la sacralisation sacerdotale et chrétienne que la sacralisation démagogique et socialiste : c'est la même religion. Car Nietzsche, bien plus qu'un athée - qu'il n'est pas, même s'il est antithéiste -, est un antireligieux. La religion, avant d'être l'opium du peuple (comme le seront le marxisme, le socialisme et le communisme), signe d'abord le règne de l'illusion, du rêve et de l'idéal, donc de tout ce qui n'est pas réel, de tout ce qui ne sera jamais réel. C'est la religion qui enferme l'homme dans les utopies des adolescents attardés et qui l'empêche de devenir enfin adulte.

Ce n'est pas de Dieu que Nietzsche veut libérer l'homme, mais de la religion, de toutes les religions, même - et surtout -, des plus laïques et des plus athées.

*

Ce que l'on ne peut construire, on peut espérer le recevoir. C'est toute l'essence de la croyance religieuse.

*

On croit à ce que l'on ne peut pas.

*

* *

Le 16/08/2012

A partir d'un certain seuil, la croissance coûte plus cher en ressources et apporte moins en valeur. Alors, pour reprendre le mot d'Ivan Illich, la croissance devient contre-productive.

C'est pour cela que tous les organismes s'arrêtent un jour de grandir. Il en va de même pour l'économie et pour la démographie humaines, pour lesquelles ce seuil de contre-productivité est déjà largement dépassé.

La course actuelle à la croissance engendre des gains artificiels apparents mais avec des coûts cachés faramineux qu'il faut déjà payer au prix fort.

*

De Ivan Illich :

*"La politique de droite est celle du dirigisme démocratique ;
la politique de gauche celle de l'autoritarisme socialiste"*

*

Les médisants ont beaucoup accusé Nietzsche de se livrer à un culte de la force en sous-entendant celui de la violence, de l'oppression du faible par le fort, de l'esclave par le maître (pour reprendre la célèbre métaphore de Hegel). Rien n'est plus faux. Selon Nietzsche, le fort authentique n'a besoin de personne (et surtout pas de ce boulet qu'est la harde des faibles) ; le maître n'est maître que de son destin alors que l'esclave n'est qu'esclave de ses propres esclavages et de sa propre faiblesse qui lui devient fonds de commerce.

*

Le rassemblement de cent mille paumés ne rend personne moins paumé, mais permet de revendiquer plus visiblement. Le rassemblement des faibles induit peut-être une force de revendication, mais ne porte jamais aucune puissance d'accomplissement pour autant.

*

D'Henri Bergson :

*"La vérité est que la philosophie n'a jamais franchement admis la création
continue d'imprévisible nouveauté"*

L'émergentisme et l'émanationnisme sont totalement étrangers à la philosophie occidentale qui les rejettent au nom de son mécanisme et de son analycisme fonciers.

Elle est inapte à la non-conservativité et à la non-additivité, parce qu'elle se place dans le fil logique de la métaphysique de l'Être.

*

De Matrix II et III :

"On ne voit pas plus loin que les choix qu'on ne peut pas comprendre".

*

* *

Le 17/08/2012

Chacun pense avec ses mots !

*

La métaphysique du Devenir repose sur quelques concepts clés :

- monisme (tout est un, non-dualité),
- organicisme (le Tout-Un est un organisme vivant qui s'accomplit),
- pan(en)théisme (tout est (en) Dieu et Dieu est totalement immanent),
- spiritualisme (le moteur du Devenir est de nature spirituelle, la matière ou la substance n'en étant qu'un des produits),
- intentionnalisme (le Devenir a un sens, exprime un désir ou une volonté),
- émanationnisme (tout ce qui existe émerge de la matrice du Devenir avant d'y retourner),
- holisme (le Tout-Un est bien plus que la somme de toutes ses manifestations),
- intuitionnisme (la raison analytique est inapte à saisir la totalité du Tout),
etc ...

*

La croissance technologique, comme les croissances démographiques et économiques déjà évoquées, ont toutes atteint leur seuil de contre-productivité. La course technologique est une fuite en avant qui retarde l'échéance, peut-être, mais en alourdissant les dégâts, sûrement.

*

* *

Le 18/08/2012

La société des hommes pompe chaque homme du meilleur de lui-même pour s'en nourrir elle-même. Cercle vicieux ! Chacun travaille beaucoup plus pour alimenter le système qu'il ne le faudrait pour se nourrir soi seul. Et à qui profite le système ? Aux faibles et, plus encore, aux élites démagogiques qui parasitent les faibles.

*

Vie mourante contre vive vivante !

Pour les adorateurs de la mort, la vie mourante, sous toutes ses formes, est adorable et digne d'amour, alors que la vie vivante, qui s'affirme avec force, fierté et noblesse, est ce qu'il y a de plus haïssable.

*

Quelle est sa finalité réelle ? Elle-même, hurlent les humanistes et autres anthropocentrés. Que nenni ! Une humanité au service d'elle-même ne pourra que tourner en rond, le long d'un cercle de plus en plus vicieux. L'humanisme est un narcissisme, un nombrilisme, un égocentrisme, un égoïsme. L'homme qui n'est qu'au service de lui-même est esclave de sa propre image, de son propre orgueil. La liberté doit faire sortir l'homme de l'homme.

*

La matière elle-même n'était aucunement une forme de la substance, mais une forme de l'activité

*

La terre est le réel et il n'est aucun ciel qui existe. Ce que nous appelons le "ciel" n'existe pas ; seulement la limite de portée de notre regard d'homme.

*

Le cosmos est dirigé par cette intention, unique et immanente, de vouloir, en tout, augmenter le spectre des possibles.

Augmenter le spectre des possibles ! Principe de fécondité maximale comme pendant au principe de moindre action.

*
* *

Le 19/08/2012

C'est la résistance du marbre qui rend possible le génie du sculpteur.

*

Le prochain n'est pas juste à côté, il est juste devant !

*
* *

Le 21/08/2012

De mon complice belge Philippe Defeyt (Institut pour le Développement Durable - IDD) :

"Si l'on tient compte des frais encourus pour aller travailler, en particulier les frais de déplacement et de garde d'enfants, trouver ou retrouver un emploi est rarement intéressant sur le plan financier. Dans certaines situations, en particulier en cas d'emploi à temps partiel, la personne concernée peut même voir son revenu disponible diminuer !"

Toute la machination allocataire, toute la machinerie d'assistantat n'a qu'un seul but : rendre le sociétal totalement (cfr. totalitaire) dépendant du politique c'est-à-dire des élites démagogiques qui squattent et parasitent tout le système social.

*

Tout ce qui est facile ne vaut rien. Ce n'est pas le chemin qui est difficile, mais c'est le difficile qui est chemin. La joie vient de l'accomplissement de soi et cet accomplissement de soi passe par le chemin du difficile, donc de l'effort. Ce qui s'obtient sans effort ne grandit rien ni personne, et soi encore moins.

*

Vacances ... C'est un mot que j'ai de mal à intégrer dans mon vocabulaire ... comme le mot "travail", d'ailleurs.

Je préfère, dans les deux cas, remplacer par le mot "activité" qui peut être pluriel pourvu que la passion et la joie les inonde tous ...

*

Du film "Largo Winch" :

*"Il y a ce que la vie t'a donné et il y a ce que tu en fais ;
ce sont les deux forces qui font ce que tu es".*

*

Kant distingue les jugements a-priori analytiques qui sont de purs jeux tautologiques de définitions conventionnelles, les jugements a posteriori synthétiques qui nourrissent la connaissance empirique, et les jugements a priori synthétiques dont l'exemple type est la mathématique. Il n'y a en fait aucune différence entre les deux types de jugement a priori : des jeux tautologiques construits a partir de définitions artificielles et conventionnelles.

Il faut donc distinguer seulement la connaissance empirique et naturelle, et les savoirs conventionnels et artificiels.

*

* *

Le 22/08/2012

Mon être est ce que je suis pour moi ; mon identité est ce que je suis pour l'autre.

*

L'Être, c'est le non-devenir, c'est la non-activité.

*

L'existentialisme veut *donner* du sens à ce qui n'en a pas. Pour lui, le Réel n'a pas de sens (est absurde, donc) mais il en prend si on lui en donne.

*

Sur Schopenhauer ...

Pourquoi refuser de mettre les pôles "souffrance" et "joie" sur un pied d'égalité et donner à la souffrance un statut foncier, ontique et essentiel que n'aurait pas la joie qui ne serait, elle, qu'accidentelle, anecdotique, périphérique ... ?

*

Opposer le sens de la joie au sens du tragique.

*

* *

Le 23/08/2012

Il faudra bien faire contre mauvaise fortune bon cœur, et admettre que les filières nucléaires malgré leurs inconvénients, forment la seule ressource énergétique massive qui soit disponible (très temporairement) pour passer le cap de la révolution noétique et démographique. Si ce cap n'est pas franchi, pétrole ou pas, nucléaire ou pas, solaire ou pas, la guerre humaine contre sa propre bêtise sera perdue irréversiblement.

*

Un homme d'influence finit toujours par tomber victime d'un jeu d'influences.

*

* *

Le 24/08/2012

Notre esprit est fait pour survivre dans le présent et non pour connaître le tout du Tout dans le passé.

*

L'hypothèse de Sheldrake sur les champs morphiques ou morphogénétiques va loin. Sa question est : comment des schémas informationnels (néguentropiques) peuvent-ils se perpétuer, de transmettre, se réactiver en dehors des champs matériels qui sont les seuls que la physique classique prenne en compte ? De tels

phénomènes morphogénétiques sont nombreux et bien connus ; la science classique est inapte à en rendre compte.

*

L'hypothèse des "forces çà distance" de Newton - à laquelle il ne croyait pas lui-même - n'a toujours aucune preuve réelle (ni la fonction d'onde de Schrödinger, ni la thèse de particules "élémentaires" subquantiques) ; elles restent, malgré tout, le fondement de la physique classique actuelle. Pourquoi ? Du fait de leur fécondité conceptuelle et malgré leur inacceptabilité logique. C'est le lot de toute hypothèse nouvelle d'être en but avec les théories passées et de, peu à peu, montrer sa fécondité supérieure jusqu'à réduire les hypothèses antérieures à l'état d'approximations ou de cas particuliers.

*

Les lois de la thermodynamique, comme toutes les autres lois de la physique, ne concernent que la couche active du présent actif où se place notre esprit, notre conscience.

*

La tension néguentropique est l'exact symétrique de la tension entropique (elles se répartissent l'espace-temps universel, la néguentropie se concentrant et l'entropie se diluant) ; ce couple héraclitéen de contraires doit être complété par deux autres dipôles : celui qui oppose expansion de l'univers (dilatation métrique) et gravitation universelle (contraction métrique) , et celui qui oppose énergie (activation) et inertie (résistance).

*

La soi-disant rareté "terrifiante" de la vie et de la conscience dans l'univers est pure conjecture pessimiste ; la conjecture symétrique, optimiste, est tout aussi plausible. C'est un faux problème. Optimisme ou pessimisme ne sont pas de mise : Vie il y a et Esprit il y a. Et nous, hommes, appartenons à ces deux émergences ... et c'est notre destin de les accomplir vers leur plénitude. Réussirons-nous ? Personne n'en sait rien. Mais foin de pessimisme ou d'optimisme, c'est le chemin qui importe, pas le résultat

*

La vieille idée, née parmi les kabbalistes et véhiculée par Origène, d'un monde né d'un accident est très exactement celle du big-bang comme manifestation d'une singularité du vide quantique.

Je pense plutôt que notre univers est une émergence d'un univers antérieur, plus primitif, doté d'un espace des états possédant beaucoup moins de dimensions ; le big-bang, dès lors, correspondrait à l'émergence, dans cet espace des états, de nouvelles dimensions dont les trois dimensions de l'espace géométrique.

*

Faut-il croire à une orientation de l'univers vers plus ou moins de perfection ? Je ne sais ce que le mot "perfection" signifie : perfection par rapport à qui ou à quoi, à quel moment, dans quel état, etc ... ? Par contre, tout montre que notre univers s'enrichit de formes, structures, activités et territoires de plus en plus complexes c'est-à-dire où le nombre des possibles croît. Ces possibles mènent-ils vers du mieux ou du pire du point de vue humain ? Je n'en sais rien ... et je m'en fiche.

*

Les "mémoires", les "plans", les "instincts", les "pulsions", les "intuitions" ne sont pas seulement intrinsèques, mais aussi extrinsèques : ils ne sont pas logés tous intégralement dans leur utilisateur mais ces utilisateurs ont accès à eux (avec des habiletés très différentes d'un individu à l'autre).

*

La physique classique - Bergson l'avait très bien compris - a toujours voulu réduire la durée à l'instant à l'immédiateté : seul l'instant présent existe et tout le réel est concentré dans cette mince couche infinitésimale appelée l'instant présent. Cette mauvaise volonté traduit seulement l'a-priori analytique et analytiste qui présida, par exemple, à l'invention du calcul infinitésimal (et à son complémentaire, le calcul intégral) concomitamment par Leibniz et Newton. Ainsi, par exemple, la relation de cause à effet ne pouvait souffrir quelque délai ou différé que ce soit : à tout effet local instantané, cause locale et immédiate. Cela imposa à Newton de postuler l'existence de forces à distance auxquelles il ne croyait pas lui-même.

*

Le Réel se manifeste au travers d'un nombre de paramètres fondamentaux qui excèdent les quatre paramètres classiques de l'espace-temps géométrique (euclidien pour Newton et non-euclidien pour Einstein). L'espace de représentation du Réel est un espace des états possédant un nombre bien plus grand de dimensions dont les quatre dimensions spatiotemporelles semblent les plus immédiates pour la conscience humaine mais n'épuisent guère, loin s'en faut, la totalité du champ référentiel de l'univers.

*

La question fondamentale, à notre époque, est : l'évolution du Réel est-elle cursive ou accumulative ? Autrement dit : le temps passe-t-il ou s'accumule-t-il ? Comment rendre compte des phénomènes de mémoire étendue, non personnelle, telle qu'elle ressort des constats du point 4 ci-dessus, si le temps est cursif ? La seule réponse possible est le recours à des arrière-mondes hors du Réel ; bref, le recours aux thèses théistes (la mémoire de l'univers est au-dehors de l'univers). Autrement dit, si un tel recours théiste est rejeté, la mémoire de l'univers est bien réelle et doit faire partie de l'univers lui-même. Or, manifestement, cette mémoire réelle n'est pas dans le présent réel. Il faut alors confirmer la thèse d'un Réel autoréférent, d'un Réel qui, à chaque stade de son évolution, n'est pas obligé de "réinventer la roue ou l'eau chaude", d'un Réel qui complète sa cohésion (son interdépendance spatiale et autres) par de la cohérence (son interdépendance temporelle et autres). Autrement dit, le présent ne peut évoluer en cohérence avec tout le passé que si ce présent "contient" la totalité de ce passé. Il faut donc postuler que mémoire cosmique (panmnésie) il y a et que c'est elle qui garantit la continuité des évolutions, et la permanence ne serait-ce que des lois de la physique (comment, sinon, chaque phénomène "saurait-il" qu'il doit appliquer les lois de la physique ?).

*

Il n'y a pas de mémoire sans durée accumulée ; il n'y a pas de durée sans mémoire accumulée.

*

Notre conscience humaine avec toutes ses représentations de ce qui l'entoure (y compris les "lois" de la physique classique ou de la thermodynamique), appartient essentiellement à la "couche" du présent et ne prend en compte qu'une infime partie, la plus superficielle, de la mémoire la plus directement accessible. Notre esprit est fait pour survivre dans le présent et non pour connaître tout le passé.

*

La mémoire intrinsèque et individuelle d'une entité quelconque n'étant pas localisable dans l'espace-temps classique, il faut bien (sauf à recourir à un autre monde - idéaliste et platonicien - hors de ce monde) concevoir une mémoire extrinsèque et globale dont la part accessible à chaque entité n'est rien d'autre que sa propre mémoire intrinsèque individuelle.

Cette mémoire extrinsèque globale n'est concevable que comme processus accumulatif dans la durée, par intégration des instants successifs.

*

Si l'on veut bien considérer l'univers actuel comme la dernière couche superposée au-dessus de l'accumulation, dans la durée, de tous les univers antérieurs, et si l'on veut bien considérer la notion d'activité comme irréductible et fondatrice, au même titre que celles de substance et de forme, alors la question se pose : ou bien seules, certaines zones du présent sont actives c'est-à-dire que le présent (c'est-à-dire l'activité) ne concerne que certaines zones de la couche périphérique de l'univers ; ou bien l'activité est omniprésente, non seulement dans la couche superficielle mais dans toutes les couches, même les plus profondes (même s'il semble plausible que l'essentiel de l'activité se concentre dans la couche superficielle puisqu'il y a là moins de contraintes de cohérence) ?

*

De Louis Pasteur :

"La chance ne sourit qu'aux esprits bien préparés."

*

* *

Le 25/08/2012

A force de rêver aux miracles, on passe à côté des trésors

*

L'entreprise "machine à fric" engendre nécessairement des employés "parasites à fric"

*

L'humanité est comme un drogué profond qui sait qu'il se tue, mais qui continue à se tuer.

Même si j'envisage les autres scénarii par honnêteté intellectuelle, je ne crois guère en la sortie possible de notre démagogie carnassière et en l'irruption soudaine d'une sagesse des foules omnipotentes.

Le scénario de la disparition de notre massive humanité parasite et de l'émergence, après cataclysme, d'une petite post-humanité solaire est le plus probable.

*

Le suffrage universel, c'est la tyrannie des plus nombreux, donc des plus médiocres. Il mène nécessairement à la démagogie professionnalisée.

La vraie démocratie, c'est le tirage au sort².

Les "élus" sont tirés individuellement au sort dans une liste de volontaires dont l'éligibilité est définie par des critères techniques de compétence et de renommée.

*

De Didier Lacapelle (in : "Manuel d'antiéconomie") :

"Les principes du capitalisme ne sont pas libéraux."

"(...) le libéralisme économique vrai (tout individu est un entrepreneur) (...)"

"Le salariat est consubstantiel au capitalisme. L'avènement du salariat va de pair avec le développement du capitalisme, lorsque des artisans indépendants ont été transformés en ouvriers dans des usines."

"(...) à y regarder de près, il n'y a pas (...) une si grande différence entre le socialisme étatique et le capitalisme. Les deux systèmes partagent l'absence de liberté d'entreprise, un salariat généralisé et des principes hiérarchiques rigides"

*

* *

² Techniquement, selon l'étymologie, ce type d'organisation politique s'appellerait la "clérocratie".

Le 26/08/2012

Pour les jeunes (et pour beaucoup de moins jeunes), "s'amuser" signifie se débaucher collectivement dans l'exacerbation artificielle (bruit, rythme, alcool, drogue) et l'escalade des parades sexuelles.
C'est triste, c'est laid, c'est vulgaire.

*

La Modernité a voulu libérer l'homme de toutes les contraintes naturelles, spirituelles, politiques, économiques et noétiques, mais elle l'a rendu esclave d'une nouvelle idole : la facilité.

La facilité est une drogue dure dont l'humanité veut des doses de plus en plus fortes. L'assuétude est terrible : le manque, la peur du manque ou l'envie sont insupportables. Elle tuerait non père et mère, mais fils et petit-fils pour avoir sa dose quotidienne.

*

Tout notre monde fonctionne sur la dialectique entre cupidité et avidité.
Cupidité des élites démagogiques qui saccageraient et pilleraient tout et n'importe quoi pour accumuler pouvoir, fortune et gloire.

Avidité des masses pour plus de confort, plus de facilité, plus de sécurité, plus de divertissement, plus de bouffe, plus de farniente, ...

La cupidité des uns sert l'avidité des autres.

L'avidité des autres finance la cupidité des uns.

Ce cercle infernal est, à la fois, vicieux et irréversible.

*

* *

Le 27/08/2012

Ce qui donne sens ? La joie de l'accomplissement de soi et de l'autour de soi ...

*

De Jin Liqun, président du fonds souverain chinois (CIC) :

"Les troubles qui se sont produits dans les pays européens résultent de problèmes accumulés par une société en fin de cours, vivant d'acquis sociaux... Les lois sociales sont obsolètes. Elles conduisent à la paresse, à l'indolence, plutôt qu'à travailler dur."

*

De Elio Di Rupo, Premier ministre belge :

"L'heure est à la créativité. Nous devons tenter de faire mieux et plus avec les moyens budgétaires dont nous disposons."

S'adressant à des fonctionnaires, ce ne sera pas de la tarte ...

*

De ma copine Néo Bernard ☺ :

"Synthétiser du Marc Halévy alors qu'il a déjà fait rentrer la noosphère dans un dé à coudre, cela relève de l'alchimie ..."

*

De Blaise Pascal :

"Il faut savoir douter où il faut, se soumettre où il faut, croire où il faut."

*

De Claude Lelouch :

"Le chemin le plus court de la barbarie à la décadence passe par la civilisation."

et :

"Un homme libre n'a ni travail, ni famille, ni patrie."

*

* *

Le 28/06/2012

Sur 100 euros payés à la pompe à essence, 20 vont au forage, 39 à la commercialisation, 6 au raffinage et 10 au transport ; le reste, soit 25 euros, va à l'Etat.

*

Ce commentaire lucide paru dans le Figaro de ce matin, sous le pseudonyme de Victor Hugo :

*"Le Peak Oil était en 2006.
Les cours ont alors flambés 150\$/baril.
Les taux d'intérêts ont augmentés mécaniquement.
Les subprimes sont devenus impayables, car indexés sur les taux d'intérêts.
La crise financière d'alors est ensuite devenue économique 2008, puis
maintenant monétaire depuis 2009.*

*Il n'y aura plus jamais autant de pétrole qu'en 2006, donc on ne se relèvera
jamais de la situation présente.*

*Les énergies renouvelables (énergies diffuses) nécessitent des technologies de
pointe et surtout des terres rares pour obtenir des rendements acceptables.
Hélas, les terres rares sont rares ...
Fin de l'utopie des énergie renouvelables !*

*Le monde va changer, de force. La population mondiale va culminer vers 9
milliards d'habitants, puis redescendre vers 500 millions (en peu de temps).
Pression acceptable pour ce qu'il restera de la planète.*

*Le coup d'envoi, de ce bouleversement, pourrait bien être donné par le match
Iran-Israël, dans quelques semaines. Après ce sera chacun pour soi (...).*

*Fin de la discussion oiseuse sur la maîtrise du futur.
La partie est déjà terminée, définitivement. Et je m'en fous sincèrement ...*

C'est bien fait pour vous d'être aussi veules ! "

*

* *

Le 29/08/2012

De Robert Louis Stevenson :

"Les parents qui s'aiment n'engendrent que des orphelins."

Amour conjugal et amour familial sont antinomiques ...
Les enfants tuent le couple.

*

Il faudrait réécrire, aujourd'hui, le : "De la démocratie en Amérique" de Tocqueville ...

... afin de constater, là-bas, les désastres arrogants du démagogisme (l'avidité insatiable de masses incultes, persuadés d'incarner l'avenir radieux de l'humanité) et le triomphe absolu des élites démagogiques (la cupidité délétère de dirigeants cyniques pour lesquels l'argent est la seule aune).

Les Américains, parce qu'ils descendent essentiellement de la lie des sociétés européennes, n'ont aucune culture aristocratique ; lorsqu'ils se sentent trop vulgaires, ils se contentent de singer l'aristocratie anglaise ... mais les livres dans les bibliothèques d'acajou sont faux ... : ce ne sont que des décors fabriqués industriellement.

*

La faiblesse n'a rien à voir ni avec la chétivité physique, ni avec la pauvreté économique, ni avec l'impuissance sociétale. La faiblesse sévit autant chez les riches que chez les miséreux, autant chez les costauds que chez les malingres, autant chez les meneurs que chez les suiveurs.

La faiblesse est tout intérieure ; elle est un état d'esprit.

La faiblesse n'est que l'incapacité à reconnaître et à assumer son destin propre. Un faible n'accomplit rien de lui : il s'inscrit dans la conformité d'appartenance et dans l'avidité de reconnaissance ; il vit dans le regard - et le portefeuille - des autres.

Le faible est un parasite.

La faiblesse veut l'apologie du parasitisme. Elle hait, récuse et condamne toute forme d'autonomie.

La démocratie au suffrage universel, c'est-à-dire la démagogie, institue la tyrannie des faibles³.

*

³ Remarquons que cette idéologie a pour père Jean-Jacques Rousseau, le parangon des faibles, qui n'a jamais réussi à rien assumer de sa propre existence.

* *

Le 30/08/2012

L'éthique qui sourd des monismes est évidente dès lors que le Tout-Un a un sens (une direction, une orientation, une intention, une logique, un Logos). L'éthique, alors, consiste à vivre en conformité avec ce sens : la promotion de la Vie sous toutes ses formes, la quête de l'accomplissement du Soi en soi et alentour, la réalisation de l'entéléchie aristotélicienne ou du *conatus* spinoziste : accomplir à chaque instant, tout l'accomplissable latent, en soi et autour de soi, vers le "plus de vie" (en qualité et en quantité).

Ce qui différencie, au plus profond, le matérialisme du spiritualisme moniste (ou panthéisme, ou panenthéisme), c'est précisément cette dialectique du sens entre le sens que je donne à ma vie et le sens que le Tout-Un donne à la Vie. Lorsque ces deux sens sont en harmonie, je suis dans le Vrai, le Bien, le Beau, la Sacré, dans tous les autres cas, je ne le suis pas.

Cette éthique est une éthique amoraliste en ce sens qu'elle est une recherche permanente du meilleur comportement (*Ethos*), d'une meilleure harmonie (c'est la définition de la Sagesse), sans qu'il y ait, pour autant, de normes morales édictées par un Dieu transcendant ou, plus exactement, par les pouvoirs temporels qui s'installent au nom de ce Dieu.

Toute la critique acerbe du Nietzsche "immoraliste" (*Aurore*, *Par-delà Bien et Mal*, *L'Antéchrist*, *Généalogie de la Morale*) et du Spinoza du "Traité théologico-politique" va pleinement dans ce sens. Le Bien n'est pas affaire d'application (morale) mais de volonté (éthique).

*

De Francis Bacon :

"Il y a des livres dont il faut seulement goûter, d'autres qu'il faut dévorer, d'autres enfin, mais en petit nombre, qu'il faut, pour ainsi dire, mâcher et digérer. "

*

La Modernité n'est que la version terminale du paradigme chrétien. Il faut en combattre l'idéalisme sous toutes ses formes : éthique (le moralisme), spirituelle (le monothéisme), économique (l'industrialisme), scientifique (le mécanisme), politique (le démocratisme), idéologique (le socialisme) et sociale (l'égalitarisme).

*

Tout n'est pas déterminé, loin s'en faut, cependant chacun porte des possibles qu'il lui faut réaliser. S'il ne le fait pas, par ignorance ou par négligence ou par lâcheté, il passe à côté de sa vie et la rate. C'est toute la leçon de la tragédie grecque.

*

* *

Le 31/08/2012

Chacun est responsable de sa propre joie de vivre. Chacun est responsable de son propre destin. Chacun doit assumer totalement ce destin et construire sa plus parfaite autonomie.

Bien peu d'humains en sont capables. Rien n'y fera. Le seuil est là, devant, tout proche. Quelques uns le franchiront ; les autres pas.

*

Par quoi un acte prend-il valeur ? Par ses intentions, par ses modalités ou par ses résultats ? Un acte ne prend valeur que par la perfection conjointe de ses trois racines : bonnes intentions, belles modalités, excellents résultats.

*

Le talent vrai est inépuisable puisqu'il est l'expression et la manifestation d'une force cosmique, profonde, impersonnelle.

*

L'homme individuel est montré du doigt. L'homme aristocratique qui prétend ne dépendre de rien, ni de personne, qui proclame son autonomie, qui dédaigne la grégarité, qui répugne à la vulgarité, cet homme est condamné sans procès : il n'a pas le droit d'être lui-même, de ne croire qu'en son propre destin, de ne compter que sur ses propres forces et son propre génie.

*

Le monde n'a plus les moyens de sa politique ; il faut donc qu'il adopte la politique de ses moyens. Les idéalismes humanistes et "solidaires" sont des luxes que nos sociétés ne peuvent plus se permettre.

*

L'Art dionysiaque est triple qui exalte la Puissance - les autres arts sont apollinien et cherche la beauté -, ce sont la tragédie, la poésie et la musique. La tragédie guette la rencontre de l'homme et du destin - son destin propre, celui de l'humanité et du monde - ; elle traque l'histoire, la logique, le *Logos* de monde. La poésie épie la rencontre de l'homme et du réel ; elle contemple la nature de la Nature. La musique, elle, vise la rencontre de l'homme et de l'indicible ; elle cherche le Divin, l'Esprit. Les Arts dionysiaques sont mystiques, métaphysiques, extatiques, alors que les arts apolliniens ne sont que plastiques, spectaculaires, édifiants.

*

* *

Le 01/09/21012

D'après Fabrice Papy :

"Tout comme le politique court trop souvent après l'histoire pour tenter de la récupérer à son profit, le web 2.0, prometteur dans le principe, nourrit de fausses promesses dans une hystérie généralisée. "

*

Il est bien des vents différents sur l'océan et, si la coque, le mât et voile sont solides et la barre fermement tenue, tout bateau peut atteindre les îles bienheureuses.

*

Le socialisme, notamment nationaliste ou communiste, voulait - veut toujours - combattre le capitalisme avec, comme conséquence patente, le remplacement, partout, de la violence et de la dictature de l'argent, par la violence et la dictature de l'Etat.

*

Un train sans locomotive ne va nulle part.

*

L'égalité est la philosophie des "fatigués". Elle est un abandon par épuisement. Alors, la liberté est condamnée à n'être plus qu'un rêve de fatigués qui dorment, car égalité et liberté sont inconciliables, antinomiques, antagoniques.

*

* *

Le 02/09/2012

Il y a ceux qui jouent une vie et il y a ceux qui vivent leur vie.

*

La divinité n'est pas une personne d'une autre nature, mais un état accessible par tout un chacun en sa propre nature.

*

* *

Le 03/09/2012

L'homme est un passage. Voire une passade. Il est un chemin, pas une destination. Il n'y a d'ailleurs aucune destination, aucun but, aucun objectif, aucune finalité préétablie ou prédéterminée. Il n'y a qu'une intention actuelle et immanente : celle de toujours plus d'accomplissement.

*

L'extase du ciel passe par les profondeurs de la terre.

*

Chaque expérience est résolument neuve, mais les pièges, eux, sont toujours les mêmes.

La mémoire doit nous parler des pièges, pas de l'action.

*

Moine ou militant sont tous deux des faibles face au réel tel qu'il est ; l'un veut le fuir, l'autre veut le réformer. Mais qu'ils le veuillent ou non, ils en restent prisonniers.

La solution est dans le "non-agir" taoïste ...

*

De Daniel Leveillard :

"Le but de l'école laïque n'est pas d'apprendre à lire, à compter et à compter, c'est de former des libres penseurs...". Ces paroles de l'inspecteur d'Académie Dequaire-Brohel rejoignent l'idée maîtresse de Jules Ferry : "Nous voulons organiser l'humanité sans rois et sans Dieu", confirmée par Jules Viviani, lors de son discours du 8 novembre 1906, "En instituant l'enseignement obligatoire, nous nous sommes attachés à une œuvre d'irréligion". Voilà qui est clair (...)

*

D'Oscar Wilde :

"Le cynique est un homme qui connaît le prix de tout et la valeur de rien."

*

Seuls les faibles ont besoin de lois puisqu'ils ne vivent que par les autres !

*

* *

Le 04/09/2012

La fin du paradigme chrétien, prolongé par le paradigme moderne, provoque trois mouvements : le premier veut la perpétuation des valeurs anciennes (égalité, peuple, obéissance, sacrifice, ...) sous de nouveaux oripeaux (ce fut le relais du christianisme aux socialismes nationaliste, communiste ou utopiste : même religion, autre clergé, même démagogisme, autres messes) ; le deuxième rejette toutes les valeurs au nom des valeurs défuntées (c'est le nihilisme, le matérialisme, l'hédonisme qui forgèrent tout le 20ème siècle) ; le troisième,

minoritaire, marginal, héroïque s'attèle à refonder un nouveau paradigme, à repenser le monde et la vie (comme les humanistes de la Renaissance le firent d'Erasmus à Montaigne, de Rabelais à Bruno) de façon à faire émerger ce nouveau cycle historique qui tentera, lui aussi, de faire grandir l'homme au service de ce qui le dépasse, dans le respect inconditionnel de la Nature et de sa nature.

*

* *

Le 05/09/2012

La Volonté de Puissance nietzschéenne porte d'autres noms en philosophie. Pour Aristote, c'est l'entéléchie, la propension de tout ce qui existe à atteindre sa propre réalisation. Pour Spinoza, c'est le conatus, effort profond et permanent visant la perfection de soi. Pour Schopenhauer, il s'agit de cette force du vouloir-vivre qui, chez lui, sous influence bouddhiste, prend tournure négative, source de tous les maux. Après Nietzsche, Bergson reprendra l'idée sous le nom d'élan vital avant que Teilhard de Chardin n'évoque l'évolution créatrice poussée par l'énergie divine.

Tous ces termes visent l'intention cosmique à l'accomplissement en plénitude de tout ce qui existe. Car cette intention ne concerne pas que l'humain. Elle est à l'œuvre dans la moindre parcelle de réel. C'est en cela que Nietzsche fonde une métaphysique, sa métaphysique du Devenir bien qu'il se récrie et se revendique ennemi de la métaphysique. Bien plus, au-delà de cette métaphysique conceptuelle, c'est toute une mystique qu'il fonde : celle de la puissance de vie à l'œuvre qui anime (*anima* : l'âme) tout ce qui émerge du Mystère primordial. Dès que cette force décline, la vie recule ; dès qu'elle s'éteint, la mort triomphe.

*

Lorsque la volonté veut la liberté, la liberté libère la volonté.

*

On ne peut vouloir et atteindre qu'une liberté au service de son destin propre.

*

Ni nostalgie ni utopie, ni hasard ni nécessité, ni pessimisme ni optimisme : l'avenir n'est écrit nulle part, mais ses contraintes sont écrites partout.

*

L'essentiel est toujours silencieux.
Ce qui fait du bruit est insignifiant.

*

A quoi peut bien servir l'attention à l'insignifiance quotidienne lorsque l'on connaît l'impossible et l'inéluctable et lorsque l'on sait qu'hors d'eux, tout et son contraire sont possibles ?

*

On sait bien que la vérité absolue n'existe pas, mais, même relative, elle reste largement inaudible !

*

* *

Le 06/09/2012

Les vertus de demain : pureté, noblesse, élégance et effort.

Pureté : refuser toute compromission, toute pollution de soi et rester fidèle à son propre destin, envers et contre tout et tous.

Noblesse : placer la finalité de la vie et de l'action dans ce qui dépasse l'homme par le haut.

Élégance : vouloir en tout l'excellence et la perfection, la parfaite adéquation, la simplicité et la frugalité.

Effort : refuser partout, toujours, la facilité et choisir toujours le chemin de la difficulté.

*

Même lorsque le gouvernement est dit de droite (c'est-à-dire conservateur mais antilibéral), depuis la fin de la seconde guerre mondiale et la généralisation du processus démagogique à l'américaine, toute notre politique est socialiste. La bien-pensance est socialiste. Les médias sont socialistes. Le parti socialiste est simplement un peu plus totalitaire que le socialisme ambiant, voilà tout.

Il ne faut plus parler de gauche ou de droite puisque tout est de gauche, même la droite et l'extrême-droite.

Le seul débat qui reste ouvert - au moins chez les quelques rares qui pensent encore hors des poncifs socialistes c'est-à-dire étatistes, solidaristes, égalitaristes et humanistes -, se place entre *libéralisme* (ou aristocratisme) et *populisme* (ou démagogisme).

*

Annie Collovald (PCF) constate : *"une méfiance grandissante à l'égard des classes populaires (incultes et niaises) et un penchant nouveau pour la démocratie capacitaire (liée à la capacité de comprendre les problèmes) voire censitaire (liée à la capacité de payer l'impôt)"*.

C'est peu dire ... Le suffrage universel est une aberration pure et simple !

*

* *

Le 07/09/2012

Les philosophes idéalistes et dualistes (la grande majorité des penseurs européens, donc) opposent sujet (celui qui pense) et objet (ce qui est pensé), phénomènes (les manifestations et apparences perçues par le sujet) et noumènes (ce que l'objet est en soi, sa propre vérité intrinsèque). De ces oppositions, le criticisme kantien conclut que toute connaissance est relative, partielle et partiale et que l'homme est condamné à ne rien connaître de certain.

Spinoza récuse et dit, fidèlement à son monisme : sujet et objet ne sont que deux manifestations relatives d'une même Tout cohérent et logique. Ils participent de la même logique, comme le phénomène qui exprime et le noumène qui imprime ne sont que les deux faces complémentaires de la même et unique réalité.

*

Militer "pour une vie plus saine, plus simple et plus joyeuse" ouvre infiniment plus de possibles et de richesses de vie que militer "contre l'énergie nucléaire". Il ne s'agit pas, ici, de discuter des avantages ou inconvénients de l'énergie nucléaire, il s'agit de bien voir que le positif ouvre un éventail de possibles et un spectre d'actions incroyablement plus large et plus durable que le négatif qui est aussi relatif et éphémère que sa cible même.

*

Une vie plus saine, plus simple et plus joyeuse ... voilà un résumé radical et compact du défi majeur de notre époque.

*

D'Antoine de Saint-Exupéry, dans "Vol de nuit" :

*"Dans la vie, il n'y a pas de solution. Il y a des forces en marche :
il faut les créer et les solutions suivent. » ?"*

*

Définition absolue de la vérité ...

Sont vrais toute idée ou tout concept qui sont absolument cohérents avec tout le reste et absolument consistants avec soi.

*

* *

Le 08/09/2012

Ne jamais perdre sa vie à vouloir la gagner ... tel est le slogan le plus subversif qui puisse et qui façonnera l'économie noétique.

*

Libéralisme contre capitalisme ...

Au fondement du libéralisme : la logique de l'autonomie.

Au fond du capitalisme : la logique du salariat.

*

Le capitalisme est au moins autant à gauche qu'à droite car la gauche "progressiste" comme la droite "conservatrice" sont aussi dépendantes du salariat, l'une que l'autre. L'une prône le salariat d'Etat (le fonctionnarisme) et l'autre le salariat privé (le contractualisme) ; c'est leur seule différence.

*

L'immortalité serait une punition.

*
* *

Le 09/09/2012

C'est curieux, notre époque indique, à la fois, que, d'une part, la valeur marchande et, surtout, d'usage de nos produits, de nos services et de nos entreprises vient essentiellement des savoir-faire, des talents et des intelligences des dirigeants et de leurs collaborateurs, et que, d'autre part, l'humain est infiniment plus complexe et moins malléable que ne nous le faisaient croire les rudimentaires modèles "psychologiques" d'hier. De plus, nous changeons de paradigme socio-économique et les valeurs et modèles de la modernité ne font plus recette. Il nous faut inventer un nouveau monde : celui des réseaux de petites entités autonomes, de proximité, innovantes, visant la qualité plus que la quantité, l'excellence à long terme plus que le rendement à court terme. L'économie devient de plus en plus immatérielle, c'est-à-dire non quantifiable, non comptable, non financière, et les mentalités sont plus en quête de sens, d'épanouissement personnel, de plaisir et de joie ; le problème du travail n'est plus la productivité horaire, mais la créativité, l'adéquation et la perfection permanente.

La ressource stratégique de toute entreprise, aujourd'hui plus que jamais, est les hommes et ce qu'ils portent en eux de connaissance, d'expérience, de courage et de volonté.

Et les hommes sont de moins en moins dociles, de plus en plus exigeants, de plus en plus formés et informés, de plus en plus soucieux de leur confort personnel. La technocratie managériale est en berne, inefficace, contre-productive.

*

On devient esclave de ses combats.

*
* *

Le 10/09/2012

La fausse humilité est une vraie vanité.

*

Dans le monde des intellectuels et des universitaires, la conduite des hommes, la construction d'un projet collectif, la menée à bien d'une aventure socioéconomique, bref : le management, cela n'existe pas. Ce n'est pas de la connaissance, n'est-ce pas ... seulement un travail d'exploitation de homme par l'homme. N'oublions pas que nous vivons dans un monde où l'intelligentzia - c'est-à-dire des fonctionnaires - est de gauche et considère l'entreprise au mieux comme un mal nécessaire, au pis comme l'ennemi à abattre ...

*

* *

Le 11/09/2012

Ce qui a valeur, ce qui fait valeur n'a de valeur que pour soi et ne peut donc être vendu à quelque autre.

Ce point est capital : n'a de réelle valeur que ce qui n'a valeur que pour moi. Tout ce qui est échangeable, achetable ou vendable, ne peut être qu'utilitaire, alimentaire. Mais ce qui me construit, ce qui me grandit, ce qui m'accomplit passe toujours par ma volonté à moi, par mon effort à moi, par la difficulté vaincue par moi, et tout cela n'a de valeur que pour moi. Qui achètera la sueur que j'ai mise à concevoir une idée, à apprendre un geste, à vaincre une difficulté, à trouver une aiguille dans une botte de foin, à surmonter une peur ?

*

Le quiétisme, l'illuminisme⁴ qui le prolonge, le romantisme⁵ qui s'en inspire, le symbolisme qui s'y alimente et le théosophisme qui s'ensuit, furent les cinq courants successifs de pensée qui surgirent en opposition radicale avec le rationalisme des Lumières. Ils seront à la source de cette nouvelle pensée qu'il faudra construire pour l'ère qui s'ouvre.

*

La foi ne fait problème que lorsque la certitude de l'évidence est absente.

*

⁴Valentin Weigel (1533-1588), héritier via Jean Tauler et Théophraste Paracelse de Maître Eckhart, Jakob Boehme (1575-1627), Emanuel Swedenborg (1688-1772), Antoine-Joseph Pernety, dit dom Pernety (1716-1796), Martinez de Pasqually (1727-1774), Jean-Baptiste Willermoz (1730-1824), Louis-Claude de Saint-Martin (1743-1803) et Antoine de La Salle (1754-1829),

⁵ Je parle bien du romantisme - surtout allemand avec Lessing, Schelling, Hölderlin, Novalis, Schlegel, et, parfois, Goethe - authentique et non des sentimentalismes qui en forment les dégénérescences vulgaires.

Si la vie est une tragédie, l'amour en est la comédie.

*
* *

Le 12/09/2012

Les Américains ont inventé et propagé, partout dans le monde suite à la seconde guerre mondiale, le paradigme de la société de masse (le "vulgarisme") qui correspond, en politique, à la démagogie, au juridisme et à la dictature des sondages ; en économie, à l'industrialisme, à la production et au marketing de masse, à la grande distribution, au tourisme de masse et à l'irrationalisme boursier ; et en noétique, aux médias de masse, à la dictature de l'audience et du tirage, à la médiocrisation de l'école et de l'université et à la dévalorisation de tous les diplômes.

Cette logique de la massification généralisée est la suite logique et le stade final du paradigme de la Modernité et des "idéaux" des "Lumières".

Une logique de démassification (personnalisation, proximité, relocalisation, communalisme, régionalisme, ré-élitisation, déstandardisation, déhiérarchisation, anti-salariat, anti-assistanat, anti-étatisme, anti-centralisme, etc ...) est d'ores et déjà à l'œuvre qui signe la mort prochaine des USA et de leurs affidés (Japon, UK, Chine, etc ...).

*

Quelle valeur peut bien avoir une connaissance tout entière fondée sur l'apport de sens aussi imparfaits, qui ne nous renseignent que sur certaines apparences superficielles du réel ?

*

La liberté favorise l'éthique et l'éthique favorise la liberté.

*

Les rires et les larmes sont ennemis de la connaissance.

*

Les fonctionnaires de l'intellectualité dédaignent et méprisent le monde socioéconomique réel et lui préfèrent leurs fictions idéologiques.

*

Le surpassement de soi passe par le détachement des autres et de leurs inerties grégaires.

*

Le silence est le plus fertile ferment de la pensée.

*

La torture des langues excite la colère des esprits.

*

Le silence que l'on s'impose, tue l'âme et l'intelligence aussi sûrement que la mort.

*

* *

Le 13/09/2012

Substance universelle ...

Est-elle unique ? Par hypothèse, oui, fidèlement au principe du rasoir d'Occam. Quelle est sa nature ? Peu importe, car si elle est une, elle est ce qu'elle est : elle est *la* Substance (Eau, Air, Feu, Ether, Apeiron, Noûs, Un, ... matérielle, énergétique, spatiotemporelle, quantique ... et tout cela à la fois).

La substance universelle a pour seule "mission" d'être le support de tous les phénomènes ; elle doit donc être compatibles avec eux tous.

*

De Léopold Kronecker :

"Dieu a inventé les nombres entiers. Le reste est l'invention des hommes."

Même les nombres entiers n'existent pas et ne sont que pures inventions humaines (Dieu n'est ni ingénieur, ni mathématicien ... artiste, plutôt). Ils ne sont que des idéalizations. Il n'y a pas "deux pommes" sur cette table, parce que le concept "pomme" n'existe pas dans la réalité ; il y a cette pomme-ci et cette pomme-là, toutes différentes l'une de l'autre.

On peut tenter d'éluder et dire : il y a deux choses sur cette table. Faux ! Il y a des infinités de choses sur cette table : des molécules d'air, des poussières, des bactéries, du vernis, des taches, ... et des pommes dissemblables et non comparables.

On peut encore dire : il y a, sur cette table, deux choses qui se ressemblent, qui pèsent environ cent grammes chacune, qui sont plus ou moins ronde, avec une peau colorée diversement, un pédoncule ligneux et une mouche à l'opposé ...

Correct ! Mais, c'est d'un pratique ...

Dans la nature, rien n'est comptable.

*

Définition du fort : celui qui est apte à assumer son destin (sa vocation profonde, son accomplissement, son perfectionnement, son idiosyncrasie, sa "légende personnelle", etc ...).

Le faible : celui qui ne l'est pas (et qui, en conséquence, vit dans le regard des autres, en parasite).

Rien à voir avec la souffrance ou la résistance à cette souffrance. Rien à voir, non plus, avec la force physique, ou le pouvoir, ou la richesse, ou la gloire, etc ... Il s'agit d'un état d'esprit, d'une disposition intérieure, d'une force d'âme.

*

* *

Le 14/09/2012

Un philosophe "engagé", cela n'existe pas, cela s'appelle un idéologue (comme Voltaire, Marx ou Sartre). Il n'y a pas de philosophie de masse (c'est d'ailleurs cela une idéologie).

Un philosophe authentique se doit d'être "dégagé".

La philosophie passe par la liberté d'esprit et de vie, tout le contraire d'un engagement politique, idéologique, sociétal : on est toujours esclave de ses propres combats.

Le rôle du philosophe n'est pas de changer la société, mais bien d'en dégager les possibles et les impossibles, d'éclairer le paysage afin que chacun puisse y tracer son propre chemin.

*

Retour à la métaphore hégélienne du maître et de l'esclave ...

Un maître n'est jamais maître que de lui-même ...

Un esclave n'est jamais esclave que de lui-même ...

Et il y a infiniment plus d'esclaves que de maîtres.

*

Le salariat n'est jamais que le nom moderne de l'esclavage ; un esclavage consenti, réclamé, souhaité ... par tous les faibles qui n'osent pas s'assumer eux-mêmes et prendre leur propre vie en main, en toute autonomie.

*

L'ascétisme est une forme d'aristocratie.

*

Contre la philosophie analytique (et Frege, Russell, Carnap, Wittgenstein, Whitehead, etc ...) ...

Le processus langagier n'est pas logique ; il est analogique, avant de devenir analogique. La philosophie, en tant que recherche non de la vérité, mais de la sagesse, n'a pas à être logique (laquelle ? celle d'Aristote ou celle de Shankara ou Nagarjuna ?) ; elle a à enseigner, à féconder, à nourrir un processus intérieur, personnel, étranger à tout impératif de partage et de communication (comme le fait la philosophie à coups de marteau de Nietzsche).

Il ne s'agit ni d'argumenter, ni de convaincre, il s'agit de s'accomplir soi par soi pour soi ... et, éventuellement, de faire de cet accomplissement joyeux un exemple nourricier pour d'autres.

La philosophie analytique vise à établir les critères et les méthodes d'établissement d'une vérité collective indubitable ou rigoureuse ; ce n'est nullement l'objet de la philosophie authentique qui est, non de fonder rigoureusement et indubitablement quoique ce soit, mais de faire surgir un art de vivre qui engendre de la joie.

Répetons-le, le but de la philosophie n'est pas la vérité (qui est l'objet vain et artificiel de la logique tout aussi vaine et artificielle, conventionnelle et arbitraire). La philosophie se fiche de la vérité puisque ce concept n'a aucun sens. Elle vise l'authenticité du vivre, la profondeur et la richesse du vivre, la fécondité et la jubilation du vivre.

*

Lorsque j'écris ou lorsque je parle, ce n'est pour l'autre que j'écris ou que je parle : c'est pour moi, parce que je ne pense qu'en écrivant ou en parlant. Si mon écrit ou ma parole fécondent, nourrissent, enrichissent l'autre : tant mieux. Mais je sais que ce qui le fécondera, le nourrira, l'enrichira, ce ne seront ni mon écrit, ni ma parole, mais ce que lui mettra dans sa réception et son interprétation de ce que j'écris ou dis ... et ce peut être tout l'opposé de ce que je pense et que je suis seul à comprendre réellement. Mais qu'importe !
L'important, pour lui, c'est d'avoir été ensemençé. L'important pour moi, c'est m'être accompli par la pensée. Tout le reste est bavardage stérile !

*

* *

Le 15/09/2012

En donnant *du sens* à sa propre vie, on donne *un sens* à l'univers entier.

*

Rien n'est donné, ni dû : ni liberté, ni dignité, ni autonomie, ni valeur, ni droit ...
Tout se mérite, tout se construit.
Celui qui ne construit rien, ne mérite rien. Chacun ne mérite qu'à hauteur de ce qu'il construit.

*

Les deux sources claires de toute spiritualité authentique sont la Vie et la Joie.
Et la Vie et la Joie sont les deux faces d'un même et unique Mystère : Dieu qui est la puissance immanente dont émanent la Vie et la Joie et tout ce qui existe.

*

L'idéologie du mal est à l'œuvre partout, de plus en plus.

Piller sans rien produire. Parasiter sans rien nourrir. Voler sans rien payer.
Prendre sans rien donner. Détruire sans rien construire. Haïr sans rien aimer.
Bafouer sans rien respecter. Incendier sans rien éteindre.
L'idéologie du mal est à l'œuvre ...

*

L'opiomanie du peuple dont parlent Marx et Freud, ne se nomme pas religion, mais bien espérance. La religion comme la révolution ou la psychanalyse, est une espérance parmi d'autres qui laisse croire, fallacieusement, que l'on pourrait vivre une autre vie que la sienne.

*

De Frédéric Lenoir :

"Le superflu est onéreux, mais l'essentiel est offert."

*

D'après une métaphore ancienne ...

L'existence est un fiacre attelé à deux chevaux, le corps et le cœur, guidé par un cocher, l'esprit, et occupé par une passagère, l'âme, qui fixe la destination de l'attelage.

*

* *

Le 16/09/2012

Être sauvé, c'est être libre et joyeux.

*

"Dieu existe" - ou son exact contraire formel : "Dieu n'existe pas" - est la phrase la plus difficile et la plus creuse de toute l'histoire de la pensée et de la philosophie.

Elle ne prend éventuellement sens qu'après qu'aient été défini "Dieu" et "exister". Or Dieu n'est qu'un mot, une étiquette en quête de bouteille où se coller ; un symbole pur, un signifiant allégé de tout signifié.

De même "exister" ou "existence" : que signifie qu'une chose existe ? Quel est le critère d'existence ? Si une chose existe, est-ce parce que je peux la toucher, la sentir, l'entendre, la voir, ... ? est-ce parce que je peux la penser, la rêver, l'imaginer, l'aimer, ... ?

"Dieu existe" est aussi vide que le très cartésien "Je pense".

Mais passons outre l'aporie, mais non pas en tentant des définitions certes rigoureuses, mais forcément artificielles, conventionnelles, noyées parmi des milliards d'autres définitions possibles et tout aussi légitimes.

Essayons de dépasser les impasses du langage et de nous ramener dans la Vie.

Dieu : ce qui fait que ma vie est incluse dans la Vie.

Exister : ce qui influe sur ma vie.

Dieu existe : je vis ma vie au sein d'une Vie plus large qui l'englobe et qui influe sur elle.

*

Le besoin d'espérance n'est que le reflet du refus du réel tel qu'il est et de l'incapacité de s'y frayer un chemin de joie. Telles sont les deux sources de ce besoin puéril d'espérance : le refus et l'inaptitude face au réel ! La peur et la faiblesse, en somme ...

*

Plus que de liberté, c'est de libération en marche qu'il faudrait parler. Et cette libération est une libération intérieure qui opère non pas contre les lois universelles, mais au-delà d'elles.

Plutôt que de se révolter contre la gravitation, il est plus utile et profond de se battre contre ce refus que l'on a, de ne pas être un animal volant.

C'est de nos fantasmes qu'il faut nous libérer et non des contraintes du monde réel !

*

La peur est le cancer de l'âme !

*

Pour se libérer de l'esclavage de ses peurs, l'homme s'est construit des esclavages pires que la peur !

*

* *

Le 17/09/2012

Il n'y a pas de "monde meilleur", à venir ou ailleurs, mais il y a bien du meilleur en ce monde, ici et maintenant.

*

L'espérance est la morphine des esprits faibles. Plutôt que de rendre le monde réel meilleur ici et maintenant, ils préfèrent rêver d'un monde meilleur (dit "idéal") qu'ils ne soupçonnent même pas n'être que le condensé de tous leurs fantasmes égoïstes ... car ce "monde meilleur" dont ils rêvent, n'est meilleur que pour eux - du moins en théorie, car l'histoire a montré maintes fois que les plus belles des utopies finissent toujours dans les carnages et les camps des pires tyrannies.

*

Comment résister au plaisir de citer Pierre Louÿs qui, dans "Les Aventures du Roi Pausole" écrit :

"- Monsieur, l'homme demande qu'on lui fiche la paix ! Chacun est maître de soi-même, de ses opinions, de sa tenue et de ses actes, dans la limite de l'inoffensif. Les citoyens de l'Europe sont las de sentir à toute heure sur leur épaule la main d'une autorité qui se rend insupportable à force d'être toujours présente. Ils tolèrent encore que la loi leur parle au nom de l'intérêt public, mais lorsqu'elle entend prendre la défense de l'individu malgré lui et contre lui, lorsqu'elle régent sa vie intime, son mariage, son divorce, ses volontés dernières, ses lectures, ses spectacles, ses jeux et son costume, l'individu a le droit de demander à la loi pourquoi elle entre chez lui sans que personne l'ait invitée."

*

Loi de Pareto : L'essentiel prend 20% du temps et de l'espace, l'accessoire, 80%.

*

* *

Le 19/09/2012

L'initiation expose le franchissement de la frontière du sacré et le passage du monde de l'illusion au monde de la signification.

*

De Mircea Eliade :

"(...) le christianisme n'a justement triomphé et n'est devenu religion universelle que parce qu'il s'est libéré du climat des mystères gréco-orientaux et s'est proclamé une religion du salut, accessible à tous."

Le christianisme, en éradiquant tout processus initiatique, s'est bâti sur cette supercherie qui voudrait que n'importe qui puisse passer dans le sacré. Sauf pour certains ordres monastiques ou pour les mystiques authentiques, le christianisme est une religion profane, une religion de la profanité, une religion vulgaire sans spiritualité.

*

A propos du Cosmos, trois questions surgissent : celle de sa Substance, celle de son Ordonnance et celle de sa Vie, qui révèlent le mystère de son Intention.

*

Cosmothéisme ...

"Le cosmothéisme postule la divinité du monde, le monothéisme considère que Dieu est extérieur au monde. Les deux positions s'excluent, pourtant, il y a des degrés intermédiaires, des lignes de communication. Le cosmothéisme connaît l'idée de la divinité « hypercosmique », qui dépasse le cosmos visible, dans la mesure où elle le précède comme origine et elle ne se manifeste à lui que 'dans des reflets colorés' (Goethe). Le monothéisme insiste sur la radicale extériorité au monde du dieu transcendant, reliant Dieu et monde à travers la création. L'idée de création sépare Dieu et monde comme sujet et objet, (...)" (Jan Assmann)

Panthéisme et panenthéisme sont deux variantes du cosmothéisme qui, au fond, est synonyme d'immanentisme.

*

Monothéisme inclusif : tous les dieux sont Dieu.

Monothéisme exclusif : aucun des dieux n'est Dieu.

*

La doctrine d'une Création du Monde n'est évidemment pas compatible avec quelque monisme que ce soit, panthéiste ou panenthéiste.

Créationnisme et émanationnisme sont radicalement antithétiques.

*

L'absolu, c'est ce qui n'est relatif à rien.

Il n'est comparable à rien. Il n'a de rapport avec rien. De lui, on ne peut rien dire puisqu'aucun attribut, aucun qualificatif, aucune propriété, tous issus de comparaisons, ne lui sont applicables.

Absolu = Tout = Un = Dieu est l'équation finale.

Le Dieu personnel des monothéismes, parce qu'il fait face, en étranger, à sa Création, lui est comparable ; il n'est donc pas absolu.

*

Le piège de la philosophie et de la métaphysique, c'est-à-dire du jeu conceptuel, est immense. Ce jeu est jubilatoire, évidemment, mais il pourrait être stérile. Le vrai, le bien, le beau, le sacré appellent toutes les ratiocinations que l'on voudra.

In fine, tout se juge au critère de validité de ce vrai, de ce bien, de ce beau, de ce sacré. Et toujours les mêmes quatre catégories de critère reviennent : la qualité de l'intention, la qualité des résultats, la qualité de la démarche, la qualité de l'adéquation. L'effort philosophique ne prend de poids et de fertilité que s'il est de qualité. Evidemment. Et il est tentant, comme je l'ai souvent fait, d'affirmer que les quatre critères de qualité doivent être satisfaits ensemble pour qu'une philosophie puisse valoir quelque chose. Mais cette réponse technique n'élide en rien l'autre question, bien plus profonde : philosopher, pour quoi faire ? Par amour de quoi ?

Du vrai ? Du bien ? Du beau ? De sacré ? Assurément, là n'est pas la motivation essentielle et profonde ...

Philosopher pour quoi ? Pour la jubilation du penser, du cheminement de la pensée, du processus de pensée ...

Et il y a fort à parier que cette jubilation même est le signe que le vrai, le beau, le bien et le sacré ne sont pas bien loin ...

*

* *

Le 20/09/2012

Comme, entre les nombres, toutes les relations sont possibles, il est statistiquement évident qu'on pourra toujours trouver, parmi elles, une relation qui rende compte, quantitativement, d'un phénomène physique.

Cela ne signifie nullement que l'univers se *construise* mathématiquement (par additions infinitésimales), ni que les mathématiques puissent rendre compte de tous les phénomènes, dans tous leurs aspects.

*

Le nombre est un concept qui a besoin d'un autre concept pour s'y appliquer. Chaque pomme réelle étant unique et différente de toutes les autres, pour pouvoir compter "trois pommes", il faut d'abord inventer le concept "pomme" qui n'existe pas dans la réalité et qui n'est qu'une idéalisation scandaleuse des objets "pommes" qui, eux, ne sont pas comptables.

Il n'y a pas de nombre sans unités et il n'y a pas d'unités sans idéalizations hors du réel.

*

Dans son introduction à la pensée de Platon, Luc Ferry ose réduire toute la philosophie à la morale, et la morale à l'équation : respect plus bonté. La sagesse y est définie comme le fait de "vivre une vie bonne". Il pose, à bon droit, la différence entre valeurs morales (respect et bonté, donc) qui concerne la relation à autrui, et valeurs spirituelles (vérité, salut, joie, etc ...) qui concernent la relation à soi, au monde, à la vie et au Tout. Mais il évacue les valeurs spirituelles au nom de la laïcité.

*

Les quatre voies vers la connaissance.

Celles de l'intuitivité : la voie des mythes entre dieux (la voie mythologique), et celle de son idéalisation, celle des rites entre symboles (la voie initiatique).

Et celles de la rationalité : la voie des théories entre concepts (la voie philosophique), idéalisée par celle des équations entre grandeurs (la voie scientifique).

*

Dans son entretien ("Dialogue sur la politique") avec François Hollande, mon ami Edgar Morin définit la "gauche" par ce qu'il nomme ses trois racines (purs produits du 19^{ème} siècle) : le libertarisme qui voudrait "épanouir l'individu", le socialisme qui voudrait "améliorer la société" et le communisme qui voudrait "vivre en liberté".

Ces trois programmes, on peut les retrouver dans toutes les idéologies politiques. Ils n'ont rien, absolument rien, de spécifiquement "à gauche". Bien au contraire ! L'Histoire l'a très cruellement démontré (et Edgar en convient) ...

De plus, le libertarisme (où Edgar et moi nous retrouvons globalement) n'étant qu'un ultralibéralisme utopiste, il n'appartient nullement aux familles dites "de gauche". Ce qui définit les deux "racines" restantes de la "gauche", c'est bien plus l'outil central mis au service de leur programme : l'Etat ! L'Etat qui, *de facto*, y devient fatalement totalitaire (et donc anti-libertaire).

Dans tous ses aspects, la "gauche" se ramène à une diabolisation dogmatique et obsessionnelle de l'initiative privée, et à une sacralisation, tout autant dogmatique et obsessionnelle, de l'initiative collective (communisme) ou publique (socialisme).

*

Les plus optimistes parmi les thuriféraires de la croissance économique et du "progrès" social - comme François Hollande - tablent sur une croissance moyenne du PIB mondial d'environ 2% par an pour les 10 années qui viennent.

Comme, pendant ces 10 années, la population mondiale va passer de 7 à 8 milliards soit une augmentation de 15%, on comprend vite que ces plus optimistes parient sur une production étale de richesse par humain et donc sur une baisse récurrente du pouvoir d'achat moyen (puisque les Etats sont condamnés à ponctionner fiscalement de plus en plus pour payer leur endettement pharaonique dû à 50 ans d'utopie économiste et de pari sur la croissance de demain pour plus dépenser aujourd'hui).

Puisque l'optimisme est déjà calamiteux, le pessimisme doit être cataclysmique, apocalyptique ...

*

De François Hollande :

"Le rôle du politique, c'est de lutter contre les excès, les risques, les menaces, et de réduire les incertitudes."

Voilà qui est excessivement excessif ; il faut donc lutter contre de rôle du politique et le réduire à la portion congrue : garantir la paix de chacun et développer les infrastructures de tous.

Quant aux risques, menaces et incertitudes, ils relèvent de l'autonomie et de la responsabilité individuelles.

*

Il faut revisiter le concept aristotélicien de "lieu naturel", ce "lieu" corporel, mais surtout affectif, intellectuel et spirituel où chacun est le mieux placé pour assumer et accomplir son destin propre.

Trouver ce "lieu naturel de soi" est la première des nécessités et la première des urgences pour chacun car, hors de ce "lieu", aucun accomplissement ne peut être plein.

*

Ce que Luc Ferry appelle pompeusement *sa spiritualité laïque*, n'est rien de plus qu'un kantisme étriqué, vulgarisé, qui évacue toute verticalité métaphysique pour instituer une unique horizontalité morale. Les impératifs catégoriques ne sont plus loin ...

*

Le parcours initiatique d'Ulysse part du chaos collectif et guerrier et vise l'harmonie douce de son "lieu naturel", passant par les épreuves qui, toutes, visent à l'oubli de lui-même et de son destin. Il va jusqu'à refuser, de Calypso, le don d'immortalité et d'éternelle jeunesse ... pour assumer, tragiquement et joyeusement, ce qu'il est.

*

Ménon, le sophiste, dans le dialogue éponyme de Platon, a parfaitement raison : pour distinguer le vrai du faux, il faut un critère et ce critère doit être vrai, sinon il serait faux et ne pourrait pas distinguer le vrai du faux. Ainsi, pour connaître le vrai, il faut d'abord connaître le vrai.

En conclusion, chercher la vérité est absurde ; ou bien on la possède déjà et toute recherche est inutile, ou bien on ne la possède pas et toute recherche est vaine.⁶

⁶ Remarquons que pour s'en sortir, Platon doit inventer la réminiscence des âmes qui, avant la naissance, connaissaient la vérité, mais qui en ont été frappée d'oubli lors de leur incarnation. Pauvre Platon ...

*

Chacun à sa juste place, voilà la seule justice qui vaille (cela se nomme la justice aristocratique, par opposition à la justice démagogique égalitariste). Encore faut-il définir ce qu'est cette juste place de chacun ... Mais il est d'ores et déjà clair que l'égalité n'aura rien à y voir.

*

La jubilation infinie du faussaire à falsifier de la fausse monnaie ...

*

70% des Français vivent nettement au-dessus de leurs moyens. Ils ont deux solutions : travailler beaucoup plus en consommant beaucoup moins, ou consommer beaucoup moins en travaillant beaucoup plus. Tout le reste est bavardage !

*

Tout ce qui peut accélérer la rupture et l'effondrement du paradigme ancien est à favoriser. Merci donc à François Hollande, à Barak Obama, aux islamistes, aux banques, aux spéculateurs, à la FED, etc ...

*

De Jacques Attali (dans "L'Express" du 19/09/2012) :

"Cette crise a montré que, contrairement à ce que l'on croyait, la création monétaire n'entraîne pas forcément l'inflation"

"Quand on pense qu'un événement va arriver, il survient généralement plus tôt que prévu."

"En France, comme dans la religion catholique, le scandale, c'est la richesse. Pour les religions protestante et juive, le scandale, c'est la pauvreté."

Et de Daniel Cohen (même source) :

"C'est ça le drame : l'économie nous supplie d'aller vers plus d'intégration politique, mais la politique va vers le nationalisme, voire la xénophobie."

"Nous (la France) avons réussi à susciter de grandes entreprises parce que nous sommes un Etat monarchique. La structure fédérale de l'Allemagne a favorisé la commande locale et les PME s'y sont développées"

*

Le problème n'est plus de répartir "équitablement" la richesse et la croissance ; il n'y aura plus jamais de croissance et la richesse est de venue artificielle. La question est celle de la répartition "efficace" de la pauvreté.

*

Il y a de plus de plus de cons et de pauvres. Et la corrélation y est forte. Le problème n'est pas la pauvreté, mais la connerie.

*

* *

Le 21/09/2012

La richesse de demain viendra de la qualité et de la valeur d'usage et non plus de la quantité et de la valeur d'échange.

*

* *

Le 22/09/2012

Calcule toi-même !

Tu prends la quantité de calories (ou Joules, peu importe l'unité pourvu que tu restes cohérent tout au long du calcul) solaires reçues par 24H sur la terre (attention : le flux horaire est à diviser par trois environ puisque, s'il fait jour ici, il fait nuit sur l'autre moitié et il fait soir ou matin sur les quarts intermédiaires. Ensuite, tu n'en gardes que le dixième (les 2/3 de la surface terrestre sont des océans, puis il y a les hautes montagnes, et il faut garder les surfaces arables intactes pour que les arbres dont nous nous chauffons, les végétaux dont nous nous nourrissons, les herbes des prèes qui alimentent les animaux de boucherie puissent pousser par photosynthèse). Il ne faut prendre en compte que ce qui est captable par l'homme sans léser le reste de la Nature qui le nourrit. Tu en prends à nouveau le tiers : cela signifie que tu considères que

l'ensemble des processus de reconcentration de l'énergie très entropique du soleil a un rendement de 33% (aujourd'hui il est de l'ordre de 15 à 17%). Si le flux d'énergie solaire quotidien global est de 100, il ne reste d'utile que $100 \times 0.3 \times 0.1 \times 0.3 = 0.9$ soit, en gros, un seul % du flux solaire qui peut être utilisé par l'homme pour ses activités domestiques et industrielles (les deux !).

Tu regardes la consommation moyenne totale (pas seulement domestique) d'énergie d'un européen moyen d'aujourd'hui et tu la divises par deux (mon hypothèse est de fournir à tout humain seulement la MOITIE de la consommation moyenne d'un européen d'aujourd'hui).

Tu obtiens deux nombres : la production globale d'énergie concentrée au départ de l'énergie solaire (un facteur diviseur par cent) et la consommation par personne d'énergie concentrée. Tu divises l'un (production globale) par l'autre (consommation par personne).

Le résultat est d'environ 1.3 milliards d'humains durablement fournis. D'autres hypothèses de rendement ou de captation (capteurs posés flottants sur l'océan, par conséquent, avec destruction massive de la faune et de la flore marine ...) peuvent être faites qui amènent à un résultat qui, in fine, oscille entre 0.8 et 1.5 milliards d'humains.

On peut débattre à perte de vue que ces hypothèses. C'est vain et futile. De toutes les façons, le résultat est le même : l'énergie solaire - la seule source énergétique encore disponible pour quelques milliards d'années - ne peut confortablement (au niveau de la moitié d'un Européen moyen d'aujourd'hui, je te le rappelle, ce qui est un niveau de confort que ni ta femme, ni toi, n'accepteraient) et durablement faire vivre qu'environ un milliard d'humain sur Terre (même si, avec d'autres hypothèses euphoriques, l'on arrive, avec optimisme, à 3 milliards, ça change quoi au problème ?). Les ordres de grandeurs sont inattaquables même si l'on peut pinailler sur les détails : nous sommes beaucoup trop d'humains sur Terre et si nous ne prenons pas ce problème en main pour induire des politiques sérieuses de dénatalité et de stérilisation, l'humanité disparaîtra de la Terre en quelques générations.

*

* *

Le 23/09/2012

Sachant qu'en grec, le "bouc" se dit *tragos* (d'où dérivent "tragique" et "tragédie") et que "fesse" se dit *pygê* (d'où la Vénus callipyge qui a de belles fesses), il n'est pas difficile de constater que notre époque est devenue *tragopyge* (un cul-de-sac tragique) à cause de Fesse-Bouc.

*

De James Ellroy :

"Il n'y a pas de chute de l'Amérique pour la simple raison que l'Amérique n'a jamais été innocente. Il est impossible de perdre ce qu'on n'a jamais possédé."

*

* *

Le 24/09/2012

De Dale Ellen Pfeiffer :

"Notre mode de vie actuel est-il si précieux à nos yeux pour que nous imposions à nos enfants et à nous-mêmes cette tragédie qui approche rapidement, simplement pour gagner quelques années de plus de consommation effrénée ?"

*

Dans un interview de François Fillon ... : *"François Hollande et les socialistes ont nié pendant cinq ans la réalité de la crise (...). Ils n'ont absolument pas adapté leur vision du monde à la réalité d'une économie européenne qui est complètement en train de changer. Le mode de vie auquel on est attaché peut s'écrouler du jour au lendemain parce que nous n'aurons pas fait les efforts d'adaptation nécessaires. Les socialistes n'ont absolument aucune proposition qui permette de répondre à cette situation."*

*

* *

Le 25/09/2012

Dans "Le Livre Rouge" (*Liber Novus*), Carl Gustav Jung pose d'emblée la dialectique entre "l'esprit de ce temps" et "l'esprit des profondeurs". Il écrit, en 1915 : *"L'esprit de ce temps veut entendre parler d'utilité et de valeur. (...) l'esprit des profondeurs (...) m'a ôté la foi en la science (...), a fait s'éteindre en moi l'enthousiasme pour les idéaux de ce temps (...), m'a contraint à descendre vers les choses ultimes et les plus simples."*

La dialectique esquissée ici se présente entre la partie et le Tout, entre l'instant et l'éternité, le temporel et l'intemporel, le local et le global ... *"Cette fusion du*

sens et du contre-sens qui produit le sur-sens. Mais le sur-sens est la voie, le chemin et le pont vers l'à-venir. C'est le Dieu à venir".

*

L'aristocratie est une ascèse exigeante qui n'est pas naturelle aux paresseux et nonchalants. Il est lutte incessante contre toutes les vulgarités, toutes les grégarités, toutes les frivolités, toutes les futilités, toutes les facilités. Il incline au dédain et au mépris, non de la plèbe elle-même, mais des passe-temps et des jeux de la plèbe, de ses parades primaires de séduction et de ségrégation, de son appétit à gober tous les spectacles pour mieux se donner en spectacle, par mimétisme, de ses bavardages stériles et débiles, de son insatiable besoin de se rassembler pour croire que l'on est moins vide à plusieurs.

*

De C.G. Jung (in "Liber Novus") :

*"(...) mon âme (...) quelque chose de lointain et d'inconnu
qui n'existe pas par moi mais par qui j'existe."*

"Cette vie est toujours avec toi et réclame son accomplissement".

"L'esclave des vertus trouve aussi peu son chemin que l'esclave des vices."

"(...) le chemin conduit si loin des hommes."

*"Comme nous nous montrons peu habile quand il s'agit de vivre !
Nous devrions pousser comme un arbre qui ne connaît pas non plus sa loi."*

*

L'isolement, c'est vivre sans les autres, lorsque les autres vous manquent.
La solitude, c'est vivre avec soi-même, lorsque les autres vous encombrant.

*

L'existence est une perpétuelle dialectique entre les êtres et les idées.
La vie est au-delà de cette dialectique apparente et illusoire.

*

N'avoir aucun dessein. Vouloir accomplir son destin.

*

Je ne veux rien.
Je ne demande rien.
Je n'attends rien.
Je n'espère rien.

*

Pour mieux voir, dans la nuit, il faut éteindre toutes les lumières !

*

De mon ami Raymond Vaillancourt qui commentait le crétinisme croissant de certains éditeurs englués dans le pratico-pratique et les publics "incultes et pressés" ...

"Voilà la lente érosion et dégradation qui, en l'absence d'une vision d'avenir, fait glisser les organisations, et ceux qui les dirigent, vers leur propre perte. Il faut du courage et de l'entêtement pour continuer à lancer notre message !"

*

* *

Le 27/09/2012

Le génie, c'est de l'intelligence et du talent, plus de la divine folie.

*

Les mairies socialistes, plus que toutes autres, ont la même absurde idéologie implicite : favoriser l'électorat au détriment de l'activité. En découle toutes les gabegies surréalistes en matière d'habitat, de transport, de voirie, de parking, d'urbanisme, de décorations, de piétonniers, de pistes cyclables, de ronds-points, etc ...

*

La plupart des jeunes maghrébins qui, aujourd'hui, se proclament rageusement "arabes" ignorent, le plus souvent, que seulement quelques gouttes du sang qui coule dans leurs veines sont réellement arabes. Ils sont très majoritairement des descendants de berbères ou de kabyles, populations issues du métissage entre des négroïdes africains autochtones prédominants, des Juifs immigrés là depuis le 1^{er} siècle et des Goths germaniques (les Vandales et les Wisigoths), envahisseurs des 4^{ème} et 5^{ème} siècles.

*

La Vie, entre Ciel et Terre ...

*

L'homme ne naît pas libre, mais il peut se libérer.

*

Qu'est-ce que le cosmos ? Un Tout-Un encapsulé ...
 Qu'est-ce que la matière ? Du mouvement encapsulé ...
 Qu'est-ce que la vie ? De la régulation encapsulée ...
 Qu'est-ce que l'esprit ? De la néguentropie encapsulée ...

*

De Henri Atlan (*dans "Sommes-nous libres ?" - en collaboration avec mon ami et complice Bertrand Vergely*) :

"Nous sommes libres (politiquement) si nous vivons dans un régime démocratique qui respecte les libertés individuelles, de penser, de circuler, d'échanger des biens et des opinions."

Non ! Le "démocratique" est de trop : on n'est pas forcément "libre" lorsque l'on vit pieds et poings liés, opprimé par la dictature des plus nombreux, c'est-à-dire des plus crétins (un "nomenklaturiste" sous Staline est infiniment plus libre qu'un "naturaliste" en démocratie).

De plus, tout homme, même à Auschwitz, jouit d'une totale liberté de "de pensée", mais ni parole, ni d'action.

*

Il faut renvoyer dos-à-dos volontarisme, hasardisme et déterminisme.

L'un n'est plausible que si les deux autres le sont aussi.

Le hasard s'apprivoise, le sort se déjoue et la volonté s'éduque.

Parmi les impossibles, il existe bien des possibles alternatifs à qui ne s'exténue pas contre les impossibles, à qui apprend à débusquer les possibles, à qui s'exerce à choisir entre ces possibles.

Le déterminisme n'a de pertinence et de sens que si l'on croit l'évolution du cosmos régie par des systèmes d'équations ; il s'effondre dès lors où l'on considère que l'évolution réelle correspond à des convergences d'inéquations laissant des plages à l'indétermination foncière.

*

Plus que jamais, la différence essentielle entre "détenir un pouvoir" et "faire autorité" s'impose. Ainsi l'Etat et ses institutions - comme les enseignants ou les policiers - sont perçus - à tort ou à raison - comme détenant un pouvoir contesté et illégitime, mais ne faisant nullement autorité.

La politique vise, conquiert et proclame le pouvoir ; mais on ne lui concède plus aucune autorité ni, par ricochet, à aucune de ses institutions.

La différence essentiel entre pouvoir et autorité est que le pouvoir se reçoit et que l'autorité se mérite.

*

Avec la Toile et sa ressource infinie de savoirs immédiatement accessibles, le dicton : "au pays des aveugles, les borgnes sont rois", ne s'applique plus.

Hors quelques pourcents d'indécrottables crétins, plus personne n'est tout à fait aveugle. La blouse blanche ou le costume-cravate ne parviennent plus à asseoir une quelconque autorité - mais restent un symbole de pouvoir.

Dès lors, les borgnes d'antan ne sont plus rois de rien et usent de tous les subterfuges les plus infâmes pour garder leurs privilèges.

Quant aux clairvoyants, leur vision reste toujours aussi inaccessible puisque leur connaissance émerge bien au-delà de tous les savoirs superficiels et artificiels auxquels les borgnes ont désormais accès.

*

* *

Le 29/09/2012

L'aristocratie est tout intérieure et se définit par rapport à soi ; l'élitisme se définit par rapport à l'autre.

*

La vraie vie commence avec une prise de conscience fondamentale : celle d'être un petit rien dans un très grand tout.

*

Le plus grand progrès que l'humanité pourrait accomplir ? Que chacun comprenne qu'il peut vivre sa vie pleinement, tranquillement et y prendre une joie infinie, dans l'émerveillement quotidien ...

*

Fais ce qui est difficile. Ce qui est facile et que les autres peuvent faire, ce n'est pas intéressant. Ce n'est pas comme cela que tu vas t'accomplir. Ce qui va te rendre joyeux, c'est de faire des choses difficiles et de vaincre la difficulté en allant au bout de toi-même, en devenant tout ce que tu es, tout ce que tu as en toi

*

Aujourd'hui la vraie vie (vivre dans son propre regard) et la fausse vie (vivre dans le regard des autres) ne sont plus conciliables ; cette conciliation coûterait trop cher et les ressources ne sont plus là.

La vraie vie, c'est aller au bout de ce que l'on est, de ce que l'on peut, ce que l'on ne connaît pas de soi, ... et de tant d'autres choses que l'on découvre chemin faisant ...

Avoir (posséder), être (paraître) ou devenir (s'accomplir) : voilà les seules trois voies.

C'est là le choix. C'est là la liberté. C'est là la responsabilité et l'autonomie.

Ta joie de vivre dépend de toi seul, de ton seul regard, de ta seule responsabilité. Ceux qui disent le contraire sont des esclaves dont il ne faut avoir aucune pitié : ils aiment leur cage.

*

* *

Le 02/10/2012

Le paradoxe du singe savant d'Emile Borel dit qu'un singe tapant des lettres au hasard sur un clavier, durant un temps infini, a une probabilité non nulle de produire le "Hamlet" de Shakespeare. Cette assertion est totalement fautive dans la réalité. L'erreur vient du fait d'introduire l'infini dans le jeu.

Il en va exactement de même pour cette doctrine matérialiste qui veut que la vie soit le fruit du seul hasard. On sait bien, aujourd'hui, que le hasard pourrait, en théorie, produire la vie avec une probabilité non nulle, mais seulement à la condition d'introduire de l'infini dans les calculs.

Dans le réel, rien n'est jamais infini !

Pas même Dieu ...

*

L'infini n'existe pas. Tout est fini dans l'univers réel.

*

L'infini est une idéalisation. Comme tout passage à la limite.

Tout le calcul infinitésimal (dérivées, différentielles, intégrales) est sans fondement. Les limites quantiques (masse de Planck, longueur de Planck et temps de Planck) en sont une preuve physique quotidienne.

Il faut se rappeler les virulentes diatribes de Kronecker et Poincaré contre Cantor (soutenu par Hilbert) et sa théorie des infinis et des transfinis.

En gros, c'est l'école mathématique idéaliste (Cantor, Hilbert, etc ... et la logique formaliste) qui a triomphé de l'école mathématique réaliste (Kronecker, Poincaré, etc ... et la logique intuitionniste) et qui a infesté la physique théorique jusqu'à l'amener aux apories actuelles.

*

Toutes les mathématiques d'aujourd'hui relèvent de la théorie des ensembles. Or, contrairement à toute l'approche constructiviste, dans le réel, la notion d'ensemble est totalement infondée. Il n'existe pas d'ensemble : tout objet réel est un singleton irréductible à quelque définition compréhensive que ce soit. Même une idée (ou un mot) n'est cette idée-là que dans ma tête à moi, munie de toutes ses connexions avec toutes les autres idées qui sont en moi.

Tout ensemble quelconque n'est qu'une idéalisation approximative d'un amas de singletons irréductibles entre eux et dont on ne peut rien dire de collectif.

*

Les mathématiques ne sont applicables au monde réel que moyennant d'énormes approximations et simplifications qui deviennent, très vite, délirantes.

Si l'on persiste malgré tout, le modèle d'univers que l'on obtient (c'est le cas des modèles standards actuels), devient soit incompatible avec les faits observés, soit si abstrait et général qu'on peut y trouver tout et son contraire. Par rapport à la physique théorique, les mathématiques fournissent un bon outil technique de calcul de cas particuliers soigneusement choisis pour "coller" avec les approximations grossières qu'elles imposent. Mais elles sont inaptes à représenter valablement l'univers global tel qu'il est, dans sa complexité réelle. Si elle veut rendre compte de cette complexité réelle et organique, holistique et émergentiste, la physique théorique doit divorcer d'avec la physique mathématique.

Les mathématiques ne sont pas le langage de Dieu !

*

L'âme des nations ...

Angleterre : mercantile ...

Allemagne : métaphysique ...

Etats-Unis : démagogique ...

France : idéologique ...

Italie : esthétique ...

Espagne : onirique ...

Russie : pathétique ...

Toute nation se définit par son territoire, mais celui-ci peut être matériel (des frontières) ou immatériel (une culture). Aujourd'hui, les appartenances fondamentales sont bien plus culturelles que douanières.

Mais ces appartenances culturelles prédominantes furent longtemps "historiques" : la langue, les traditions, les usages, les valeurs, etc ..., c'est-à-dire tournées vers le passé collectif. Il se pourrait bien que demain elles se définissent par rapport au futur, en référence à un projet commun.

Le but et le sens primeront l'origine et la mémoire ...

*

Que le peuple juif se proclame élu, est une chose : c'est une proclamation à usage strictement interne (la forme ancienne de la méthode Coué, sans doute) qui provoque autant d'interprétations qu'il y a de Juifs sur Terre. Mais que les

antisémites puissent y croire au point d'en être jaloux et d'en faire des urticaires purulents, voilà qui est surréaliste.

*
* *

Le 04/10/2012

La doctrine juste (TzDQ = "juste" d'où orthodoxie) des sadducéens s'oppose à la doctrine séparée (PRSh = "séparé" d'où hétérodoxie) des pharisiens.

*

L'origine des sacrifices qui forment le socle doctrinal du lévitisme, n'est pas aussi théologique qu'on pense. Ils sont avant tout une invention permettant la rémunération en nature de la caste sacerdotale, un impôt, somme toute.

*

Je suis conscient de l'aspect iconoclaste de cet avis, mais, si je trouve bien une tradition idéologique (Rousseau, Montesquieu, Proudhon, Tocqueville, etc ...), polémiste (Voltaire) et moraliste (Montaigne, Chamfort, Vauvenargues, La Bruyère, etc ...) dans l'histoire de la pensée française, je n'y trouve point de tradition proprement métaphysique et philosophique. Descartes a peu vécu en France et Bergson était un Juif mi-anglais. Quant aux Sartre, Derrida, Lacan, Althusser et autres Merleau-Ponty, ils sont des bulles artificielles déjà oubliées dans les poubelles de l'histoire.

De même, l'Angleterre possède une vaste tradition logiciste mais point vraiment de philosophie.

Après la Grèce antique, c'est l'Allemagne moderne qui est la patrie de la métaphysique et de la philosophie (Leibniz, Kant, Fichte, Schelling, Schopenhauer, Hegel, Nietzsche, Husserl, Heidegger, etc ...).

*

Quant à l'art, je préfère celui de l'artisan à celui de l'artiste.

*

Il y a les arts qui exaltent la "puissance" : celle de la vie (la poésie, surtout), celle de l'absolu divin (la musique, essentiellement), celle du destin (la tragédie

au sens grec du dialogue entre chaque homme et son destin propre qui exige accomplissement), celle de ce qui dépasse l'homme (les trois arts dionysiaques de Nietzsche qui, seuls, m'intéressent) ; et il y a les arts apolliniens qui recherchent la "beauté", la joliesse, l'apparence, l'effet, le spectacle et qui, tous, confinent au divertissement ... et qui ne m'intéressent pas.

*

L'art qui ne parle pas à l'âme, n'est que marchandise.

*

Lorsque ce que j'acquiers, me génère plus de profit qu'il ne me coûte, son prix n'a plus aucune importance.

*

Qu'il y ait, aujourd'hui encore, des artistes-artisans sincères et géniaux, c'est une évidence. Qu'il y ait toujours eu des artistes corrompus et vénaux, plus avides de gloire (le quart d'heure de gloire d'Andy Warhol ... qui sait de quoi il parle) que de génie, c'est également une évidence. Je constate seulement que, de nos jours, ceux qui parlent de l'art actuel (les spécialistes, les professeurs, les critiques, les médias, etc ...) ne cessent de se pâmer devant des "œuvres" d'une hypothétique "avant garde" qui n'est avant rien, et qui confond création authentique et esbroufe scandaleusement vide.

*

Les soi-disant islamistes de nos banlieues se contentent de répéter quelques slogans inoculés par les prêcheurs salafistes locaux dûment appointés par l'Arabie Saoudite. Et la "ferveur" de ces prêcheurs est directement proportionnelle au montant de leurs émoluments wahhabites.

*

* *

Le 06/10/2012

Ce n'est pas parce qu'un univers est fermé qu'il est complet.

*

De Martin Hirsch :

"0% de subvention ; 100% de subversion."

*
* *

Le 07/10/2012

L'imminente fin du mythe américain sera une excellente chose pour tout le monde et nous permettra enfin de sortir de la logique délétère et catastrophique de la croissance/productivité/hyperconsommation/endettement.

*
* *

Le 08/10/2012

La pire des prisons, c'est le regard des autres.
Il faut apprendre à s'en évader, totalement, définitivement.

*

La Vie (l'activité), le Divin (le territoire), le Destin (l'ordre) ... tout est dit.

*

La connaissance empirique cherche la véridicité dans l'image par la pertinence.
La connaissance rationnelle cherche la véracité dans le modèle par la cohérence.
La connaissance intuitive cherche la totalité du réel par la reliance.

*

Encore et encore ...

Ce n'est pas le chemin qui est difficile, c'est le difficile qui est chemin !
Spinoza conclut son *Ethique* ainsi :

"Tout ce qui est beau est difficile autant que rare".

*

Le concret n'est que l'apparence du réel, la couche superficielle de sa manifestation.

*

Francis Bacon a raison :

"On ne triomphe de la Nature qu'en lui obéissant".

Mais Galilée a tort :

"Le livre de la Nature est écrit dans un langage mathématique".

Et Leibniz plus encore :

"Tout se fait mécaniquement dans la Nature, c'est-à-dire selon des lois mathématiques fixes, prescrites par Dieu (...)"

Bacon, Descartes, Galilée, Kepler, Leibniz et Newton : les froids assassins mécanicistes et théistes de l'univers organiciste, hylozoïste et pan(en)théiste, du cosmos présocratique, aristotélicien, stoïcien et spinoziste.

*

Halévy : "Allez ; Vis !".

*

L'athéisme n'est que la conséquence ultime, par passage à la limite, du théisme. Lorsque Dieu n'est rien de connaissable, il finit par n'être rien du tout.

*

Toute la philosophie des Lumières, théorisée par Immanuel Kant et enracinée dans l'idéalisme chrétien, se pose sur une erreur gravissime : celle de la dignité intrinsèque de chaque être humain et du respect éminent et subséquent qui lui serait dû.

Tout le reste - légalisme, démocratism, solidarisme, socialisme, étatism, droit-de-l'hommeisme, égalitarisme, etc ... - en découle.

Etymologiquement, la *dignitas* latine est le mérite : par exemple, est digne de louange celui qui mérite des félicitations.

De là, vient immédiatement que cette dignité-mérite est totalement inconciliable avec quelque sentiment de dignité absolue, immédiate, intrinsèque et inaliénable, liée au simple fait de naître "homme".

Où est le mérite dans cette dignité-là ?

En quoi y aurait-il plus de dignité à naître homme qu'à naître amibe, chêne, grenouille ou chèvre ? La pensée ? Alors, pensait déjà Pascal, il y a bien peu d'humains qui soient dignes de quoi que ce soit ...

Ce n'est pas ce que l'on est qui implique mérite, respect et dignité, mais ce que l'on devient c'est-à-dire ce que l'on fait de ce que l'on est.

*

L'homme qui ne fait rien, n'est rien.

L'homme qui ne fait rien de soi, n'est rien en soi.

*

Aucun homme n'est un but. Tout homme est un moyen.

Un moyen au service de l'accomplissement de ce qui le dépasse.

Antihumanisme. Anti-kantisme.

*

C'est la Vie en soi qu'il faut respecter, protéger, promouvoir et aimer, et non telle ou telle de ses formes, sous prétexte qu'elles nous sont plus semblables ou plus proches ou plus compréhensibles.

*

Il ne faut jamais oublier que le grand inspirateur de la philosophie kantienne fut le moralisme rousseauiste.

Le rationalisme apparent de celle-là n'est que resucée du sentimentalisme benêt de celui-ci. Un idéalisme nauséabond les baigne tous deux.

Ils ne pensent pas l'homme réel ; ils se rêvent un homme idéal qui n'existera jamais. Heureusement : quel monstre ce serait ...

*

De Schelling :

"La Nature est l'Esprit visible ; l'Esprit, la Nature invisible.

(...) La matière est de l'intelligence ensommeillée."

*

Les Arts majeurs, dionysiaques ...

La Poésie chante la puissance de la Vie.

La Musique exalte la puissance du Divin.

La Tragédie révèle la puissance du Destin.

*

Le réel n'est ni bon, ni mauvais ; il est seulement le moins inaccompli possible à ce stade.

Le Bien, c'est ce qui s'accomplit (encore) ; le Mal, c'est ce qui ne s'accomplit pas (encore).

*

Pourquoi bien des philosophes - surtout athées - veulent-ils si souvent prêter à Dieu des attributs qui ne sont que des fantômes humains ? Que peuvent donc bien signifier la bonté, la justice, la miséricorde ou la sagesse divines ? Rien ! Dieu est devenir pur, sans attributs.

*

Pour voir dans la nuit, il faut éteindre les lumières.

*

De Sénèque :

"Le destin guide celui qui l'accepte, il traîne celui qui lui résiste."

*

Il n'y a pas que certains emplois qui soient précaires ; ce sont la Vie et le monde qui le sont devenus.

*

L'humanité ? Trop de vivants, pas assez de Vie.

*

Aujourd'hui, les termes sont souvent outrageusement confondus.

L'évolutionnisme (ou transformisme comme l'on disait naguère) est une évidence désormais indiscutable, née des efforts remarquables de Buffon, d'abord, et de Lamarck, ensuite. A l'évolutionnisme, s'oppose le créationnisme des fundamentalistes américains qui, visiblement, se réfèrent à de mauvaises et fausses traductions du livre hébreu de la Genèse.

Mais l'évolution pose le problème de son moteur intime : hasard ou intention ? Le darwinisme est une forme de hasardisme (Monod) basé sur le concept de sélection naturelle des plus aptes. On sait, aujourd'hui, que le seul hasard est mathématiquement insuffisant pour rendre compte de l'évolution (Trinh Xuan Tuan). Il faut injecter une bonne dose d'intentionnalisme (Paley, Wallace) pour permettre à notre univers de gagner, dans les temps, la course à la complexité, à la vie et à la pensée.

Mais cet intentionnalisme n'implique aucunement une quelconque forme de théisme.

Opposer, comme souvent, créationnisme et darwinisme est tout simplement crétin.

*

L'indéterminisme naît de la rencontre antagonique entre des déterminismes internes et des déterminismes externes, de la rencontre conflictuelle entre idiosyncrasie et écologie.

Entre elles, jaillit une tension dont la dissipation induit l'émergence de plusieurs possibilités inédites et équipotentes entre lesquelles il faudra naviguer.

*

* *

Le 09/10/2012

On fait erreur, souvent, en désignant l'énergie comme une substance : l'énergie est la mesure d'une activité.

Plutôt que de parler de transformations d'énergie, il vaudrait mieux parler de transferts d'activité.

De même, la masse n'est que de l'activité encapsulée.

Il n'y a pas de substance universelle autre que le processus cosmique lui-même (le Tao de la pensée chinoise).

*

D' André Lalande :

"C'est un grand préjugé de croire que, dans toute transformation spontanée, le simple est au début et le complexe à la fin. Les processus de ségrégation, d'épuration ou d'involution n'ont pas moins d'importance dans le devenir que ceux de différenciation et d'intégration."

*

Ce n'est pas le Soleil qui tourne autour de la Terre, certes ; mais ce n'est pas non plus la Terre qui tourne autour du Soleil. En fait, *tout tourne autour de tout* : il suffit de se positionner au centre de notre galaxie ou de l'amas galactique où se balade notre galaxie pour le comprendre.

Le problème n'est pas de savoir qui tourne autour de qui, mais de poser son référentiel au point le plus judicieux pour obtenir le modèle équationnel le plus simple pour ce que l'on veut calculer ou représenter.

La notion de "centre" n'est pas un problème de réalité, mais de confort mathématique.

*

Sommes-nous libres ? (cfr. Atlan et Vergely)

La seule définition qui vaille de la "liberté", est apophasique : elle vise la minimisation des champs extérieurs de contrainte afin de laisser plus de "place" aux déterminismes intérieurs et de permettre ainsi l'émergence d'enrichissements de soi.

Il vaut mieux ne pas parler de liberté, mais bien de libération (toujours relative et partielle) comme il ne faut pas parler de déterminisme, mais bien de déterminations.

De plus, il ne faut pas exclure que la confrontation des déterminations intérieures (les volontés) et extérieures (les contraintes) puisse ouvrir des brèches vers des espaces d'indétermination réelle où les possibles sont pluriels et équipotents.

Enfin, même en cas de pluralité des possibles, qu'est-ce qui décide en nous et selon quels critères déterminants ?

Et pour finir : les contraintes physiques, affectives et intellectuelles ne déterminent que les parts corporelles, émotionnelles et conceptuelles de notre existence. Quant à la part spirituelle, elle est sans contrainte autre que son

propre élan : elle fonde notre seule vraie liberté, toute verticale, toute intime, toute divine.

*

La technique tend à maîtriser le monde naturel et le droit, à maîtriser le monde social.

Mais le problème est-il le monde ou le besoin de maîtrise ?

*

* *

Le 10/10/2012

Dans le réel, l'infini n'existe pas. Il est une pure vue de l'esprit, un abusif passage à la limite. Rien n'est infini. Rien n'est infiniment grand (l'univers relativiste est fini), ni infiniment petit (les élémentaires quantiques sont tous discrets), ni infiniment quoique ce soit.

Le calcul infinitésimal (intégré-différentiel) est une idéalisation abusive, comme toutes les idéalisations.

*

* *

Le 11/10/2012

A l'idéalisme collaboratif ambiant, je veux opposer mon réalisme individualiste. Mon credo : cinquante crétins reliés font un crétinisme plus grand que la somme des cinquante crétinités réunies ... Les réseaux "sociaux" sont des gadgets stériles, des psychothérapies de masse ; mais je crois par contre aux réseaux sélectifs et électifs, élitaires pour tout dire ...

*

* *

Le 12/10/2012

La Modernité a cru pouvoir rendre infini le monde qui, jusque là, était fermé et fini.

Nous savons aujourd'hui que cette infinitude est un leurre et un mensonge et nous devons réapprendre à vivre dans un monde clos, dans un univers fini, avec des espaces, des durées et des ressources limités.

*

La philosophie, antérieurement cosmocentrée, s'est anthropocentrée à Athènes, avec Socrate et Platon, du fait du démocratisme ambiant qui exigea de mettre la question de la cité humaine au centre des débats et d'élaborer un langage logique susceptible de convaincre sur l'agora.

Toujours le politique dévoie le philosophique !

*

Alexandre Koyré a bien montré que l'univers, selon l'organicisme d'Aristote, possède quatre caractéristiques que la Modernité mécaniciste a combattues et cru éliminer, mais qui reviennent au devant de la scène cosmologique postmoderne : la finitude, l'harmonie, la hiérarchie et la finalité.

*

Il n'y a aucune différence conceptuelle entre le "lieu naturel" chez Aristote et l'attracteur systémique en physique complexe. Lorsqu'Aristote dit : "*physis archè kineseos*" (la nature - de toute chose - est source - principe - de son mouvement), il dit que tout système est la source de son propre processus d'évolution qui n'est pas réactive mais bien proactive, c'est-à-dire intentionnelle (c'est aussi le sens du principe aristotélicien d'entéléchie).

*

* *

Le 15/10/2012

Il y a en chacun une lutte entre le moi (l'ego comme lieu d'individuation et d'affirmation d'un soi distinct, original et autonome face au "monde") et le Soi (le fondement ultime dont l'ego n'est qu'une émergence superficielle, comme la vague l'est sur l'océan). Dès lors, que l'ego, pour une raison quelconque, s'atténue ou se replie, le Soi sous-jacent s'impose à la conscience et provoque ce que Freud appelait (mais avec une certaine ironie mal placée) un "sentiment océanique". Aussi est-ce normal que ce sentiment prévale autant après une pratique ascétique ou mystique de diminution de l'ego, que dans les situations

traumatiques (NDE, etc ...) où cet ego est forcé de se replier, sur le point de disparaître.

*

Si, comme le pose la philosophie stoïcienne, toute opposée au hasardisme et au matérialisme épicuriens, l'univers est un *Cosmos*, destiné à un *Télos* et animé par un *Logos*, alors la notion de liberté humaine doit y être définie par rapport à celle de destin (la nécessité intérieure) et à celle de contrainte (externe ou interne : obstacles, impossibilités, difficultés, interdits ou tabous).

Dans ce contexte, la liberté consiste en deux temps.

Le premier est de choisir d'accomplir son destin (*amor fati*) et de chercher la joie de son accomplissement : c'est la voie du libre-arbitre.

Le second est de chercher, en toutes circonstances, à éliminer ou atténuer les contraintes qui empêchent cet accomplissement de se faire au mieux : c'est la voie de la libération.

La liberté naît de la conjonction de ce libre-arbitre pour soi et de cette libération de soi.

*

La consommation et le divertissement qui forgent le cœur profond de notre époque de modernité finissante, se posent comme antidotes à l'angoisse qui ronge les existences de nos contemporains. Ces antidotes sont des leurres et leurs doses ne sont jamais assez fortes : ils induisent leur propre et vaine spirale inflatoire.

Mais ils ne sont que second par rapport à cette angoisse qu'ils sont censés apaiser. Quelle est cette angoisse ? Voilà la question de fond à laquelle devra répondre le nouveau paradigme émergent et devant laquelle le paradigme moderne a failli. Ne serait-ce pas la mort, tout simplement ? Cette mort à laquelle la sagesse grecque et le salut chrétien ne donnent plus réponse parce que la modernité les a renié - pour la sagesse - ou déconstruit - pour le salut. A moins que ce ne soit l'angoisse du réel et du présent ... une angoisse adolescente, l'angoisse de l'adolescent qui ne sait pas qui il est et que le monde réel, tel qu'il est, effraie parce qu'il n'y voit pas sa place, parce qu'il s'y sent fragile et dépassé, parce qu'il ne se sent pas à la hauteur.

*

Les mathématiques ne sont pas une science. Elles sont un jeu artificiel et foisonnant de l'esprit où les sciences puisent parfois quelque structure abstraite.

On ne pense pas le cosmos avec les mathématiques, mais on peut parfois utiliser le langage mathématique pour modéliser certains résultats de cette pensée.

*

La mathématisation est à la physique ce que la financiarisation est à l'économie : un dévoiement et une catastrophe, car il se passe alors ce qui advient toujours lorsque la servante devient maîtresse.

*

Les mathématiques ne sont que des structures de raisonnement, parfois très élaborées, souvent très astucieuses. **Mais : le cosmos ne raisonne pas !**
Il s'auto-engendre par autopoïèse et émergence.

*

La logique réelle du cosmos est autoréférentielle et qualitative, morphogénétique et phylétique. Elle n'est en général ni additive, ni conservative : les mathématiques ne lui conviennent que dans ses expressions les plus rudimentaires, les plus stables, les plus inactives. Les mathématiques ne peuvent décrire que les zones mortes de l'univers.

*

* *

Le 17/10/2012

Dieu n'est que le produit de la personnification exotérique du Divin. Et le Divin n'est que le symbole ésotérique de cette Âme universelle (*Anima mundi ; Roua'h Elohim ; Psyché cosmoi*) qui donne sens mystique et valeur sacrée à tout ce qui existe au sein de la Vie cosmique.

*

Dans une entreprise, il n'y a plus de place pour des salariés ; elle a seulement besoin d'associés internes et de partenaires externes.

Il faut vouloir l'entreprise sans salarié. Il faut construire l'économie sans salariat.

Il n'y a que trois sortes d'homme : les hommes libres, les assistés et les esclaves. Les salariés sont autant esclaves qu'assistés.

*

De Pierre Rabhi :

Une planète rencontre la planète Terre et lui dit : "Ma pauvre, tu as l'air mal en point. Qu'est-ce qui t'arrives ?". La Terre lui répond : "Ne m'en parle pas, j'ai attrapé l'humanité ..." Et l'autre planète lui rétorque : "Oh... moi aussi, je l'ai eue, mais je m'en suis guérie et tout va très bien."

*

Il est sidérant de constater que le modèle économique américain s'est mondialisé à forte dose en même temps que l'économie réelle américaine commençait à s'effondrer.

*

* *

Le 19/10/2012

Sérendipité : trouver par hasard quelque chose qui a beaucoup plus d'importance et d'intérêt que ce que l'on cherchait ...

*

La plus belle des utopies est la réalité.

*

* *

Le 21/10/2012

Comment faire prendre conscience que le monde des hommes a intensément besoin d'une profonde révolution spirituelle ?

*

La seule question qui mène au Divin absolu : qui suis-je vraiment ?

*
* *

Le 23/10/2012

Il y a quelque chose, en chacun d'entre nous, qui veut que nous *la* devenions : c'est notre âme. Il y a quelque chose, hors de nous, qui veut que nous *en* devenions : c'est notre monde.

Ce vouloir devenir est le même, tant en nous qu'hors de nous. Mais ce qui veut en nous, notre âme, prend la forme de notre mémoire phylétique alors que ce qui veut hors nous, notre monde, prend la forme de la mémoire cosmique.

A l'interface entre ces deux manières du vouloir devenir, surgit notre liberté ou, plus exactement, notre puissance de libération qui nous fait désirer et forger l'harmonisation entre elles.

C'est là qu'émerge et se révèle notre idiosyncrasie propre.

*

L'obstacle à mon propre accomplissement est entièrement en moi.

*

Chaque obstacle est à la fois partie et outil de ma réalisation car, sans obstacle, il ne peut y avoir d'accomplissement.

*

La liberté est une propriété émergente qui se crée dans la confrontation de l'âme et du monde : elle s'y crée au-delà des contraintes du monde et de l'âme et non contre elles.

Lutter contre ces contraintes, c'est s'épuiser en vain. En revanche, faire émerger des espaces de liberté qui se placent au-delà de ces contraintes, dans des espaces nouveaux non soumis au poids des mémoires cosmique et phylétique, c'est se libérer, c'est vivre libre.

*

Le problème de la liberté ne se pose que face à l'obstacle extérieur ou à l'inaptitude intérieure, c'est-à-dire lorsque l'intention ne peut pas s'accomplir immédiatement et facilement. Mais ce problème ne se pose plus si l'on comprend que cet obstacle et cette inaptitude sont précisément les conditions de tout accomplissement, et qu'ils sont parties intégrantes de ce qui s'accomplit.

*

Même Dieu n'est pas libre de ne pas se devenir tel qu'Il est. Et puisque je suis en Dieu, je peux devenir libre de la liberté de Dieu.

*

Tous les grands concepts de la philosophie morale - justice, liberté, égalité, responsabilité, etc ... - ne sont que des passages à la limite, des extrapolations irréalistes, des idéalizations abusives. Chacun d'eux s'enracine dans le minuscule interstice qui sépare le "un peu plus" et le "un peu moins".
Personne n'est libre ou juste, mais chacun peut devenir un peu moins aliéné, un peu moins tyran.

*

Il ne faut pas parler de liberté, mais bien de résistance à l'aliénation et à l'oppression.

*

Au fond, il n'y a pas de différence entre liberté et lucidité puisque la liberté est l'autre nom donné à la prise de conscience toujours plus profonde et aigüe de la réalité du réel.

La liberté est la présence au réel et l'aliénation couvre toutes les figures de l'absence ou de la fuite hors du réel.

La liberté revient à l'assomption totale et radicale de tout le réel tel qu'il est.

*

L'idéalisme est le parangon de l'aliénation.

*

* *

Le 25/10/2012

Le problème n'est pas de ralentir le temps pour le prendre, le problème est de creuser le temps pour y déployer tout ce qu'il y a à y accomplir. Il ne s'agit pas d'avoir beaucoup de temps mais d'avoir du bon temps. Le temps n'est pas quelque chose qui "coule" au travers de soi et qu'il faudrait retenir. Le temps n'est que la mesure de ce que l'on en fait. Il ne passe pas mais s'accumule et cette accumulation même donne forme à l'informe dans nos actes, dans nos œuvres, dans nos mémoires.

Le temps n'est pas un contenant comme l'ont cru Newton et Einstein ; il est un produit, nous produisons le temps dont nous avons besoin pour y accomplir notre œuvre.

*
* *

Le 26/10/2012

Si, comme le prétendent beaucoup, le fondement de toute nation est le bien commun et la volonté commune, je ne vois décidément qu'un seul fondement sociétal universel : la société est l'ensemble des règles, institutions et organisations qui permettent à chacun de n'être pas envahi par les autres et de garder la distance maximale avec ces autres.

*

Il est deux formes de conquête tellement différentes qu'elles en deviennent opposées : la conquête de possession et la conquête de maîtrise.

La conquête de possession vise à posséder un objet, la conquête de maîtrise vise à dominer un sujet. La première est basée sur la violence et la contrainte de l'autre, la seconde est basée sur l'effort et le dépassement de soi.

*

La propriété n'est pas un facteur de guerre, mais bien au contraire un facteur de paix. C'est parce que la propriété trace des limites à l'appropriation que chacun peut et doit se limiter au territoire qui est le sien.

La guerre commence par la transgression de ces limites, la paix par leur maintien ou leur reconstitution.

*

Le problème n'est pas de ralentir le temps pour le prendre, le problème est de creuser le temps pour y déployer tout ce qu'il y a à y accomplir. Il ne s'agit pas d'avoir beaucoup de temps mais d'avoir du bon temps. Le temps n'est pas quelque chose qui "coule" au travers de soi et qu'il faudrait retenir. Le temps n'est que la mesure de ce que l'on en fait. Il ne passe pas mais s'accumule et cette accumulation même donne forme à l'informe dans nos actes, dans nos œuvres, dans nos mémoires.

Le temps n'est pas un contenant comme l'ont cru Newton et Einstein ; il est un produit, nous produisons le temps dont nous avons besoin pour y accomplir notre œuvre.

*

* *

Le 27/10/2012

Souvent, encore, il y a confusion entre complexité et complication. Le nombre de composants et les asymétries sont des facteurs de complication. La complexité est affaire d'interactions ENTRE les composants et de structure de ces interactions. La complexité est dynamique et ne concerne que l'activité interne du système, pas son aspect.

*

La vie sans passion n'est qu'existence.

Et il n'est que trois passions qui vaillent : celle pour une femme, celle pour un métier, celle pour un lieu. Les trois domaines de vie ...

*

La notion à la mode de "développement personnel" (un autre fond de commerce pour psys en quête de proies faibles, donc fragiles et faciles) m'agace et m'insupporte car ce n'est pas la personne - l'autre nom de l'ego - qu'il faut développer ; c'est elle, au contraire, qu'il faut dissoudre.

*

De la racine sanscrite *sam-* (être apaisé) qui donne *samah* (apaisement) et *santi* (la paix), dérivent à la fois la santé (l'apaisement du corps) et la sainteté (l'apaisement de l'âme).

Le saint a l'esprit sain.

Le sain a le corps saint.

*

D'Epictète, le stoïcien du *Manuel* :

*"Ne demande pas que ce qui arrive, arrive comme tu veux,
mais veuille que les choses arrivent comme elles arrivent,
et tu seras heureux".*

*

Tout être vivant possède neuf dimensions :

- Une mémoire (tant phylétique que personnelle) qui fonde son idiosyncrasie, son identité, sa personnalité, son caractère ;
- Une intention (tant globale que spécifique) qui fonde sa vocation, sa mission, son œuvre, sa raison d'être (l'âme) ;
- Trois moteurs d'individuation :
 - La quête de territoires qui nourrissent (le cœur qui désire),
 - La quête de connaissances qui structurent (l'esprit qui cherche),
 - La quête d'activités qui accomplissent (le corps qui agit) ;
- Trois reliances d'intégration :
 - La quête de passions pour des territoires (le cœur qui désire),
 - La quête d'intuitions pour des connaissances (l'esprit qui cherche),
 - La quête de sensations pour des activités (le corps qui agit) ;
- Une conscience qui est le lieu de confrontation et d'harmonisation (rationnelle et spirituelle, technique et poétique) de toutes les autres dimensions.

*

J'aime Mozart quand il est encore Bach.

J'aime Mozart lorsqu'il devient déjà Beethoven.

Je n'aime pas Mozart lorsqu'il n'est que Mozart, frivole, cabotin, saltimbanque.

*

La conscience commence par révéler la dualité de l'intérieur et de l'extérieur. La conscience finit par révéler l'unité absolue qui transcende intérieur et extérieur.

*

La science n'est qu'un discours parmi d'autres, sur le réel. Elle se distingue de ces autres par la nature de ses langages et les règles de sa méthode. Mais ces langages et ces méthodes ne sont qu'humains, trop humains.

*

Toute science n'est que déclinaisons d'une intuition métaphysique originelle. Le positivisme et le logicisme ne sont que foutaises : l'induction logique n'est pas le moteur de la science ! L'empirisme sert la validation d'une théorie, mais n'en est pas la source.

*

La prétention à vouloir fonder une logique inductive ou, mieux, une logique de l'induction est proprement absurde : l'énoncé induit ou synthétique contient plus d'information que la somme des informations contenues dans les énoncés élémentaires. Cette différence ne vient donc pas de ces derniers, mais de la subjectivité implicite et souvent inconsciente (notamment métaphysique) de l'inducteur.

*

L'épistémologue Imré Lakatos qualifie de "dégénèrescent" tout programme théorique "qui se borne à manœuvrer aussi habilement que possible, par hypothèses *ad hoc*, pour sauver son 'noyau dur' face aux anomalies qui se présentent".

C'est exactement ce qui se passe aujourd'hui tant pour le modèle standard cosmologique que pour le modèle standard particulaire.

*

Le 20^{ème} siècle a vu s'affronter deux grandes écoles épistémologiques, l'une logiciste (Carnap, Reichenbach, Russell, le premier Whitehead et le premier Wittgenstein) et l'autre évolutionniste (Popper, Lakatos, Kuhn).

Aujourd'hui, le triomphe définitif de l'évolutionnisme sur le logicisme (qui est une forme pernicieuse d'idéalisme platonicien) ne peut plus faire aucun doute. Mais aux visées "méthodologistes" de tous ces épistémologues s'oppose la critique "anarchiste" ou "artiste" de Feyerabend qui dénonce "l'illusion méthodologiste" et qui montre l'absence de toute méthode réelle au sein du

processus de la création scientifique, fruit de l'imaginaire, de l'onirique, de l'esthétique, du mystique, du magique et de l'inspiration.

Cette critique ramène la science à n'être qu'un discours particulier à propos du réel (une philosophie de la Nature, donc) dont la spécificité unique est son langage - en l'occurrence mathématique.

*

Depuis Galilée, "scientifique" est synonyme de "mathématique".
Comme les mathématiques sont inaptes à transcrire la réalité complexe de la Nature réelle, force est d'abandonner la notion de science physique et de réactiver celle de philosophie de la Nature afin d'y inventer de nouveaux langages (non mathématiques ou métamathématiques) mieux adaptés au réel.

*

* *

Le 28/10/2012

De Woody Allen :

*"L'avantage d'être intelligent, c'est qu'on peut toujours faire l'imbécile.
L'inverse est totalement impossible."*

*

* *

Le 29/10/2012

De Winston Churchill :

"Le vice inhérent au capitalisme consiste en une répartition inégale de la richesse. La vertu inhérente au socialisme consiste en une égale répartition de la misère."

*

De Franz-Olivier Giesbert :

"A force d'être répétés, les mensonges deviennent souvent des vérités, nos records de dépenses publiques, de prélèvements obligatoires ou d'agents de la

fonction publique étant présentés comme des atouts. Quant à la dette, ce n'est pas un problème, il suffit de l'effacer pour en refaire, et la croissance reviendra toute seule. C'est ce qu'on peut appeler l'infantilisation économique."

*

Lorsque je travaillais avec Ilya Prigogine (entre 1973 et 1982), la question fut ardemment discutée : la complexité est-elle dans le regard de l'observateur ou est-elle une propriété intrinsèque de l'objet observé ? Finalement, la question fut tranchée : la complexité est intrinsèque à l'objet et est mesurable de diverses manières (comme densité d'interactions entre les composants, comme niveau de néguentropie interne, comme degré d'indéterminisme, etc ...). Par contre, la complication, elle, est dans le regard de l'observateur et peut être évaluée également selon plusieurs critères notamment comme temps nécessaire au démontage et remontage de l'objet, comme temps nécessaire à la description, au décryptage ou à l'interprétation de l'objet (ce qui se rapproche de votre approche), etc ...

La théorie mathématique de l'information (initiée en son temps par Shannon ou Kolmogorov) permet de formaliser ces notions de façon très générale.

*

Le vitalisme a souvent été dénigré, par les matérialistes et les mécanicistes, comme un dualisme risible qui opposerait la vie à la matière. Rien n'est plus faux : le vitalisme bien compris affirme la non réductibilité de la vie à la matière, ce qui n'est pas la même chose du tout. Au fond, comme l'hylozoïsme le fut pour les stoïciens, le vitalisme est le nom que Bergson et bien d'autres ont donné à ce qui s'appelle aujourd'hui l'organicisme cosmique c'est-à-dire la négation radicale du matérialisme (la matière n'est pas première) et du mécanicisme (les systèmes mécaniques correspondent au degré zéro de l'échelle de la complexité) comme fondements de l'univers réel.

*

* *

Le 31/10/2012

Le problème n'est pas de construire un monde "idéal" (idéal pour qui ? selon quels critères ? avec quels motifs et quelles finalités ? etc ...), mais d'assumer pleinement le monde réel tel qu'il est.

*

Récuser tout idéal et tout idéalisme, accepter et assumer le monde tel qu'il est - avec tous ces trésors que l'idéaliste ne voit pas tant il est obsédé et aveuglé par ses fantasmes appelés "idéaux" -, connaître et exploiter les forces et puissances cosmiques à l'œuvre partout, et, ainsi, vouloir et construire sa joie et sa liberté.

*

Au service de quoi suis-je ? Voilà la question essentielle. Au service de mon ego ? Ou au service du Tout-Un qui me dépasse, qui m'engendra et auquel je retournerai, mon petit tour de vie une fois achevé ?

La plupart des hommes sont au service de leur propre ego qu'ils cachent soigneusement sous de jolis atours appelés "idéaux". Mais personne - du moins je l'espère - n'est dupe : celui qui parle de ses "idéaux" ne parle, en fait, que de ses propres désirs et de ses propres fantasmes.

*

La "vérité" n'est pas un concept scientifique. Elle l'objet de la logique qui est, elle-même, un jeu de l'esprit.

Le réel n'est pas logique même s'il a mû par un Logos c'est-à-dire une intention qui invente et cherche tous les chemins possibles pour s'accomplir.

*

Est "vrai" ou, plutôt, authentique ou valable, ce qui assume le réel et remplit de joie.

*

Pourquoi tous les hommes ou presque sont-ils émus, touchés, ébranlés par les mêmes couchers de soleil, par les mêmes nuits étoilées grandioses, par les mêmes paysages, par les mêmes images, par les mêmes visages ? (Et l'on trouve l'équivalent pour ce qui concerne les autres sens que la seule vue).

Parce qu'ils émeuvent tout le monde, on qualifie de beau ces paysages, ces images, ces visages. Mais qu'est-ce qui fait qu'ils sont ressentis comme "beau" ? Quelle est l'essence de l'esthétique si ce n'est cette émotion même ?

Emotion qui peut être globale et spontanée (j'aime) chez l'amateur néophyte, ou analytique et étudiée (j'apprécie) chez le connaisseur qui a été initié à une grille

de lecture de la chose selon un canevas de critères (celui des "critiques") tous plus artificiels et conventionnels les uns que les autres.

C'est le sentiment esthétique global et spontané qui m'intéresse ... Quel en est l'essence ? Ce que l'on ressent comme délicieux déclenche, au fond de soi, le sentiment de grandir, de s'ennoblir, de se dépasser : c'est là qu'il faut chercher le cœur du sentiment esthétique : la joie indicible et intense d'une reliance à ce qui nous dépasse infiniment.

Le sentiment esthétique est un moment du sentiment océanique : une extase mystique qui s'ignore.

*

* *

Le 01/11/2012

Le débat actuel sur les relations réciproques entre guerres et religions doit être élargi.

Dès l'abord, toutes les guerres ne sont pas de religions même si toute guerre se construit sur un prétexte qui, parfois, est religieux.

Qu'est-ce qu'une religion ? C'est la transposition d'une mystique élitaine (originelle et ésotérique) en croyances populaires (exotériques, ritualisées et dogmatisées) au travers d'un clergé sectaire. Aussi, quand on parle de guerres de religion, faut-il prendre garde à ne pas y mêler la mystique qui est source innocente de ces religions et qui, par essence, ne peut jamais être objet de guerre puisque toutes les mystiques ne sont que les diverses facettes d'une même mystique unique et pure sur laquelle il ne peut y avoir de conflit.

Les guerres de religions sont donc affaire de pouvoirs (dont les pouvoirs religieux sur les masses) et non de savoirs (dont les gnosés mystiques). En fait, toutes les sociétés humaines (cfr. Dumézil) reposent sur les pouvoirs de trois élites démagogiques dont la première est politique (les institutions productrices de territoires), la deuxième est économique (les organisations productrices de richesses) et la troisième est noétique (les communautés productrices d'idéologies - auxquelles appartiennent les clergés de toutes les religions, avec ou sans Dieu ; le communisme, par exemple, est une religion avec clergés, rites et dogmes).

La guerre entre deux nations naît de l'opposition de leurs élites démagogiques. Une telle guerre devient "de religion" si les pouvoirs cléricaux y prennent une part significative.

Toutes les idéologies (qu'elles soient religieuses ou pas) engendrent des pouvoirs qui, par essence, sont susceptibles de causer des guerres. Le problème n'est pas la religion en soi, mais le pouvoir qu'elle peut prendre sur les masses jusqu'à les

mobiliser vers les chemins de guerre. Le fond du problème est le passage de la religion-croyance à la religion-idéologie. C'est exactement ce qui se passe aujourd'hui entre l'Islam et l'Occident. C'est ce qui s'est passé, aux 16ème et 17ème siècles, entre le Catholicisme et le Protestantisme et ce qui s'est passé, au 20ème siècle, entre le Communisme et l'Américanisme.

*
* *

Le 04/11/2012

Tu es ta propre graine. Cultive-là. Et cultive surtout ce qui est vraiment toi, ce qui te donne identité et personnalité, ce qui n'est qu'à toi, que par toi.

Tu es ta propre œuvre.

Tu es ton propre cheminement.

Tu es de ta propre responsabilité.

Lorsque tu auras compris cela, tu seras aussi ta propre liberté.

C'est en allant au bout de toi-même, de tes forces, de tes puissances, de tes talents, de tes potentialités que tu sers le mieux le Divin et que tu pourras, ainsi, vivre en harmonie avec lui bien au-dessus et au-delà des contingences humaines ... trop humaines.

*

Depuis des dizaines de milliers d'années, toute la pensée humaine ne fait que décliner une seule et même question : comment survivre mieux dans un monde perçu comme hostile et dangereux ?

*
* *

Le 05/11/2012

L'humanisme conduit fatalement à Auschwitz et au goulag. C'est pour ne l'avoir pas compris que tant de braves gens, juifs surtout, se sont laissés conduire à l'abattoir !

*

Toute société humaine repose sur trois castes : l'élite aristocratique qui vise l'accomplissement du destin dans la solitude et le silence, l'élite démagogique qui

visent le pouvoir, la fortune et la gloire, et la masse populaire qui vise le *panem et circenses*.

*
* *

Le 06/11/2012

Halte à la croissance, à la productivité, à la compétitivité.
Halte à la dictature de la quantité. Halte à la dictature des masses.
Halte à la démesure. Halte au "toujours plus".
Tel doit être le slogan de notre époque !

*

A quoi sert le tourisme si non d'exporter avec soi son vide existentiel et de polluer la vie des autres avec de l'argent facile ?

*

Point besoin d'aller ailleurs pour aller à l'essentiel.

*

Chacun de nous est cet homme tombé du pont de l'inexistence dans le fleuve de l'existence. Il sait qu'il s'épuisera et se noiera s'il cherche à nager à contre-courant pour rejoindre ce pont qu'il croit ferme et solide. Il choisit donc d'accepter et d'assumer le courant du fleuve. Et il découvre qu'ainsi, il ne se fatigue pas et, qu'en manœuvrant habilement, en jouant sur les courants et leurs forces, il peut, en fait, aller où il veut, pourvu que ce soit vers l'aval. Il cherche donc à aborder sur quelque rive accueillante aperçue devant. Il aborde, s'installe et regarde déjà le fleuve avec nostalgie. Déjà, il pressent que la "vraie vie" n'est pas sur la berge, quelque fleurie et jolie soit-elle, mais dans le fleuve même. Et un jour, las d'être au sec dans son esprit comme dans son cœur, il abandonne son asile et replonge dans l'onde. Et là, il revit. Il vit enfin. Il a fini par comprendre que le monde sec (le pont, la berge) n'est pas le monde, n'est pas le réel, que ce monde-là n'est qu'un monde idéal inventé, illusoire, fantasmagorique. Lorsqu'il a compris cela, lorsqu'il a replongé, lorsqu'il nage doucement, tranquillement, se laissant porter par le flux, il devient eau dans l'eau, il devient vie dans la Vie.

*

C'est devant ce choix entre "accomplir son destin" et "accomplir bien son destin" que s'ancre la notion de liberté.

*

Paradoxe : alors que les religions secondes (le Christianisme qui se développa contre le Judaïsme ou le Bouddhisme qui se construisit contre l'Hindouisme) le conchie, les traditions premières mettent le Désir au centre de leur dispositif spirituel.

Les religions secondes sont idéalistes alors que les traditions premières sont réalistes !

*

La caractéristique la plus cruciale de la psychologie des foules et de l'anthropologie des masses : le besoin de se fabriquer des "paradis". Des paradis religieux, des paradis idéologiques, des paradis artificiels, des paradis intérieurs dans le refus obstiné de soi et du monde tels qu'ils sont réellement.

Tout paradis est une illusion, un leurre, un ersatz. Il fascine ceux à qui le réel ne convient pas. Et le réel ne leur convient pas parce qu'ils ne le connaissent pas et qu'ils préfèrent croire les démagogues.

*

Le paraître est devenu la religion dominante. Les signes extérieurs de prodigalité, de magnificence et d'euphorie ridiculisent la seule voie d'avenir : la simplicité, la frugalité et la joie.

Jamais l'humanité n'a connu une telle abondance de biens superflus, une telle sécurité apparente, jamais l'humanité n'a connu une telle misère spirituelle et existentielle, une telle barbarie rampante et sournoise.

*

Il ne s'agit pas d'opposer passé et futur et de choisir entre eux. Il s'agit d'assumer tout son passé vécu car c'est lui et lui seul que nous sommes vraiment ; c'est lui notre identité réelle, c'est lui notre idiosyncrasie, c'est lui notre mémoire phylétique. Mais il s'agit aussi d'assumer tous ses futurs possibles car ce sont eux notre destin.

*

* *

Le 07/11/2012

Dès après leur élection respective, il y a quatre ans, j'avais prédit la réélection de Sarkozy et l'éviction d'Obama.

Je me suis trompé sur les deux tableaux. Pourquoi ? Parce que j'ai sous-estimé deux choses : le besoin des masses de croire au Père Noël et la puissance des médias et de leurs mensonges.

Ma lucidité s'en sort grandie ...

*

* *

Le 08/11/2012

Nous gesticulons sur des réservoirs vides et nous payons des clowns pour nous faire croire qu'ils sont pleins.

*

Une économie basée sur le pillage éhonté des ressources - tant humaines que naturelles - ne peut être durable (c'est le cas des BRICs).

Une économie basée sur les jeux cyniques de la finance - tant par spéculation que par planche à billets - ne peut être tenable (c'est la cas des USA).

L'UE peut devenir le centre de la nouvelle logique économique émergente si elle évite rigoureusement ces deux pièges-là et si elle cultive leur antidote : la frugalité et le travail.

*

* *

Le 10/11/2012

Maximum ex minimo : le réel vise le plus grand nombre de compossibles (la plus grande diversité possible) avec un minimum de principes (principe du rasoir d'Occam). Ce principe de Fermat est une autre formulation - ancienne - du principe d'intention.

*

Les cinq principes fondateurs de Leibniz :

- Principe d'identité non contradictoire : tout ce qui existe est logique⁷.
- Principe de raison : tout ce qui existe a sa raison d'être.
- Principe d'optimalité : tout ce qui existe participe du *maximum ex minimo*.
- Principe de continuité : tout ce qui existe est sans vide.
- Principe d'indiscernabilité : tout ce qui existe est unique.

*

* *

Le 11/11/2012

Vous soulignez cette fracture qui eut lieu en occident lorsqu'il s'est agi de trancher entre Parménide et Héraclite (mais le problème, dans la réalité, ne s'est pas posé comme tel) ... Être ou Devenir ? Essence ou Désir ? Idée a priori ou création au fil de l'eau ? C'est Platon qui a tranché en vertu d'un seul principe : celui de plus grande facilité ... Car le dogme et l'invariance sont infiniment plus confortable que le doute et la création permanente.

Et au second degré : l'eau coule, quoiqu'il advienne. Et l'occident construit des barrages et des digues ... et exploite ces barrages pour en tirer l'énergie électrique dont elle a besoin ... mais besoin pour quoi ? Pour avoir les moyens de quitter les villes et d'aller s'installer dans une cabane au loin, là où l'on peut contempler de l'eau qui coule ...

L'idée n'est pas de moi, mais de Tchouang-Tseu au 4ème s. avant l'ère vulgaire.

*

Je ne peux pas adhérer à ce genre de mièvrerie qui circule sur la Toile et où l'on s'étend sur des constats d'inégalités flagrantes, des chiffres indécents face à l'idéologie droit-de-l'homme ... car on pourrait sortir des statistiques équivalentes sur le nombre de viols, de meurtres, de tortures, de barbaries ... sans parler de la quantité faramineuse, d'horreurs, de mensonges, de perversions, de tromperies, de pillages, de saccages, de pollutions, de gaspillages, de cruautés ... qui montrerait, a contrario, que l'humain est une espèce nuisible et infecte dont 85% ne méritent pas de vivre et devraient être éliminés de la Terre comme le prédit le mythe biblique du Déluge et de Noé (cette histoire n'est pas "derrière" nous, mais "devant" nous ... le Déluge de purification de la Terre et de l'Humanité est à venir, dans les décennies qui viennent).

⁷ Il ne peut, par exemple, exister de cercle carré par définition du cercle et du carré.

L'énergie solaire (la seule dont nous disposerons après les 50 années qui viennent, ne permettra la survie que d'un milliard et demi d'humain. Nous sommes donc déjà environ 5.7 milliards de trop aujourd'hui. Cela ne donne pas envie de pleurnicher sur le sort des 70% de pauvres ou d'analphabètes qui, déjà, aujourd'hui, hypothèquent gravement le sort du phénomène humain comme l'appelait Pierre Teilhard de Chardin.

*
* *

Le 12/11/2012

Si l'on tient tout pour difficile, si tout se fait avec concentration et sérieux, alors tout se déroule non pas facilement - rien n'est facile si l'on veut bien faire - mais, du moins, sans difficulté.

*

Le savoir n'a jamais été gage de bonheur.

*

On prête toujours aux autres les turpitudes que l'on porte en soi et dont on a un peu honte.

*

Les amoureux de la guerre ne gagnent jamais leurs guerres. Pour gagner une guerre, il faut la haïr, la redouter, l'exécrer. En finir le plus vite. Avec le moins de dégâts possibles.

Ceux qui aiment la guerre, veulent qu'elle dure, refusent la paix, atermoient, provoquent, sabotent tout processus de paix. Ils ne donnent sens à leur vie médiocre et vide que sous le treillis du guerrier, *kalachnikov* à la main, bandeaux et tatouages en prime.

Seul un médiocre peut aimer la guerre, parce qu'il sait que, la paix revenue, il ne sera plus rien, il ne sera plus ce héros que les femmes acclament ou enterrent à grands cris. Il ne sera plus rien qu'un chômeur, qu'un ouvrier non qualifié, qu'un minable enfermé dans une vie minable. La paix ne lui sied guère.

La guerre lui donne l'impression de vivre intensément ; il n'y vit que dangereusement, drogué d'adrénaline et de *haschisch*. Drogé de cris et de bruits. Sourd à tout le reste.

*

La question ne nous suffit pas, nous y voulons une réponse ... alors que seule la question fait marcher et avancer.

*

La gnose ne s'étudie pas dans les livres. Elle se reçoit dans la fréquentation assidue de l'essentiel : la Vie.

*

Seulement 6 % des Français d'aujourd'hui rêvent de se lancer dans l'aventure entrepreneuriale. Ils étaient 31 % en 2008.

*

De Zig Ziglar :

"Ce qu'on obtient en atteignant nos objectifs n'est pas aussi important que ce que l'on devient en les atteignant."

*

* *

Le 14/11/2012

Ce n'est pas la pauvreté du porte-monnaie qui rend la vie dure, même si elle la rend difficile et, parfois, plus difficile que ne devrait ; c'est la pauvreté intérieure, c'est le paupérisme de l'âme et de l'esprit, c'est la misère du cœur. Les religions populaires l'avaient bien compris, elles qui, opium du peuple ou pas, tentaient de compenser la faim du ventre par l'espoir du cœur (car ces religions ne s'adressent pas à l'esprit qui, chez le peuple, a d'autres préoccupations, plus terre-à-terre).

*

Plus un arbre grandit, moins il est vivant⁸.

⁸ Plus l'arbre grandit, plus le rapport volumique entre aubier vivant et bois mort diminue.

Plus une structure grandit, moins elle est vivante. Seul le petit est bien vivant. C'est cela qui s'appelle "humilité" : il ne s'agit ni de modestie, ni, encore moins, de fausse-modestie. Il s'agit d'un mode de vie, d'un style de vie, fondés sur cette simple idée que c'est la densité de vie (qui décroît avec la grandeur et le volume) qui compte et non la masse de l'être et la place que l'on prend dans le monde.

*

Regardons nos vie ... Regardons avec quel art consommé nous avons bourré nos placards, caves et greniers de choses parfaitement inutiles et, donc, inutilisées. Mais l'encombrement ne se limite pas aux choses matérielles. Regardons nos cœurs et le fatras de fausses passions et de fausses amitiés que nous y accumulons. Regardons nos esprits et la somme famélique de faux savoirs et de fausses certitudes qui s'y trouve. Regardons nos âmes et le capharnaüm de nos faux espoirs, de nos fausses croyances, de nos vraies idoles. Regardons, tout d'un bloc, les immenses, innombrables et lourdes chaînes de nos esclavages volontaires.

*

Il y a les artisans de la vie et il y a les parasites de la vie. Ces artisans qui coulent leur vie dans le lit du temps en en épousant, avec jouissance, les méandres et les limons. Ces parasites qui encombrent le lit du temps en opposant leur "ressentiment d'esclave" (comme disait Nietzsche) au cours des choses, au fil du monde tel qu'il est et tel qu'il va.

*

* *

Le 15/11/2012

De Leibniz :

" (...) les changements naturels des monades viennent d'un principe interne, puisqu'une cause externe ne saurait influencer dans son intérieur."

*

* *

Le 16/11/2012

De Michel Eyquem de Montaigne :

"(...) ils ne voient pas de différence entre mémoire et intelligence."

*

Le téléphone portable est un biberon relationnel dont l'assuétude témoigne, à notre époque, d'un infantilisme et d'une immaturité inquiétante.

*

il faut distinguer au moins trois temps superposés . Le temps "objectif" qui est celui des horloges et qui mesure l'activité mécanique moyenne de notre portion d'univers. Le temps "subjectif" qui est le temps vécu (la "durée" de Bergson) et qui mesure notre activité psychique. Et le temps "productif" qui mesure l'activité de la sociosphère et qui est spectaculairement accéléré par les technologies numériques.

L'harmonisation de ces trois temps sera une des grandes affaires du 21^{ème} siècle.

*

* *

Le 17/11/2012

D' Albert Einstein :

"(...) à notre époque vouée en général au matérialisme, les savants sérieux sont les seuls hommes qui soient profondément religieux."

Et aussi :

"J'éprouve l'émotion la plus forte devant le mystère de la vie. Ce sentiment fonde le beau et le vrai, il suscite l'art et la science. Si quelqu'un ne connaît pas cette sensation ou ne peut plus ressentir étonnement ou surprise, il est un mort vivant et ses yeux sont désormais aveugles. Auréolée de crainte, cette réalité secrète

du mystère constitue aussi la religion. Des hommes reconnaissent alors quelque chose d'impénétrable à leur intelligence mais connaissent les manifestations de cet ordre suprême et de cette beauté inaltérable. Des hommes s'avouent limités dans leur esprit pour appréhender cette perfection. Et cette connaissance et cet aveu prennent le nom de religion. Ainsi, mais seulement ainsi, je suis profondément religieux, comme ces hommes.

L'esprit scientifique, puissamment armé en sa méthode, n'existe pas sans la religiosité cosmique. Elle se distingue de la croyance des foules naïves qui envisagent Dieu comme un être dont on espère la mansuétude et dont on redoute la punition - une espèce de sentiment exalté de même nature que les liens du fils avec le père - comme un être aussi avec qui on établit des rapports personnels, si respectueux soient-ils.

Mais le savant, lui, convaincu que la loi de causalité régit tout événement, envisage l'avenir et le passé comme soumis aux mêmes règles de nécessité et de déterminisme. La morale ne lui pose pas un problème avec les dieux, mais avec les hommes. Sa religiosité consiste à s'étonner, à s'extasier devant l'harmonie des lois de la nature dévoilant une intelligence si supérieure que toutes les pensées humaines et toute leur ingéniosité ne peuvent révéler, face à elle, que leur néant dérisoire. Ce sentiment développe la règle dominante de sa vie, de son courage, dans la mesure où il surmonte la servitude de ses désirs égoïstes. Indubitablement, ce sentiment se compare à celui qui anima les esprits créateurs et religieux de tous les temps."

*

De mon vieux complice Freddy M., en parlant des fondateurs de la Franc-maçonnerie régulière :

"Leur fil rouge était la réalisation de cet étrange et improbable édifice : un homme debout, qui marche vers la Lumière..."

*

Le monde a un impérieux besoin d'une vraie révolution spirituelle et la spiritualité est le seul terreau où cette révolution peut germer. Nous sommes au bord du gouffre. Plus que jamais. Et il nous faut une passerelle pour atteindre l'autre bord de l'abîme. L'homme est un pont étroit et fragile, tendu au-dessus du gouffre entre l'animal et le Divin (Nietzsche disait le "Surhumain" mais cela ne change rien).

L'homme moderne se délecte de son suicide. Il a un goût de mort dans la bouche. Son âme est déjà éteinte.

Tout meurt déjà et il veut encore faire mourir plus. Il tue ce qui meurt, comme pour en finir plus vite avec le temps.

Terrible époque que la nôtre où le seul sursaut viable s'offre en évidence et où tout conspire pour en casser l'élan.

"*Vivant. Vivant. Semper vivant*". C'est de la Vie et du monde dont je parle !

*

* *

Le 18/11/2012

De Jacques Attali :

"(...) une seule idée : favoriser la réussite. Scolaire, sociale, économique, financière, scientifique, artistique. Dans un pays habitué à privilégier la moyenne, à pénaliser tout ce qui dépasse, à moins qu'il ne soit au service du prince, un tel bouleversement est difficile"

Ce qui tue, c'est l'égalitarisme !

*

D'Albert Einstein :

"L'esprit intuitif est un cadeau "sacré" et l'esprit logique un domestique fidèle. Nous avons créé une société qui honore le domestique et qui a oublié le cadeau. "

*

Liotard a défini la postmodernité comme l'exaspération et la caricature déclinante (le chant du cygne) de la modernité.

Lorsque l'on parle de postmodernité, on parle, au contraire, de ce qui suit le cycle de la modernité qui a été enclenché à la Renaissance.

D'autres ont essayé de placer la transmodernité (Marc Luyckx) ou d'ultramodernité (Frédéric Lenoir). Tous ces mots sont aussi mauvais les uns que les autres. Pour parler de l'après-modernité (c'est l'expression que j'emploie dorénavant), il faut inventer un mot sans référence à la modernité. J'ai proposé "noétique" en me basant sur l'idée que si la modernité avait été construite sur la

conquête des territoires matériels, l'après-modernité se concentrera sur celle des territoires immatériels : ceux de l'intelligence et de la connaissance (*noûs* en grec).

*

Il faut faire taire tous ces idéalistes, de gauche surtout : il n'y a aucun élan démocratique. Il n'y a aucune aspiration des peuples à la démocratie. Leur seule aspiration est *panem et circenses*. La liberté, ils n'en ont que faire. Du pain et des jeux ; voilà tout.

*

La démocratie est un slogan creux et un concept inutile créés par les élites démagogiques à leur seul bénéfice.

*

* *

Le 19/11/2012

L'américanisme - comme naguère le communisme et comme l'islamisme terroriste, totalitaire et impérialiste actuel - est une religion.

Une religion laïque et matérialiste dont les idoles se nomment croissance, argent, confort, hypocrisie, manipulation, ... dont les lieux de pèlerinage sont Hollywood, Disneyland et Wall Street ...

L'américanisme : la religion du suicide collectif et du pillage frénétique, la religion de la facilité obsessionnelle et du gaspillage puéril, la religion de la planche à billets et du militarisme sournois, la religion du spectacle vulgaire et de l'inculture arrogante, la religion de la démagogie et du pieu mensonge, ...

L'américanisme est un ultra-modernisme, la phase terminale de la Modernité où se déploie la dégénérescence démente et apocalyptique de toutes les logiques, de tous les principes de cette Modernité.

L'américanisme tuera-t-il l'humanité ? C'est bien parti ...

*

Dépêche de l'AFP parue ce matin dans le Figaro :

"La Banque mondiale redoute une hausse de la température du globe de 4°C dès 2060, bien au-delà du garde-fou posé par la communauté internationale, et

s'alarme du "cataclysme" qui frapperait alors les pays pauvres, selon un rapport publié hier à Washington.

"Un monde à +4°C (...) déclencherait une cascade de changements cataclysmiques, dont des vagues de chaleur extrême, une chute des stocks alimentaires et une montée du niveau de la mer frappant des centaines de millions de personnes", résume la BM, ajoutant qu'il n'y avait "aucune certitude" que le globe puisse s'adapter à une telle situation.

Ce scénario, le plus sombre envisagé dans le rapport, tranche avec l'engagement pris par la communauté internationale de contenir le réchauffement du globe à +2°C par rapport à l'ère préindustrielle.

Le niveau actuel d'émissions de CO2 "devrait porter le réchauffement climatique bien-au delà de ce seuil", assure la Banque mondiale, qui prédit une hausse de 4°C "au cours du siècle" et "dès 2060" en cas d'inertie politique.

"Ce monde serait tellement différent de celui dans lequel nous vivons qu'il est difficile de le décrire", commente le président de la BM, Jim Yong Kim, soulignant que la responsabilité de l'homme dans le réchauffement du globe est "sans équivoque".

Listant les dangers qui menaceraient alors la planète (inondations, sécheresses, malnutrition...), l'institution prédit une aggravation des "pénuries d'eau" en Afrique de l'Est, au Moyen-Orient, ou en Asie du Sud et un "rebond significatif" de la mortalité infantile en Afrique sub-saharienne.

"L'intensification prévue des événements climatiques extrêmes pourrait inverser les efforts pour réduire la pauvreté, particulièrement dans les pays en développement", résume le rapport, assurant que la planète serait encore "plus inégalitaire" qu'à l'heure actuelle.

Aucune région ne sera épargnée, prévient toutefois le rapport. Les récentes sécheresses ayant frappé les Etats-Unis ou l'Europe de l'Est pourraient se reproduire et l'Occident serait aussi confronté à l'afflux de populations fuyant les bouleversements climatiques.

"Il faut faire baisser la température et seule une action internationale concertée et rapide peut y contribuer", clame la Banque mondiale, appelant à une utilisation plus "intelligente" de l'énergie et des ressources naturelles."

Tiens, voilà la Banque Mondiale qui se réveille ...

*

Jusqu'où la bêtise journalistique peut-elle aller ? ... Jusqu'à ce titre à la Une :
"Mieux vaut une croissance négative que pas de croissance".

*

Face à la bifurcation systémique globale du système socioéconomique humain, deux "solutions" sont également délétères ; le "retour en arrière" des nostalgiques et la "fuite en avant" des utopistes !

Ces deux formes d'idéalisme sont létales.

La seule voie est la propagation virale : chacun fait ce qu'il faut faire, ici et maintenant.

*

De Hervé Sérieyx :

"La plupart de nos concitoyens se refusent à accepter que les progrès matériels dont ils bénéficient proviennent surtout du dynamisme des entreprises activé par la mondialisation de l'économie. Il n'est pas question d'admettre que du capitalisme, il puisse sortir du bien : il ne peut produire que de la barbarie ; la création de richesses, c'est douteux et vulgaire, ce qui est vertueux c'est son partage. Cela vient de loin : en France, l'entreprise n'a pas bonne cote. Contrairement aux autres pays latins et, bien sûr, aux pays anglo-saxons, chez nous, c'est le service de l'État qui est noble. L'entreprise est plutôt considérée comme un mal nécessaire, un endroit ambigu où on parle de profit, d'intérêts privés, donc d'argent, d'embauche et de licenciement, donc de manipulation des hommes. La cause est entendue : l'État est de gauche, il est respectable et on peut lui faire confiance ; l'entreprise est de droite, elle est louche et il faut s'en méfier. Quitte, bien sûr, à bénéficier de tous les progrès qu'elle apporte."

*

De Mohammed Taleb :

"Dans une véritable compréhension systémique qui considère les liens avant les choses, il est préférable de parler du réenchantement de notre relation au monde."

Le monde, effectivement, n'a nul besoin d'être réenchanté ... C'est l'homme qui est désenchanté, pas le monde.

*

Les trois fléaux, racines du mal de notre époque, sont la démographie, l'inculture et la cupidité.

Pénuries, violences et financiarisations en découlent.

*

Le problème de la *vérité* pose la double question de la *véridicité* c'est-à-dire de l'adéquation entre le réel et le discours, entre le phénomène et sa représentation, et de la *véracité* c'est-à-dire de la cohérence interne du paradigme où se placent ce discours et cette représentation.

*

* *

Le 20/11/2012

De Lessing :

"La recherche de la vérité vaut mieux que sa possession".

*

La spiritualité - qu'Einstein appelait la *religiosité cosmique* et Spinoza, la *connaissance de troisième type* - est la voie multiforme vers l'Esprit cosmique, vers le *Logos*, vers la Raison⁹ universelle.

La science, la métaphysique, la mystique en participent, chacune dans ses langages, chacune selon ses méthodes.

La spiritualité, somme toute, est une quête d'ordre esthétique.

*

Le criticisme kantien fut un mal nécessaire, mais il est une impasse à dépasser au plus vite pour retrouver le regard cosmocentrique de Dieu, loin au-dessus des regards anthropocentriques de l'homme.

*

Les philosophies du sujet sont proprement détestables.
Narcissiques et absurdes.

*

⁹ Raison non dans le sens d'une rationalité mécanique, mais dans le sens d'organisation mettant en œuvre des "rapports" identifiables et récurrents entre les phénomènes.

La philosophie n'a d'intérêt que lorsqu'elle échappe au subjectivisme humain. Non pas : "Je pense donc je suis", mais bien : "Il y a pensée donc il y a existence".

*

La liberté exprime l'état de totale libération. Mais libération de quoi ? Des idoles et esclavages intérieurs. La liberté ne s'oppose pas aux contraintes et aux impossibles du monde réel ; elle s'adresse seulement aux chaînes imaginaires dont on se charge ; par exemple, celle de vouloir combattre les contraintes et impossibles du monde réel ; par exemple, celle de *vouloir* être libre.

*

Les savoirs et, au-dessus, la Connaissance et, au-dessus, la Gnose forment sans doute la voie de la plus grande libération possible : celle des chaînes de l'ignorance.

La connaissance ou l'ignorance ne changent rien quant à l'évolution du réel, mais cela change tout quant à la relation avec ce réel.

*

Le sociologue allemand Ferdinand Tönnis (1855-1936) a raison d'affirmer que la Modernité marque le passage de la Communauté (*Gemeinschaft* : famille, village, clan, métier) à la Société (*Gesellschaft* : comme assemblage d'individus pris isolément en tant que citoyen) au nom du mythe du progrès par la liberté (qui ne fut qu'une vaine tentative de libération contre la Nature et ses lois).

Aujourd'hui, cette soi-disant liberté qui n'est que caprices de cupidité, doit être dépassée et, avec elle, l'idée de société politique (cette "cité" qui est le pire des tyrans sous le nom d'Etat) afin de permettre l'accomplissement de l'individu *dans et par sa communauté*.

*

Les quatre noms grecs de l'Amour en forment les quatre composantes indispensables : *Eros*, l'amour charnel des corps, *Storgué*, l'amour affectif des cœurs, *Philia*, l'amour intellectuel des esprits et *Agapè*, l'amour spirituel des âmes.

Que l'une vienne à manquer et l'Amour devient boiteux, voire hideux.

*

L'Action (*Karma*), l'Amour (*Bhakti*) et la Connaissance (*Jnâna*) sont les trois yoga hindous vers la libération (*Moksha*)¹⁰. Le corps, le cœur et l'esprit sont ainsi mobilisés. Mais il existe une quatrième voie : celle de l'âme, de la Mystique pure.

*

Avant de pérorer sur les "droits de l'homme", conviendrait-il de dire ce qu'est un "homme". Tous les *homo sapiens demens* ne sont pas des hommes ... loin s'en faut ! A preuve, certains "droits de l'homme" sont déniés à certains humains malfaisants ou déments. Alors : qu'est-ce qu'un homme digne de ce nom ?

*

Le criticisme kantien devait, logiquement, déboucher sur un relativisme radical, voire sur un nihilisme rationnel. Tout au contraire, il y a chez Kant une inextinguible soif d'absolu qu'il se rend à lui-même inaccessible.

Son discours sur "le beau" (universel et absolu) et "l'agréable" (personnel et relatif) est typique en ce sens.

C'est sans doute cette incohérence et cette inconséquence kantienne qui ont amené des Fichte, des Schelling ou des Hegel à vouloir transcender le criticisme de leur maître. Nietzsche, à la suite de Schopenhauer, sera plus radical : il récusera le kantisme en bloc comme une impasse stérile. A la vérité rationnelle kantienne, il substituera la fécondité intuitionnelle dionysiaque.

*

Vérité, justice, respect, liberté, amour et beauté sont les valeurs universelles et fondatrices de toutes les Nations, selon Frédéric Lenoir. Il en "déduit"

l'universalité des droits de l'homme qui n'en seraient que les déclinaisons.

Bien pauvres valeurs dont aucune ne tient plus de quelques minutes à la critique et qui, ensemble, mènent au nihilisme. Je ne vois rien là d'universel. Je ne vois là que la énième expression de l'idéalisme occidental - ce qui est bien l'essence profonde de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme.

Chacun de ces mots (car ce ne sont que des mots) n'a de sens qu'en disant son "par rapport à quoi ?" et en acceptant son "jusqu'où ?".

¹⁰ Ce que les Anglais ont baptisé "hindouisme" est une constellation de pratiques construites sur les trois grandes voies citées. Chacune s'offre sous les apparences d'un dieu particulier et de ses symboles et attributs. Mais toutes ces voies et pratiques, tous ces panthéons et ses rites ne visent qu'une seule chose : la libération intérieure.

Ces mots ne fondent qu'un relativisme universel sans profondeur ni fécondité. Ce sont des "idéaux" au sens le plus tristement platonicien du terme, des fantasmes, donc, des illusions hypnotiques et, *in fine*, des mensonges narcotiques.

*

Souvent l'on oppose, à juste titre, semble-t-il, "moderne" et "traditionnel". Est moderne ce qui n'est pas traditionnel. Et réciproquement. Les étymologies de ces deux vocables sont fécondes. Le "moderne" est ce qui est à la mode. Le "traditionnel" est ce qui est transmis. Ces étymologies parlent d'elles-mêmes et montrent toute l'artificialité de la Modernité, toute sa rupture d'avec le sens du cosmos, tout son orgueilleux isolement à l'écart du Réel, de la Nature et de la Mémoire. L'impérieuse urgence de ce 21^{ème} siècle naissant est de refonder une Tradition au-delà de la Modernité, de renouer le fil du Réel, de la Nature et de la Mémoire.

*

La Modernité - Descartes en tête, suivi des funestes "Lumières" - a fait basculé les concepts de liberté et de libération. La libération, au sens traditionnel, indiquait le cheminement spirituel de l'intérieur *vers* l'extérieur, du moi vers le Soi, de l'ego vers l'Un (la marginalisation de l'ego, donc). La libération, au sens moderne, désigne un combat séculier de l'intérieur (l'individu) *contre* l'extérieur (les contraintes physiques, politiques, religieuses, économiques, etc ...), visant l'autonomie du Sujet (la domination de l'ego, donc). L'après-modernité devra apprendre à conjuguer la libération spirituelle et l'autonomie matérielle de la personne, non pas *contre*, mais *dans* et *avec* la communauté, la Nature et le Cosmos - ce qui était bien la philosophie des Humanistes de la Renaissance avant qu'ils ne soient trahis par Descartes et les Lumières.

*

Combattre, partout, la Modernité mécaniciste et productiviste est sain, mais vain¹¹ si cette lutte de s'accompagne pas d'une respiritualisation de la vie dans le cadre d'un organicisme cosmique¹².

*

¹¹ C'est le cas des courants altermondialistes.

¹² Stoïcisme, kabbalisme, humanisme, romantisme, transcendantalisme, védantisme, taoïsme, soufisme, etc ...

De Jacques Monod en conclusion de son : "Le hasard et la nécessité" :

"L'ancienne Alliance est rompue : l'homme sait enfin qu'il est seul dans l'immensité indifférente de l'Univers d'où il a émergé par hasard. Non plus que son destin, son devoir n'est écrit nulle part."

Jamais phrase plus absurde n'a été écrite !

*

La grande différence entre l'inculte et l'ignorant est que l'ignorant ne sait pas que la connaissance existe.

*

Le catholicisme s'est construit sur la notion d'obéissance passive et collective en attente de Salut. Le protestantisme sur celle de responsabilité active et individuelle en quête de Salut.

Le comportement des peuples qui en descendent, reste conforme à ce schéma, tout laïcisés qu'il soit.

*

Tout homme se tient au centre de trois relations : la relation à soi, la relation à son monde et la relation au Tout.

La relation à soi l'entraîne vers les questions : "qui suis-je vraiment ? que puis-je vraiment ? et que veux-je vraiment ?".

La relation à son monde parle de sa reliance et de sa résonance avec ses proches, avec ses sources, avec son milieu naturel et culturel.

La relation au Tout fonde le questionnement spirituel et la quête de sens et de valeurs.

*

On pense comme on vit.

*

La pensée active préférentiellement des schèmes qui sont les cristallisations de nos relations avec nous-mêmes et avec notre monde.

*
* *

Le 21/11/2012

Tout phénomène est causé par l'ensemble de tous les phénomènes antérieurs.
Chaque phénomène est la résultante, locale, de tout ce qui l'a précédé dans l'entièreté de l'univers.

Cette causalité globale et intégrale fait exploser le principe de causalité analytique tel qu'Aristote l'a établi.

*

L'altruisme, c'est de l'égoïsme intelligent ... ou hypocrite.

*

Il ne faut jamais oublier que le cerveau, donc la pensée, sont le fruit d'une évolution dont le but n'était pas la connaissance, mais bien la meilleure survie dans un environnement donné et un champ de contraintes donné. Notre cerveau est adapté à la biosphère ... mais pas nécessairement au reste du cosmos.

*

La vie est magnifique ... et absurde.
L'homme est seulement absurde.

*
* *

Le 23/11/2012

Le Romantisme, au sens philosophique et politique, est le premier courant d'hostilité à la Modernité - et au démocratisme, à l'industrialisme, etc ... Il est anti-kantien et anti-cartésien. Il est anti-mécaniciste et développe une philosophie de la Nature organiciste et hylozoïste (Schelling). Il privilégie

l'intuition, l'illumination et la sensibilité comme chemins de connaissance. Il prône une spiritualité, une religiosité, une mystique de la Vie et de la Nature.

*

La grande différence entre l'homme et l'animal, est que l'homme est un animal inadapté à la vie sauvage naturelle. L'homme est une erreur de la Nature, un animal dénaturé. Et, s'il a survécu et s'il a proliféré malgré cette inadaptation, il le doit à l'hypertrophie de son imaginaire qui lui permet de concevoir les dangers à venir et, donc, de les anticiper ; il peut ainsi se construire des représentations de son monde qu'il entend "comprendre". Ces représentations forment la Culture, cette force cognitive palliant les déficiences de sa nature.

La liberté est donc le fruit de l'imagination. Un être sans imagination est un être esclave de ses déterminations et programmations.

L'imagination n'est pas l'apanage de l'homme, mais elle est plus rare et moins puissante chez l'animal qui en a moins besoin pour survivre, étant mieux adapté à la réalité sauvage.

L'imagination a sauvé l'humanité de la sélection naturelle, non parce qu'elle est commune à tous (la plupart des hommes n'ont aucune imagination et sont de purs robots instinctifs), mais parce que certains hommes ont beaucoup d'imagination et sont enclins à en partager les fruits avec ceux qui les entourent et qui, ainsi, en bénéficient. Ce partage n'est en rien une preuve d'altruisme ou de sociabilité inhérents à l'humain, mais la simple conséquence du besoin de coalition des forces pour opposer une réaction suffisante au danger qui vient.

La survie de l'humanité tient ainsi à deux hypertrophies complémentaires, participant de la même logique de représentation anticipatrice : celle de l'imagination et celle du langage.

Ajoutons le troisième pied de ce tripode : la mémoire qui permet de conserver les représentations imaginaires qui "marchent" et dont la pertinence (que l'on appellera, plus tard, "vérité") sera renforcée à chaque application réussie.

Enfin, notons que l'imagination est d'autant plus sollicitée que la reliance et la résonance au monde sont grandes. De là, l'émergence de la caste des sorciers et chamanes, hommes "reliés", détenteurs des secrets de l'imaginaire et du langage ... surtout poétique, symbolique, anagogique.

*

L'erreur de la Modernité, en général, et des "Lumières", en particulier, a été de croire cette fable que tous les hommes sont désireux et capables de liberté.

La responsabilité de cette erreur funeste est largement portée par Jean-Jacques Rousseau, grand inspirateur des révolutions parisiennes et des idéologies socialistes.

*

Il faut beaucoup d'imagination et de génie pour créer des chemins de liberté hors de l'autoroute des conditionnements divers. La plupart des hommes en sont totalement incapables, prisonniers, qu'ils sont, de leurs idoles et esclavages intérieurs, enfermés dans leur refus du réel et dans leur déconnexion d'avec lui. L'imagination, lorsqu'elle n'est pas activée par la reliance au réel, boucle sur elle-même, s'étiole, se tarit et meurt.

*

Le premier pouvoir fut sacerdotal, pas politique.

*

De Jean-Jacques Rousseau :

"Commençons donc par écarter tous les faits !"

Symptomatiques ... et toujours d'actualité chez ses héritiers, idéalistes, utopistes, socialistes, humanistes, démocrates, progressistes, solidaristes, etc ... de tous poils.

Jean-Jacques Rousseau ou comment se tromper, en tout, toujours.

*

La loi du plus fort n'a aucune légitimité ! Soit. Mais en quoi la loi du plus rusé, du plus menteur, du plus démagogique, du plus malin, du plus séducteur ... ou des plus nombreux, le serait-elle davantage ?

*

Le pouvoir est toujours celui d'édicter la loi commune et d'en forcer l'application. Ce ne serait donc pas le pouvoir et ses modalités qu'il faudrait interroger, mais bien la notion fondatrice de loi commune.

Or, d'évidence, cette notion mythique n'a aucun fondement ... hors celui d'asservir ceux qui la subissent (la masse) à ceux qui l'éditent (l'élite

démagogique) ... loin de ceux qui dénieient quelque fondement et quelque légitimité que ce soit, tant à tout pouvoir qu'à toute loi commune (l'élite aristocratique).

*

En tout, cultiver l'autonomie, la noblesse, l'élégance.
En tout combattre l'ignorance, la cupidité, l'arrogance.

*

Face à une élite démagogique devenue molle et bête, les masses engendrent une nouvelle élite démagogique, porteuse de nouvelles forces et de nouvelles ruses, qui prendra la place de l'ancienne et instaurera, sous forme de loi, ses propres mensonges au nom de la vérité. Et ainsi, éternellement ... sous le regard amusé et narquois des élites aristocratiques que ces populaces et ces démagogues ne concernent pas.

*

Le parlement : ce lieu de boniment qui porte si bien son nom et où qui parle, ment.

*

Je me refuse à être spectateur. Ou bien acteur. Ou bien absent.

*

* *

Le 24/11/2012

Les systèmes complexes suivent des logiques que l'on peut décrypter, mais ne sont pas déterministes dans leurs modalités d'évolution.

*

Il vaut mieux ne pas faire que mal faire !

*

* *

Le 25/11/2012

La société civile (la nation, le peuple, etc ...), cela n'existe pas. Il y a des communautés c'est-à-dire des ensembles d'individus plus ou moins liés entre eux par un projet ou un territoire commun, et, en face, il y a l'Etat c'est-à-dire une institution artificielle, sans autre légitimité que sa propre histoire, issue de l'ambition de quelques uns.

*

L'essence du libéralisme est de dénoncer, sans cesse, l'artificialité et l'illégitimité de l'Etat, sous toutes ses formes.

*

Le libéralisme est l'antithèse du jacobinisme c'est-à-dire, à la fois, de l'étatisme et du socialisme.¹³

*

Le socialisme affirme le primat de la société sur l'individu. Oui mais voilà : la société, cela n'existe pas. Elle n'est qu'une fiction, une vue de l'esprit, comme la ménagère de quarante ans.

*

L'Etat ne peut être rien d'autre, ni rien de plus, que l'intendance du territoire : une instance logistique en charge de permettre l'accès simple et tranquille de chacun aux ressources qui lui sont essentielles.

*

Scientifique et mathématique sont des qualificatifs devenus synonymes. N'est scientifique, depuis Galilée, que ce qui est quantifiable et mathématisable. Il n'est de science que mathématique. C'est donc dire que la physique, la chimie, la biologie d'aujourd'hui, sont condamnées à devenir de moins en moins scientifiques puisque le langage mathématique (quantitatif, additionnel, analytique) n'est pas adapté à la complexité (qualitatif, émergentiel, holistique).

¹³ C'est pour cette raison que le libéralisme n'existe pas en France où l'étatisme est souverain et le socialisme partout. En France, le choix politique n'existe qu'entre l'Etat (de droite) et l'Etat (de gauche) c'est-à-dire entre un totalitarisme affairiste ou un totalitarisme égalitariste.

En échappant aux mathématiques, les "sciences" du réel pourront redevenir une philosophie du Réel et de la Nature !

*

Les mathématiques sont de purs jeux de l'esprit sans autre fondement que des jeux logiques (d'une logique bien particulière, bien aristotélicienne) de définitions toutes plus imaginaires et artificielles les unes que les autres. Vouloir faire entrer l'univers tout entier dans ce jeu implique, nécessairement, des partialités et des simplismes, des idéalizations et des "négligences", tous assez coupables.

*

Tocqueville (1805-1859) a parfaitement montré - et Nietzsche reprendra et amplifiera le propos - que la démocratie, à l'inverse de l'ordre aristocratique, repose sur la convoitise et la jalousie, sur la cupidité et le ressentiment, sur tous ces miasmes dont la "justice sociale" n'est que l'apologie.

*

Le rêve de toute élite démagogique est devenir héréditaire, c'est-à-dire artificielle mais - provisoirement - inamovible.

*

L'égalité est une passion de médiocres.

*

Les "beaux arts" sont nés avec la Modernité, à la Renaissance ; ils meurent avec elle sous nos yeux. Après ce sursaut iconoclaste que fut la grande époque du saccage des normes classiques, entre 1918 et 1929, les arts, quelle qu'en soit la forme, sont entrés en dégénérescence irréversible. Les arts sont morts.

Il n'y eut d'arts que modernes.

Il y eut toujours et il y aura toujours des artisans habités du culte du bel ouvrage, mais il n'y aura plus ce personnage ambigu et inutile que fut l'artiste - mi rebelle, mi prostitué, bouffon des rois à la solde de l'argent ou de la gloire.

*

Le sage est l'homme accompli. Il incarne la perfection humaine. Il a parfaitement réalisé la fusion et l'harmonisation entre son "dedans" et son "dehors", entre sa vocation et le monde, entre son destin et l'intention cosmique. Il est en totale harmonie avec lui-même, avec son propre monde et avec le grand Tout (qu'il appelle parfois Dieu).

*

* *

Le 26/11/2012

D'Ibn 'Arabi :

*"Quand se révèle mon Bien-Aimé,
Avec quel œil Le vois-tu ?
Avec Son œil, non le mien,
Car nul ne Le voit sauf Lui."*

*

Comme dans beaucoup de métiers, la communication - ce mot est décidément mauvais - opère sur trois fronts simultanés.

Il y a le *fond* qui consiste à traduire le message de l'émetteur/commanditaire de façon à le faire recevoir et comprendre du récepteur : quel message ? quelle cible ? quel enjeu ? quel objectif ?

Il y a la *forme* qui consiste à mettre en œuvre les langages les plus adéquats : langues, graphismes, images, couleurs et charte graphique, style, image de marque, look, etc ...

Et il y a le *support* qui portera le message de fond dans la forme adéquate choisie : parole (conférences, discours, interview, débat, ... radiophonique, télévisuel ou "life"), texte (presse, affiches, imprimés, livres, ...) ou numérique (site, blog, forum, téléphone, ...) et toutes leurs combinaisons au sein d'une même campagne.

Trop souvent, la "communication" est réduite à ce seul dernier aspect qui n'en est que la logistique. Pourtant, les trois dimensions sont indissociables et fortement corrélées, et, de plus, résolument distinctes quant aux talents qu'elles mobilisent.

Alors qu'à l'heure du tout informationnel et du (presque) tout numérique, à l'heure où les patrimoines immatériels comme la notoriété, la visibilité, la crédibilité, sont au centre de la valeur, la communication doit - et devra toujours plus - être considérée comme une mission stratégique dans toutes les

organisations ; mais l'orgueil ou l'ignorance de beaucoup de décideurs la ravale trop souvent à un rôle subalterne, à une intendance secondaire. C'est un erreur terrible et une faute notoire de management.

*

En matière d'énergie, comme pour toutes les autres ressources (y compris le travail, le stress, le fatigue, le talent, l'intelligence, etc ...), est crucial le passage de la valeur d'échange (le prix des marchés) à la valeur d'usage (l'utilité réelle et la somme de tous les coûts réels, même cachés ou "gratuits").

Que ce soit par les coûts visibles ou les coûts cachés, la mise à disposition d'énergie deviendra exponentiellement toujours plus chère : l'homme commence à découvrir que ces ressources qu'il considérait comme banales et sans valeur (l'énergie, l'eau douce, l'air pur, les terres arables, etc ...) deviennent des denrées extrêmement précieuses, qu'il faut apprendre d'urgence à gérer et à utiliser avec le plus grand soin, avec le plus grand discernement, avec parcimonie et intelligence.

*

Le médiatique sans le politique et le politique dans le médiatique n'existent pas.

*

Aujourd'hui, l'impasse est claire : avec l'Etat, plus rien n'est possible ; sans l'Etat, tout devient possible.

*

"Travaillez beaucoup, tout au long de votre vie et nous, l'Etat, les élites démagogiques, les fonctionnaires, les institutions, et tous les parasites de l'assistanat et du clientélisme électoral, nous tous engouffrerons vos fruits dans nos délires, dans nos gabegies, dans nos absurdités".

*

Le contrat social est censé être le fondement de cette société qui n'existe pas et qui n'existera jamais. Il n'existe que des communautés de vie. Chacun ne vit pas "le" monde, mais chacun vit "son" monde, un monde proche et accessible, concret, visible, atteignable. La "société" n'est pas un tel monde. Elle est une vue de l'esprit, une chimère, un fantasme pour potache de Science-Po ou pour

énarque. Le mythe de l'Etat-Nation est une supercherie, un charlatanisme inventés de toutes pièces par des ambitieux sans scrupules, pour s'offrir des strapontins de pouvoir, des maroquins de mensonges et des privilèges de monarques.

La politique - au sens grec et noble - est affaire locale, est affaire de communautés de vie. J'ai le plus grand respect pour un Maire qui travaille vraiment ; je n'en ai aucun pour un Ministre, quel qu'il soit.

*

Le grand problème de nos contemporains - et la source de ce grand découragement qui les pousse à s'inventer des fuites euphoriques hors du monde réel (spectacles, jeux, alcools, fêtes, drogues, etc ...) - est de se réapproprier ce qui leur appartient et dont l'Etat les a spoliés : leurs économies, leurs biens, leur temps, leur liberté de vie, leur santé, leurs envies, leurs projets, leur vie privée, leurs propriétés, ... Tout cela, aujourd'hui, est cadencé par des lois et réglementations qui régissent tout, qui légifèrent sur tout, qui encadrent tout, qui interdisent presque tout et n'autorisent presque rien. L'Etat est devenu totalitaire. Et nous en sommes responsables puisque, en quelques décennies, nous avons démissionné de tout, attendant tout de l'Etat-Providence qui, bien sûr, ne s'en est pas fait prier.

Le prix de la sécurité est l'absence de liberté. Voilà l'équation de notre époque.

*

La seule manière de faire reculer l'Etat, de faire tomber le Jacobinisme, de résilier le contrat social de Rousseau, c'est de reprendre sa vie en main, de se réapproprier son temps propre et ses valeurs propres, de devenir autonome en tout.

*

L'Etat n'est déjà plus rien. Les vraies décisions sont prises partout, à tous les niveaux, hors de lui malgré la fumée médiatique qui tend à faire croire qu'il s'y passe encore quelque chose.

*

L'écologie, la noosphère et l'économie sont à présent mondialisées. Et ce monde-là se subdivise en continents à la fois concourants et concurrents. Il y a quatre continents qui comptent l'Europe, la Chine, les Indes et l'Amérique du Nord. Il

en est deux qui vivent : l'Amérique latine et l'Océanie. Il en est un autre qui est humainement perdu, mais géologiquement riche : l'Afrique. Un autre est maffieux et pilleur : la Russie. Et il en reste un, désarticulé, mosaïque, rétrograde qui ne vit que des dollars du pétrole : l'Islam.

Le niveau national n'existe plus, *de facto*. Et c'est tant mieux. Les États nationaux sont en passe de disparaître. Les décisions de politique (au sens noble) se prendront - se prennent déjà - aux niveaux continental et local.

Mais il faudra les rendre efficaces en revisitant, de fond en comble, les modalités d'attribution, d'exercice et de contrôle des pouvoirs que la démocratie, devenue démagogie généralisée, et le bureaucratisme fonctionnaire ne sont plus capables d'assumer.

*
* *

Le 28/11/2012

De Pierre-Olivier Gros :

"(...) le progrès a toujours été présenté comme une étrange histoire qui nous permet d'attendre sans trop se désespérer et de garder intacte la conviction que ce qui advient après sera toujours plus abouti, plus évolué et plus 'riche'. Peut-être faut-il garder cette finalité mais changer les modalités. Ce n'est plus le progrès venu de l'extérieur (Etat, nation, institutions..) qui doit nous mobiliser. C'est, dans l'instant, une joie de vivre que l'on se fabrique soi-même sans avoir besoin d'un tiers et, dans la durée, un terroir que l'on partage avec quelques-uns autour d'un lieu ou d'un lien passionnel ou culturel."

*

Les stoïciens anciens avaient subdivisé le champ philosophique en trois domaines complémentaires : la Physique qui traite de notre relation au monde afin de *vivre juste*¹⁴ (c'est la philosophie de la Nature chez Hegel), la Morale qui traite de notre relation aux autres afin d'*agir juste* (c'est la philosophie de l'Histoire chez Hegel) et la Logique qui traite de la relation à soi afin de *penser juste* (c'est la philosophie de l'Esprit chez Hegel).

*

Une chose (*causa*) est ce qui a une cause ou ce qui devient une cause.

¹⁴ C'est toute la théorie stoïcienne du "vivre en conformité et en harmonie avec la Nature et avec sa nature".

Une chose (*res*) est ce qui est réel et ce qui passe et s'écoule (*rhéi*).

*

1- L'infini n'existe pas (cfr. Kronecker contre Cantor).

Rien n'est infini.

Rien n'est infiniment quelque chose (ni immense, ni infime ; ni éternel, ni instantané ; etc.).

Tout le calcul infinitésimal (dérivée, différentielle, intégrale qui sont des passages à la limite infinie) est donc inapplicable au réel.

2- Tout ce qui existe est unique.

Rien n'est égal à rien.

Tout nombre n'est qu'idéalisation.

Toute égalité, toute équation n'est que vue de l'esprit et ne reflète donc rien de réel.

3- En conclusion, toute la physique mathématique (issue du calcul équationnel infinitésimal) est pure vue de l'esprit, étrangère au réel.

L'usage des mathématiques en physique doit être strictement limité aux différences finies et aux inéquations, sans passage à la limite ni idéalisation.

*

L'opposition radicale du "je" et du "il y a" au départ de toute métaphysique est-elle réconciliable ?

Du côté du "je", s'étale la longue tradition qui relie Descartes à Husserl et ses successeurs (la phénoménologie) et à Karl Jaspers, Martin Buber et les leurs (l'existentialisme).

Du côté du "il y a", se déploie l'encore bien plus longue tradition qui relie les présocratiques à Leibniz, Pascal, Spinoza, Hegel, Schelling, Nietzsche, Bergson, Teilhard de Chardin, etc.

La posture initiale des deux "camps" est claire.

Du côté du "je", le monde apparaît "en face" de ce "je" et sa réalité est questionnée à l'infini par ce "je" qui se pose comme seul certainement réel et qui sent que ce monde aperçu pourrait n'être qu'un fantasme, une illusion, une chimère ...

Du côté du "il y a", le "je" qui dit "il y a", est d'emblée posé comme épiphénomène dans un réel qui le dépasse infiniment, dont il émane, qui le porte et le nourrit, et qui vit, agit et pense à travers lui.

Le relation du "je" au monde est posée par le subjectivisme comme un face-à-face alors que la tradition adverse pose ce "je" et ce monde comme deux faces d'un même "il y a" qui les englobe et les dépasse, qui les transcende.

L'opposition radicale exprimée plus haut est irréductible puisque l'une est dualiste et l'autre moniste.

*

La philosophie indique un effort rationnel et conceptuel et sagesse pointe vers une ascèse spirituelle et intuitive.

La philosophie cherche la sagesse et la sagesse vise le "vivre-bien" dans tous les sens de cette expression : vivre bien avec soi, vivre bien avec son monde, vivre bien avec le Tout.

L'expression "philosophie de la sagesse" n'est ainsi pas pléonastique puisque la philosophie est la quête et le cheminement VERS la sagesse par ceux qui ne sont pas encore des sages mais qui sont "amis de la sagesse" (c'est le sens étymologique grec du mot "philosophe").

*

De Goethe :

"(...) ces chrétiens qui, pour nous assurer une vie après la mort, font de la vie avant la mort, une mort."

*

Les USA ?

L'effondrement est pour très bientôt. Les expédients sont au bout de leur rouleau. Il n'y a plus d'argent et 20% des Américains vivent dans la misère. Mais la planche à billets (qui fonctionne depuis les accords de Bretton-Wood de 1944) et la croyance superstitieuse en le Dieu dollar font que personne (les banques, la Chine, l'OPEP et consorts) n'a trop envie de pousser sur le bouton fatidique qui ferait classer les USA au rang de prédateur cynique et délétère de la biosphère et de l'anthroposphère.

Il y a beaucoup d'argent en jeu (ce qui n'est pas grave), mais il y a surtout beaucoup de rentes (financières et politiciennes) en jeu.

*

Les cyniques s'allient toujours aux cyniques dans le court terme de leur inintelligence.

*

* *

Le 29/11/2012

Les lois de la physique ne sont que de vieilles habitudes prises par la matière dès le début de son histoire.

*

Le Tout n'est ni un *cosmos* organique qui est donné (l'univers fini des Grecs qui prévalut pendant mille ans) ni un *chaos* mécanique qui est construit (l'univers infini des Modernes qui prévaut depuis quatre-cents ans) ; il est un cosmos/chaos complexe et autopoïétique (fini et illimité) qui *se* construit, par essais et erreurs, au sein d'une logique intentionnelle.

*

Galilée a fondé la Modernité scientifique en posant ce principe incroyablement faux qui voudrait que les mathématiques soient le langage de la Nature.

*

Toutes les sciences (c'est d'ailleurs cela qui les définit) se fondent sur le principe de causalité : comprendre un phénomène, c'est en décrypter les causes et leurs enchaînement logiques et quantitatifs.

L'idée centrale affirme que tout phénomène résulte d'un petit nombre fini de causes identifiables qui sont siennes et qui s'enchaînent linéairement.

Cette idée élémentaire est fautive : un phénomène, quel qu'il soit, résulte non de quelques causes précises et identifiables, mais de la convergence d'un nombre infini de processus parallèles dont le phénomène observé n'est que la résultante et la manifestation locale. Tout phénomène local résulte de la convergence, à cet endroit, à cet instant, de l'ensemble de tous les processus en cours, depuis l'origine des temps, au sein de l'univers.

Rien ne se passerait si tout - absolument tout - ce qui s'est passé, ne s'était pas déjà passé (c'est la généralisation de la conjecture d'Ernst Mach).

Exemple : "Jean, en colère, ramasse un gros caillou et le lance vers la vitre de la chambre d'Emilie ; cette vitre, sous le choc, vole en éclat".

La chaîne causale paraît évidente : colère → jet → bris. Si l'on en reste là, on ne comprend rien à la réalité globale des choses car, pour que cette rudimentaire chaîne causale puisse rendre compte réellement du phénomène, encore faudrait-

il expliquer aussi comment ce caillou se trouve là, d'où il vient, de quel processus géologique il émane ; encore faudrait-il expliquer comment la gravitation terrestre a incurvé la trajectoire du caillou et quelles sont la source et les modalités de cette gravitation ; encore faudrait-il expliquer pourquoi et comment s'instaure un processus colérique chez les primates, le relier aux atavismes et aux mémoires phylétiques, aux processus d'éducation et d'apprentissage, à toutes les influences naturelles et culturelles qui ont fait de Jean un garçon colérique, et pourquoi et comment cette colère se mue en violence physique qui s'exprime symboliquement par le désir de briser la vitre qui fait écran, malgré sa transparence, entre Jean et Emilie ...

Inutile, je pense, de continuer à scruter l'ensemble de tous les processus immémoriaux qui doivent converger pour la vitre se brise (je n'ai pas fait allusion, par exemple, au fait incroyable que la maison d'Emilie soit là et ce qu'elle est, et que la fenêtre de sa chambre donne précisément sur le chemin où se trouvent des cailloux ; pour le faire, il faudrait refaire tout l'historique de la construction de cette maison et tout l'historique patrimonial et éducationnel de la famille d'Emilie, ...).

La conclusion vient d'elle-même : affirmer que la "cause" du bris de vitre est le jet du caillou réduit le phénomène à une chaîne causale linéaire et rudimentaire alors que sa réalité est infiniment plus complexe et convoque la totalité de tous les processus en œuvre dans l'univers depuis la nuit des temps. Il aurait suffi qu'un seul élément manquât dans le plus lointain passé pour que le phénomène du bris de cette vitre ne se passât point.

Si l'on veut être conséquent, il faut éliminer de notre mode de penser le principe de causalité linéaire et analytique, et le remplacer par un principe de convergence intégrale et holistique.

*

Faire le Bien, c'est bien faire tout ce qu'il y a à faire pour accomplir au mieux ma nature dans la Nature qui s'accomplit à travers moi.

Le Beau exprime la belle convergence entre ce qui s'accomplit et le meilleur accomplissable dans la Nature.

Sans cette référence à la Nature - c'est-à-dire au Réel -, éthique et esthétique deviennent de pures vues de l'esprit, subjectives et arbitraires, infondables, inutiles, reflets de caprices puérils.

Kant, en brisant toute référence à la Nature qui fut, avant lui, le modèle absolu du Bien et du Beau pour les Anciens, et en considérant la Nature comme un environnement chaotique et mauvais, a fondé une Modernité narcissique (c'est l'humanisme) enlisée sur l'irréel (appelé "idéal" c'est-à-dire antinaturel).

*

L'orgueil moderne a voulu instaurer un ordre artificiel, purement humain, en lieu et place de l'ordre naturel. C'est là l'essence fondamentale du projet kantien et de Lumières. Il a suffi de trois siècles pour que la Nature reprenne ses droits et balaie les fantasmes anthropocentriques.

*

La réfutation radicale que Kant tente à l'encontre de la "preuve ontologique" de l'existence de Dieu - et, par suite, de toute prétention de la métaphysique à pouvoir être un champ légitime de pensée et de connaissance - ne tient plus dès lors que l'on définit Dieu, non plus par sa propriété de détenir tous les attributs dont l'existence, mais bien comme le nom donné à l'ensemble de tout ce qui existe.

Dieu ainsi défini n'est plus un concept défini en compréhension par ses attributs, mais un concept défini en extension comme l'ensemble de tout ce qui est réel. Le raisonnement kantien s'effondre alors et la métaphysique peut redevenir la poutre faîtière de l'édifice philosophique.

*

Plutôt que de renoncer définitivement aux fallacieuses notions d'objectivité et de vérité (dont Dieu lui-même était le garant pour Descartes), Kant croit s'en tirer par cette fumeuse entourloupe qui consiste à définir l'objectivité et la vérité par la subjectivité et la croyance du plus grand nombre des hommes concernés ou réputés compétents¹⁵.

Est vrai ou objectif ce qui est "universellement" (ce mot, chez Kant, désigne la majorité humaine) accepté comme tel.

*

Les objets et les concepts n'existent pas en eux-mêmes, mais bien comme manifestations instantanées du processus qui les produit. Ce sont ces processus qui font la réalité physique ou psychique, et non leurs résultats apparents et provisoires.

Ce que l'on nomme "connaissance" est le résultat du processus de décryptage de la logique interne de ces processus.

¹⁵ La pratique actuelle des publications scientifiques, basée sur les *referees*, n'est pas autre chose.

*

Ce qui définit la chose (concept ou objet), c'est le mode opératoire de sa production, c'est sa recette de fabrication, c'est la logique de son processus d'engendrement.

*

* *

Le 30/11/2012

On ne résout jamais un problème avec les outils qui l'ont engendré.

*

De Pierre-Olivier Gros, cette belle idée :

*"Face à la pénurie des ressources de toutes natures (énergétiques, culturelles, économiques..), ce n'est pas de développement durable dont nous avons besoin, c'est d'enveloppement durable ! Cet enveloppement durable ne se limite pas à la nature mais il passera par tout ce qui nous est intérieur, proche et familier... Notre joie de vivre et notre terroir en sont donc deux ingrédients et moteurs principaux ... Chacun est plus fort une fois enveloppé de ce qui nous est proche, intime et familier ! Le développement durable est mort ...
Vive l'enveloppement durable "*

Ce qui nous enveloppe ? La Nature, le cosmos, notre monde propre, notre destin propre, notre idiosyncrasie, notre mémoire phylétique, etc.
Nous accomplir, c'est assumer joyeusement et pleinement nos enveloppements.
On est là à l'opposé du "développement personnel" qui est un processus narcissique stérile.

*

Le physicien n'a pas d'autres choix : ou bien il est technicien (le registre technique selon Heidegger), ou bien il est métaphysicien (le registre poétique selon Heidegger).

*

Les "Lumières" ? L'apologie de l'orgueil humain en suite logique du nombrilisme de Descartes !

*
* *

Le 01/12/2012

Les agences de notation américaines, évaluent le degré de conformité des entités au modèle économique américain. C'est dire, à la fois, leur obsolescence et leur ridicule.

*

Poésie du chemin qui s'éclaire au fur et à mesure que l'on y progresse ...

*

Le développement personnel est un processus égotique, qui se pose face au monde, voire contre lui.

L'enveloppement personnel est, à son opposé, une démarche de recherche de son "lieu naturel" au sens d'Aristote, une retrouvaille festive avec ce que l'on est, avec ce que l'on peut, avec ce que l'on veut.

*

2013 sera une année difficile : l'ancien paradigme craque de partout et les institutions et dinosaures de l'ancien monde n'ont plus les moyens de financer le "faire-croire".

Et quelle joie ! Quelle joie d'avoir cette nouvelle page blanche où nous pourrons inventer enfin le troisième millénaire. Cessons de nous lamenter sur la mort de cette Modernité et de ses valeurs et idéaux fantasmagoriques qui, depuis la Renaissance, ont fait leur temps et sont usés jusqu'à la corde.

Nous devons d'urgence entrer dans un logique de décroissance économique et démographique car une profonde logique de raréfaction des ressources bon marché s'est installée. L'ère de la frugalité intelligente et jubilatoire peut commencer.

*
* *

Le 02/12/2012

De Léon Tolstoï :

"Tout raisonnement sur l'amour le détruit."

*

L'art de rendre l'inutile indispensable ...¹⁶

*

De Stéphane Schmitt :

"Alors que Descartes avait clairement distingué le sujet et l'objet de la connaissance, plusieurs philosophes du 18^{ème} siècle, à la suite de Kant, envisagèrent au contraire leur étroites relations, et les Naturphilosophen [romantiques] allaient même suggérer qu'ils étaient indissociables, voire impossibles à discerner. Pour eux, s'il était un absolu susceptible d'être connu, c'était en soi-même qu'il convenait de le rechercher."

*

De Pline l'Ancien, repris par Alexander von Humboldt :

"La puissance majestueuse de la Nature en ses divers aspects ne se révèle que d'une manière douteuse à celui qui n'en perçoit que des parties au lieu de l'embrasser dans sa totalité."

La science romantique avait déjà souligné ce que notre époque redécouvre : les impasses de la science analytique et la nécessité de fonder une science holistique, c'est-à-dire des méthodes anagogiques de reliance et de résonance, construites sur une dialectique entre intuition et raison.

*

La vérité est le réel.

La véracité vient à l'intuition ; la véridicité vient par la raison.

*

¹⁶ Une technique pour cela : le marketing. Un exemple pour cela : Apple.

Au fond, l'histoire de la pensée occidentale est un long combat inégal entre la vision dualiste et la vision moniste du réel.

Le platonisme, le christianisme, le cartésianisme, le kantisme, le positivisme, le scientisme, le phénoménologisme et l'existentialisme fondent la lignée dualiste où l'homme, d'une autre nature que la Nature (au moins partiellement), regarde celle-ci, de l'extérieur, comme une mécanique aveugle et passive, soit pour la rejeter avec mépris, soit pour la décrire "objectivement" et analytiquement, en la *réifiant*.

La tradition moniste (le présocratisme, le stoïcisme, le monadologisme, le spinozisme, l'illuminisme, le romantisme, le vitalisme, le transcendantalisme, ... et bien sûr le kabbalisme, le soufisme, l'hindouisme et le taoïsme) regarde le réel de l'intérieur, comme un organisme vivant et intentionnellement créatif, pour le vivre pleinement et intensément, et l'appréhender de façon holistique, en le sacralisant, en le *déifiant*.

*

Chacun vit enfermé au centre de son tout petit monde, aveugle au grand monde qui l'englobe et lui donne, pourtant, sens et valeur.

*

La révolution romantique a été brisée par la puissance technologique.

L'être/devenir a été éteint par l'avoir/paraître.

L'aristocratie¹⁷ fut laminé par le démagogisme¹⁸.

La simplicité fut assassinée par la facilité ; le poétique, par le technique ; le philosophe, par l'ingénieur.

Alors commencèrent les 150 années les plus terribles et les plus néfastes, les plus violentes et les plus destructrices, de l'histoire de l'humanité.

A notre époque échoit la difficile mission de reprendre cet héritage et de ressusciter la vision romantique du cosmos et de l'homme en son sein.

*

Héritier du dualisme cartésien - lui-même issu de l'idéalisme platonicien et chrétien -, contre Leibniz et Spinoza, Kant sépare radicalement le sujet et l'objet : le Moi est absolument inapte au Tout.

¹⁷ D'un Joseph-Marie Proudhon, par exemple, ou du Compagnonnage.

¹⁸ D'un Karl Marx, par exemple, ou des syndicalismes.

Cette scission ouvrira trois voies : celle de Fichte qui hypertrophiera le Moi jusqu'à lui faire absorber le Tout, celle de Schelling qui, par un mouvement inverse et spinoziste, fera absorber le Moi par le Tout de la Nature, et celle de Hegel qui transcendera la scission kantienne par le mouvement de l'Histoire comme résultante de la dialectique de l'Esprit et de la Nature.

Nietzsche sera l'héritier libertaire et élitaire d'un hégélianisme désétatisé, déchristianisé, dégermanisé, faisant retour au monisme du Devenir héraclitéen et à l'intentionnalisme de la puissance dionysiaque.

*

Le phénoménologisme et l'existentialisme, ces deux logorrhées stériles et creuses du 20^{ème} siècle, sont les purs héritiers du dualisme cartésien et du subjectivisme kantien.

Telle est l'histoire de la pollution intellectuelle de l'occident ... depuis Platon et Augustin.

*

De Schelling :

"Le système de la Nature est tout à la fois le système de notre esprit".

De deux choses l'une ...

Ou bien la relation entre le monde et sa représentation dans l'esprit est purement imaginaire (l'esprit s'invente artificiellement un monde en assemblant des bribes de sensations) et la connaissance absolue (le gnose) est un fantasme absurde.

Ou bien la relation entre le monde et sa représentation dans l'esprit est réelle - mais mystérieuse - (ce qui signifie que le monde et l'esprit sont les deux faces d'un même tout) et la connaissance absolue (le gnose) est une quête légitime qui passe par la reliance (pour connecter) et la résonance (pour comprendre), par l'intuition (pour découvrir) et la raison (pour formaliser).

*

* *

Le 03/12/2012

Emile Bréhier attire justement l'attention sur la grande différence d'origine des pensées modernes, latine et germanique.

Du côté latin, les racines plongent dans la pensée religieuse et théologique médiévale alors que, du côté allemand, elles se nourrissent de mystique spéculative (Eckhart, de Cues, Boehme).

*

Contre Luther et sa doctrine du salut par la foi (un salut offert de l'extérieur contre un acte de foi vers l'extérieur), se déploie une sotériologie mystique de l'intériorité pure qui confine au quiétisme.

*

De Jacob Boehme :

"Je ne fréquente pas le bas peuple".

Aristocratie gnoséologique ...

*

Par de lumière qui éclaire sans feu qui brûle ...

*

La preuve par la cohérence et par la fécondité ...

*

La notion de compétitivité est omniprésente en nos temps d'inévitables et définitives récession et décroissance. Cette notion est ambiguë car elle implique, à la fois, la baisse des prix de vente par la baisse des prix de revient (par pression sur les salaires et la productivité, et par baisse de la qualité) et la hausse des prix de vente par l'augmentation de la réelle valeur d'usage accompagnée d'une hausse proportionnée de la marge et du prix de revient. C'est évidemment dans cette seconde acception qu'il faudrait prendre la notion, malgré que, pour les économistes, les gros patrons et les médias, ce soit la première acception qui soit de mise puisqu'elle correspond à l'ancienne logique industrielle de l'inintelligente économie de masse.

*

En science fondamentale, le choix des paramètres, définitions et modèles est une question de commodité (cfr. Ernst Mach et Henri Poincaré).

En exemple, le choix de l'héliocentrisme contre le géocentrisme n'est pas affaire de vérité scientifique (la seule vérité scientifique est qu'il n'y a aucun centre), mais seulement de commodité équationnelle.

Mais en contre-exemple, le choix (arbitraire et artificiel) des grandeurs extensives de la thermodynamique (pression, température, enthalpie, entropie, etc ...) pose un tout autre problème, bien plus épineux, puisqu'il relève de la commodité technicienne et ingénierale, et non de la nature physicienne profonde des phénomènes. Comment, alors, savoir si ce paquet de paramètres arbitraires constitue un ensemble suffisant, pertinent et cohérent ?

Il en va de même en mécanique avec les notions d'espace-temps, d'état cinétique, de charges¹⁹ et de forces.

*

De Ernst Mach :

"L'objectif que [la physique] s'est fixé est l'expression abstraite la plus simple et la plus économique des faits."

"Quand l'esprit humain, avec son pouvoir limité, tente de reproduire en lui-même la riche vie du monde, dont il est lui-même une petite partie, et dont il ne peut jamais espérer s'extraire, il a toutes les raisons de procéder économiquement."

"En réalité, une loi contient moins que le fait lui-même, parce qu'elle ne reproduit pas le fait dans son ensemble mais seulement dans son aspect qui est le plus important à nos yeux, le reste étant ignoré intentionnellement ou par nécessité."

"Quand, par la pensée, nous séparons un objet de l'environnement mouvant dans lequel il évolue, ce que nous faisons en réalité est extirper un ensemble de sensations auxquelles nos pensées sont liées et qui possèdent une stabilité relativement plus élevée que les autres, du flot de toutes nos sensations."

"Supposons que nous puissions attribuer à la nature la propriété de produire des événements semblables dans des circonstances semblables; nous ne saurions simplement pas comment trouver ces circonstances semblables. La nature est unique. Ces événements semblables sont une production de notre schéma mental."

¹⁹ La notion de charge est à prendre ici dans son sens le plus large de sensibilité à une influence ; ainsi la masse est la charge inertielle qui mesure la sensibilité du corps aux forces exercées sur lui : plus sa masse est grande, plus le corps est insensible.

*

Les mathématiques sont purement artificielles : elles peuvent être commodes, mais elles ne sont jamais pertinentes.

Aucun de leurs éléments (nombre, figure, fonction) n'a le moindre fondement réel puisque, dans le réel physique, rien n'est comptable (tout est unique), rien n'est figurable (tout est fractal), rien n'est fonctionnel (tout est processuel).

*

Pour construire sa liberté, il faut désirer la liberté.

Pour construire sa vérité, il faut désirer la vérité.

Pour construire sa sagesse, il faut désirer la sagesse.

Pour construire sa sérénité, il faut désirer la sérénité.

Etc ...

C'est par désir d'un attribut qu'on le fait émerger.

*

La Nature n'a pas de langage (ni mathématique, ni logique, ni autre).

Elle n'exprime rien : elle n'a ni idée, ni plan, ni concept à exprimer, à réaliser, à actualiser. Elle s'accomplit selon tous les possibles, par essais et erreurs, par accumulation d'elle-même et émergence de soi, sans causalité ni finalité, sans hasard ni nécessité.

L'accomplissement de la Nature est un processus spirituel et esthétique²⁰, donc "instinctif" et dionysiaque.

Elle est un *Logos* en action. Et ce *Logos* est connaissable, mais inexprimable.

Il est cependant approximativement représentable dans les langages humains pour peu que ceux-ci soient capables de préserver les principes de contingence, de convergence et d'émergence.

Le 04/12/2012

Les appartenances de base sont multiples et aussi puissantes les unes que les autres : la première, politique (au sens grec), affirme la reliance à un territoire (un pays, un terroir, une tribu) ; la seconde, économique, rattache à un métier (via une entreprise ou un réseau) ; et la dernière, noétique, rassemble une (ou plusieurs) communauté de vie (par la langue et les croyances).

²⁰ En grec : *aisthétikos* signifie : "sensuel, sensible, sensitif" de *aisthesis* : "faculté de sentir, de ressentir".

Les 19^{ème} et 20^{ème} siècles avaient hypertrophié l'appartenance politique (nationalisme, patriotisme, etc ...). En quelques décennies, elle est devenue presque insignifiante.

*
* *

Le 06/12/2012

Il est deux choses dont la définition et l'existence même posent problème : Dieu et l'Art. Et encore : pour Dieu, je n'en suis pas sûr.

*

Depuis qu'à juste titre, sans doute, les normes du Beau ont été brisées (entre 1918 et 1929, période inouïe de remise en cause de tous les cadres idéels et de tous les paradigmes de la Modernité), l'Art est devenu du n'importe quoi (surtout après 1945). Il n'y a plus d'œuvre d'art (s'il y en eut jamais), il n'y a plus que des "intentions" ou des "propositions" artistiques²¹.

*

L'artiste²² est une figure qui est née avec la Modernité et qui mourra avec elle.

*

Pour être "artiste", aujourd'hui, il faut être soit franchement névrosé, soit cyniquement charlatan. Ou les deux à la fois pour attirer plus les gogos.

*

En matière d'Art, je ne (re)connais que ceux de l'artisan et ceux du *bushido*.

*

Ars, en latin, signifie "métier". L'art n'a pas d'autres sens ou signification que ceux d'exceller dans son métier, au sens de "maîtriser son art".

²¹ Marcel Duchamp et consort y furent pour beaucoup.

²² C'est la Renaissance qui, très artificiellement, sépara artiste et artisan ou, plus généralement : art et métier, ou art et connaissance. L'art du guérisseur devint médecine. L'art de l'ingénieur devint technique (*techné* en grec et *ars* en latin ont exactement le même sens). Etc.

*

Le seul art réel - que je reconnaisse - est celui de bien faire ce que l'on fait (ou ce que l'on a à faire). Et, en premier lieu, de bien faire sa vie (de bien réussir sa vie) : cet art de bien vivre s'appelle la sagesse.

*

Le mot "bourgeois" est passé de mode après avoir été la cible de tous les quolibets (surtout entre 1950 et 1980). Pourtant, c'est lui qui caractérise le mieux le personnage central (et l'idéal sociétal) de toute la Modernité.

*

La Modernité, c'est l'ordre bourgeois, c'est-à-dire l'ordre marchand et urbain.

*

La Modernité (l'ordre bourgeois) n'est que le troisième et dernier temps (à prépondérance économique²³) de l'ordre chrétien qui débuta avec Constantin et le concile de Nicée et qui se termine aujourd'hui²⁴.

*

L'ordre chrétien se caractérise par la dualisation idéaliste de toutes les dimensions du réel et de l'idéal.
Ce qui était multiple *et* unitaire dans l'ordre païen, y devient dual *et* duel.

*

Le "progressisme" - plus ou moins révolutionnaire - revendiqué par les Gauches ne s'oppose pas à l'ordre bourgeois (la Modernité est toute entière fondée sur l'idée et l'idéal de "progrès") ; il en est à la fois le pur produit et l'idéalisation. Il s'agit, pour lui, au nom de l'égalitarisme et par biais de solidarisme, de généraliser les idéaux bourgeois de confort, d'aisance et d'abondance matériels. Il ne s'agit pas, pour lui, d'abolir l'ordre bourgeois, mais de le généraliser. Ce n'est pas le bourgeoisisme qu'il combat, mais l'élitisme bourgeois.

²³ La gothicité était à prédominance noétique (ce fut l'ère théologique par excellence) et la féodalité était à prédominance politique (l'Eglise, par le biais de l'obsession du Salut, visait à étendre son pouvoir totalitaire temporel sur toutes les âmes et toutes les institutions - même sur la guerre, avec les Croisades).

²⁴ Depuis quelques temps, le sociologue Michel Maffesoli ne dit pas autre chose.

*

La Modernité, qu'elle soit élitaire ou égalitaire, de Droite ou de Gauche, de mérite ou de droit, chrétienne ou athée, humaniste ou cynique, altruiste ou égoïste, démagogique ou totalitaire, doit être abolie rapidement, non pas par principe, mais parce que son paradigme est usé et devenu irréversiblement destructeur de tout.

*

L'américanisme est cette religion idolâtre de la marchandisation qui a commencé à envahir le monde entier dans la foulée de la première guerre mondiale. Il est le chant du cygne de la Modernité et de son ordre bourgeois, et, par conséquent, celui de l'ordre chrétien dont il est le parangon. Il est l'autre versant de cet autre religion idolâtre, de cet autre chant du cygne de la Modernité et des idéaux chrétiens (charité, amour du prochain, partage, etc.) que fut le communisme.

*

Aujourd'hui, l'américanisme ne survit que par son combat contre l'islamisme. Et l'islamisme ne vit que de pétrodollars. Ils s'effondreront l'un par l'autre. Logique fatale de la fin d'un monde, de la fin d'un paradigme.

*

Le christianisme originel et impérial était orthodoxe (et monachique). Le monde féodal fit émerger le catholicisme qui fut alors prépondérant (et ecclésial, voire clérical). La Modernité suscita le protestantisme (qui est laïque et moral). Trois cycles historiques, trois modes chrétiens.

Le peu de christianisme qui restera après l'effondrement de la Modernité et de l'ordre chrétien, sera christique et mystique.

*

De mon bon complice Bertrand Vergely :

*"(...) le bonheur ne se juge pas à une quantité de plaisirs mais à une qualité d'âme.
 (...) le bonheur est une vertu et en aucun cas un état."*

"Vertu" doit être ici pris au sens étymologique d'une virtualité, d'un courage, d'une potentialité à actualiser. Il faut avoir le courage d'oser vivre heureux.

*

Avec le rabbinisme pharisien, le judaïsme a pris du "chrétien" en ce sens qu'il a intériorisé ce qui, jusqu'à la destruction du Temple, était étranger à son orthodoxie sadducéenne et lévitique : l'idéalisme et le dualisme ontologique des platoniciens, le monothéisme (en tant que passage du monisme au théisme), l'immortalité de l'âme individuelle et la sotériologie qui l'accompagne, etc.

*

Comme le bouddhisme et le jaïnisme sont des rejets de l'hindouisme, le pharisaïsme et le christianisme sont des rejets du léviticisme. Mais, à la différence de l'hindouisme qui s'est régénéré au travers du vedanta advaïta et des upanishad, le léviticisme (dont le centre cultuel et culturel était le Temple détruit de Jérusalem et dont l'essence était élitaire et ésotérique face au pharisaïsme populaire et exotérique) est entré en "clandestinité" et n'a ressuscité, "à la marge", qu'au 5^{ème} siècle avec la kabbale et le *séphèr yétzirah*.

*

La joie de vivre est un non-conformisme, une posture séditeuse, un acte révolutionnaire, une attitude subversive, une voie contestataire. Pourquoi ? Parce qu'elle ne laisse aucune prise aux idolâtries et aux esclavages censés exorciser le "malheur" de vivre, la tristesse de l'existence, les jalousies malades, bref : la faiblesse d'âme et d'esprit.²⁵

*

De Bertrand, encore, cet extrait remarquable de sa nouvelle préface à sa "Petite philosophie du bonheur" (Ed. Milan) :

"La mort. Elle existe, certes, et elle est douloureuse pour ceux qui restent ou pour ceux qui partent soit trop tôt, soit trop mal. Mais elle n'est pas douloureuse. Il n'est pas triste de finir une vie et de se détacher du monde en transmettant aux autres le témoin afin qu'ils œuvrent à leur tour à sa construction. Et puis, qu'est-ce qui est triste ? Il n'est pas triste de mourir

²⁵ L'*Amor Fati* de Nietzsche ne dit, somme toute, pas autre chose.

quand on a vécu. Et revanche, il est triste de ne pas vivre quand on pourrait le faire."

Tout est dit sur la mort ! Et que l'on cesse de se lamenter avec elle ou sur elle ! Une superbe expression biblique prend ici tout son sens : *"mourir rassasié de jours" ...*

En revanche, il faut méditer ceci : *"(...) il est triste de ne pas vivre quand on pourrait le faire."*

*

Mourir, c'est dormir un peu ...

*

Il faut se mettre ceci en tête : quand les cours de Bourse (des promesses, des espérances, des fantasmes) montent, c'est très mauvais pour l'économie réelle.

*

* *

Le 08/12/2012

Une idée intéressante de mon complice Pierre-Olivier Gros :

"Le contrat social, outil diabolique de l'Etat nation, utilisait la famille comme un appareil de contrôle de l'individu. Le code civil était soigneusement organisé autour de la famille pour faire de cette instance une machine à intégrer et à universaliser les valeurs de la république une et indivisible ...

Tout roulait pas trop mal jusqu'à l'apparition des femmes sur le marché du travail, de la libération des mœurs et des progrès des techniques médicales ...

En effet, ces trois ruptures ont profondément recomposé et changé le périmètre de la famille en multipliant les familles éclatées, les partenaires, les familles monoparentales, les familles homoparentales, les procréations assistées et mères porteuses ... Tout se passe aujourd'hui comme si (même si la vérité est moins idyllique que cela), chacun pouvait choisir même sa famille !

Une chose est certaine en tous cas : les familles postmodernes ont un lien davantage basé sur l'affect plutôt que sur la norme ... et ressemblent de plus en plus à une communauté où les liens sont imposés plus par le cœur que par le sang ou le code civil ...

Loin d'aboutir à la fin de la famille, les évolutions en cours indiquent une ouverture de la famille à un nouveau périmètre qui obéira moins à la République une et indivisible et qui provoquera même peut-être sa chute. En effet, privée de relai dans sa brique élémentaire, les institutions risquent de perdre beaucoup de pouvoir sur leurs sujets ..."

*

De Georges Gusdorf :

"Le siècle des Lumières développe les thèmes de la raison analytique élaborée par Galilée et Newton. L'intelligibilité lucide exorcisera les puissances obscures et permettra l'avènement d'une société d'hommes adultes, sous l'invocation de la vérité, de la justice, de la liberté.

La Révolution française prend à son compte ce programme et lui donne force de loi. L'expérience tourne au désastre. La Terreur est la preuve par l'absurde de l'inefficacité des Lumières. La raison militante, opératrice du progrès de l'humanité, s'efface devant la raison militaire du général Bonaparte. La Révolution des droits de l'homme n'a pas eu lieu."

*

Le sentimentalisme (*Spätromantik*, en allemand) n'est qu'une dégénérescence du romantisme (*Hochromantik*) qui lui, est une attitude de vie et une posture culturelle et philosophique, scientifique et spirituelle, en réaction contre les Lumières et leur rationalisme analytique (dont les délires kantien sont le parangon). En ce sens, il n'y a pas eu de romantisme ni anglais, ni français. Le romantisme (*Hochromantik*) est allemand (initié, surtout, par les frères Schlegel). Rien qu'allemand.

Ce mouvement de métanoïa profonde a échoué. Malheureusement - il aurait pu nous éviter l'industrialisme et le pillage de la Nature. Nous en payons toujours le prix. Mais un néoromantisme (dont Nietzsche est l'incontestable précurseur) pointe déjà le bout du nez pour refonder toute la culture et la science du 21^{ème} siècle.

*

Tout le kantisme repose sur la croyance en l'existence de "*jugements synthétiques a priori*"²⁶ dont procèderaient l'espace, le temps, les "catégories"

²⁶ Toute la "critique de la raison pure" se construit au départ de cette question : "comment des jugements synthétiques a priori sont-ils possibles ?". Cette "critique" s'arrête aussitôt : ils ne le sont pas !.

et les "impératifs". En fait, ces "*jugements synthétiques a priori*" ne sont qu'une resucée rationaliste des Idées platoniciennes.

Le kantisme (comme le platonisme) s'effondre immédiatement, dès lors que l'on récuse cette croyance fautive et que l'on constate que toute idée - vraiment toutes les idées - naissent d'un processus de mise en comparaison et en correspondance d'informations brutes, reçues comme sensations (perceptions analytiques) ou intuitions (perceptions holistiques).

*

* *

Le 09/12/2012

Logique aristotélicienne :

- Principe d'identité : toute chose est et reste ce qu'elle est.
- Principe de non-contradiction : une chose ne peut pas être son contraire.
- Principe du tiers-exclu : chaque chose est ou n'est pas.

Logique post-aristotélicienne :

- Principe de non-identité : rien n'est permanent et tout se transforme.
- Principe de contradiction : chaque chose contient son contraire.
- Principe du tiers inclus : toute chose est et n'est pas.

Ce dernier principe du tiers inclus est une autre manière de désigner le principe de non-dualité (cfr. hindouisme, taoïsme, etc.).

*

Question de vocabulaire précis ...

La biocénose²⁷ est une "communauté de vie" dans un biotope, un "lieu de vie" ; elle induit un biotropisme, un "mouvement de vie", vers une symbiose, une "vie d'ensemble" ; tout cela forme un écosystème, un "habitat chaîné ensemble"²⁸.

*

Populaire et populiste, c'est du pareil au même.

Même vulgarité. Même médiocrité. Même démagogie nauséabonde.

*

²⁷ Le grec *koinōsis* signifie : "communauté", de *koinos* : "commun, public, général".

²⁸ En grec, *Oikos* est l'habitat, *Syn* signifie "avec, ensemble" et *Stêmôn* désigne la chaîne du métier du tisserand (ce sont les fils fixes qui se dressent (*istēmi*, en grec) verticalement pour recevoir la trame horizontale). De là, aussi, l'épistémologie est le "discours" (*Logos*) "touchant" (*Epi*) le fil fixe de "chaîne" (*Stêmôn*) sur lequel navigue la navette de la pensée.

Le fondement même de la philosophie romantique²⁹ est celui d'une intention profonde à jamais inaccomplie, d'une quête éternelle, d'un cheminement infini jalonné d'œuvres toujours jouissives, mais jamais satisfaisantes.

Le réel est romantique.

Le romantisme n'est ni une doctrine, ni un programme ; il est une inspiration, une manière de regard, une posture de vie, un paradigme flou qui enveloppe toutes les dimensions et toutes les fibres de la vie.

Romantisme ? Vivre le tout comme une unité vivante et organique, où tout est interdépendant de tout, dans des tissus d'interactions et d'interrelations inconnues et mystérieuses.

*

Le romantisme est une philosophie esthétique, une philosophie de l'esthétisme au sens étymologique de l'*Aisthésis* : la sensibilité. Une sensibilité sans sensiblerie, une sensibilité de la perception profonde et directe du réel par la sensibilité et l'intuitivité.

Il se place au-delà (et en-deçà) de tout rationalisme, de tout réductionnisme, de tout analycisme, de tout mécanicisme (donc de tout classicisme³⁰). Il est résolument antimoderne.

*

* *

Le 10/12/2012

La publicité est une pollution !

Une pollution grave des espaces tant urbains que sonores, visuels, textuels ou numériques

Une pollution informationnelle et une intoxication mentale. Un poison.

Il est temps de l'éradiquer.

Elle ne sert à rien (aucune corrélation n'a jamais pu être trouvée entre une action publicitaire *above the line* et les chiffres de vente).

Inutile d'asséner des messages (débiles et mensongers) qui n'intéressent personne. Si je veux trouver de l'information sérieuse sur un produit, je trouve

²⁹ Romantisme et romantique, comme romanesque, dérivent du genre littéraire "roman" qui désigne des œuvres de fiction et d'imagination. Pourtant, l'opposition au classicisme et au modernisme n'a rien ni de fictionnel, ni d'imaginaire. Quel dommage que ce soit le nom de "romantisme" qui ait été conservé (et promu par ses ennemis). Le néoromantisme de notre époque qui fonde l'après-modernité, devra prendre un autre nom, sans "néo", sans "post", sans "ultra", sans "anti", bref : sans préfixe le raccrochant à quoique ce soit d'antérieur ! Holisme pourrait être le bon mot ...

³⁰ Le classicisme est aux arts ce que le mécanicisme est aux sciences : l'idolâtrie de la "loi", de la "norme".

tout ce que je veux, quand je le veux, sur la Toile, y compris sur le site passif des producteurs.

*

Un article récent de Massimo Prandi, dans les Echos, commence ainsi : *"Neuf économistes de l'OCDE ont tracé les grands défis de l'économie mondiale à l'horizon 2060. Parmi les déterminants de la croissance de long terme, cinq éléments méritent un intérêt particulier ..."* et suivent une série de poncifs débiles sur l'immigration, la productivité, le capital humain, etc.

Ces neuf économistes, parce qu'ils sont économistes et qu'ils croient encore aux modélisations économiques du monde d'avant (l'économie de masse, de volume et de taille), se trompent. Le seul grand défi à l'horizon (de 2020 et non de 2060) est de comprendre que la notion même de croissance quantitative est délétère (à l'inverse de celle de développement qualitatif) et qu'il faut entrer en décroissance massive, tant du côté économique que démographique.

Voilà le seul défi. Sans qu'il soit relevé, le monde humain disparaîtra en moins de deux générations.

*

L'art est à l'esthétique ce que le jardinage est à la Nature.

*

* *

Le 11/12/2012

Ma vision du "lieu naturel" de chacun, selon Aristote, n'est pas cette case héréditaire assignée par l'ordre social, même si hérédité et ordre social peuvent y jouer certainement. Je le vois plutôt comme un "lieu" spécifique mais global, confluent de multiples dimensions, où la personne atteint le summum de sa connexion avec elle-même, avec le monde dont les autres, et avec le Divin. Ce lieu naturel est celui où la nature propre de la personne est à même de s'accomplir au mieux. Il inclut, souvent, un lieu physique, mais ne s'y réduit jamais.

Lorsque je parle d'enveloppement personnel (par opposition à développement personnel), je désigne le processus de construction de ce lieu naturel de la personne, de son "nid" d'accomplissement, de son "cocon" de métamorphose et de métanoïa intérieures.

*

Quelle est la source de l'ordre que l'on voit se manifester dans le réel ? Trois réponses sont possibles, et trois seulement : le hasard (matérialisme), un Dieu transcendant (idéalisme) ou un Esprit immanent (spiritualisme).

On sait aujourd'hui que le hasard, même s'il joue un rôle, est insuffisant.

L'arbitrage métaphysique demeure donc entre le Dieu transcendant des théismes surnaturalistes et dualistes, et l'Esprit immanent des holismes naturalistes et monistes. Le rasoir d'Occam tranche clairement en faveur de l'Esprit immanent.

Mais alors comment expliquer que la masse des "croyants" se sente théiste et veule un "autre monde" ? Pourquoi chercher du Deux lorsque le Un est amplement suffisant ? Par refus du réel. Par inaptitude au réel. Par incapacité d'assumer le réel. De le voir, même. De le regarder en face et d'y découvrir tout ce qui est utile et nécessaire à la joie de vivre. Un voile couvre leurs yeux et les aveugle ; et ce voile s'appelle "idéal" qui est l'autre nom des fantasmagories puériles et des caprices imbéciles que les crétins prennent pour des "valeurs" universelles.

*

Il n'y a que le prisonnier de ses esclavages et idolâtries intérieurs qui puisse rêver de liberté.

Il n'y a que le *minus habens* engoncé dans sa médiocrité paresseuse qui puisse vouloir de l'égalité.

Il n'y a que le couard incapable d'assumer sa solitude foncière qui puisse aspirer à de la fraternité.

*

L'étatisme est le versant politique de l'idéalisme théiste (même devenu athée) : Etat image du Dieu créateur et de l'ordre transcendant.

L'anarchisme est celui du hasardisme matérialiste.

Le communalisme correspond au spiritualisme immanentiste, évolutionniste et intentionnaliste.

*

L'athéisme est le théisme dogmatique du Dieu sans âme, d'un dieu vidé de tout, d'un dieu de néant revêtu d'un manteau d'idéal : Dieu n'y est plus que son lourd manteau dogmatique.

*

Il est temps de prendre acte du fait que la démocratie au suffrage universel est un échec total.

Où qu'elle sévisse, elle institue la démagogie électoraliste, l'assistanat clientéliste, la corruption affairiste et la bureaucratie étatiste.

*

Démocratisme et totalitarisme sont deux modalités très semblables de la dictature de l'Etat et de sa Loi. La seule chose qui les distingue est la multiplicité des partis politiques, c'est-à-dire des appareils de transformation de leur champions en despote.

*

L'enveloppement personnel est une forme d'ancrage global, intérieur et extérieur, contre l'exil ontologique de celui qui se trouve "jeté dans le monde"³¹ de l'existence.

*

Les "révolutions" et révoltes urbaines, d'abord bourgeoises (1776, 1789, 1792, 1815, 1830), ensuite ouvrières (1848, 1870, 1917), du 19^{ème} siècle, initialisent et ponctuent le déclin de la Modernité - de l'ordre bourgeois et marchand, donc - dont la "grande" guerre (1914-1918), la guerre "immonde" (1939-1945), la guerre "froide" (1950-1989) et la guerre "américaine"³² (2000-2017) seront les successifs coups de grâce.

La fin des "anciens régimes" marquent l'apothéose de la Modernité ; la longue dérive politique (démocratisme), idéologique (socialisme) et économique (industrialisme) qui s'ensuivit, seront les moteurs de son déclin jusqu'à nos jours. Mais dès cet instant d'immédiat après-apothéose, l'après-modernité commence déjà à se penser : ce sera l'œuvre du romantisme philosophique allemand (Fichte, Schelling, Hegel, Schopenhauer), amplifié par quelques penseurs plus tardifs comme Nietzsche, Kierkegaard ou Bergson.

*

³¹ Cfr. Heidegger.

³² J'appelle "guerre américaine", cette guerre menée par les USA et leurs coreligionnaires modernistes contre la planète entière, contre l'homme et le Nature, pour préserver l'ordre ancien, instauré dès 1945 par les USA, partout à travers le monde (y compris dans la Chine d'après Mao).

Les racines profondes de l'idéologie de la Modernité sont le rationalisme de Galilée systématisé par Kant, l'humanisme de Pétrarque exalté par Rousseau et l'utilitarisme de Descartes théorisé par Bentham.

Tels sont les trois ennemis que l'après-modernité a devant elle : le rationalisme, l'humanisme et l'utilitarisme.

*

Epistémologiquement, le constructivisme est une évidence : toute "connaissance" humaine (y compris les "connaissances" mathématiques) est une construction purement humaine élaborée à partir de perceptions (analytiques) sensibles et de résonances (holistiques) intuitives.

*

Fumiste : personnage mondain, parfois sémillant, souvent ombrageux, toujours prétentieux, spécialiste autoproclamé d'un pseudo-savoir vide qu'il assène dans un langage aussi abscons que creux. Ses terrains de prédilections sont les arts, la psy et les idéologies (presque toujours de gauche).

*

Un processus historique - par exemple, une mouvance philosophique ou culturelle - n'a de réalité, c'est-à-dire de réelle consistance identifiable, discernable des autres processus contemporains, que s'il satisfait quatre critères :

- il se démarque de son milieu et entretient avec lui des interactions spécifiques d'échange et/ou de conflit ;
- il détermine un territoire, naturel ou culturel, qui lui est propre et où inscrit son champ d'action ;
- il véhicule et met en œuvre des invariants qui définissent, par contraste d'avec les autres, son idiosyncrasie ;
- il se donne à lui-même des critères autoréférentiels d'évaluation des activités (y compris les siennes) qui caractérisent son époque.

*

L'intellectualisme substitue, à l'univers réel, sensible, observable, des univers conceptuels et idéels, tous artificiels, tous subjectifs, où les notions de réalité et de vérité perdent tout sens. Là, tout et son contraire peuvent être affirmés et démontrés, de préférence sur un mode abscons truffé de néologismes et de

barbarismes stériles ; la pensée devient pur jeu de l'esprit, déconnecté du réel qui, d'ailleurs, y est nié pour plus de commodité logorrhéique.
Depuis Kant, l'intellectualisme est le cancer de la philosophie !

*

Dans sa critique de la raison, Kant en démontre les limites et les impuissances ; mais ce faisant, à son corps défendant, il ouvre toutes les voies de la connaissance transrationnelle, entées sur l'intuition et l'imagination (Fichte, Schelling, Hegel, Schopenhauer, Nietzsche ...).

*

Les structures profondes du réel ne se découvrent pas ; elles s'imaginent en toute déraison pour, ensuite, être - ou non - validées raisonnablement.

*

Depuis que l'américanisation a triomphé du monde, la science est devenue stérile parce qu'elle est devenue technique ; pour redevenir féconde, la science doit redevenir poétique et se désaméricaniser.
Le génie de la physique fut européen, entre 1850 et 1936 ; depuis, plus rien ...
Einstein fut fécond jusqu'à son arrivée aux USA. Il en fut de même pour tous les savants juifs qui fuirent l'Europe hitlérienne.

*

L'esprit poétique a été châtré par Locke, Hume et Bentham ; c'est pourquoi il n'y a aucun génie américain (ni en science, ni en art, ni en philosophie). Il n'y a là que des techniciens, des ingénieurs, des marchands ou des financiers, bref : des gagne-petit de la pensée. Des malins, pas des intelligents.

*

Le mécanisme voit l'univers comme un vaste assemblage très compliqué de briques élémentaires.

L'organicisme le voit comme un processus unique et complexe, holistique et fractal où rien n'est élémentaire.

*

* *

Le 12/12/2012

Il faut faire la distinction entre société (assemblage mécanique et imposé d'individus élémentaires) et communauté (association organique et libre entre personnes autonomes). Dans le monde complexe de l'après-modernité, il n'y a aucune survie possible pour le modèle sociétal (mécanique, hiérarchique, jacobin, bureaucratique, égalitariste, juridique, fonctionnaire, légaliste, etc ...).

La Terre humaine sera une mosaïque organique de terroirs eux-mêmes organiques. J'ai appelé cela le communalisme. Les pouvoirs (politiques, économiques et noétiques) seront locaux, de proximité, aristocratiques (au sens étymologique) dans le cadre d'une politique humaine globale (au niveau continental sinon mondial) de type stratégique et constitutionnel.

Entre ces deux niveaux locaux et global, il n'y a plus aucune place pour des pouvoirs nationaux ou autres. Il restera seulement des instances logistiques de gestion technocratique des infrastructures communes entre terroirs locaux.

*

Tout au long de son œuvre, Hegel pose deux questions : celle de l'existence du mal (qui prolonge Leibniz et qui relève de la théodicée) et celle de la pluralité des opinions (qui mène au scepticisme). Et la réponse donnée est la même : le Bien comme le Vrai sont des processus en marche.

Selon Leibniz, le réel est statique et non processuel mais il est créé en conformité avec les trois principes :

- le principe de logicité (rien ne se passe sans logique),
- le principe de rationalité ou causalité (rien ne se passe sans raison, sans cause ; tout est intimement relié avec tout le reste ; tout est continu, sans trou ni saut ; tout est unique ; tout est compatible/compossible avec soi et avec tout le reste)
- et le principe d'optimalité (rien ne se passe sans économie ... ce qui rappelle le rasoir d'Occam, le principe de Fermat ou le principe de moindre action de Maupertuis, Lagrange et Hamilton).

Hegel reprendra ce ternaire principiel et l'appliquera, non pas au monde créé par Dieu comme le fit Leibniz, mais à l'Histoire qui se fait.

Le Vrai (le "savoir absolu") vient de la synthèse absolue et transcendantale de toutes les opinions (plausibles, véridiques), comme le Bien ou le Beau viennent de la synthèse absolue et transcendantale de toutes les perfections. Et ces processus de synthèse progressive sont parties intégrantes du processus global de l'Histoire cosmique qui est celui du déploiement du Divin lui-même.

Ce processus obéit aux principes leibniziens et se déploie selon les trois phases de la dynamique dialectique : la virtualité initiale (le graine qui est un *en-soi* et qui pose l'unité originelle des trois principes leibniziens), la manifestation (l'arbre qui est négation de la graine et qui est un *être-là* qui se pose comme différenciation) et la virtualité finale (le fruit contenant de nouvelles graines qui est dépassement de l'arbre et devient un *pour-soi* menant à la réunification). Plus globalement : l'Esprit (le noyau principal) engendre l'Histoire (le processus) qui engendre la Nature (le produit) qui enrichit/accomplit l'Esprit ... etc.

*

Il y a trois styles esthétiques : le style épuré (zen, roman, anglais, minimaliste, naturel), le style géométrique (classique, fonctionnel, "carré") et le style touffu (gothique flamboyant, baroque, "Cheval").

*

Depuis toujours, la pensée et l'art s'intéressent à trois sujets : l'harmonie cosmique (le monde antique), la splendeur divine (le monde médiéval) et la réalité humaine (le monde moderne).

Ce sont les trois relations de soi avec soi, de soi avec le monde et de soi avec ce qui englobe ce soi et le monde.

*

Hegel contre Kant. Monisme contre dualisme. Identité contre dualité. Il n'est dès lors pas étonnant que les philosophes juifs allemands (Adorno, Horkheimer, Husserl, Arendt, ...) tournèrent le dos à Hegel et s'enlisèrent dans le dualisme ontique de Kant, refusant la synthèse du sujet et de l'objet dans l'Un absolu et indifférencié. Ces philosophes juifs, héritiers du théisme pharisaïque, étaient d'obédience talmudique et rabbinique, et non de tradition lévitique (sadducéenne) ou kabbalistique.

*

Il est deux manières de philosopher la perfection.

La première, idéaliste, la définit *a priori* et met en œuvre un plan d'action ou, pis, un plan de vie en vue de l'atteindre. Le risque est alors immense que la définition *a priori* soit inadéquate ou irréalisable.

La seconde, que l'on peut appeler, faute de mieux et par tradition, "réaliste", mais que préfère qualifier de naturelle, ne définit pas la perfection mais exprime

qu'elle correspondra au plein accomplissement de tous les possibles les plus nobles et qu'elle sera atteinte lorsque la joie de vivre sera totale et permanente. Ces deux manières de philosopher la perfection sont inconciliables ; la tradition occidentale a toujours préféré la première ... à son grand tort.

*
* *

Le 13/12/2012

Plus le temps et les "crises" passent, plus je suis convaincu que nous (le système humain global) devons renoncer à toutes les croissances (militaires, économiques et démographiques) et entrer dans une logique conjointe de forte décroissance quantitative et de puissant développement qualitatif.

Renoncer à la croissance de l'avoir et du paraître, et investir toute notre énergie dans le développement du bien-vivre et du devenir.

Il n'y a aucune autre issue au processus suicidaire actuellement en cours !

*
* *

Le 14/12/2012

De Quentin Tarantino :

*"Le monde [humain] qui nous entoure est dégueulasse et sordide.
Je ne cherche pas à le maquiller comme 99 % des films hollywoodiens."*

Oui ! Les humains sont le cancer de la Vie.

Mais une infime minorité y trace peut-être un chemin vers le Surhumain, vers la promesse de l'Esprit.

*

De Maurice Herzog, décédé aujourd'hui, vainqueur de l'Annapurna en 1950, amputé des doigts et des orteils :

*"Vous voyez ce que j'ai en moins mais, moi, je sens ce que j'ai en plus, disait-il.
Et c'est incomparablement plus grand que ce que j'ai en moins"*

*

* *

Le 15/12/2012

La question de la place de l'homme ? La réponse est évidente : l'homme ne prend sens et valeur qu'au service de ce qui le dépasse ; c'est ce que les Francs-maçons appellent "travailler à la Gloire du Grand Architecte de l'Univers".

L'homme comme but et sommet de l'Univers est la version primaire de la position anthropique "forte" et qui est simplement absurde. Où serait, alors, le sens du concept d'Alliance, du point de vue juif, ou d'Initiation, du point de vue maçonnique (car l'Initiation n'est que l'ouverture du chemin vers ce qui dépasse ; si ce chemin va de soi à soi, cela s'appelle tourner en rond ! Du nombrilisme, en somme).

*

Tout ce qui est bon, n'est pas bon.

*

* *

Le 16/12/2012

De Joseph de Maistre :

*"Dans l'étude de la philosophie, le mépris de Locke
est le commencement de la sagesse."*

John Locke (1632-1704), contemporain de Leibniz, Spinoza, Pascal, continuateur de l'empirisme de Bacon que Hume reprendra après lui, chantre du mécanisme cartésien appliqué à la pensée (matérialisme) et à la société (libéralisme). Il devancera Kant et le criticisme, et ensemencera, d'un côté, Bentham et Mill et leur mécanisme cartésien appliqué à la marchandisation du monde (utilitarisme), et, de l'autre, Condillac et son sensualisme.

Toutes ces doctrines (dont participent pleinement la "philosophie des Lumières") relèvent de l'analycisme le plus sec et passent à côté de l'essentiel : l'holisme, le monde comme un tout unique et cohérent, l'organicisme qui fonde une métaphysique et une ontologie (une hénologie) sans lesquels aucune connaissance ne tient.

S'il n'est pas vu avec le regard de Dieu, le monde n'est qu'un émiettement absurde de parcelles ineptes.

*

*Rendre à ce monde son âme,
cette intention qui l'anime :
rêve d'accomplissement
qui meut tout ce qui existe.*

*Rendre au monde l'unité,
la cohérence organique,
cette si grande harmonie
que tue le scalpel des sots.*

*

La seule question, au fond, est celle-ci : l'homme est-il ou doit-il être au service de ce qui le dépasse ?

Un regard analytique, par essence, est incapable de discerner ce tout qui enveloppe la partie ; il ne voit que la partie, et les parties de la partie, *ad libitum* dans la cascade infinie des poupées russes du matérialisme ...

Rien ne dépasse rien puisque tout n'est qu'assemblage de poussières infimes.
Pour l'analytisme, tout est assemblé et rien n'est enveloppé.

*

A la rationalité mécanique et analytique, il faut opposer une rationalité organique et holistique.

Il faut pour cela inventer d'autres langages, bien plus riches que nos pauvres langages analytiques, qu'ils soient vernaculaires ou mathématiques.

*

C'est ce qui enveloppe et dépasse qui donne du sens, jamais ce qui constitue.
Il faut combattre le terrorisme antimétaphysique kantien et positiviste !

*

Dès lors que l'on comprend que la partie ne s'explique que par le tout qui l'enveloppe et dont elle émerge, dès lors que cette inversion épistémologique aux antipodes de tout analytisme et de tout réductionnisme est accomplie, alors

l'univers apparaît comme une entité holistique et organique : ce n'y sont pas les parties qui "font" le tout, mais bien le tout qui "suscite" ses parties.

*

Ce qui m'intéresse, ce n'est pas l'univers des phénomènes, mais l'Âme de cet univers ; cette Âme (ou Esprit, ou Intention, ou *Logos*) qui suscite tous les phénomènes.

Dieu, autrement dit ; mais un Dieu immanent et impersonnel, unique et unitaire, omniprésent mais imparfait et inaccompli, qui se réalise peu à peu, par essais et erreurs, à l'aveuglette, qui s'invente et se crée en permanence au moyen de tout ce qu'il fait émaner de Lui ; un Dieu dionysiaque qui pourrait s'appeler Tao ou Brahman ; Dieu de Spinoza et d'Einstein ; Dieu de la kabbale et du soufisme ; Dieu de Maître Eckhart ou de Pierre Teilhard de Chardin ; Dieu de tous les pan(en)théismes, de tous les spiritualismes, de toutes les mystiques ; un Dieu naturaliste et vivant comme celui de l'hylozoïsme stoïcien ...

*

Si la *poésie* a souvent été réduite à une forme littéraire de mots magiques plus ou moins corsetés de formes roides, la *poétique* est tout autre chose. Elle est un état d'esprit et un mode d'existence, un regard spécial sur tout ce qui existe, intérieur ou extérieur. Un regard d'enchantement et d'émerveillement, d'étonnement et d'ensorcellement qui prépare à la contemplation extatique de l'Âme du monde.

*

De Georges Gusdorf :

"La conscience romantique découvre que la réalité transcende l'intelligibilité. (...) L'expérience romantique, soucieuse d'une vérité plénière, atteste que l'homme ne possède pas cette vérité, mais qu'il est possédé par elle (...). Connaître, c'est faire alliance avec une plénitude qui nous dépasse, nous englobe et nous fascine."

*

Si l'homme, animal dénaturé et raté, a survécu, c'est que sa pensée (son imagination intuitive et anticipative) était adéquate et adaptée à la réalité de la Nature.

*

L'intuitivité n'est pas de l'irrationalité ; elle englobe la rationalité car, à sa naissance, la logique aussi ne fut qu'une intuition.

*

De Georges Gusdorf, encore :

*"L'Un qui est au-delà de l'Être illumine le discours des hommes
sans jamais s'y réduire."*

*

C'est tout le paradigme de Galilée-Descartes-Newton-Maxwell qu'il convient de retourner. C'est toute la vision analytiste, mécaniste, déterministe d'un univers conçu comme assemblage des briques élémentaires, interagissant par des forces élémentaires, selon des lois élémentaires qui devient sinon faux, du moins par trop rudimentaire.

*

* *

Le 17/12/2012

Le Tout s'engendre dans chaque partie.
Chaque partie s'enveloppe dans le Tout.

*

L'idéalisme platonicien dérive de l'idéalisme pythagoricien qui faisait des Idées mathématiques, nombres et figures, la trame cachée et sous-jacente de tout l'Univers réel.

Platon sut s'en souvenir. Galilée et Newton aussi.

La Modernité est fille de Pythagore : elle mourra bloquée par un champ de fèves.

*

Je ne puis être d'accord avec Husserl lorsqu'il avance que les apparences sont la terre natale de la vérité, ou avec Goethe lorsqu'il écrit : "Qu'on aille pas

chercher quelque chose derrière les phénomènes ; ils sont eux-mêmes la vérité doctrinale".

Les phénomènes ne sont que des interprétations subjectives de manifestations perçues.

Les phénomènes ne sont que les lieux d'interaction entre la réalité extérieure et la réalité intérieure, entre le Tout et la partie, entre le noumène et la conscience.

Pour rendre compte du lien qui unit les phénomènes entre eux et de la cohérence et de la consistance du Tout, il faut bien poser un arrière-fond dont les phénomènes ne sont que les manifestations (un océan pour rendre compte des vagues et de leur logique interne). C'est précisément l'objet de la métaphysique que de s'interroger sur cet arrière-fond, sur la nature de cet océan ; si l'on refuse, comme je le fais, tout idéalisme, toute dualité, toute pure transcendance, ainsi que les posent l'idéalisme pythagoricien des Nombres et Figures, celui platonicien des Idées et du Bien, et celui chrétien du Dieu personnel et de son monde surnaturel et céleste, le cheminement métaphysique aboutit nécessairement à l'Intention pure - naturelle, impersonnelle et immanente - d'accomplissement (la Volonté de Puissance nietzschéenne).

*

Classiquement, rationalisme et empirisme s'affrontent sur la source dernière de toute connaissance, la raison et la rationalité pour l'un, la sensation et la sensibilité (ou sensitivité) pour l'autre. Ce débat est vain s'il n'intègre pas le troisième pilier de toute connaissance, celui qui alimente la raison et aiguille la sensation : l'intuition et l'intuitivité.

Au-delà du "raisonner" et du "mesurer", il y a le "résonner".

Et cette résonance pointe à son tour vers les cheminements de la mystique et de l'illumination, de l'extase et de la révélation (au sens photographique).

Et si l'on se place dans l'instantané et non plus dans l'absolu, il faut encore parler de cette quatrième voie de connaissance qu'est la réminiscence, apport de la mémoire cosmique et phylétique accumulée au fil des temps : le "remémorer".

*

De Jean-Paul Sartre, parlant de l'occupation nazie :

"L'Occupation était intolérable et nous nous en accommodions fort bien."

*

Les stades historiques successifs de la pensée - au moins occidentale - peuvent s'égrener ainsi : chamanisme, mythologisme, philosophisme, théologisme, intellectualisme ...

Nous entrons dans une sixième étape : l'organicisme ou holisme ... qui, ces mots le suggèrent évidemment, devrait intégrer les cinq stades précédents.

*

Du Club des Vigilants 2012 :

*"Partout où les circonstances s'y prêtent,
le suffrage universel peut faire le lit des dictatures."*

Ah, enfin ! Il en est enfin d'autres que moi pour dénoncer l'absurdité du suffrage universel lorsque 80% des populations ne peuvent rien comprendre aux situations et enjeux réels, et que les professionnels de la démagogie, de la "communication" et des médias font et défont l'opinion à la guise de leurs intérêts immédiats !

*

De Denis Ettighoffer :

"Il était une fois trois grandes catégories d'hommes : les taiseux, les diseux et les faiseurs. Dans ces temps-là, les taiseux étaient largement majoritaires. Être modeste était une grande qualité. Suivaient les faiseurs, ceux qui savaient, petits ou grands, ce qu'ils avaient à faire (...). Puis venaient les diseux, les bavards qui tels la mouche du coche tentent, malheureusement avec succès, de faire croire que c'est grâce à eux que tourne le monde."

*

Il est urgent de retrouver le charme de la Nature et de la Vie ... dans les deux sens, magique et séducteur, du mot "charme".

*

Le mercure du thermomètre et l'aiguille du baromètre peuvent, parfois, confirmer qu'il pleut ou suggérer qu'il va pleuvoir, mais ils ne disent rien de la pluie.

*

Est absolu, ce qui ne dépend aucunement du temps, ce qui est atemporel.

*

Il m'a toujours semblé clair que le phénomène "gaz de schiste" aux USA relève plus de l'effet d'annonce ("America is back" et indépendant d'une OPEP largement musulmane) et de la spéculation boursière (la maladie américaine de base qui gangrène le monde entier comme un cancer), que d'un phénomène réel dans la durée.

Mon complice Olivier Parks a parfaitement raison lorsqu'il souligne que : *"Le facteur limitant sera davantage la rentabilité économique simple des investissements d'exploitation que les considérations environnementales, sociétales, sociales (et heureusement) ; on parle notamment d'ores et déjà de risque de chaîne de Ponzi et la plupart des sites sont peu rentables (Europe...), ou approchent déjà de leur pic de production - certains ont amorcé leur déclin (USA...). La relâche de la pression due à cette reprise de la production fait que les prix du marché sont inférieurs aux coûts d'exploitation ... d'où certaines compagnies y perdent déjà leur chemise."*

De façon plus générale, la thermodynamique reste au centre de ce débat : il n'y a définitivement aucune solution technologique au fait que plus il y a d'humains sur Terre, plus il y a dégradation de néguentropie pour leur simple survie et plus cette dégradation est irréversible. On peut déplacer ce problème technologiquement, mais pas le résoudre : même l'homme et ses technologies restent soumis aux lois de la physique.

Il faut évacuer cette question très nettement et très rapidement, et en revenir très vite à l'essentiel : la décroissance démographique, économique et militaire généralisée.

*

* *

Le 18/12/2012

L'homme a d'abord investi son énergie et ses appétits insatiables dans la conquête des espaces physiques horizontaux. Mais aujourd'hui, les limites de ces territoires physiques sont atteintes (tant géographiquement que scientifiquement).

L'homme contemporain est face à sa "mer de jonc"³³, à sa "mer de limite" qu'il doit franchir, transgresser, afin d'ouvrir de nouveaux espaces à la Vie, des espaces immatériels et verticaux : ceux de la profondeur et de l'élévation, ceux de la méditation et de la contemplation, ceux de l'immanence et de la transcendance.

*

L'arbre et l'homme sont les seuls vivants à être debout, verticaux ; tous les autres vivants sont horizontaux.

*

Un idéal n'intéresse que ceux qui y ont intérêt.

L'égalité n'intéresse que les minables.

La solidarité n'intéresse que les paresseux.

La liberté n'intéresse que les refoulés.

Le justice n'intéresse que les jaloux.

Etc.

Un idéal n'est que l'expression ennoblie du ressentiment des médiocres.

*

Le patriotisme n'est qu'une guenille répugnante, héritée d'une époque où l'on assassinait des millions de jeunes gens en son nom. La nationalité comme le nationalisme sont des maladies mentales, des notions surannées, idiotes, primaires. La carte d'identité ne peut pas être un facteur de fierté, mais seulement la carte de membre d'un club de services logistiques de mauvais rapport dont la cotisation excède largement l'utilité.

Le fait est que cette maudite "nationalité" reste imposée à tous, dès la naissance. C'est là qu'est le scandale ! *Chacun devra être en droit de choisir ses appartenances, culturelles et territoriales, à tout moment.* Ainsi les Etats seront enfin mis en concurrence et devront quitter leur confortable monopole de droit et de propriété sur les gens.

*

La France, cela n'existe pas ; c'est une pure invention du 19^{ème} siècle (comme l'Allemagne, l'Italie ou les Etats-Unis) ; elle est une fiction politicienne, une

³³ L'expression biblique *yam sof* (traduite à tort par cette "mer rouge" que Moïse fut censé traverser) signifie, en fait, "mer de jonc" ou "mer de la limite", cette mer qui sépare les terres de l'esclavage de la terre de la liberté.

pourvoyeuse de chairs à canon pour Robespierre et Bonaparte, une furie idéologique pour les hussards de la République, une égérie fantasmagorique pour Pétain et De Gaulle, un champ bureaucratique et fonctionnaire depuis. Il n'y a pas de France, il n'y a que la mainmise de Paris sur les terroirs de la Gaule.

*

Il y a deux manières d'aborder le réel.

Celle (laïque) de Galilée-Newton qui consiste à collectionner, inventorier, classer et structurer les superficielles manifestations d'une poussière de faits "objectifs", mesurés et quantifiés.

Celle (mystique) qui consiste à tenter d'entrer en résonance avec le *Logos* au cœur même du réel, au-delà des phénomènes.

La Modernité avait encensé la première manière et voué la seconde aux gémonies. La Philosophie de la Nature du Romantisme tenta, en vain, d'inverser ce mouvement : le Positivisme du 19^{ème} siècle et le Technologisme du 20^{ème} siècle l'éreintèrent.

Aujourd'hui, la bifurcation "romantique" est inévitable : la science analytique et mécaniciste, la science "objective" et logico-inductive, la science mathématisée et standardisée, a atteint ses limites et bute sur le mur de son impasse constitutive : l'univers n'est pas mécaniciste, mais organiciste !

Le mécanicisme est le premier étage - le plus rudimentaire, le niveau "zéro" de complexité - de l'échelle organiciste : la science galiléenne, jusqu'aux physiques relativistes et quantiques, l'a épuisé. Il faut à présent passer à l'étage supérieur.

*

De Jean (André-Marie) Festugière :

"Le monde étant un grand vivant, il allait de soi que toutes les parties du monde communient dans un même souffle. Ce qui affectait l'une des parties, affectait toutes les autres : c'est ce que rendait le mot 'sympathie'."

*

De Joseph Joubert, ami de Chateaubriand :

"Ferme les yeux et tu verras"

*

Avec la suite effrénée d'annonces et d'espairs concernant des gisements et technologies offrant des ressources éternellement inépuisables ou renouvelables, nous vivons un *remake* fastidieux et lassant de la quête du "mouvement perpétuel" et de la "quadrature du cercle".

Quand donc les animaux humains qui peuplent les villes, les rues et les cénacles finiront-ils par comprendre et accepter le second principe de la thermodynamique ?

*

* *

Le 19/12/2012

Au fond, nuire revient toujours à empêcher que l'instant présent ne soit vécu dans sa plénitude; c'est détruire le présent sous les leurres des nostalgies d'un passé réinventé ou des utopies d'un futur imaginaire. C'est tuer le réel...

*

Ce qui arrive, arrive parce que cela arrive mais non parce que cela doit arriver. La nuance est immense.

*

Le Deutéronome (Deut.:34;6) affirme ceci :

"Personne n'a jamais su où était son tombeau !"

*

* *

Le 20/12/2012

Pour qu'une théorie scientifique puisse être provisoirement validée - en attendant celle qui l'évincera en rendant compte des éléments nouveaux qui s'étaient accumulés hors d'elle -, il faut qu'elle satisfasse trois critères.

Le premier de ces critères est "externe" et en aval, et relève de la notion de *pertinence* : la théorie considérée doit rendre compte, au plus près, des faits expérimentaux dûment constatés ; mais ce critère est un critère faible car le

champ expérimental est limité et la curiosité expérimentale est partielle et largement commandée par le paradigme ambiant.

Le deuxième critère est "interne" et exige la *cohérence* globale de la théorie ; ce critère de logique et de consistance est important, mais il est aussi un critère faible puisqu'il dépend du choix du système logique que l'on prendra en compte.

Le dernier critère est "externe" aussi, mais en amont : c'est le critère métaphysique qui inscrit la théorie scientifique concernée et toutes ses "consœurs" dans une même vision d'ensemble devant faire montre d'une belle *élégance* ; critère faible, encore, car la sensibilité mystique et esthétique qu'il appelle, est au fond inféodée à des résonances intuitives profondes entre certains hommes et "l'âme du cosmos".

Lorsque l'on s'intéresse à une théorie très spéciale, liée à un domaine étroit de phénomènes, le critère de pertinence suffit en général largement, malgré sa faiblesse intrinsèque : le hasard prendra en charge la révélation des failles que la curiosité biaisée aurait tendance à esquiver.

Mais lorsqu'il s'agit de physique fondamentale ou de cosmologie, force est d'admettre que, séparés, nos trois critères sont, chacun, trop faibles pour faire l'affaire et qu'il faille, alors, exiger leur satisfaction conjointe.

Les deux grands modèles standards actuels ne satisfont plus aucun des trois critères puisqu'ils se placent, tous deux, hors du champ de l'expérimentable (critère de pertinence), qu'ils sont truffés de contradictions internes (critère de cohérence) et qu'ils renvoient à une vision du monde si compliquée, si alambiquée, si tordue, si abracadabrantesque que même un dieu fou n'en voudrait pas (critère d'élégance).

*

* *

Le 24/12/2012

Le socialisme est une maladie mentale grave qui repose sur deux délires morbides : l'étatisme et l'égalitarisme.

*

Durant la révolution dite française, la terrible bagarre entre Jacobins et Girondins ne fut, en fait, que celle entre deux modèles : l'un hiérarchique et centralisé, l'autre réticulé et décentralisé. La victoire des Jacobins a induit la bureaucratisation et la parisianisation de la France, la rendant incapable de la souplesse d'autres pays pour affronter les crises actuelles et la mutation paradigmatique qui les sous-tendent.

*

Le "peuple de gauche" n'est pas le "petit peuple" et encore moins le "peuple ouvrier".

Le "peuple de gauche" est le peuple des parasites qui vivent au crochet de l'Etat soit comme fonctionnaire, soit comme assisté.

Avec ceux-là, la politique se réduit au clientélisme démagogique.

*

* *

Le 25/12/2012

L'accomplissement, par essence, est transgressions de limites, passages de frontières, outrepassement, dépassement du cadre de l'épure, sortie du cadre. On ne peut accomplir ce que l'on est déjà. L'accomplissement est Devenir et le Devenir est évidemment toujours l'au-)delà de l'Être.

*

Chaque époque réinvente et réécrit l'Histoire qui lui convient, mais cela ne change rien à la nature des faits réels que l'Histoire ne relate pas (elle en ignore l'immense majorité, le plus souvent), mais qu'elle réinterprète inlassablement en fonction de son paradigme et de son idéologie présents.

*

La physique des processus complexes reconnaît trois temporalités : celle de l'intention (l'entéléchie d'Aristote, le conatus de Spinoza, le "vouloir-vivre" de Schopenhauer, la Volonté de puissance de Nietzsche, l'élan vital de Bergson), celle du temps universel (qui est le seul reconnu par la physique mécaniciste classique tant dans sa version absolue de Newton que dans sa version relative d'Einstein) et celle du temps propre qui mesure l'intensité de l'activité intérieure du processus considéré et que Bergson appelait la "durée" ou le "temps vécu".

*

Les médiocres vous en voudront énormément d'avoir eu le courage qui leur manque.

*

Laisser aux esprits vulgaires le cynisme, la roublardise, l'arrogance et tout ce qui est facile.

*

Il faut un immense courage pour assumer sa vocation face au monde.

*

* *

Le 26/12/2012

Je pense que nous vivons une profonde mutation non pas génétique, mais noétique. Il n'y a plus une mais deux humanités. Il y a une grosse humanité pourrissante - et fière de pourrir ainsi - qui se vautre dans un paradigme légal, celui de la cupidité, et il y a une petite humanité à la pointe, en chemin vers le surhumain nietzschéen, qui a réussi à franchir le terrible seuil qui fait passage entre l'avoir et le paraître, d'une part, et l'être et le devenir, de l'autre. Ces deux humanités n'ont presque plus rien à se dire hors les logistiques alimentaires.

Ne faut-il pas plus de bienveillance, dira-t-on ? Oui, comme on est bienveillant à l'égard de ses chiens ou de ses ânes, de ses poules ou de ses ruches. Quoique peut-être un peu moins, sans doute, car les animaux humains sont infiniment plus pervers et dangereux que tous les autres.

*

Droits de l'homme ? Fraternité entre les hommes ? Inaliénable dignité de l'homme ? Peut-être, mais l'immense majorité des animaux humains ne deviendra jamais "homme". Il faut rompre avec la Modernité, avec les "Lumières", avec les idéaux républicains, avec Kant, Rousseau et Montesquieu : tout cela est une impasse idéaliste qui fait le lit de tous les totalitarismes, brutaux ou sournois, violents ou rampants. Tout cela est un échec dont la déliquescence est aujourd'hui évidente, criante, délétère. Nous vivons la fin d'un monde et changer **le** monde pour tous est un projet non désiré, non souhaité, malvenu (c'est précisément pour cela que tous les idéalismes sont condamnés en se muer en totalitarismes, en démagogismes ou en populismes) ; il faut donc que ceux qui le

veulent vraiment, changent *de* monde ... loin du monde empoisonné et agonisant des animaux humains.

*

Les jeux sont faits. Il est trop tard. Tout converge : en 2050, les humains seront 10 milliards sur Terre et la Terre ne peut porter que moins de 2 milliards d'entre eux. Voilà la réalité que presque personne n'ose penser ou dire.

*

Selon Hutcheson, le principe de la vertu dans l'âme, est la bienveillance ... Il la définit ainsi : "Une affection qui vous porte à désirer le bonheur de notre prochain". On dit aussi que la bienveillance est universelle lorsqu'elle se pose comme une disposition généreuse à l'égard de l'humanité entière, lorsqu'elle acclame la qualité d'une volonté qui vise le bien et le bonheur d'autrui. Le bonheur est donc au cœur de cette généreuse vertu. Mais quel bonheur ? Il y a autant de définitions du bonheur que d'individus. Parle-t-on du bonheur que chacun désire pour lui, auquel cas la bienveillance se confond avec le chacun pour soi et l'égoïsme ? Parle-t-on du bonheur tel que défini par tel philosophe, tel moraliste, tel idéologue, auquel cas la bienveillance se confond avec la tyrannie ?

*

Il faut toujours se méfier des beaux mots qu'affectionnent les idéalistes, car ce sont tous des pièges où nous attendent leurs totalitarismes.

*

"Sauve qui peut et veut" sera la devise des années qui viennent ...³⁴
 Sauver ce qui peut l'être encore ... sachant que la plus grosse partie est d'ores et déjà perdue.
 Se libérer des masses et de leur logique de cupidité !

*

Ce que Nietzsche appelle la "généalogie" et la "méthode généalogique", affirme qu'il ne faut jamais s'arrêter aux apparences, aux discours, aux paradigmes, aux

³⁴ Et les Américains sont bien décidés à sauver les apparences de leur système, le reste de l'humanité dût-elle en crever !

phénomènes et qu'il faut toujours chercher à comprendre ce qu'ils manifestent, de quelle réalité processuelle ils procèdent.

Le généalogique est l'antithèse du phénoménologique.

*

Les masses ont toujours été esclaves. Esclaves d'elles-mêmes, de leur cupidité, de leurs hormones. Et cet esclavage consenti, certains l'ont détourné à leur profit. Mais l'exécution de ces "maîtres" de substitution n'a jamais rien changé et ne changera jamais rien à l'esclavage foncier ; elle laisse la place à d'autres nouveaux pseudo "maîtres" provisoires, voilà tout. Mais les vrais Maîtres demeurent, inamovibles, immuables : la cupidité et les hormones.

*

Les trois piliers de la représentation "apollinienne" du monde sont l'*identité* (chaque élément est univoquement identifiable), la *causalité* (chaque élément a une claire raison d'être) et la *légalité* (chaque élément est soumis à d'immuables lois d'ordre mécanique).

L'ordre complexe abat ces trois piliers : il est foncièrement "dionysiaque".

La part apollinienne du monde réel, cette part dont s'occupent la science et la philosophie "classiques", existe bel et bien, mais elle est infime, noyée dans un océan dionysiaque et complexe qui ne relève pas de sa logique simpliste.

*

Lorsque le marin accepte de se soumettre aux puissances de l'océan, il commence, s'il en maîtrise la technique, à pouvoir aller où il veut. Il en va de même pour l'homme, face aux puissances immenses du destin et de l'Intention d'accomplissement qui le forge : s'il les assume, il peut commencer à apprendre à devenir libre en exploitant leurs énergies.

*

Le champ de la liberté humaine est réel, mais il se limite à ce qui est indifférent au destin.

*

Expliquer les choses ou les phénomènes, c'est en expliciter les causes externes. Les comprendre, c'est en décrypter la logique interne.

L'explication est le royaume du "pourquoi".
La compréhension est celui du "pour quoi".

*

Quelle est la cause du principe de causalité ? La causalité reste muette ...

*

Selon Schopenhauer, les principes de causalité et de liberté sont des illusions absolues. Cela rend le monde absurde et l'existence tragique, toujours selon lui ; et cela fonde le pessimisme qu'on lui attribue. Rien n'a de sens car rien n'a de fondement ("tout se perd dans les sables" ; tout est *grundlos*).

Il dit que nos représentations du monde sont apolliniennes - donc illusoires -, et que le monde réel est fondamentalement dionysiaque et irréductible aux simplistes schémas, lisses et jolis, de l'apollinisme. Schopenhauer a raison³⁵. Mais il faut aller plus loin et comprendre que le dionysisme a sa propre "logique" - quelque exubérante ou irrationnelle soit-elle - qui rend compte de la consistance et de la cohérence du monde réel - qui, sinon, se dissoudrait à l'instant. C'est au-delà de la compréhension, de l'acceptation, de l'assomption de cette "logique" dionysiaque de la volonté de puissance (de l'Intention) que peuvent renaître les notions de sens, de liberté et de joie, contre celle d'absurdité, de fatalité et de tragisme³⁶.

*

Si le gratuit est gracieux, c'est-à-dire l'effet d'une bonne grâce, alors le réel est gratuit.

Sa contingence fait qu'il aurait pu ne pas exister : il existe, cependant, sans cause, uniquement porté par "la grâce" de l'intention d'accomplissement qui l'anime. Cette intention est aveugle et ne vise aucun but, n'a aucun plan ; elle désire faire advenir tout ce qu'elle peut devenir.

*

Luc Ferry, avec qui je discutais la semaine dernière, disait : "S'il fallait couper tous les arbres pour sauver la vie d'un seul enfant humain, je le ferai sans

³⁵ Et cette absurdité tragique, il l'appellera "étonnement" qui deviendra "angoisse" chez Heidegger et "nausée" chez Sartre.

³⁶ Caractère de ce qui est tragique, attesté par le TLF.

hésiter". Moi pas ³⁷! Même pas un seul arbre. Car les arbres sont beaucoup trop rares sur Terre et les enfants humains beaucoup trop nombreux.

*

Je ressens une très vive solidarité avec le monde. Mais pas avec les milliards d'animaux humains qui, eux, ne sont solidaires de rien, sauf de leur cupidité. Je suis solidaire avec les quelques proches de mon cœur. Je suis solidaire avec la Vie. Je suis solidaire avec toutes les vies animales et végétales que les crapules humaines pillent, saccagent, torturent et assassinent sans remord.

*

De ma chère amie Carole G. :

"Je me suis toujours dit que les héros, les résistants possèdent des qualités qui en font des asociaux par temps de paix. Il est clair que l'abondance de biens et de prospérité a rendu les humains égoïstes et cupides et que, tout compte fait, la souffrance aiguë - mais pas toujours - la nécessité de la solidarité. J'ai souvent pensé que nous sommes solidement quoiqu'inconsciemment, liés les uns aux autres et que, si le bateau coule, l'idiot s'accrochera à mon bras et me fera couler avec lui. Ai-je encore le temps de lui expliquer qu'on a plus de chances de survivre en s'aidant mutuellement ? Sur le fonds, je partage ta grande colère mais je ne sais pas crier si fort ou je n'ose pas."

*

Concernant la solidarité humaine face au péril majeur de notre monde, ma conviction est que nous n'avons plus le temps d'expliquer (cela fait près de 20 ans que je le fais en pure perte) et que la mutualisation des risques (l'idée du : on a plus de chances de survivre en s'aidant mutuellement) n'est efficace qu'en cas de "petits dangers". Nous n'en sommes plus là puisque nous courons à toute vitesse vers l'extinction de l'humanité en moins de deux générations. Nous vivons la fin des dinosaures sociaux et sociétaux, et l'avenir ne sera éventuellement possible que pour quelques petits lémuriens ayant déjà adopté une autre logique de vie.

*

³⁷ D'autant plus qu'en coupant tous les arbres de la Terre pour sauver un enfant, il condamnerait à mort 7.3 milliards d'êtres humaines et des milliers de milliards d'animaux.

On oppose parfois à ma théorie du temps accumulé et de la mémorisation ineffaçable de tout dans les couches sous-jacentes au présent, l'idée que le "réaménagement de la mémoire" est une opération fréquente de notre psychisme.

Le réaménagement de la mémoire prend place dans le présent c'est-à-dire dans la conscience qui, toujours, n'appartient qu'au présent actif. Ce réaménagement de la mémoire ne transforme pas la mémoire antérieure, mais elle crée de la nouvelle mémoire qui viendra se superposer à la mémoire ancienne au sein même du processus d'accumulation.

*

En allemand, *Dasein* signifie "étant-là" ou, mieux et plus simplement, "existant". En philosophie et en métaphysique, l'Être est par essence immuable (atemporel ou intemporel) puisqu'il est essence pure, indépendante de toute forme d'existence. Le *Dasein* heideggérien n'a ainsi rien à voir avec l'Être platonicien ou cartésien.

*

Nietzsche et Schopenhauer convergent, contre la culture classique, sur le constat du caractère radicalement illusoire de toutes les représentations apolliniennes du monde et sur le dionysisme fondamental et irréductible du Réel ; mais ils divergent radicalement sur la réponse à donner à ce dionysisme. Pour Schopenhauer, il faut s'en extraire selon trois voies : par l'art consolatoire (la fuite dans l'imaginaire), par la pitié consolante (la fuite dans la compassion) ou par la victoire sur la peur de la mort. Pour Nietzsche, il faut accepter ce dionysisme et l'assumer avec jubilation : ce sera l'*Amor Fati*.

*

On parle de la solidarité entre les hommes au nom de l'unité mystique du Tout. Oui, bien sûr, le Tout est Un (y compris l'amibe et l'herbe et le chêne et la libellule et l'oiselle de Moshé). Tout est interdépendant de tout (c'est cela l'Alliance, notre Alliance !). Bien sûr !

Mais alors, il faut être conséquent : l'homme n'est qu'une toute petite partie du Tout. Et dans cette toute petite partie, une encore plus minuscule partie accomplit sa part du Tout (le colibri de la fable de Pierre Rabhi) alors que le

reste de l'humanité ne fait que parasiter ce Tout qui relie tout, et y casse ces relations, ces liens, ces interdépendances précieux.

C'est cela la racine profonde du combat de la Torah contre l'idolâtrie et contre la fréquentation de idolâtres (les cupides). La cashrout n'a pas d'autre sens que d'inventer artificiellement une frontière "infranchissable" entre ceux qui sont de ce côté et ceux qui sont passés (les Hébreux à Pessa'h) de l'autre côté.

Oui à la solidarité en tant que manifestation de la cohérence et de la consistance de la Vie, de l'arbre de Vie de la Kabbale.

Oui, il y a une intelligence collective en émergence au sein de l'humanité qui appelle cette solidarité, mais elle ne concerne qu'une infime minorité des 7,3 milliards d'animaux humains qui polluent et assassinent cette planète.

Il ne s'agit pas de choisir entre le "moi" (qui est absurde) et le "tous" (qui est encore plus absurde), il s'agit d'œuvrer pour "sauver" les "quelques uns" qui pourront porter "l'héritage humain" après la catastrophe (Shoah).

Nous sommes devant ce dilemme insoutenable qu'un officier SS a proposé à un père juif : "Dites-moi qui je tue d'abord parmi vos proches ; si vous ne répondez pas, je les tue tous". Désolé d'être aussi Juif que cela !

*

L'utilitarisme, fondement même de toute la culture anglo-saxonne (Bentham, Stuart-Mill, Hume - dans une moindre mesure, peut-être -, Sidgwick, Salt, Singer), repose sur l'idée simple, mais radicalement fautive, que n'a de valeur que ce qui augmente la somme globale de bonheur dans le périmètre du monde humain concerné. Plus cette augmentation est forte, plus cette valeur est grande.

La valeur par les grands nombres, la valeur par la statistique ! Le hamburger de McDo a ainsi éminemment plus de valeur que l'Ethique de Spinoza.

Quelle absurdité.

Apologie de la médiocrité. Règne de la démagogie. Tyrannie de l'opinion.

Sacralisation du plébiscite. Economie de masse³⁸.

*

L'utilitarisme est un eudémonisme (le but de la vie est la joie), un conséquentialisme (un acte ne vaut que par ses conséquences empiriques observables), un moralisme (le sentiment moral appartient, par nature, au psychisme humain) et un statisticalisme (le plus grand nombre a toujours raison). J'approuve sans réserve le premier de ces points et atténue largement le second (la valeur d'un acte dépend de ses conséquences, pas seulement ni empiriques, ni

³⁸ Ce que la majorité des gens consomme avec tant de plaisir, est donc bon ! Et ceux qui le produisent, sont donc des bienfaiteurs.

observables, mais aussi de son intention et de sa perfection) ; mais je récuse radicalement son moralisme et son statisticalisme.

*

L'empirisme (Hume) repose sur quatre idées : le sensitivisme (tout ce que l'on pense vient des sens), le nominalisme (les idées générales ne sont que des mots), le subjectivisme (tout n'est que représentation) et intuitionnisme (le sentiment du réel est une intuition).

*

Les utilitaristes, en affirmant que rien n'est jamais désintéressé, ont le mérite de poser la question de la réalité de la gratuité, de la réalité du désintéressement.

Lorsque l'on dit que l'altruisme apparent d'une mère Térésa ou d'une sœur Emmanuelle est un égoïsme : c'est un truisme évident. Mais, plus profondément, tout acte vise-t-il un but prédéfini, ne serait-ce qu'inconsciemment ?

L'acte gratuit peut-il exister ? Même en laissant le hasard pur être le maître des actes, le choix de laisser ce rôle au hasard vise lui-même un but qui instrumentalise ce même hasard.

*

* *

Le 27/12/2012

Nietzsche a pleinement rempli le programme de Hegel : saisir "l'intelligence de ce qui est".

Et plutôt que d'être le philosophe de la "mort de Dieu", il est le philosophe de la "mort de l'Homme" (antihumanisme, anti-Lumières, anti-kantisme, pionnier du néoromantisme philosophique).

*

Tout idéal est une idole.

*

De Nietzsche (dans "Ecce Homo") :

"On a fait perdre sa valeur, son sens et sa véracité à la réalité dans la mesure où l'on a inventé le mensonge d'un monde idéal ..."

Les mondes idéaux, quels qu'ils soient, où qu'on les situe, ailleurs dans l'espace ou ailleurs dans le temps, sont tous bien pires que le monde réel (même et surtout si on les présente comme plus lisses, plus jolis, plus désirables). Tous ces mondes imaginaires et fantasmés sont infiniment plus pauvres, en tout, que le monde réel : ils visent tous, d'une manière ou d'une autre, l'uniformité, le repos, la stabilité, la permanence, l'équilibre ... bref : la mort entropique ; ils refusent la dynamique du processus cosmique, de l'évolution universelle, du mouvement et de l'impermanence. Les mondes idéaux, l'Idéal et les idéaux sont des fantasmes de paresseux !

*

Le mince fil de l'*Amor Fati* (de l'anti-idéalisme radical, donc) en Occident : Héraclite, le stoïcisme (et l'épicurisme, dans une moindre mesure), Spinoza, Hegel³⁹, Nietzsche⁴⁰, Bergson (parfois) ...

*

Il n'y a pas d'espace public ; il n'y a qu'une infrastructure commune. En termes d'espace, il n'y a que de l'espace privé, d'une part, et des infrastructures logistiques de base, de "l'aménagement des territoires", d'autre part. Il n'y a aucune place pour de la politique là-dedans.

Il n'y a pas non plus d'espace social ; il n'y a que des échanges alimentaires, utilitaires et frugaux, minimalistes. Ici non plus, aucune place pour de la politique.

Il n'y a enfin aucun espace légal ; il n'y a que des arbitrages judiciaires à optimiser. Toujours pas de place pour de la politique.

Le fait communautaire est logistique, économique et judiciaire ; et rien d'autre. La politique et le politique sont des charlatanismes idéalistes, des fantasmes idéologiques, des illusions rémunératrices.

*

³⁹ Il n'y a pas de pire contre-sens que de qualifier Hegel d'idéaliste et de le classer comme Fichte et Schelling (voire de Goethe), sous l'étiquette "d'idéalisme allemand". Ces philosophes ont trois caractéristiques communes : leur opposition radicale à Kant (qui lui est idéaliste et incarne, à lui seul, l'idéalisme allemand), leur spiritualisme (au sens d'antimatérialisme et d'antihazardisme) et leur romantisme naturaliste.

⁴⁰ Et c'est ici que Nietzsche se sépare de son "maître" Schopenhauer qui, conspuant l'idéalisme autant que lui, n'en vient pas, pour autant, à assumer le réel (le "vouloir-vivre") et se réfugie dans la vacuité bouddhique.

La fraternité est spirituelle, élitaire, aristocratique.

La solidarité matérielle ou affective n'est que de la pitié ou de la manipulation si elle n'est pas nourrie de fraternité.

On comprend donc qu'une "solidarité nationale" - anonyme, imposée, tarifée - relève de la pure supercherie.

Comme si des citoyens, à qui l'on impose de l'être, pouvaient être "frères", fils d'une mère-patrie fantasmagorique, pure invention idéologique, et d'un père-Etat bureaucratique et cynique, totalitaire et escroc.

A chacun de choisir sa fratrie ou de construire sa fratrie.

*

Sagesse ... du verbe latin *sapire* : goûter, avoir du goût ...

La sagesse n'est, au fond, que l'art de bien goûter la vie, le réel, l'existence.

*

La science moderne n'est que la mythologie moderne : ses concepts sont ses dieux, démons et héros, sa poésie est mathématique. Mais elle n'est qu'une mythologie (donc une idéologie et une généalogie) ... comme toute connaissance.

Tout ce qui se dit n'est que mythe. Ce qui se vit, ne se dit pas. Jamais.

Le réel se vit et ne se dit pas.

*

Les "sciences" humaines (psychologie, sociologie, économie, ethnologie, anthropologie, politologie, etc ...) formant des "théories" *sur* l'humain et *par* l'humain, des théories tautologiques donc, on comprend immédiatement qu'elles ne constituent que des croyances idéologiques sans aucun fondement réel.

Pour être crédible, une connaissance doit mettre en rapport deux niveaux distincts de complexité (esprit-matière pour les sciences de la matière ou esprit-vie pour des sciences de la vie), le niveau "connaissant" devant être plus complexifié que le niveau "connu" : par contre, un soi-disant rapport "scientifique" esprit-esprit relève de la pure et simple supercherie.

On peut y parler de philosophie, d'éthique, d'esthétique, mais pas de science !

*

Ontologie ...

Répondre à la question : quelle est la réalité du réel ? qu'est-ce qui fait la réalité du réel ?

Mais le terme *ontologie* (connaissance de l'Être en tant qu'être, disait Aristote) est impropre car le réel n'est pas : il *advient* et *devient*.

Le terme *réel* ne vaut guère mieux puisque, via le latin *res*, il renvoie au monde des choses, des objets : est *réel* ce qui caractérise les choses - les "choses" n'étant que des fragments de perception du "réel" qu'elles manifestent.

La réalité du réel est donc bien au-delà des "choses" (objectivisme) et de la perception que l'esprit peut en avoir (subjectivisme).

Et voilà que point la clarté : le Réel (avec majuscule pour le distinguer du monde des choses réelles) est précisément ce qui englobe, unit et transcende les choses perçues et les esprits qui les perçoivent, qui dépasse et unifie tous les objectivismes et tous les subjectivismes.

Le Réel devient alors cette Unité profonde et ultime qui unifie tout ce qui la manifeste - choses et esprits. L'ontologie doit, sous peine de perdre tout sens, devenir une *hénologie* où le Réel oublie son nom pour devenir l'*Un*.

Pour le dire autrement : il n'y a de métaphysique que mystique !

*

En tout, il faut distinguer les processus analytiques d'opposition (ou de division, d'élimination, d'uniformisation, d'émiettement, donc nihilistes) et les processus synthétiques d'enveloppement (ou d'unification, d'accumulation, de complexification, de transcendance, donc mystiques).

Tout l'occident chrétien ne s'est construit que sur les premiers.

*

Le sentimentalisme mièvre et pleurnichard des artistes de salon dits "romantiques", au 19^{ème} siècle, a fait énormément de tort à la philosophie naturaliste et holistique du romantisme⁴¹.

Chopin fut le pire croche-pied à Schelling ...

Le positivisme a décrié et enterré celui-ci au prétexte de celui-là.

Quel dommage ! Quelle erreur !

Même Nietzsche, pourtant clair continuateur de Schelling et de Hegel, a conspué le romantisme par exaspération, par dégoût de ce sentimentalisme esthétisant (porté par Wagner, notamment).

*

⁴¹ Cette délétère confusion entre romantisme et sentimentalisme est toujours actuelle ... comme les paumés de Saint-Germain-des-Prés ont fait bien du tort à la philosophie existentialiste de Karl Jaspers et de Martin Buber, inspirée de Søren Kierkegaard. Ne parlons même pas de Sartre, le guignol de la philosophie parisienne, et de sa troupe de jobards.

Celui qui s'oppose, s'aliène.

*

L'opposition est le moteur des faibles, incapables d'assumer leur destin intérieur et qui n'existent que par l'extériorité.

L'indifférence est celui des forts, dont l'accomplissement du destin intérieur est la seule priorité malgré les résistances extérieures.

*

L'adéquation parfaite du geste : élégance, simplicité, frugalité, puissance et efficacité ... Le "grand style" nietzschéen ... Le *bushido zen* ...

*

La doctrine nietzschéenne de "l'innocence du Devenir" indique, très fortement, l'absence de buts et de plans dans l'univers. Il y a une intention, certes, la volonté de puissance, mais cette intention est aveugle. Elle s'invente et se crée elle-même à chaque instant. Elle ne sait pas où elle va ; elle ne sait que ce qu'elle veut, ici et maintenant : accomplir tous les accomplissables.

L'innocence du Devenir est l'autre façon de dire que l'intentionnalisme n'est pas un finalisme.

*

L'humanisme pose sempiternellement la même question, depuis la Renaissance : qu'est-ce qui distingue l'homme de l'animal et qu'est-ce qui fonde la dignité humaine ?

La réponse est : rien !

L'homme est un animal, faible et raté face à la vie sauvage, un animal dénaturé qui, pour compenser ses tares physiques, a surdéveloppé une imagination anticipatrice (lorsqu'on est trop malhabile pour l'affronter ou le fuir, il ne reste qu'à l'anticiper pour éviter le danger qui viendra). L'homme a surdéveloppé, pour survivre, son imaginaire, comme le léopard a surdéveloppé sa vitesse de course, l'aigle sa puissance de vol et de vue, etc.

Chaque espèce vivante a développé une tactique idiosyncratique de survie. Ces tactiques ne sont en aucun cas hiérarchisables. Si elle pouvait le dire, chaque espèce démontrerait que la sienne est la meilleure (le cheval n'est pas le chat, l'amibe n'est pas le rossignol, le Bantou n'est pas le Juif, l'Amérindien n'est pas le Thai).

La tactique de survie humaine s'enracine dans sa faculté d'imagination qui, plus que toute autre, est porte ouverte sur la démesure, sur la dénaturation, sur le délire.

Par son imagination, l'homme peut s'imaginer "hors Nature" et s'inventer d'autres mondes. Les humanistes en prennent prétexte pour lui attribuer un statut, des droits, une dignité, une valeur surnaturels.

Aujourd'hui, l'imagination humaine a transformé si radicalement la Nature sur Terre que celle-ci en meurt et entraîne dans son trépas ce petit imbécile mégalomane qui s'est pris pour dieu, qui s'est cru le maître, qui s'est pris au piège de ses propres délires imaginaires.

Car l'homme n'est "hors Nature" que dans une petite bulle technique d'artefacts dont l'approvisionnement vital dépend totalement de la Nature. Par rapport à la Nature, l'homme s'est construit une presque-île où il prétend être son propre maître ; mais cette presque-île ne survit que par l'isthme qui la relie au continent de la Vie. Dans son délire, l'homme voudrait que sa presque-île devienne une île à part entière, que l'isthme soit rompu ... avec pour conséquence immédiate et définitive : le mort de l'espèce humaine.

L'humanisme, c'est le mythe suicidaire de cette île indépendante du reste du cosmos : une île républicaine, droit-de-l'homme, démocratique, égalitariste, progressiste où l'homme - chaque homme - est roi, de plus en plus roi ... (mais roi de quel royaume ? roi de quoi ?), une île de béton, de verre et d'acier, une île-ville invivable et létale, une île d'orgueil et d'artifices que l'homme prend pour du génie.

*

En se souvenant de Socrate et pour notre malheur, la Renaissance a réinventé l'anthropocentrisme (dont l'humanisme est la version vulgarisée) en opposition au cosmocentrisme antique et au théocentrisme chrétien.

De là, par Descartes surtout, émergent les philosophies du sujet (la tradition subjectiviste) qui, de Kant à Husserl ou Sartre, empoisonne toute la pensée occidentale depuis quatre siècles.

*

* *

Le 28/12/2012

La bien-pensance idéologique fait de la politique le moteur de l'Histoire. Rien n'est plus faux. Dès lors que le politique tente de forcer l'Histoire, cela débouche, systématiquement, sur des dictatures atroces et sanglantes.

Et c'est toujours au nom de l'Idéal que l'on veut forcer l'Histoire, que l'on croit pouvoir changer la Nature et, en particulier, la nature humaine. Toujours, une poignée d'idéologues qui se disent idéalistes, refuse la réalité, nie le réel tant de la société que de l'humain qui vit cette société. Elle fantasme et attend son heure ; et dès que l'occasion s'en présente - ce qui, heureusement, est une conjonction rare d'événements et de moyens -, elle impose son modèle qui, bien sûr, ne colle pas avec cette réalité qu'elle nie. Alors, ou bien c'est l'échec ou bien vient la tyrannie avec son cortège de terreurs, de violences, de purges et d'appauvrissements.

L'erreur est de ne pas comprendre que l'Histoire se tresse par la rencontre, au quotidien, d'une activité économique qui engendre de la richesse, d'une infrastructure logistique qui aménage un territoire et d'un paradigme noétique qui alimente des croyances et des modèles. Le politique, là-dedans, se réduit au façonnage d'institutions qui, en théorie, sont censées faciliter ou optimiser ce tressage, mais qui, le plus souvent, en pratique, se contente d'y creuser des niches de pouvoirs avec les prébendes qui les accompagnent.

*

La méthode cartésienne est analytique, hiérarchique et mécanique : elle n'est pas conforme à la réalité du réel. Elle ne peut prétendre à un peu d'efficacité que dans les domaines rudimentaires du niveau de complexité le plus bas, là où aucun effet organique ou holistique ne joue.

*

Les "vérités" mathématiques ne sont que des tautologies purement conventionnelles ; des "vérités" de définitions et de syllogismes.

Le pont qui est censé relier ces "vérités" mathématiques à la véracité du réel, est purement illusoire et fantasmagorique, un pur produit d'idéalisations fallacieuses : dans le réel, aucun nombre n'existe, aucune figure n'existe, aucun ensemble n'existe, aucune symétrie n'existe, aucune récurrence n'existe.

*

Vivre hors du sens commun, voilà le sort du fou et ... du philosophe, du mystique, du physicien.

Le sens commun reçoit les apparences et les prend comme telles, pour argent comptant, sans poser la question de leur source, de leur mobile, de leur cohérence.

Il *accepte* l'apparence et s'en contente.

*

Spinoza distinguait trois grandes catégories de "vérité". Il faut les réactualiser. Il y a les *vérités de conception ou de définition*, comme : "1+1=2" (par définition de 2), ou comme : "Dieu est un mot et un concept, or ce concept et ce mot existent, donc Dieu existe". Les vérités de définition, mises en branle par des opérateurs logiques, permettent de construire des systèmes artificiels très vastes et très solides (comme les mathématiques ou un code juridique).

Il y a les *vérités de perception ou d'expérimentation*, comme : "je vois le soleil briller dans le ciel bleu", ou comme : "l'eau bout à 100°C". Les vérités d'expérimentation, munies d'opérateurs de structuration comme l'équivalence, la comparaison, la récurrence, la corrélation, etc ... permettent aussi de mettre en évidence de grands systèmes empiriques.

Il y a les *vérités de transcription ou d'intuition*, qui surgissent et donnent une consistance, une cohérence et une cohésion globales, comme : "Tout est Un", ou comme : "L'évolution du Tout a un sens", ou comme le : "*Deus sive Natura*" de Spinoza, précisément. Un petit nombre de ces vérités d'intuition suffit généralement à engendrer une vision globale du monde.

La difficulté commence dès lors que l'on tente de relier ces systèmes entre eux pour en faire la synthèse.

*

La France est jacobine et antilibérale : elle a plus confiance en l'Etat qu'en la société civile (c'est-à-dire à l'initiative privée).

Cette idée est tautologique puisque la France, c'est l'Etat jacobin, et qu'au dehors de cet Etat jacobin, la France n'existe pas et n'a jamais existé (au contraire de la Bourgogne, de la Bretagne, de la Vendée, de l'Alsace, de la Corse, de la Catalogne, de la Flandre ou du pays Basque).

Le problème de la France - et ce problème est grave et létal, aujourd'hui - est qu'il n'y a pas de société civile réelle face à l'Etat : cette société civile est une mosaïque de communautés (ce qui est positif) incapable de se constituer en réseau efficient (ce qui est dramatique).

Ce fut déjà cela qui tua la Gaule face aux légions romaines, et qui tua la féodalité face aux intrigues crapuleuses des petits rois d'Île-de-France.

*

La culture latine, aussi loin que l'on remonte, est une culture du refus de la nature et du naturel, une culture contre-nature, une haine du "sauvage".
Descartes en fut le parangon ! Pascal en fut l'antidote.

*

La Modernité a accouché de deux grands systèmes laïcs de morale : la morale du devoir et de l'abnégation avec le kantisme allemand et le républicanisme français, et la morale du bonheur et de l'intérêt avec l'utilitarisme anglo-saxon. Dans la pratique, ces deux systèmes sont les deux faces d'une même médaille. D'abord, ils asservissent tous deux l'individuel au collectif. Ensuite, quel plus grand bonheur et quel plus grand intérêt que de faire son devoir ; et quel plus grand devoir et quelle plus grande abnégation que de soumettre son plaisir personnel au bonheur du plus grand nombre (et quel bonheur de voir ses proches plus heureux du fait du petit sacrifice de plaisir que je leur consens⁴² ?) ? Il en résulte, dans les deux cas, la même écoeurante hypocrisie.

*

La philosophie occidentale (et la métaphysique, surtout) est essentiellement grecque et allemande⁴³.
Les méditations sur la morale furent mieux répandue.
L'idéologie, elle, est plutôt française et anglo-saxonne.
On pourrait en concevoir une espèce d'allergie réciproque (qui fait sens) entre métaphysique et politique, la morale faisant pont entre elles.

*

L'empirisme (Locke, Berkeley, Hume) a raison de nier l'existence des "concepts a priori" de Kant ; mais il a tort de croire que seuls les cinq sens classiques nourrissent l'esprit - il y a aussi l'intuition qui relève de la résonance globale entre le dedans et le dehors - ; comme il a tort de ne pas prendre en considération les processus neuronaux qui sous-tendent toute l'activité mentale et qui orientent et restreignent les scénarii de structuration. La pensée humaine ne perçoit pas tout, et elle ne conçoit pas n'importe comment. Elle a ses grilles, ses procédures et ses structures.

*

⁴² C'est le principe de "sympathie" théorisé par Adam Smith pour expliquer la prééminence du collectif sur l'individuel au sein même de l'utilitarisme.

⁴³ Descartes a vécu toute sa vie en Hollande, pays germanique. Quant à Bergson, il était Juif ashkénaze. Au fond, il ne reste que Pascal qui soit franco-français.

Le nominalisme pose qu'il n'y a pas d'idées générales, que les concepts de triangle, de table, de cheval ou de nombre (sans parler de bonheur, de morale, de justice) sont de pures abstractions (au sens étymologique), de pures fictions, de pures idéalizations.

Faut-il rejeter ces idées générales pour autant ? Certes pas. Elles sont utiles car elles permettent des économies de temps et d'énergie, elles permettent des raccourcis. Mais, en aucun cas, il ne faut tomber dans un des deux grands pièges qu'elles tendent : celui de croire qu'elles sont réelles et valables en soi (c'est le piège de l'idéalisme), celui d'oublier qu'elles ne sont que des raccourcis très partiels et patiaux (c'est piège du réductionnisme).

*

Humanisme : théorisation de l'arrogance humaine.

Républicanisme⁴⁴ : apologie de la stupidité des masses.

*

De Bernardin de Saint-Pierre :

*"Pour bien juger de spectacle magnifique de la Nature,
Il faut en laisser chaque objet à sa place,
et rester à celle où elle nous a mis."*

*

* *

Le 29/12/2012

De Carl Gustav Carus (1789-1869) dans un discours de 1822 :

"La Nature et notre propre moi sont également des émanations d'une essence suprême (...) La contemplation et la réflexion spéculative ne peuvent ni ne doivent être dissociées."

*

La connaissance doit être une fusion totale entre la vie de ce qui est connaissant et la vie de ce qui est connu.

⁴⁴ République : régime d'un Etat dont le pouvoir est chose publique.

Hors de là, rien que des savoirs superficiels, partiels et partiels, des observations techniques plus ou moins objectives, un fatras de formules, de courbes et de chiffres.

*

La dialectique entre le Sujet et l'Objet se résout dans le Projet.

*

* *

Le 30/12/2012

L'Univers et la Vie sont simples dans leur complexité ; ce sont nos langages humains qui sont inadéquats et qui compliquent tout.

*

L'immense majorité des gens veut faire entrer l'inconnu dans les catégories de son connu.

*

N'étant ni de droite, ni de gauche (ces catégories étant radicalement désuètes), je suis en revanche clairement opposé à toute forme d'étatisme (je prône - et prévois d'ailleurs - la disparition des Etats nationaux qui n'ont plus guère de rôle intermédiaire à jouer entre les pouvoirs réels des communautés régionales et les pouvoirs institutionnels de la communauté continentale). Cette opposition à l'étatisme n'est pas idéologique, mais repose seulement sur ce théorème de la science complexe : plus le milieu devient complexe, plus les organisations doivent devenir souples, adaptatives, protéiformes et réticulées. Les Etats modernes sont des héritages de la Renaissance quant à leur principe et du 19ème siècle quant à leur mode centralisé et mécaniciste de fonctionnement (lors de la révolution dite "française", ce fut le cœur du grand débat entre Jacobins et Girondins - Les Jacobins de Robespierre ont malheureusement triomphé avec les suites funestes que l'on sait). Les Etats modernes sont structurés sur des principes de hiérarchie, de standardisation, de bureaucratisation, de fonctionnariat, etc ..., toutes caractéristiques totalement en contradiction avec la complexité montante de nos environnements. Cela dit, la seule alternative à l'Etat n'est pas le Marché. Et c'est là le grand défi qui nous attend : ni l'Etat, ni le Marché ! Il faut sortir autant des idéologies étatistes (socialistes ou autres)

que de l'américanisme qui est la religion de la marchandisation et de la massification, comme le communisme fut la religion de la totalitarisation et de la désindividualisation (cela dit, pour avoir vécu une bonne part de ma vie aux USA, je peux vous affirmer que ceux-ci pratiquent tout *sauf* le libéralisme, néo- ou pas ; ils n'ont pas les mêmes règlements que nous, mais il y en a autant - et plus durs, parfois - mais sur d'autres sujets que ceux qui nous tiennent à cœur de ce côté-ci de l'Atlantique).

*

Dès que l'on ose critiquer les systèmes éducatifs (cfr. la question scolaire en Belgique dans les années '60, ou la levée de bouclier contre les "réformes" de Mitterrand en France au début des années '80), les vieux démons de la troisième république se réveillent, comme si la seule alternative à l'enseignement public était l'enseignement privé catholique. Jésuites contre Francs-maçons ... Dogmatisme contre Laïcité ... Comme si la laïcité n'était pas, elle aussi, une religion avec ses papes (cfr. mes amis Luc Ferry ou André comte-Sponville), ses dogmes, ses messes et ses martyrs. Ce regard binaire en blanc et noir est évidemment beaucoup trop simpliste pour notre monde complexe. En parallèle à mon "ni l'Etat, ni le Marché", il faut ici réaffirmer un "ni l'Etat, ni l'Eglise". C'est à la société civile, via ses communautés locales (ah ! l'Ecole Communale de mon enfance), de se réapproprier l'avenir de ses enfants. Je refuse que des énarques parisiens (aveuglés par leur carrière fonctionnaire et totalement déconnectés de la réalité vécue du monde et de ses évolutions et mutations) décident à notre place ce qui est "bien" pour nos petits-enfants. Nous avons le choix : ou bien l'on perpétue les systèmes éducatifs publics nationaux actuels et nous sommes *sûrs* d'un gâchis cataclysmique grandissant, ou bien nous prenons le *risque* de libérer l'école des carcans fonctionnaires et bureaucratiques surannés, mais en prenant bien garde aux tentatives de récupérations (par le Marché ou par l'Eglise) qui ne manqueront pas de montrer leur sale groin.

*

Lucien Lévy-Bruhl a développé un concept utile : celui d'appartenance et de participation. J'y ai trouvé des similitudes avec mon concept d'enveloppement personnel (comme vis-à-vis au très égotique "développement personnel" tellement à la mode).

L'idée est que chacun participe d'un tout qu'il se crée lui-même, peu à peu, en tissant entre lui et les éléments de son monde, un réseau relationnel symbolique et immatériel de sympathie(s), en fonction des affects que ces éléments

environnants engendrent chez lui (joie, tristesse, colère, peur, désir, amour, indifférence, ennui).

Ce faisant, l'individu élargit son moi et l'étend à son monde.

*

De Luc Brunet, en totale connivence :

"Dans les années 70, Vera Rubin étudie la galaxie d'Andromède. S'apercevant que les étoiles se déplaçaient à une vitesse très différente de celle que prédisent les théories de Newton/Einstein/Gamow sur la gravitation, s'offrait à elle deux solutions : soit elle affirmait que les théories qu'elle avait durement apprises et que ses pairs lui répétaient vraies, étaient fausses dans le cas de ses observations, soit elle inventait une "matière noire" invisible qui expliquerait la différence entre l'observation et la théorie.

Evidemment, elle choisit d'inventer la matière noire, qui sera bientôt suivie de l'énergie noire, les deux représentant 95% de l'univers. Sans y connaître rien à la physique, cela ressemble exactement à la dissonance cognitive, à l'impossibilité de remettre en cause un acquis durement appris et à la préférence à inventer des dieux et des génies pour justifier le dogme. Car la matière noire et l'énergie de la même couleur sont tels des dieux impassibles dont on suppose les effets par notre compréhension partielle du monde (ici 5%) en ne faisant finalement rien d'autre que de nommer de merveilleux notre ignorance, car eût-elle seulement nommé l'inconnue "matière magique" que le raisonnement scientifique tenait toujours.

Nous sommes donc dans ce cas, comme dans trop d'autres dans le domaine scientifique, entre l'énorme découverte et la grossière (et coûteuse) erreur."

*

* *

Le 31/12/2012

Face à la crise financière et monétaire mondiale, les USA continue à être, à la fois, juge et partie.

Quand donc la communauté internationale se décidera-t-elle à dénoncer le dollar comme de la fausse monnaie hors la loi ?

Quand donc se décidera-t-elle à dénoncer les agence de cotation américaine comme chiens de garde du système et du modèle américains ?

Quand donc se décidera-t-elle à dénoncer le système boursier comme inutile et délétère ?

*

De François Ries :

*Je ne crois en rien, mais j'ai foi dans le Tout.
Je me laisse porter, mais je cherche à m'alléger.
Je me débarrasse du superflu, et je remplace le moi par le IL.*

*

Il faut remarqué cette aversion profonde de bien des historiens des idées à concevoir ou admettre des processus parallèles. Ils veulent toujours tout séquencer, linéairement. Le principe de causalité les obsède : il *doit* y avoir des filiations ordonnancées et il ne peut jamais y avoir d'émergences spontanées et concomitantes. Ce sont pourtant ces émergences parallèles et indépendantes qu'avait bien montrées Karl Jaspers avec sa "période axiale" de l'humanité au 6^{ème} siècle avant l'ère commune.

Depuis, les exemples foisonnent, mais rien n'y fait.

On retrouve le même réflexe lorsqu'il s'agit des textes hébreux de la Bible : il leur est inconcevable que les Hébreux aient pu créer ces mythes et symboles qui nous enchantent encore ; ils ont forcément *dû* les plagier d'ailleurs. Et pourtant, hors quelques vagues - très vagues - ressemblances, les mythes bibliques sont largement originaux ...

Relent d'antisémitisme ?

*

De Daniel Cohen :

"Le problème de nos sociétés, c'est qu'il n'y a plus d'équilibre entre compétition et coopération. Dans les années 1950 et 1960, le souvenir de la barbarie était encore présent dans les mémoires et il y avait certains comportements qui n'étaient pas acceptables, d'autant que la croissance était là. Avec le début de la crise dans les années 1970, puis l'émergence d'un capitalisme financier dans les années 1980 et la révolution d'Internet, la compétition n'a fait que croître au détriment de la coopération, détruisant l'équilibre qui existait. Les gestionnaires ont repris la main face aux entrepreneurs. Le management par le stress est devenu banal. Mais cette course perpétuelle pour la performance et la rivalité instituée entre les personnes est contre-productive, parce qu'elle génère un déséquilibre coûteux pour la société en termes de santé, d'écologie et de vie. Si

les gens vont de plus en plus mal, si nous ne prenons pas soin de la planète, en oubliant que de nombreuses civilisations ont disparu pour n'avoir pas su répondre aux défis écologiques, et si les budgets des chercheurs se réduisent comme peau de chagrin, nous ne pourrons pas être efficaces dans le monde de demain. La sagesse consisterait à repenser le rapport entre bonheur individuel et marche des sociétés."

*

De mon complice Luc Brunet :

"Ce que l'on appelle "étoile de David" et qui figure sur le drapeau d'Israël comme symbole du Judaïsme est un ancien yantra (mandala) hindou qui symbolise Brahma ou Shiva appelé Bhuvaneshwari Yantra. Il n'est devenu un symbole du judaïsme qu'au XVème siècle. Ainsi, pendant la seconde guerre mondiale, les deux symboles qui occupèrent l'espace visuel et historique (Etoile jaune et croix gammée) sont tous les deux des emprunts plus ou moins éclairés à l'Hindouisme. L'Histoire aime l'humour noir. "

L'étoile de David n'est effectivement entrée dans l'iconographie juive qu'avec la Renaissance. Le vrai symbole authentique du Judaïsme est la Ménorah : le chandelier à sept branches.

*

C'est curieux cet acharnement moderne à confondre "différence" et "inégalité". On parle de différences culturelles, on vous taxe de racisme. On parle de différences de revenu, on vous taxe de cynisme. On parle de différences de talent ou de don, on vous taxe d'élitisme. On parle de différences anatomiques ou psychiques, on vous taxe de sexisme. On parle de différences comportementales et sexuelles, on vous taxe d'homophobie. Etc. Cet acharnement est un fruit létal de cet arbre véreux qu'est l'égalitarisme. Il faut que tout soit égal. Il faut que tout soit uniforme. L'idéologie moderne déteste la différence qui ne peut jamais être foncière, qui doit toujours rester superficielle, apparente, donc sans conséquence. Or, on le sait bien, à présent : ce sont les différences qui font la richesse d'un tout ; c'est ce que les biologistes et écologues appellent la biodiversité, et que l'on peut décliner en noodiversité ... Cet égalitarisme obsessionnel est un des très nombreux signes de ce qui fonda la Modernité : le refus de la réalité naturelle.

*

De Manuel da Fonseca :

*"Ô mes pauvres amis, si la vie est courte et la mort éternelle,
réveillons-nous et allons hop !
Allons faire des choses folles et héroïques."*

*

Le monde est hanté par cinq tendances de fond (qui, toutes, s'amplifieront drastiquement en 2013).

Le Brésil, la Russie et les pays producteurs de pétrole vivent du pillage des ressources naturelles qui sont entrées en pénurie.

L'Inde et la Chine vivent du pillage de leurs ressources humaines qui entrent en rébellion.

Les Etats-Unis vivent de pillage monétaire et boursier, miné de récession grave et de décroissance définitive.

L'Afrique et l'Amérique du Sud - dans une moindre mesure - meurent.

Il ne reste que l'Europe à continuer de clamer : ni le pillage, ni la mort. Il faut que l'Europe tienne bon, cesse d'écouter les agences américaines de notation qui évaluent tout selon le modèle ... américain, fasse taire ses médias, ses politiques et ses économistes, mette ses banques au pas, cadenasse toutes ses Bourses et comprenne que l'avenir de l'Europe est en Europe et nulle part ailleurs.

*

* *

Le 01/01/2013

Il faut sortir d'urgence des modèles économiques que l'américanisme a imposé au monde après la seconde guerre mondiale.

Sortir de son modèle macroéconomique basé sur le cercle vicieux "endettement, investissement, croissance, surproduction, surconsommation, endettement" ... qui ne profite, en fin de compte, qu'aux marchands d'endettement, c'est-à-dire aux marchés financiers.

Sortir de son modèle microéconomique basé sur la standardisation, la massification, l'industrialisation, la marchandisation, la financiarisation, la déqualification, etc.

L'entreprise de demain sera petite, réticulée, pointue, excellente, artisanale, qualifiante, locale, visant la marge et non le volume, visant la valeur d'usage et non la valeur d'échange.

Le commerce et le travail, demain, seront déconcentrés, numériques et locaux.

*

De Donah :

"Un fonctionnaire, c'est un chômeur à qui l'Etat donne du travail aux frais du contribuable."

*

Les travaux de Christian de Duve sont parfois cités pour mettre en cause mon intentionnalisme cosmique et pour valider le hasardisme matérialiste classique. Par exemple, dans : *"Génétique du péché originel"*, il écrit : *"Un calcul simple montre qu'il faut 20 milliards de divisions cellulaires pour qu'une certaine base à un endroit donné du génome soit remplacée par une autre par mutation ponctuelle avec une probabilité de 99% suite à une erreur de réplication. Le chiffre peut paraître énorme. En réalité, il correspond au nombre de divisions qui ont lieu en deux heures dans notre moelle osseuse au cours du renouvellement des globules rouges"*. De même, dans son : *"A l'écoute du vivant"*, il parle des innombrables cas qui démontrent une adaptation d'un organisme en très peu de temps : *"En quelques décennies, l'apparition de super microbes résistant à la pénicilline et aux autres antibiotiques est devenue un problème mondial de santé publique"*. Ou encore : *"le parasite du paludisme est devenu en grande partie résistant à la chloroquine"*.

Ou encore ceci : *"A chaque fois qu'une cellule humaine se divise, le génome répliqué contient environ une demi-douzaine d'erreurs"*.

On se trompe, dans tous ces cas, de niveau de complexité.

Une fois le niveau "vie" (donc la cellule eucaryote) installé, l'adaptation et la prolifération des mutations que décrit Christian de Duve, sont "faciles" et intenses (mais pas régulières dans le temps - c'est un autre mystère : il y a dans l'histoire de la vie des périodes de grande effervescence mutationnelle et des périodes de calme étonnant).

C'est au niveau minéral que le problème se pose : celui du passage des molécules minérales à la cellule eucaryote vivante. Voilà le hic. Voilà où le calcul des probabilités succombe.

Ce calcul a été fait maintes fois notamment par mon ami Trinh Xuan Thuan, professeur d'astrophysique à l'université de Virginie : notre univers n'est pas

assez vieux pour permettre au seul hasard de produire une cellule vivante et viable à partir des molécules minérales présentes dans la "soupe" originelle. Le hasard n'est donc pas suffisant ! Ce n'est pas une raison pour laisser la bride sur le cou aux créationnistes qui prennent le prétexte de l'inefficience du hasard pour nous fourguer, une fois de plus, le Dieu personnel des théistes. Il faut refuser avec autant de force le hasardisme matérialiste que le créationnisme théiste. La troisième voie (panthéiste et spiritualiste), celle de l'intention immanente vers un accomplissement en plénitude, est pertinente et satisfait le critère du rasoir d'Occam : réaliser tous les possibles, non par hasard, non par la volonté d'un Dieu qui s'amuse, mais par la magie du temps orienté de Prigogine qui n'est que la généralisation du second principe de la thermodynamique.

Reproduire des processus de mutations génétiques en laboratoire et les faire proliférer, est devenu une routine, mais le passage d'une "soupe" minérale à une cellule n'est pas prêt de réussir dans une éprouvette.

*

* *

Le 02/01/2013

De Pierre-Olivier Gros :

Passons de l'explication à la présentation des choses !

Le rationalisme a perdu contact peu à peu avec le monde qu'il est censé représenter et expliquer ! Comment en est-on arrivé là ? Tout simplement par une erreur méthodologique ! En effet, les élites (en particulier politiques et économiques) continuent de vouloir faire rentrer la réalité des choses dans un modèle établi, en l'occurrence le modèle rationnel. Chacun comprendra facilement que la "réalité théorique" issue des réductions successives exigées par ce modèle est parfois fort éloignée de la "réalité pratique" vécue par les gens. Il en résulte un divorce consommé entre les élites et le peuple.

Comment resynchroniser la politique et l'économie avec la réalité de tous les jours ?

En demandant aux élites politiques et économiques de changer de logiciel ! L'ère moderne voulait tout expliquer et tout maîtriser par le modèle rationnel. A force d'approximations et d'affirmations de plus en plus fausses "pondues" par ce modèle de plus en plus obsolète, c'est tout le contraire qui s'est produit ! Enfermées dans leur "modèle d'ivoire", les élites ne maîtrisent plus rien et embarquent le reste de l'humanité dans des impasses.

Pour que 2013 et les années qui suivent soient réellement des années utiles, nous devons passer de l'explication à la présentation des choses.

En effet, autant l'explication des choses, issue de réductions, de séparations et d'abstractions toutes plus approximatives les unes que les autres, déforme la réalité, autant la présentation des choses intègre, globalise et concrétise la réalité.

A partir de ce simple constat, chacun peut aisément comprendre que la réalité issue de la présentation des choses est forcément plus vraie et plus concrète que celle issue de l'explication des choses.

Avec ce constat, c'est aussi le rôle et le formatage des élites qui est en jeu. Les élites de demain ne seront plus ces technocrates qui expliquent les choses mais ceux qui présentent les choses honnêtement et concrètement. Le rôle des masses étant ensuite de s'organiser entre eux pour savoir ce qu'elles veulent faire de cette présentation des choses en toute liberté et en toute responsabilité.

Puisse la présentation lucide du monde dans lequel nous rentrons chaque jour un peu plus l'emporter sur les explications fumeuses et dépassées d'un monde qui existe chaque jour un peu moins !

Pour paraphraser Einstein : on ne résout jamais un problème avec les méthodes qui l'ont engendré.

Cela dit, comme toute présentation doit recourir à un langage et que tous les langages humains sont linéaires et analytiques, les choses ne sont pas simples. Les approches systémiques et holistiques doivent évidemment remplacer les approches analytiques, mais le problème paramétrologique de la pertinence des variables et indicateurs reste entier.

En ce sens, les langages symboliques et analogiques que la tyrannie du cerveau gauche a fait oublier, doivent être réactivés, réhabilités et réétudiés.

Et il y a derrière ce processus de réhabilitation du symbolique comme un ressourcement (souhaitable si l'on prend la chose avec sérieux) dans une forme de pensée magique ou chamanique, poétique dirait Heidegger en opposition à la pensée technique, extrêmement salutaire.

*

Nous vivons aujourd'hui sur des réserves de minéraux, de sols fertiles, d'eau douce, de combustibles fossiles que la Terre a mis des centaines de millions d'années à constituer (à son rythme lent, irrigué seulement d'énergie solaire de basse qualité) et dont, en moins de 150 ans (depuis 1850, début de la révolution industrielle) nous avons déjà épuisé 80% des stocks. Bientôt, il n'y en aura plus : toutes les réserves accumulées seront vidées (le peu qui en restera, tout au fond

du silo, ne pourra être exploité que moyennant des coûts écologiques et économiques hallucinants - comme le gaz de Schiste). Il faudra alors que la population humaine s'ajuste à la capacité naturelle de la Terre à renouveler ces ressources vitales. Tous les calculs faits, dans divers centres de recherche indépendants (dont le mien), convergent vers une fourchette qui va de 800 millions à 2 milliards.

*

La France est doublement à la traîne de l'Europe.

Economiquement : ses performances s'effondrent, aidées, en cela, par le socialisme ambiant le plus bête du monde.

Culturellement : puisqu'au travers de ses "élites" débiles, elle est un des pays qui accepte le moins la réalité du changement de paradigme et qui perpétue, avec ardeur, sa politique de l'autruche et ses nostalgies imbéciles et surannées de la Modernité, des Lumières et du Republicanisme.

*

Au fond, j'arrive à la conclusion que le temps est venu de faire émerger un vaste et profond mouvement global de mutation paradigmatique que l'on pourrait nommer :

la Renaissance européenne.

*

De ma complice Mireille Desplanches, du magazine Nexus :

"La plupart [des gens] ne remettent rien en cause de la folie actuelle. Raison de plus pour ceux qui en ont conscience, de s'entraîner à la sobriété heureuse, car l'évolution des consciences commence par la sienne propre, et l'on ne peut nier que de grands êtres nous ont déjà montré le chemin."

La contagion du vrai ne se fera que par percolation vertueuse ; il n'y a rien à attendre ni des institutions, ni des masses.

*

Qu'est-ce que la connaissance ? Je n'en cherche pas une définition en tant qu'objet comme le ferait l'épistémologie ou la gnoséologie, mais en tant que

processus. La connaissance n'est pas un fait, mais une démarche. Une méthode, pour tout dire, si ce terme ne pointait vers René Descartes et son orgueilleuse - et si peu rigoureuse - tentative de fonder tout savoir sur l'ego d'un sujet malhabile. Il faut renoncer à l'utopie galiléenne de trouver un indiscutable et absolu point d'appui sur lequel se pourrait appuyer le levier d'un algorithme cognitif. Le "Je pense donc je suis" cartésien⁴⁵ est aussi sot que le "Dieu créa le monde selon son bon gré" des théistes.

La connaissance, comme tout processus complexe, se construit entre mémoire et intention.

Mémoire : tous les savoirs et contre-savoirs, erreurs décelées et indécelées, hypothèses et intuitions accumulées depuis que l'homme pense, et qui, bon an mal an, trouvèrent confirmation - souvent partielle et partielle - auprès des faits, c'est-à-dire des perceptions plus ou moins reproductibles des réactions du réel auxdits savoirs lorsqu'on les y applique.

Intention : c'est ici que le bât blesse. Non qu'il n'y ait pas d'intention claire, mais qu'il y en ait trop, et de si contradictoires. Le spectre intentionnel s'étend du plus vil utilitarisme (comme Descartes qui voulait, excusez du peu, dominer et asservir la Nature) à la plus contemplative mystique (comme Einstein qui voulait comprendre la pensée de Dieu).

Mais laissons cette question de la finalité de la science et de la fiabilité de la mémoire humaine. Et voyons comment, entre mémoire approximative et intention incertaine, le processus "connaissance" se déploie.

A nouveau les sciences complexes fournissent une grille de travail : territoire, paradigme, activité.

Pour construire la maison de la gnose, il faut un terrain avec des matériaux, des plans de travail (voilà surgir la question épistémologique et gnoséologique) et un chantier.

Trois questions si pertinentes qu'elles en deviennent impertinentes !

Qu'y a-t-il à connaître ? Quels outils de connaissance ? Que faire pour "connaître" ?

Ou, encore :

Que connaître ?

Par quoi connaître ?

Comment connaître ?

*

* *

⁴⁵ Dont même Descartes, durant les décennies qui séparent les "Méditations métaphysiques" du "Discours de la méthode", à compris l'ineptie puisqu'il ne dira plus : "Je pense donc je suis", mais bien : "Je suis, j'existe", éliminant ainsi le "donc" qui trahissait une entorse immense au soi-disant "doute méthodique".

Le 03/01/2013

Nous vivons, en Europe, un processus très profond de *dégénérescence culturelle* qui se marque par la faillite des systèmes éducatifs, le déclin des universités, la financiarisation de la recherche scientifique, le rejet des filières mathématiques et scientifiques, ... mais, surtout, par le dédain des langues maternelles que l'on parle et écrit de plus en plus mal, avec des vocabulaires de plus en plus pauvres, par le recul des capacités de bon sens, de calcul mental et d'esprit critique, par l'ignorance de la réalité sociale, économique et politique de l'environnement immédiat, et par l'appauvrissement dramatique du niveau moyen de culture⁴⁶ générale.

Les jeunes générations (les moins de 40 ans) vivent, pour la plupart, enfermés dans leur bulle, aveuglés par leurs écrans et assourdis par leurs écouteurs ; une bulle artificielle et autiste, nombriliste et hédoniste qui confine la schizophrénie.

*

Je viens de lire l'article d'Edgar Morin publié par "Le Monde" ce 2 janvier et intitulé : *"En 2013, il faudra plus encore se méfier de la docte ignorance des experts - Le vide de la pensée politique en Europe et dans le monde est redoutable"*. Comme toujours, avec Edgar, il y a deux facettes : la première qui est philosophique et pertinente, la seconde qui est politique et affligeante (comme le furent ses pamphlets coécrits l'un avec le pauvre François Hollande et l'autre avec l'ineffable Stéphane Hessel).

Edgar Morin met à juste titre le doigt sur la mécanique de l'erreur et de l'illusion (voir ci-dessous), mais il ne les applique pas à ses propres préjugés idéologiques d'une gauche utopiste, certes guérie des totalitarismes de sa jeunesse communiste, mais toujours enlisée dans le mythe de la socialité humaine, de la solidarité généreuse envers tous (donc avec les parasites), de l'égalitarisme contre-nature ... bref du refus obstiné de la nature humaine profonde et irrévocable (c'est cela être de gauche). Ce qu'Edgar appelle le *"vide de la pensée politique"* signifie deux choses : primo le recul, partout, des idéologies de gauche (en France, les électeurs n'ont pas voté pour Hollande et le socialisme, mais ont voté contre Sarkozy, sous l'écrasante et infecte pression du lynchage médiatique dont il fut l'objet) et, secundo, la tendance de la pensée politique à dédaigner les vieilles badernes humano-socialo-psys et à se pencher sur les seuls vrais problèmes de demain : les rapports du politique et de

⁴⁶ A la page "culture" des grands quotidiens, on vous parle, le plus généralement, de la sortie du dernier disque de rap ou du dernier film d'action hollywoodien bourré d'effets spéciaux et d'images virtuelles, des frasques de telle vedette du spectacle ou de tel présentateur télévisé, du dernier gadget électronique qui "crie maman quand on le touche" ou du dernier jeu vidéo truffé de sadismes violents et primaires.

l'économique, la destruction urgente de tous les étatismes et la réticulation irréversible des communautés d'appartenance.

*

Dans l'article mentionné ci-dessus, Edgar Morin écrit, à très juste titre :

"Une telle pensée doit être consciente de sous-estimer l'erreur dont le propre (...) est d'ignorer qu'elle est erreur. Elle doit être consciente de l'illusion de sous-estimer l'illusion (...). Tout notre passé, même récent, fourmille d'erreurs et d'illusions : l'illusion du progrès indéfini de la société industrielle, l'illusion de l'impossibilité de nouvelles crises économiques, l'illusion soviétique et maoïste, et aujourd'hui règne encore l'illusion d'une sortie de la crise par l'économie néolibérale qui, pourtant, a produit cette crise. Règne aussi l'illusion que l'alternative se trouve dans deux erreurs, l'erreur que la rigueur est remède à la crise, l'erreur que la croissance est remède à la rigueur."

*

De mes récents échanges avec Edgar Morin, il ressort son pessimisme tragique face au cosmos mais sa foi en l'homme, auxquels j'oppose ma jubilation mystique face au cosmos mais mon dégoût de l'homme.
Humanisme et antihumanisme !

*

Pour être conséquent, l'écologisme doit être antihumaniste ; il ne peut donc être "de gauche" puisque l'humanisme, forcément social à leurs yeux, est devenu le dernier refuge des dernières idéologies du refus obstiné et absurde de la nature humaine (la nature humaine profonde est allergique à l'égalité, à la promiscuité, à la socialité, à la solidarité).
Un écologisme de gauche est un non-sens.

*

D'Arnold Toynbee :

"Les sociétés meurent par suicide, pas par meurtre. "

*

Lacan opposait le "Qui je suis" (le sujet de l'énonciation) et le "Qui je crois être" (le sujet de l'énoncé).

Auxquels il faut ajouter le "Qui je voudrais être", le "Qui l'on croit que je suis" et le "Qui l'on voudrait que je sois".

Cinq personnes en une ... c'est encore plus fort que le Dieu chrétien ...

*

De Marie Curie :

"En sciences, nous devons nous intéresser aux choses, non aux personnes".

*

D'Albert Einstein :

*"Es gibt nichts Schöneres als die Mysteriöse.
Aus ihm entspringt alle wahre Kunst und Wissenschaft. "⁴⁷*

*

* *

Le 04/01/2013

Les révolutions modernes (anglaise, américaine, françaises, industrielle, belge, menchévik, bolchévik) ont redistribué, parfois sévèrement, les cartes, mis d'autres joueurs en place, mais sans changer les règles du jeu. Elles se sont inscrites dans la logique de la Modernité, en l'amplifiant même, le plus souvent. Ces révolutions superficielles n'ont rien de commun avec les nutations paradigmatiques telles que celles que connurent l'invasion des cités grecques, la chute de l'empire romain, la fin des carolingiens ou la renaissance, et telle que celle que nous connaissons aujourd'hui.

*

Les stoïciens désignait l'ultime concept (similaire au Tout, au Un, au Tao, au Brahman, etc.) par *ti* (le neutre de *tis*) qui signifie simplement : le Quoi, et que l'on pourrait rendre aussi par : le Ça ou le Il-y-a.

*

⁴⁷ "Rien n'est plus beau que le mystère. De lui émergent tout art et toute science authentiques"

Notre univers est un arbre qui pousse, issu d'une petite graine originelle, elle-même émergence, subite et matérielle, d'un processus immatériel antérieur (l'Esprit) qui, en "inventant" l'espace-temps-énergie-néguentropie a commencé de se manifester et de s'enrichir de nouveaux plans successifs de complexité (Matière, Vie, Pensée).

Cet arbre est constitué, comme tout arbre, de deux arborescences complémentaires (ramures et racines) : l'une qui se déploie vers l'infiniment grand, l'autre qui se ramifie vers l'infiniment petit.

*

Si l'on remarque que toute puissance de 2 est paire, alors 1 est pair et impair. Si l'on définit le nombre pair comme multiple de 2, alors 1 est seulement impair. Voilà une illustration toute simple du théorème de Gödel.

*

Platon, à propos du présocratique Xénophane de Colophon⁴⁸ (570-475), écrit : *"La gent éléatique, issue de Xénophane et de plus haut encore, ne voit qu'unité dans ce qu'on appelle le Tout"*.

Xénophane : celui par qui le monisme radical fut révélé en Europe.

*

* *

Le 05/01/2013

Derrière toute explication, il y a une modélisation causale, une recherche de LA cause ou, à tout le moins, du très petit nombre de causes que l'on croit suffisantes pour faire entrer le phénomène dans une logique déterministe linéaire : si ceci(s) alors cela. Or ce mode causal ne fonctionne que pour les processus les plus élémentaires qui répondent aux principes du mécanisme. Dès lors que le processus monte dans l'échelle de la complexité, le nombre des "causes" à convoquer devient infini puisque là, tout est cause et effet de tout. Il ne s'agit plus de causalité différentielle, mais de causalité intégrale comme l'avait bien conjecturé Ernst Mach.

Dans ces conditions, l'explication par la causalité mécanique doit être abandonnée et le principe d'émergence convoqué : un phénomène local surgit du

⁴⁸ Colophon est une cité grecque d'Ionie, près d'Ephèse. Son invasion par les Perses a contraint Xénophane à l'exil en Sicile, près d'Elée)

fait d'une situation locale, fruit d'une causalité intégrale qui englobe tous les phénomènes et processus de l'univers depuis le big-bang. Cette situation locale est un nœud saturé de tensions pour lequel toutes les "solutions" mécanistes sont en échec. La dissipation de ces tensions appelle des structures émergentes auto-organisées, donc non causées du dehors mais générées du dedans (ce sont les structures dissipatives de mon maître Ilya Prigogine). Ainsi, de l'explication causale des choses, faut-il passer à la présentation émergentielle du processus en décrivant la structure du nœud saturé de tensions (c'est précisément la description de la crise locale latente) et les scénarii de dissipations possibles (mais contingents, non déterministes).

*

La politique n'intéresse plus personne, sauf ceux qui en ont fait le tremplin de leur ego ou en sont les parasites cupides.

*

Le vocable "socialisme" recouvre tout et son contraire (comme le vocable "libéralisme" d'ailleurs). Souvenons-nous des hallucinantes haines entre Proudhon, Marx et Bakounine ... sans parler de Fourier, Saussure, Godin (oui, les poêles à bois) et tant d'autres.

Toujours la même antienne : le bonheur de chaque homme doit venir de l'extérieur, des autres, de la société ... Ce qui est le plus gros mensonge jamais proféré.

Philosophiquement, socialisme et libéralisme recouvre exactement le même espoir : celui de la désaliénation de l'homme, c'est-à-dire, pragmatiquement, le changement de la nature de son esclavage : l'Etat ici, le Marché, là.

Mais il est une réalité bien plus profonde, bien plus incroyable : la plupart des hommes ne souhaitent pas sortir de leur esclavage s'il est confortable. *Panem et circenses* a été le seul slogan de tous les mouvements sociaux, depuis des millénaires. L'homme de la rue n'a que faire de la liberté - ne sait que faire d'une quelconque liberté ; il veut seulement avoir l'impression de choisir son tyran. Militer à gauche ou à droite revient à parier sur le meilleur moyen de capter les voix de cet homme de la rue qui n'en a que faire - qui n'en a jamais eu que faire - au service du jeu politicien des affamés de pouvoir. L'homme de la rue ne souhaite que sa soupe, sa tranquillité, son quant-à-soi et ses divertissements (solitaires ou communautaires, mais jamais sociétaux). Le reste, c'est bon pour les philosophes et les idéologues, les philosophes contre les idéologues.

Socialisme et libéralisme, communisme et capitalisme, etc ... sont toutes des notions héritées du 19^{ème} siècle. Nous sommes au 21^{ème} ! Il est peut-être temps de changer de paradigme. Pour paraphraser Einstein : "on ne résout pas un problème avec les paradigmes qui l'ont généré". Tous les mots en "isme" utilisés ici sont la CAUSE du problème. Aucun n'est sa solution !

*

* *

Le 06/01/2013

S'opposer à la gauche en général et au socialisme en particulier, signifie mettre la priorité sur l'initiative privée, sur l'autonomie personnelle et sur la responsabilité individuelle ; cela implique encore, face à un *vrai* problème, de n'activer des solutions collectives qu'en dernier recours, lorsque toutes les solutions individuelles auront échoué. Cela implique enfin de refuser l'étatisme de façon catégorique et radicale.

*

Jacques Julliard identifie quatre gauches en France : libérale (social-démocratie), jacobine (socialisme), collectiviste (communisme) et libertaire (anarchisme).

Ce qui unit ces quatre courants - qui se détestent cordialement et mutuellement - est leur discours contre l'injustice, semble-t-il.

Ils diffèrent sur les moyens de combattre cette "injustice" : par éducation, par contrôle, par confiscation, par destruction.

Mais de quelle "injustice" parle-t-on ? Qu'est-ce qui est "injuste" ? Les inégalités, répondent en chœur nos quatre utopismes. Mais quelles inégalités ? Toutes ? Seulement économiques ? Dans le monde réel, dans la Nature, dans la vie, rien n'est égal avec rien, tout est inégal, tout est unique et différent. Alors que faut-il niveler ? Que faut-il uniformiser ? Que faut-il égaliser ?

De quelque sens que l'on tourne le problème, on conclut que la gauche, quelle qu'elle soit, veut conformer l'homme réel à un Homme idéal, correspondant à une "morale" qu'elle se conçoit, arbitrairement, imaginativement, fantasmagoriquement. Elle est prête à tout - même au pire comme en Allemagne nazie, en Russie soviétique, en Chine maoïste, au Cambodge khmer ... - pour faire entrer de force l'homme réel dans ce moule absurde.

C'est dans cette conception morale (et moralisatrice) de l'Homme idéal, dans ce kantisme radical et catégorique dit des "Lumières", que les gauches fondent leur radical antilibéralisme (leur haine de la liberté !). L'homme réel est imparfait, nul

n'en disconvient. Il est louable de tenter de le faire se perfectionner, certes. Deux méthodes s'ouvrent : la méthode sociale qui consiste à le faire entrer de force dans un moule moral préalablement et arbitrairement défini, et la méthode libérale qui consiste à partir de ce que l'homme est et de stimuler, de faciliter, de nourrir son accomplissement personnel vers ce qu'il y a de mieux en lui, sans définir, *a priori* et une fois pour toute, ce qu'est ce mieux.

C'est cet antilibéralisme, cette aversion de l'individuel, cette haine de l'unique et de la différence qui définit la gauche ; et il faut bien reconnaître qu'à cette aune, la plupart des partis et mouvements de droite sont ... à gauche, surtout en France (même le FN dont le moule idéal est le Français de souche, patriote et nationaliste) où, finalement, de gauche ou de droite, c'est l'étatisme et le jacobinisme qui triomphent..

Encore une fois, ce qui tue la liberté, ce qui tue les idéologies, ce qui tue la politique, c'est l'idéalisme, c'est cette idée préconçue de ce que DOIT être l'homme, de ce que DOIT être la société, de ce que DOIVENT être les rapports sociaux et humains, de ce que DOIVENT être la morale, le Bien et le Mal.

C'est cette incapacité notoire à concevoir le monde réel comme un processus d'accomplissement de ce qu'il est, et non de ce qu'il devrait être selon les utopistes et les idéalistes dont ces moules à homme, à société et à morale qu'ils brandissent, ne sont jamais que leurs moules c'est-à-dire, au fond, leurs fantasmes.

La liberté est un rêve d'esclave.

L'égalité est un rêve de faible.

La fraternité est un rêve de couard.

Chacun rêve de ce qu'il n'est pas, bien plus que de ce qu'il n'a pas.

*

* *

Le 07/01/2013

Le Dieu de la Bible juive n'est pas le Dieu de la théologie chrétienne.

*

Dans confiscation, il y a "fisc" !

Le latin *fiscus* désignait une cassette (une caisse miniature) où se remisait un petit trésor (privé, puis public).

Comme la caisse, le fisc est passé du statut de contenant, à celui de contenu.

*

La peur de d'inconnu, la peur du premier pas et la peur de perdre le contrôle sont une seule et même terreur : celle de l'inconnu, celle de ce que l'on n'est pas encore, celle de ce que l'on ne vit pas encore, celle de l'autre. Quant à la peur du jugement, c'est la terreur du regard de l'autre. Dans tous les cas, le mot clé est "autre", l'autre qui advient, l'autre qui survient, l'autre que l'on devient, l'autre qui convient, l'autre qui nous voit. L'autre fait peur, terrorise, inhibe. Il faut donc se libérer de l'autre, soit en le rejetant, soit en l'assimilant.

*

Lu dans le Figaro :

"Bien vieillir grâce à un mode vie solidaire. Voilà le pari que se sont lancées ces habitantes de Montreuil-sous-Bois en ouvrant la Maison des Babayagas. Mise sur pied pour des retraitées à faibles revenus mais avec une forte envie de partage, cette structure d'habitation autogérée est une initiative unique en France."

Réinvention conjointe du béguinage et du phalanstère ... typique de la montée des solutions communautaires, locales et autonomes, loin de usines à gaz bureaucratiques du type HLM ou autres.

*

D'Oscar Wilde :

"Le mariage est la cause principale de divorce."

*

J'emprunte à Bruno Martin-vallas cette idée intéressante que *"demander d'augmenter les salaires et les emplois, c'est demander d'augmenter mon appauvrissement et mon asservissement"*.

*

* *

Le 08/01/2013

L'ego. Ce masque fixe que l'on voudrait poser sur le visage perpétuellement changeant de ce qui vit en nous.

*

L'homme n'aime pas la mort. Curieux ! Pourtant la mort est indispensable, salutaire, naturelle. Sans la mort, la surpopulation aurait depuis longtemps étouffé la vie sur Terre. De plus, sans mort, une fois le tour fait de toutes les facéties et magies de la vie, il ne resterait qu'un ennui définitif, infini, sordide.

*

L'ennui est l'avant-goût de l'éternité ! Le joie abolit le temps.

*

Hair le temps ou le réel, n'en libère pas !

*

Je crois en la raison, mais je refuse la tyrannie du rationalisme, surtout dans le domaine des sciences complexes où l'analycisme cartésien non seulement est inopérant, mais induit énormément de bévues : il est une des causes majeures de l'incompréhension totale des économiste à ce qui se passe dans notre monde et des absurdités idéologiques que l'on assène au nom de modèles sociétaux réductionnistes et simplistes.

*

Qu'est-ce qu'imaginer ? C'est le propre de l'homme. C'est la faculté de simuler, en pensée, un morceau de monde dans son apparence, dans sa structure, dans sa dynamique. Ce peut être ce monde-ci, mais à un autre moment, dans d'autres circonstances, sous d'autres cieux ou climats. Ce peut être un monde chimérique fait de bribes de ce monde-ci, mais assemblés selon d'autres agencements, d'autres règles, d'autres configurations, d'autres logiques, d'autres formes. L'acte imaginatif commence par ces deux simples mots : "Et si ..." (*What if ...*). Ses matériaux sont toujours des bribes de mémoires, mais reliés entre eux dans des structures autres, plus ou moins semblables à celles offertes par notre connaissance du monde réel.

*

Toute la métaphysique ne devient compréhensible que lorsqu'on ose remplacer partout le mot "Être" par le mot "Processus". Tout ce qui *est*, est *processus*, ou plutôt : tout ce qui existe, est processus.

Car "Être" n'est rien d'autre qu'un verbe auxiliaire (une copule) qui assure l'identité entre deux prédicats comme "le chien est un animal" (c'est le *ser* espagnol) ; dans tous les autres cas, il faut utiliser le verbe "exister" (c'est le *estar* espagnol) et jeter aux poubelles de la pensée ce substantif verbeux sans sens qu'est le mot "Être".

Par exemple : Aristote définit l'ontologie comme la science de l'Être en tant qu'être. Au fond, cela ne signifie rien. Par contre, la définition d'Aristote devient lumineuse si l'on opère la substitution proposée : l'ontologie est la science des processus en tant que processus ; elle est donc l'étude du processus en soi (comme a tenté de le faire, avec des résultats mitigés et abscons, Alfred North Whitehead), l'étude du concept pur et abstrait de processus, indépendamment du sujet, de l'objet et du projet dudit processus ; elle fonde la logique processuelle.

Dans la même veine, Heidegger offre ainsi un : "Processus et Temps", ou Sartre pérorer sur : "Le Processus et le Néant". Ou encore, dire de Dieu qu'il est l'Être suprême ne dit rien, mais dire de Dieu (ou du Tao) qu'il est le Processus suprême ou ultime, dit tout.

La métaphysique, alors, devient la réflexion sur la nature même du processus, quel qu'il soit, et de sa logique processuelle, alors que la physique devient l'étude de tous les processus de la Nature, étude animée du secret espoir de montrer que tous ces processus singuliers ne sont que des cas particuliers d'un seul et même processus cosmique.

*

Au sens classique, comprendre un phénomène, c'est comprendre l'explication donnée au phénomène, c'est prendre avec soi et pour soi cette explication comme porteuse de sens c'est-à-dire de plausibilité sinon de vérité. C'est donc accepter l'analyse causale du phénomène, son dépliage externe (*ex plicare*), son démontage en séquences causales : expliquer, c'est expliciter les causes.

Mais dès que l'on quitte l'apparence du phénomène et que l'on tente de le comprendre comme processus, alors l'*explication* ne tient plus (voir le premier aphorisme du 5 janvier) et comprendre exige l'*implication* du sujet qui veut comprendre dans le projet processuel qui sous-tend le phénomène.

Comprendre non pas l'être d'un phénomène (propre à l'objet), mais son processus, revient à faire entrer, méthodiquement, ce processus en concordance

avec les processus de connaissance (propre au sujet) qui est processus de compréhension. Cette concordance devient le projet du sujet pour l'objet. C'est le degré de cette concordance qui mesurera le degré de plausibilité - et donc de "vérité" - de la connaissance qui en relève.

*

* *

Le 09/01/2013

De Christian Bobin :

"L'indifférence est une épreuve. Le succès est une épreuve que l'on réserve à ceux que l'indifférence n'a pas su tuer."

*

La communauté de vie, lorsqu'elle devint société de pouvoirs, est porteuse de tous les totalitarismes, car tout pouvoir ne vise que plus de pouvoir. Le pouvoir est autoréférent. Il s'institutionnalise pour mieux asseoir son emprise, son empire. La communauté de vie, déjà devenue - malheureusement - société de pouvoirs, se mue alors en Etat autoritaire. Tout Etat est, par essence, totalitaire.

*

Il y a quatre causes concomitantes à la mutation paradigmatique que nous vivons :

- 1- la raréfaction des ressources naturelles bon marché (énergies, eau douce, métaux, terres arables)
- 2- le saut technologique irréversible lié à la révolution numérique (comparable au passage, néolithique, de la vie de chasseur-cueilleur à celle d'éleveur-agriculteur)
- 3- l'effondrement du modèle capitaliste basé sur l'économie de masse, sur la guerre des prix et sur la spéculation financière (et passage à l'économie de niche, à la valeur d'usage et à l'autofinancement).
- 4- l'impasse et l'usure des valeurs "modernes" dues à l'émergence de nouvelles aspirations de vie (qualité de vie, joie, plaisir, bien-être, santé, amour, etc ...)

La crise des *subprimes* et les crises financières à venir sur les CDS, les dettes souveraines, les crédits américains à la consommation, la spéculation Ponzi sur le gaz de schiste, ou par dénonciation du dollar comme fausse-monnaie, etc ...

contribuent à la troisième rupture, mais ne sont pas le cœur du "réacteur". Ces quatre tendances forment un tout indissociable. C'est pourquoi il faut parler de crise systémique ou holistique, et c'est pourquoi toutes les approches et mesures analytiques, segmentaires, spécifiques comme les affectionnent les économistes, les idéologues et les politiciens sont condamnées à l'échec. C'est le système entier qui doit "muter" sinon il mourra et disparaîtra.

*

La simplicité est ennemie de la simplification car la simplicité assume toute la complexité du réel alors que toute simplification inutile, dénature et détourne cette complexité, ce qui complique tout.

C'est peut-être là que se cache la meilleure définition de la simplicité : être simple, faire simple, c'est penser et agir avec la plus grande frugalité sans rien simplifier ni compliquer.

Le complexe n'est ni simplifiable, ni compliqué. Elle est holistique, systémique et globale ; elle émane d'un processus animé par une logique globale de consistance cohérente et cohésive, et de résilience agile et mémorielle.

*

Le paradigme complexe est en train de remplacer le paradigme moderne. L'ère noétique qui s'ouvre, sera l'ère de la pensée complexe, de la science complexe, de la société complexe, de l'économie complexe.

*

Novalis, dans son projet d'encyclopédie, rapproche deux concepts : celui d'économie et celui de répartition. La "règle du foyer" serait l'harmonieuse et sage répartition des choses : des ressources, des tâches, des efforts, des responsabilités, des produits, des bénéfices ...

Et toute la discussion porterait, alors, sur les critères de cette harmonie et de cette sagesse. L'idée fait sens ...

*

* *

Le 10/01/2013

Connaître le masque.

Découvrir le visage qui est derrière le masque.

Découvrir l'esprit spécifique qui est derrière le visage.
 Découvrir l'Âme universelle qui est derrière chaque esprit.

*

D'Edgar Morin (in : "Introduction à la pensée complexe") :

*"Tandis que les média produisent la basse crétinisation,
 l'Université produit la haute crétinisation.
 (...) cet obscurantisme scientifique qui produit des spécialistes ignares.*

*(...) comme si la vérité était enfermée dans un coffre-fort
 dont il suffirait de posséder la clé (...).*

La pathologie de l'idée est dans l'idéalisme où l'idée occulte la réalité (...).

*Être sujet, c'est être autonome, tout en étant dépendant.
 C'est être (...) presque tout pour soi et presque rien pour l'"univers."*

*

Est complexe ce qui est, étymologiquement, *tissé ensemble*, comme une tapisserie qui n'offre ses motifs au regard que tant que ne la démonte pas en ses fils de laine. L'important, dans la tapisserie, ce sont ses motifs, pas ses fils. Or, ces motifs sont typiquement des propriétés émergentes qui n'apparaissent que tant que le tout prime sur les parties.

Après avoir démonté la tapisserie et avoir empilés ses fils, on pourra dire énormément de choses très scientifiques et très technologiques sur ces fils : leurs résistances mécaniques, leurs compositions organo-chimiques, l'alchimie de leurs pigments, la géométrie torsadée de leurs torons ... Mais on aura tout perdu de l'essentiel : la scène de chasse ou d'amour représentée par la tapisserie, scène qui faisait tout son intérêt, toute sa valeur - et tout son prix !

Même en ne démontant pas la tapisserie, il appert que plus on la regarde de près, moins on discerne son motifs et, donc, moins on voit l'essentiel ; il faut du recul pour comprendre la complexité.

*

L'homme est un animal parmi les plus complexes ; sa complexité à lui est l'imagination.

*

Un paradigme est un référentiel conceptuel, souvent implicite, voire inconscient, où se nichent et se développent toutes les représentations du monde (les *Weltanschauungen*) d'une époque et d'une contrée. On peut ainsi parler du paradigme occidental moderne ... qui meurt sous nos yeux.

*

Les groupes de symétrie ou l'ordre caché sous le désordre ...

*

Dans un monde mécanique, lorsqu'on arrive à une contradiction, c'est qu'il y a eu une erreur de raisonnement quelque part (où que le théorème de Gödel s'applique à notre insu).

Dans un monde complexe, lorsqu'un raisonnement juste aboutit à une contradiction, c'est que l'on touche à un saut de complexité.

*

* *

Le 11/01/2013

De Fabrice Lucchini :

*"Les mots d'une phrase ou d'un vers sont les traces,
les cicatrices des sentiments de l'auteur."*

*

Il n'y a simplement plus personne - s'il y eut jamais quelqu'un - au commandement de la flottille "monde", ni sur aucun des grands baleiniers : la seule issue est que chacun reprenne le contrôle de sa propre vie, en toute autonomie, dans son propre petit crevettier de bonne pêche en cabotage

*

De Jean d'Ormesson :

"INAPTOCRATIE : un système de gouvernement où les moins capables de gouverner sont élus par les moins capables de produire et où les autres membres de la société les moins aptes à subvenir à eux-mêmes ou à réussir, sont récompensés par des biens et des services qui ont été payés par la confiscation de la richesse et du travail d'un nombre de producteurs en diminution continuelle."

*
* *

Le 12/01/2013

Contrairement à ce que prétend la vaste tentative de récupération gauchisante (obsédée d'étatisme jacobin) de la mutation en cours, ce ne sont ni le libéralisme, ni le capitalisme qui sont aujourd'hui en cause.

Le libéralisme pose que l'économie est affaire d'initiative et d'entrepreneuriat privés, et non d'Etat. Cela doit rester vrai : ce n'est pas au contribuable à assumer les risques économiques.

Le capitalisme pose que le financement des projets économiques est affaire de capitaux privés, et non d'Etat. Cela doit rester vrai : ce n'est pas au contribuable à financer les entreprises.

Le problème d'aujourd'hui est ailleurs : le cancer de notre monde est *l'économie financiarisée* ou, si l'on préfère, la financiarisation de l'économie, la spécularisation de l'économie, bref le règne de l'argent facile, de l'argent gagné par le jeu et non par le travail.

*

La seule valeur de l'argent est le travail qu'il symbolise !

*

Lorsqu'une monnaie ne représente plus une réelle quantité de bon travail fourni, elle ne vaut plus rien ; c'est la cas flagrant du dollar américain aujourd'hui dont la masse monétaire émise (et émise de plus en plus dramatiquement par la planche à billets) pèse infiniment plus que tout le travail fourni par les Américains.

Qui comblera ce déficit énorme de valeur ? Les Américains essaie de faire payer le reste du monde ... et le reste du monde (sauf quelques uns) n'ose guère refuser radicalement. C'est pourtant la seule issue ! Il faut d'urgence dénoncer la non-valeur de cette fausse monnaie qu'est le dollar américain.

*

L'Etat est devenu une vaste machinerie d'argent qui a transformé le citoyen en contribuable. Tout le problème politique, aujourd'hui, est de se faire élire (par démagogie et clientélisme) pour aller racketter légalement les contribuables au nom de projet sociaux ou économiques qui ne sont qu'alibis.
Le seul but de l'Etat est de financer le développement de l'Etat !

*

Edgar Morin s'inscrit, perpétuellement et à la fois, contre l'unidimensionnalité cartésienne et contre la dialectique hégélienne dont il refuse le moment de dépassement par la synthèse : il reste toujours dans le dialogique, dans le *polémos* héraclitéen. Ni cartésien, ni hégélien, il fonde son sens du tragique dans un manichéisme ontique, dans le binaire définitif qui refuse, à la fois, l'unitaire et le ternaire. Il reste, quoiqu'il en dise, sur le seuil de la complexité qui ne commence qu'avec le triadique.

*

Le problème à un corps n'est pas un problème.
le problème à deux corps est mécanique.
Le problème à trois corps est chaotique, donc complexe.

*

L'outrecuidance des Lumières à fonder leur science sur leur éclairage artificiel, est d'autant plus cocasse que l'alchimie de la germination du réel se place dans l'obscurité des plus profondes ténèbres du Mystère.

*

La lumière n'est que ce par quoi l'on voit le visible, mais la source vive de la lumière n'est jamais visible puisque la lumière en émane sans jamais y pénétrer. On voit la lumière, mais on ne voit jamais ce qui l'engendre et ce qui la porte. La lumière est étrangère à l'essentiel.

*

Quelle erreur de confondre la Nature (le Divin de Spinoza, ce qui "est en train de naître", donc le processus) avec la Matière (la matrice par qui cette naissance se manifeste). On confond alors aussi, évidemment, naturalisme et matérialisme.

Quelle erreur de croire que la pensée est une spécificité humaine et que la conscience, hors l'homme, n'existe pas. Comme si la Vie était née avec la première algue bleue alors que c'est bien l'algue bleue qui, sur Terre, fut la première manifestation de la Vie qui est la nature même du Réel. Comme la Pensée et la Conscience - disons l'Esprit - sont la nature même du Réel qui, dans les formes évoluées de la Vie en général, et dans l'homme en particulier, ont trouvé un terreau propice à leur expression, à leur développement.

Quelle erreur de ne pas voir, avec Hegel, que toute la Logique de l'Histoire du Réel n'est que la résultante de la dialectique de la Nature et de l'Esprit au sein de l'Un, absolu, ineffable et innommé.

*

De Novalis :

*"Pour comprendre la Nature, il faut recréer en soi
la Nature dans son déroulement complet".*

que complète Michelet :

*"Celui qui veut s'en tenir au présent, à l'actuel,
ne comprendra pas l'actuel."*

*

Des deux voies d'accès au Réel que sont la perception (l'expérimentation sensitive et analytique) et la résonance (l'expérimentation intuitive et holistique), la philosophie positive a toujours encensé la première et rejeté la seconde - que, seule, la philosophie romantique a osé aborder. Il est temps de réparer ce déséquilibre ... avec précaution et prudence.

*

Le terme "idéalisme" a deux sens techniques très distincts. Le premier sens - celui où moi, j'emploie le mot - oppose le monde des Idées ou de l'idéal, au monde réel dans un dualisme ontique à la Platon.

Mais souvent - par exemple lorsqu'on parle de l'idéalisme allemand, de Kant à Hegel en passant par Fichte ou Schelling -, le mot "idéalisme" indique la prévalence de l'idéal du sujet sur le réel de l'objet ; alors "idéalisme" signifie subjectivisme et pointe vers les philosophies du sujet.

De même, le réalisme comme opposé à l'idéalisme, dans le premier sens, s'oppose au réalisme comme opposé au nominalisme et devient, alors, une forme ... d'idéalisme.

*

De Schelling :

*"La Nature doit être l'Esprit visible,
et l'Esprit, la Nature invisible."*

Platon dissocia Nature et Esprit. Descartes, puis Kant, les opposèrent irréductiblement, le premier ontologiquement, le second logiquement. Fichte élimina la Nature et le positivisme (Saint-Simon et Comte) élimina l'Esprit. Schelling (avec Novalis, et après Spinoza) les unifia. Hegel les dialectisa et passa du binaire au ternaire.

*

L'utilitarisme anglo-saxon et le positivisme français sont, au fond, les échelons les plus bas, les degrés les plus médiocres, les plans les plus primaires, respectivement, du subjectivisme et de l'objectivisme.

Leur succès populaire, comme celui du Christianisme ou de l'Islam, tient précisément à leur élémentarité, à leur simplisme, à leur vulgarité dogmatique et réductionniste.

*

Interdépendance - qui est un fait universel - ne signifie pas solidarité - qui est une idée humaine.

Les confondre serait un abus de sens.

*

De Georges Gusdorf :

"La communauté humaine a été dénaturée par la constitution des sociétés de masse, où l'individu se perd, où chacun doit se défendre contre tous les autres, sous peine d'en être écrasé."

Tout est dit : communautés d'hommes *versus* sociétés de masse !

*

* *

Le 13/01/2013

Quant les cours de Bourse montent, c'est très mauvais pour l'Economie.

*

La société doit être prise exclusivement pour ce qu'elle est : un cadre artificiel, imposé, par l'histoire, à la vie réelle des communautés et des individus. Insistons-y fortement : la vie réelle de l'humain est individuelle et communautaire, et pas sociétale. La société est un ensemble abstrait et artificiel d'institutions que l'on subit sans les vivre, sauf si l'on est politicien professionnel, juriste professionnel ou journaliste professionnel. J'y insiste encore : la communauté est vécue, la société est subie !

*

Un billet dans le Figaro de *Davidp* a raison de mettre les points sur les i :

"Il n'y a pas de "Cisjordanie" (si oui, merci d'en indiquer les références historiques et juridiques d'après le droit international public). Les Israéliens ne sont pas des "colons" en Judée-Samarie ; il n'existe pas de "Jérusalem-Est" occupée : la ville de Jérusalem de façon intégrale est la capitale de l'Etat d'Israël. La partie orientale, y compris la Vieille Ville et le Mur Occidental du Temple du Roi Salomon, a été libérée de l'occupant jordanien qui a agressé Israël en 1967, agresseur qui l'occupait indûment d'après les décisions des organisations internationales."

Et cet autre commentaire juste, signé *Cahol* :

"Même les arabes israéliens ,citoyens à part entière, n'ont aucune intention de rejoindre un pays musulman de la région ,ni un état palestinien s'il voit le jour."

Il est peut-être temps de cesser de planquer l'antisémitisme ambiant sous le masque d'un pro-palestinianisme absurde. La Palestine et les Palestiniens, cela n'existe pas ; ces vocables cachent les descendants d'ouvriers jordaniens et syriens, essentiellement (dont bien des leaders étaient chrétiens, ce qui explique la complaisance de l'Eglise catholique envers la "cause" palestinienne), qui ont fui leur pays de merdre pour venir travailler pour les Juifs qui construisaient Israël, et ce dès 1917. Ils se sont installés - et ils y étaient bienvenus -, mais la démographie et la haine islamiste (à commencer celle du grand mufti Husseini de Jérusalem, grand ami de Hitler et oncle de cette ordure de Yasser Arafat) firent le reste.

*

De Georges Gusdorf, quelques aphorismes glanés de-ci, de-là :

*"Ma vie est le lieu de ma propre vérité.
Toute existence est recherche de sens.
Tout ce qui peut s'apprendre, ne mérite pas d'être enseigné.
Le chemin de la vérité devient la vérité d'un chemin.
La connaissance authentique est théosophie."*

*

Tout processus complexe s'organise par sauts et paliers.
L'accumulation de matériaux assimilés aboutit à un état (une tension) de saturation qui appelle une dissipation. Cette dissipation n'est possible que selon deux voies : l'évacuation qui élimine ou la structuration qui ordonnance. Cette dissipation structurelle engendre un processus d'émergence.
Aucune émergence ne crée des matériaux, toute émergence crée des structures, parfois inédites. L'émergence est un phénomène immatériel, informationnel, organisationnel, néguentropique qui, par nature, ne participe pas des lois et principes mécanicistes.

*

Par l'entremise de son fondateur, Karl Jaspers, l'existentialisme descend en droite ligne de Nietzsche (et de Kierkegaard, bien sûr).

*

* *

Le 14/01/2013

Le scandale, il est ici⁴⁹ : le coût salarial moyen à 4.350 €/mois, le salaire brut moyen à 3.103 €/mois et le salaire net moyen à 1.680 €/mois.

Près des deux tiers de la part économique du travail sont confisqués par l'Etat et ses succursales, pour financer ses fonctionnaires parasites et ses assistanats clientélistes.

La solution est simple : détaxer totalement les revenus du travail et privatiser la totalité des assurances sociales, c'est-à-dire rendre chacun responsable de la couverture de ses propres risques de vie (chômage, santé, vieillesse, accidents, etc ...).

*

La philosophie, au fond, ne traite que de quatre problèmes, depuis toujours, et que Kant a résumé par ces trois fameuses questions (il avait esquivé, comme Descartes, la question du : "que suis-je ?", du "qu'est-ce que je ?").

La relation de soi au monde qui donne la gnoseologie (que puis-je savoir ?).

La relation de soi aux autres qui donne l'éthique⁵⁰ (que puis-je faire ?).

La relation de soi à soi qui donne l'endologie⁵¹ (que suis-je ?).

Et la relation de soi à l'Absolu (qui englobe le soi, les autres et le monde) qui donne la métaphysique⁵² (que puis-je espérer ?).

Ce qui distingue la philosophie moderne des philosophies antiques et médiévales, c'est l'introduction de l'idée de relation ou de rapport. Avant, l'on pensait directement la Cité ou la Nature ou Dieu. Maintenant, on sait que tout est relation subjective entre un sujet et un objet (c'est l'apport principal de Kant, même si Kant peut et doit être dépassé (Fichte, Schelling, Hegel, Schopenhauer, Nietzsche) et même si la dialectique du sujet et de l'objet peut et doit être dépassée dans et par le projet).

*

La Kabbale est une approche et une ascèse mystiques de l'Absolu-Un au travers d'une méditation herméneutique des textes bibliques hébreux.

⁴⁹ Les chiffres sont belges, procurés par l'IDD (Philippe Defeyt), concernent les salariés à temps plein, mais ils reflètent une situation générale en Europe de l'Ouest.

⁵⁰ Dont les prolongations pratiques s'appellent "politique" et "droit", et dont l'approche empirique donne l'éthologie, la sociologie et l'économie.

⁵¹ Faute de trouver, dans le vocabulaire philosophique, un nom pour cette "étude de l'intérieur" (c'est le sens étymologique d'endologie) et afin d'éviter le mot "psychologie" qui, malheureusement, s'est appliqué à couvrir tous les charlatanismes de notre époque depuis Freud, j'ose ce néologisme.

⁵² Qui, selon le regard, donne l'ontologie, l'hénologie ou la théologie - qui, elle-même, débouche sur la sotériologie (d'où le : "que puis-je espérer ?" de Kant dont l'enracinement chrétien est total, sous le voile d'un hyper-rationalisme apparent).

*

YHWH n'est pas Dieu ; Il est l'expression de Dieu vers les hommes par Israël, Il est le *Logos* divin, traduit en langage humain.

Elohim n'est pas Dieu non plus ; les Elohim sont les dieux, les puissances divines qui meuvent tout l'univers, les émanations divines, les *Séphirot* de l'Arbre mystique.

Derrière ces personnifications un peu anthropomorphiques, le Divin s'identifie au *Eyn-Sof* kabbalistique, au Sans-Limite qui englobe et transcende le Tout de tout ce qui existe, le Un absolu qui dépasse, englobe et transcende YHWH, les Elohim, la Nature et les hommes.

Au contraire du rabbinisme théiste qui s'arrête devant la dualité exotérique de YHWH et du monde, le kabbalisme dépasse cette dialectique et la résout dans un monisme radical et naturaliste.

*

Au fond de l'affrontement entre le gouvernement socialiste et la grogne de la rue concernant le "mariage" homosexuel, il y a l'égalitarisme. Pour l'idéologie socialiste, tous les hommes et toutes les femmes sont égaux et ont donc les mêmes droits (notamment l'accès au mariage et à la parentalité). Pour la rue, cet égalitarisme doctrinaire et dogmatique est irrecevable non pas par homophobie, mais parce qu'absurde, car il oublie la fonction et le fondement naturels et biologiques du couple, du mariage et de la famille, qui ne sont pas *que* des phénomènes culturels.

Réclamer le droit au mariage (contre nature) et à la parentalité (contre nature) pour les homosexuels, au nom de l'égalité, revient à exiger les yeux bleus et les cheveux blonds pour tous, à réclamer le prix Nobel ou la médaille olympique d'or pour tous, à vouloir l'hexadactylie pour tous.

Comme toujours, l'idéologie socialiste, comme toutes les idéologies totalitaires, est un refus radical de la réalité naturelle, un refus obstiné de la Nature au nom d'un humanisme absurde qui mettrait l'homme hors de la Nature, au-dessus de la Nature.

Sans être ni une tare, ni une maladie, ni une anormalité (quoique statistiquement très marginale, donc hors norme), l'homosexualité, qu'on le veuille ou non, n'est pas un fait de Nature. L'homosexualité est un phénomène comme les autres, n'ayant, en soi, rien de positif et rien de négatif, et qui ne mérite que l'indifférence au même titre que l'habitude de certains, de manger de la confiture de fraise avec leur camembert.

L'enjeu n'est donc ni homophile, ni homophobe. L'enjeu est bien plus grave que cela : il s'agit de la dernière (?) bataille d'arrière-garde des partisans des "Lumières" et du Republicanisme, pour imposer l'égalité contre la différence, pour imposer la dictature de l'Etat nivelant contre les communautés de vie et leurs particularismes et différences.

Bref, le combat titanesque de l'Etat contre l'homme réel, au nom d'un fantasme idéaliste et idéologique, combat métaphysique entre le pouvoir et la liberté.

*

De mon complice Pierre-Olivier Gros :

"Devant un mal être, un vide existentiel ou un changement radical de repères, il y a deux façons d'accélérer.

La première est d'accélérer ce que l'on redoute pour ne pas avoir à l'attendre ... Cette accélération-là est souvent un comportement suicidaire pour fuir la réalité. Ces comportements de fuite sont malheureusement très courants dans les domaines écologiques, politiques et économiques lors d'un changement de paradigme important. Le caractère démagogique de ces décisions ou de ces comportements les rendent populaires donc acceptables malgré parfois leur absurdité qui pénalisent au final les plus faibles...

La seconde est d'accélérer ce que l'on veut être et devenir pour se redéployer de façon à épouser le nouvel espace-temps qui nous est proposé. Pour l'humanité, cette accélération là signifie l'abandon de l'humanisme à tout prix au profit d'un homme serviteur d'un projet qui le dépasse : être un pont entre la vie et l'esprit ... Cette accélération là est élitiste, aristocratique et inégalitaire ... Elle ne sera donc jamais véhiculée politiquement par une démocratie au suffrage universelle et pourtant elle pourrait sauver des millions de personnes ... !

Et si la démocratie se trompait de sens dans ses accélérations ... et ses exagérations ... ?"

*

* *

Le 15/01/2013

La politique ne "fait" jamais l'histoire, elle court derrière dans l'espoir, un jour, de se l'approprier.

*

* *

Le 16/01/2013

Communication intéressante de Pierre-Olivier Gros :

"A propos de synchronisation, j'ai entendu avec une grande satisfaction que le président de Descours et Cabaud avait banni les business plans pour se concentrer sur : "Qu'est ce que l'on fait ici et maintenant pour répondre aux demandes de nos clients".

Son argument : "On fait toujours le même métier, mais jamais de la même façon. Inutile donc de prévoir l'impossible. "

*

Selon la formule logicienne classique, toute entité peut être définie par une collection de caractéristiques. Cet ensemble d'attributs, comme tout ensemble, peut être défini en extension (leur liste exhaustive qui définit l'identité de l'entité) ou en compréhension (une définition logique qui définit son essence). Remarquons que, dans les deux cas, l'approche est analytique puisque, dans les deux cas, l'entité est réduite à l'ensemble de ses caractéristiques ; que celles-ci soient définies en compréhension ou en extension ne change rien à l'affaire. Ces deux définitions (en compréhension ou en extension) de l'entité par ses attributs font problème.

D'une part, chaque entité possédant une infinité d'attributs et toute définition en extension manipulant, forcément, un nombre fini d'attributs sous peine d'être impraticable (par ex. : la liste des dix-mille premiers nombre premiers ne définit aucunement la notion de nombre premier mais si celle liste est baptisée "les nombres premiers" et que le dix-millième nombre donné est suivi des trois petits points traditionnels), la liste des attributs choisis par l'observateur est incontestablement subjective, partielle et partiale, voire arbitraire. Pour le dire autrement, toute définition d'identité est artificielle et incomplète, donc inadéquate à rendre la réalité de l'entité concernée.

D'autre part, toute définition en compréhension est une construction intellectuelle artificielle qui part de la donnée d'une caractéristique abstraite générale (par ex. : un nombre est premier lorsqu'il n'est divisible que par lui-même et l'unité) qui permet de sélectionner un certains nombres d'entités réelles, mais qui ne peut pas non plus en rendre la réalité spécifique.

Appelons ces deux types de définition d'une entité des définitions développantes (elles développent, par extension ou compréhension, des listes d'attributs analytiques que posséderait l'entité considérée).

Considérons, maintenant, l'approche symétrique, non plus analytique par les attributs mais holistique par les relations. L'entité, alors, devient un nœud de relations qui, sans la caractériser, la situe. Comme pour les attributs, l'ensemble des relations réelles entre l'entité réelle et son environnement réel, possède un cardinal infini. Pour les mêmes raisons que ci-dessus, il est vain de vouloir décrire cet ensemble de relations tant en extension (version "identité") qu'en compréhension (version "essence").

La question de la caractérisation d'une entité quelconque, que ce soit par la voie développante analytique ou par la voie enveloppante holistique, est donc aporétique (ce qui, soit doit en passant, disqualifie la notion de nombre et, partant, tout l'édifice mathématique : en effet, comment "compter" des "choses" qui sont intrinsèquement indéfinissables puisque toutes sont absolument et irréductiblement uniques, et que le nombre d'entités réelles contenues dans tout volume réel est absolument incommensurable ?).

Personne ne peut jamais rien définir rigoureusement et univoquement (le théorème de Gödel en découle).

Toute définition de quoique ce soit est, toujours, partielle et partielle, subjective et artificielle, arbitraire et fallacieuse.

A mon sens, le problème n'est pas tant la rigueur et l'univocité de la définition, qu'elle soit intrinsèque (identité ou essence) ou extrinsèque (position ou situation), mais bien plutôt la rigueur et l'univocité de la désignation.

Le problème, pour le dire autrement, n'est pas tant de dire *ce qu'est* ce dont on parle que de dire *où se place* ce dont on parle. Je ne parle pas de ce qui est ceci ou cela, je parle de se qui se trouve ici ou là.

On comprend donc que, dans ce regard, les définitions enveloppantes extrinsèques (position et situation) prennent bien plus d'importance que les définitions développantes et intrinsèques. Mais il semble également évident que la conjonction des deux approches, l'une enveloppante et l'autre développante, contribue grandement à améliorer l'univocité et la rigueur de la désignation.

*

Dans sa reformulation - à lui - de l'existentialisme - qui n'est pas de lui -, Sartre, ce bouffon de la pseudo philosophie politisée, affirme la différence ontique entre l'homme et tous les autres étants : ceux-ci seraient déterminés par leur "nature" et, pour eux, l'essence (ce qu'ils sont) précède l'existence (ce qu'ils font) alors que, pour les hommes (puisque la "nature" humaine, selon Sartre, n'existe pas), l'existence précéderait l'essence (ils seraient libres, indéterminés, ils deviendraient ce qu'ils font de leur propre et libre volonté). La position sartrienne débouche alors, très logiquement, puisque l'homme naît de lui-même, sans "nature à être" et sans "raison d'être", sur l'affirmation de

l'absence de tout sens à l'existence (si elle avait un sens, cela signifierait qu'il y aurait une "essence humaine", donc une "nature humaine", une vocation humaine, une mission humaine) et sur la proclamation de l'absurdité de toute existence (athéisme absolu faisant du hasard et du vide, les deux piliers de cette métaphysique du néant morbide).

Tout cela est éminemment et évidemment faux. Tout étant - et pas seulement l'homme - est à la fois l'héritier phylétique d'une "nature" qui le dépasse et le contraint, *et* le siège d'une volonté spécifique, personnelle et unique d'accomplissement (plus ou moins ferme, plus ou moins puissante) qui se fraie un chemin de vie entre les contraintes intérieures et extérieures qui cernent cet étant.

Cela signifie que, pour tout étant, l'essence (le rapport à la mémoire) et l'existence (le rapport au monde) sont en rapport dialectique permanent et ne sont liés, l'un à l'autre, par aucune relation de précédence.

L'homme - comme cette libellule ou cette violette - est à la fois contraint (par sa "nature" et sa mémoire phylétique, ses instincts et son idiosyncrasie) et libre (plus que la violette parce que d'un plus haut degré de complexité qu'elle, mais c'est seulement une question de degré, non de principe).

L'existentialisme sérieux - celui, né de Nietzsche et Kierkegaard, fondé par Jaspers et Buber, est autrement plus profond - et moins simplistement radical - que la resucée de seconde main opérée par Sartre et son animal de compagnie, de Beauvoir. Cet existentialisme originel s'inscrit bien dans cette dialectique, toute hégélienne, entre essence (mémoire - du monde : *Amor fati*) et existence (intention - au monde : volonté de puissance).

*

Le problème n'est pas de choisir entre républicanisme et royalisme, entre oligarchie nobiliaire et oligarchie démagogique, entre autocratie et démo(plouto)cratie.

Le problème est de refuser l'Etat et son totalitarisme, de refuser le politicianisme professionnel, de refuser les carrières politiques en rendant tout mandat politique unique, gratuit, non reconductible, non cumulable (un et un seul mandat par vie, ce qui permettrait à tout un chacun qui en a le goût et la capacité, d'exercer des responsabilités collectives au niveau de sa communauté de vie).

Le problème est aussi de refuser les idéologies, les doctrines (qui sont quasi religieuses, souvent, surtout à gauche) et les partis, c'est-à-dire les réductionnismes et les simplismes de ces modèles sociétaux infantiles, utopistes, idéalistes et débiles.

Les seules deux questions à poser à quelqu'un qui brigue les suffrages sont celles-ci :

1- Que t'engages-tu à faire, réellement, concrètement, factuellement, demain matin et ensuite, si on te donne les clés de la maison commune pour quelques années ?

2- Es-tu prêt à passer le reste de ta vie en prison si tu ne fais pas tout pour tenir cet engagement ?

Et s'en sera fini du carriérisme politicien ... !

Et si, par suite, il n'y a plus personne pour se "présenter" aux suffrages et se porter candidat, c'est que la société civile en aura assez du politique. Et le politique disparaîtra ... enfin !

*

Dans "L'existentialisme est un humanisme", Sartre se moque de ce garçon de café qui fait du zèle, qui joue pleinement son rôle de garçon de café et tente d'y atteindre la perfection, plutôt que "d'être lui-même", dit Sartre.

Quelle ineptie !

Que peut donc bien "être" ce brave garçon de café - ou tout homme - "lui-même", hors ce qu'il décide de devenir en perfection ?

Sartre pose l'absoluité de la liberté humaine, mais il ignore la question de Nietzsche : "La liberté pour quoi faire ?". La liberté n'est réelle et ne s'exprime réellement que dans une intention, que dans un projet, que dans une vocation. Pourquoi le projet de devenir un garçon de café parfait ne pourrait-il pas être aussi digne que celui d'être un bourgeois parisien pontifiant, propagandiste gauchiste et tiers-mondiste, maqué avec une bisexuelle frustrée et nymphomane notoire ?

L'homme ne prend sens et valeur que par ce qu'il fait *bien*. C'est ce *bien* qui marque toute la distance entre l'existentialisme intelligent et l'existentialisme sartrien. Et ce *bien* est à prendre au sens amoral de perfection et d'accomplissement, et certainement pas au sens moral.

*

Le propre de l'homme, c'est l'imagination, c'est-à-dire la faculté de mettre en scène des fragments de la réalité vécue selon des structures, des agencements, des scénarii qui ne sont pas ceux de la réalité vécue.

Les êtres sans imagination ne peuvent construire leur vie par rapport à leur réalité vécue. L'homme imaginatif, lui, peut la construire dans un double rapport : par rapport à sa réalité vécue comme les autres êtres, mais aussi par rapport à

l'infinité de ses "réalités" imaginées. C'est là que s'origine le surcroît de liberté qui caractérise l'homme imaginatif face aux autres êtres.

*

Luc Ferry écrit :

"La revendication du droit à la différence cesse d'être démocratique lorsqu'elle se prolonge dans l'exigence d'une différence de droits".

Nous voilà au cœur d'une logique de type antisémite ...

"Tout pour les Juifs en tant que citoyens, rien pour les Juifs en tant que juifs"
(Abbé Grégoire - 1792).

Haine du républicanisme pour tout communautarisme.

*

On reproche à Heidegger ses tentations nazies (socialistes nationales, donc !) ... et l'on a raison. Mais reproche-t-on avec autant de hargne et virulence les tentations marxistes, socialistes ou communistes de tant de "penseurs" occidentaux jusqu'à aujourd'hui ... et qui sont loin de pouvoir prétendre au génie philosophique d'Heidegger ? Je pense à des Sartre, de Beauvoir, Merleau-Ponty, Althusser, Dérida, Bourdieu, Badiou et autres "salauds" et pitres⁵³, courtisés par les snobinards parigots.

Pourquoi, donc, continue-t-on de traiter, selon des régimes et des rigueurs différents, ceux qui ont pataugé dans le socialisme nationaliste (allemand et italien) et ceux qui ont trempé dans le socialisme internationaliste (marxiste, léniniste, stalinien, antifranquiste, maoïste, albanais, khmer ou, plus généralement, gauchiste) ? Dans ces deux branches du socialisme, le résultat est le même : des millions d'assassinats au nom du totalitarisme ! Et dix fois plus du côté du communisme que du côté du nazisme.

Le marxisme (la lutte des classes), sous toutes ses formes (même feutrée et édulcorée comme le pratique le socialisme idéologique français), est au moins aussi exécrationnable et malfaisant et putride et létal que le nazisme (la lutte des cultures ... qui était, on l'oublie trop, un socialisme pur et dur, c'est-à-dire, comme le socialisme français, antilibéral, anticapitaliste, étatiste, égalitariste (pour les aryens), centralisateur, totalitaire, policier, allergique à l'initiative privée et à l'autonomie individuelle, haïssant la différence ... etc.).

*

⁵³ Comme Louis Aragon, Jean Ferrat, Roger Hanin, et tant et tant d'autres ... et toute la clique des journalistes qui empoisonnent la presse française dans tous les médias. Malgré les dizaines de millions de morts qu'il a sur la conscience, le socialisme (de gauche comme de droite - même rebaptisé "populisme") continue de bien se vendre ... les slogans idéalisants font oublier les morts !

* *

Le 19/01/2013

De Pierre-Olivier Gros :

"Il faut tuer le mythe qui voudrait que travailler beaucoup et longtemps signifie travailler bien et efficacement. La quantité et la qualité du travail ne convergent pas. Chacun devrait être rémunéré exclusivement pour ce qu'il fait bien sans la moindre considération de temps.

(...) l'artisan ne vend pas son temps, il vend ce qu'il fait de son temps. (...) Ce qui va compter dans les années à venir, c'est ce qui sera fait et non où et quand cela est fait.

Le problème de demain ne sera plus la productivité (quantité produite par unité de temps) mais l'effectivité (qualité produite par unité de rémunération)."

*

* *

Le 20/01/2013

Je refuse d'opposer un soi-disant conservatisme de droite et un soi-disant progressisme de gauche, comme un soi-disant conservatisme catholique et un soi-disant progressisme laïc.

Ces distinctions fausses sont des héritages idéologiques et partisans des 18ème et 19ème siècles, et relèvent TOUS d'un conservatisme exacerbé, mais pas sur les mêmes idéaux (c'est la notion même d'idéal qu'il faut combattre et éradiquer - cfr. Nietzsche).

L'histoire politique des deux derniers siècles montre autant de coups de génie et de coups d'infamie à droite qu'à gauche, mais, globalement, elle montre aussi, partout, un recul de la sphère privée et une mainmise de l'Etat sur ce qui ne le regarde pas

*

Il faut dénoncer, systématiquement, la persévérance obsessionnelle des socialistes à prendre n'importe quel prétexte pour institutionnaliser la vie privée et à immiscer l'Etat et sa loi dans la sphère privée. Le socialisme mène une guerre sournoise et gravissime à l'individuel, à la différence, à l'hétérogénéité.

*

La propriété vise l'exclusivité (le non-partage) qui n'a de sens que pour les outils effectifs de vie et n'en a pas ailleurs. Et l'on voit bien comment s'articule la critique marxienne qui distingue la propriété exclusive des outils matériels (le "capital") et celle des facultés immatérielles (le "travail"). Or, cette dernière est un fait de nature : chacun est toujours maître de ses propres facultés physiques ou mentales. Seule la propriété capitaliste pose question et induit deux raisonnements contradictoires selon que ces outils sont mis en œuvre par soi (c'est la logique artisanale que promeut Proudhon) ou par d'autres que l'on paie, avec un salaire par exemple, en échange du fruit de leur travail fait avec ces outils qui ne leur appartiennent pas (c'est la logique industrielle que combat Marx).

Malgré tous les calculs et toutes les ratiocinations marxiennes que seul Marx croyait scientifiques, la question n'est pas d'ordre économique mais d'ordre moral. Le salariat est-il moral ? La détention des outils de production donne-t-il moralement le droit à l'appropriation des fruits du travail des autres ? Et comme toute question morale, celle-ci n'a aucune réponse en dehors de l'opinion, de la croyance ou de la conviction : elle échappe à la philosophie et relève de l'idéologie. Elle est donc mal posée et requiert de sortir de l'artificielle logique industrielle et de revenir à la claire logique artisanale où ce problème ne se pose pas : *l'artisan est maître à la fois de son habileté et de ses outils.*

*

Heidegger a cherché une troisième voie qui ne soit ni le totalitarisme idéologique et collectiviste (URSS), ni le totalitarisme démagogique et libéral (USA). Heidegger a cru trouver cette troisième voie dans le nazisme (un autre totalitarisme). Il s'est évidemment lourdement et désastreusement trompé. Mais la question posée demeure : comment assurer la paix sociale sans recourir à aucun totalitarisme, sans étatisme autrement dit ?

*

Depuis Galilée, la pensée technique s'enferme dans le "comment" et esquive (refuse !) le "pour-quoi".

Mais il est impossible de comprendre le "comment" sans connaître le "pour-quoi" puisque le "comment" n'est que la meilleure voie pour accomplir le "pour-quoi". La pensée technique est donc condamnée à l'impasse.

*

La question de l'Être chez Leibniz : "*Pourquoi (CAUSE) y a-t-il (ÊTRE) quelque chose (ÉTANT) plutôt que rien (NEANT) ?*".

C'est l'Être qui distingue l'étant du néant. Pourquoi y -a-t-il de l'Être ?

La question a-t-elle un sens ? Heidegger s'est acharné à répondre à cette question par l'affirmative dans : "Être et Temps" ("*Sein und Zeit*").

Face à cette aporie, Leibniz pose Dieu, la science positive pose le hasard, l'antimétaphysique pose l'absurde (absurdité de la question et absurdité de toute réponse), la mystique pose le mystère.

Cette dernière voie fut celle du second Heidegger qui prôna le "lâcher-prise" face à l'Être.

*

Analytiquement, on peut "définir" une "chose" (une entité, quelque chose qui existe, étymologiquement) par un ensemble d'attributs intrinsèques ou de relations extrinsèques. Et tout ensemble (d'attributs ou de relations) peut être "défini" en extension ou en compréhension. Cela permet quatre définitions analytiques - complémentaires - de toute entité, par son essence (ses attributs en compréhension), par son identité (ses attributs en extension), par sa situation (ses relations en compréhension) et par sa position (ses relations en extension). Toutes ces définitions sont "développantes" (elles définissent l'entité explicitement), mais ne sont ni holistiques, ni enveloppantes. Autrement dit, elles sont phénoménologiques et phénoménales, mais elles ne sont pas nouménologiques et nouménales.

Elles débouchent, inévitablement, sur un subjectivisme radical et des philosophies du sujet qui, depuis Descartes et Kant, empoisonnent la philosophie. La seule issue est de "définir" tout étant comme réponse globale, unique et spécifique, construite dans la durée selon une logique universelle et complexe, face à une intention, à une vocation, à une mission.

Une entité ne peut se définir nouméniquement que par la vocation spécifique qu'elle porte, autrement dit, par son *destin* !

L'identité, l'essence, la position et la situation d'un étant sont autant de descriptions de son destin fondateur.

*

* *

Le 21/10/2013

Hans Jonas avait, dans son "Principe Responsabilité", mis en évidence l'impuissance des démocraties à imposer une sagesse frugale globale contre la volonté générale qui n'entend pas assumer les nécessaires efforts de décroissance et les indispensables diminutions de consommation et de confort que cela induit.

Mais ce n'est pas la démocratie en tant que telle qui est en cause, mais bien le suffrage universel : nos systèmes politiques devront évoluer vers une forme d'aristocratie de la responsabilité et de la conscience (ceux qui ne comprennent pas, ne votent pas ; ceux qui ne s'engagent pas, ne gouvernent pas). De plus, les problèmes écologiques de fond étant à la fois mondiaux et locaux, il est indispensable de faire migrer les instances de pouvoir réel vers le haut au niveau continental et mondial pour les grandes options, et vers le bas au niveau local pour les mises en œuvre. Les niveaux intermédiaires doivent disparaître (les États nationaux, essentiellement).

Mais ce combat est titanesque puisqu'il s'agit d'évincer les élites démagogiques qui s'appuient sur la crédulité et la faiblesse des masses, et de les remplacer par des élites aristocratiques qui, forcément, seront terriblement impopulaires ne serait-ce que par les actions de décroissance (économique et démographique) et de restriction (écologique et sociale) qu'elles devront mettre en œuvre.

Cette mutation salvatrice peut-elle être pratiquement envisagée ? On peut en douter très fortement et un pessimisme de fond s'installe quant à la capacité humaine de ne pas courir au suicide général ...

La lutte de l'homme (sage) contre l'homme (cupide) est perdue d'avance !

Guerres, pandémies, famines, suicides, ... sont ainsi au programme pour les décennies qui viennent dès après le début des grandes pénuries (vers 2040).

Le fond du problème est à la fois terrible et simple : il y a déjà, aujourd'hui, six milliards d'humains en trop sur la Terre, et la question revient à choisir entre la disparition de beaucoup ou la mort de tous !

*

"Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ?", demandait Leibniz.

Pourquoi y a-t-il de l'Être, autrement dit ?

Parce que l'Être était possible et que *tout ce qui est possible doit advenir et advient.*

*

Les USA sont un pays où le réel n'a plus cours depuis des décennies !

*

* *

Le 22/01/2013

L'équation est simple : la montée globale en complexité induit une montée globale en incertitude qui attise les tentations sécuritaires. La démagogie ambiante y répond avec des promesses de risque "zéro" absurdes qui attisent encore la revendication sécuritaire contre la réalité du monde. Le fond du problème est de réconcilier les peuples avec le réel c'est-à-dire de tuer tous les idéalismes qui (re)nie le réel et y substituent le fantasme.

*

Chacun s'identifie, se différencie, s'affirme et se définit par son destin propre ... et par rien d'autre.
Je suis mon destin⁵⁴.

*

L'Art est mort !

En désacralisant la Nature et en tuant Dieu, la Modernité a tué la seule raison d'être de l'Art : dire l'indicible et exprimer le Sacré et le Mystère.

*

L'impossible équation américaine, depuis longtemps, repose sur un lien étroit entre l'Etat (le Pentagone, la CIA), Wall Street et le secteur militaro-industriel qui profite de la bêtise de la droite, obsédée par le mythe puéril de l'hégémonie et de la puissance.

*

La valeur d'un homme, d'une nation, d'un peuple, d'une race, d'une civilisation se mesure à l'ampleur de sa contribution à l'Esprit.

*

Histoire de l'Art.

Art de la beauté hellénique.

Art du religieux médiéval.

⁵⁴ Dans les deux sens du mot "suis" : du verbe "être" et du verbe "suivre".

Art de la rigueur classique.
 Art de la puissance romantique.
 Art de l'imaginaire surréaliste.
 Et puis ... le non-art !

*

Frugalité : peu de consommation, peu de procréation, peu de relation, peu de locomotion, peu d'action, peu de pollution, ... et beaucoup de joie !

*

Louis XVI, le méconnu ...

Louis XVI (1754-1793), petit-fils de Louis XV, lui-même arrière-petit-fils de Louis XIV, fut roi de France de 1774 à 1791 ; on lui doit, entre autres : *"(...) abolition de la torture en 1781 et 1788, abolition du servage dans le domaine royal en 1779, abolition du péage corporel des Juifs d'Alsace en 1784, édit de tolérance des protestants en 1787. (...) quatre tentatives de réformes profondes du royaume (1774-1776, 1781, 1787 par deux fois) passant par l'instauration d'un impôt direct égalitaire (en remplacement de la taille inégalitaire) et d'assemblées provinciales élues destinées à contrôler cet impôt."*

La vraie révolution française, c'est Louis XVI qui l'a faite en convoquant les Etats-Généraux, en 1789, et en appelant les cahiers de doléance du Tiers-Etat afin de briser les privilèges de la Noblesse parasitaire qui empoisonnait le pays (aujourd'hui, ce sont les politiciens professionnels et carriéristes qui parasitent, cyniquement et sans vergogne, ce même pays).

Les petites émeutes parisiennes, dont la "prise" de la Bastille, ne sont que des épiphénomènes anecdotiques, montés en épingle, bien plus tard, par l'historien romantique et socialiste Jules Michelet qui voulut en faire des symboles et une mythologie au service de la révolte parisienne de 1848.

Mais c'est aussi Louis XVI qui a fait rater le processus et qui a fait le lit de la terreur de Robespierre et des Jacobins, du fait de son absurde fuite à Varennes. Il a pris peur (cet homme, intelligent et courageux, n'était pas héroïque ; sa femme, l'autrichienne Marie-Antoinette, a tout organisé avec le suédois Axel de Fersen⁵⁵).

⁵⁵ La petite histoire révèle que le déclencheur de la décision de fuite fut une altercation entre le Roi qui voulait aller faire ses Pâques auprès d'un prêtre déclaré réfractaire, et quelques fanatiques antireligieux. Comment cet homme qui se bat politiquement depuis presque 20 ans, contre la Noblesse avachie set cynique, pour le bien commun, a-t-il pu "caner" pour si peu ... et si près du but ?

Face aux Girondins⁵⁶ (libéraux et décentralisateurs), les Montagnards, d'abord par leur branche des Cordeliers (archéo-communistes) de Danton, puis par celle des Jacobins (archéo-socialistes) de Robespierre, Marat et Saint-Just, en prirent occasion pour discréditer avec véhémence le mouvement de profonde réforme lancé par le Roi, pourtant massivement suivi et soutenu par la population et bien des intellectuels.

On vote, à l'arrachée, la mort du roi, et l'on connaît la funeste suite : la Terreur, puis la dictature militaire, puis la restauration cynique, puis l'enlèvement bourgeois, puis la mainmise socialiste ...

La révolution française du roi Louis XVI aurait pu être une réussite, la république parisienne du jacobin Robespierre ne pouvait être qu'un échec ... dont on subit les effets délétères encore aujourd'hui.

*

De Schleiermacher :

"Intuition de soi et intuition du monde sont des concepts interchangeables."

La *théologie herméneutique* de Schleiermacher et la *philosophie de la Nature* de Schelling régénéreront, dans le romantisme allemand, les philosophies mystiques, piétistes et panthéistes.

*

Intellectualisme et spiritualisme ... Les deux approches du réel : la première analytique et réductionniste, et la seconde holistique et herméneutique.

Il est vital de sortir de l'intellectualisme moderne, initié par Galilée.

La connaissance authentique passe aussi par l'intellect⁵⁷ ou, ce qui revient au même, par l'entendement (l'habileté logique à manier des concepts abstraits), mais jamais sans reposer sur la sensation et l'intuition.

*

Intellectualisme moderne : logique d'Aristote, plus géométrie d'Euclide, plus méthode de Descartes, plus physique de Newton ...

⁵⁶ Les Girondins (dont le théoricien fut Condorcet) ont disparu de la scène politique - laissant ainsi le champ libre à la chienlit gauchisante - du double fait de leurs dissensions intestines et de leur bétise dans la gestion de l'insurrection fomentée par Robespierre contre la large majorité prête à voter un régime de monarchie constitutionnelle. C'était déjà le scénario prémonitoire de la confiscation de la révolution menchévique par les bolchéviques de Lénine, ou de celle de Sun-Yat-Sen par Tchang Kaï-chek, suivi de Mao-Tsé-Tong. Les vrais révolutionnaires sont toujours délogés par les faux.

⁵⁷ Au sens de Leibniz plus qu'à celui d'Aristote.

Orgueilleuse tentation de réduire tout le vaste univers complexe à quelques hochets élémentaires et simplistes.

*

Ceux qui sont capables de pitié, sont généralement incapables d'admiration.

*

* *

Le 23/01/2013

Quand Hegel dit : "Tout ce qui est réel est rationnel et tout ce qui est rationnel est réel", il ne dit rien d'autre que ceci : tout ce qui a une bonne raison d'être existe et tout ce qui existe a une bonne raison d'être. Et la bonne raison d'être est la plus simple : ce qui est possible advient car ce qui advient est possible.

*

Face à l'alliance assez vile "Etats-Capital-Média" qui est vieille comme la Modernité et qui n'a, bien sûr, en vue que ses intérêts les plus bas, il y a aussi l'alliance, tout aussi machiavélique, des "idéalistes" (droit-de-l'hommeistes, tiers-mondistes, gauchistes ou autres) qui veulent faire la morale à tous et dénoncer tout le dénonçable au nom d'une vision de l'homme, de la morale et du pouvoir qui, depuis Robespierre (via Lénine, Staline, Hitler, Mao, Pol Pot), n'a fait qu'instaurer, partout, des totalitarismes aussi abjects que ceux de l'islamisme ou du pro-palestinianisme pour lequel les bien-pensants d'ici ont tant de compassion et de mansuétude.

Oui, nous sommes, depuis une dizaine d'années, plongés dans la quatrième guerre mondiale : celle des matières premières, des monnaies et des ressources naturelles non renouvelables.

Oui, nous sommes, depuis la révolution industrielle et sanitaire, devant une exponentielle démographique humaine intenable (la Terre, via son taux naturel de renouvellement des ressources naturelles indispensables, ne peut porter qu'un milliard et demi d'humains (tous les calculs convergent) - nous sommes donc déjà 6 milliards de trop sur Terre et bientôt (2050) huit milliards et demi de trop). Le problème n'est donc plus : "qui a raison ou tort ?" ; le problème est : "qui va survivre ?".

Alors, si l'infecte alliance Etats-Capital-Média contribue à permettre à mes petits-enfants d'avoir plus de chance de survie que des millions de sahéliens, d'africains ou de musulmans dont je n'ai strictement rien à fiche, je signe ! Mais

pas aveuglement, mais pas un chèque en blanc, mais avec un fort soupçon et un grande vigilance !

L'humanisme est mort. L'humanisme est un luxe des périodes d'abondance. Nous sommes entrés définitivement en pénuries croissantes.

L'heure n'est plus aux jolies morales propres des nantis.

*

La seule justice que je connaisse, est celle qui est la moins injuste lorsque cela est possible.

*

La valeur d'un homme, d'une nation, d'un peuple, d'une race, d'une civilisation se mesure à l'ampleur de sa contribution à l'Esprit.

*

Si l'on part de l'idée que la finalité du Tout *doit* faire partie des finalités de chacune de ses parties (cfr. "Le Principe Responsabilité de Hans Jonas), ne serait-ce que pour garantir la cohérence et la cohésion - donc l'existence - de ce Tout, alors, puisque l'intention d'accomplissement est fondatrice du réel et précède, même, son existence effective - qui n'est que la conséquence de cette intention -, alors l'éthique est d'essence métaphysique, ontologique, ontique. L'axiogenèse précède la cosmogénèse, et l'axiologie fonde la cosmologie. On rejoint ainsi "l'optimisme" de Leibniz : "ce monde-ci est le meilleur des mondes possibles" ... ce qui ne signifie nullement, que du contraire, qu'il soit parfait (pour autant que la notion de perfection, c'est-à-dire d'accomplissement achevé, puisse avoir un sens dans un processus où chaque pas vers plus d'accomplissement engendre de nouvelles émergences, inédites et inexploitées, qui enrichissent le champ des possibles et qui l'éloignent, donc, de son achèvement).

*

Tout nouvel accomplissement éloigne de l'achèvement.

Accomplissement (progression) et achèvement (perfection) sont ontologiquement divergents.

*

Distinguons, avec soin, l'Art (au sens de l'artiste) et l'art (au sens de l'artisan).
L'Art est mort. La Modernité et ses désacralisations l'ont assassiné.
Mais l'art, que la technique a tenté, durant un demi millénaire, d'éradiquer,
resurgit.

La technique, au sens de Heidegger, est une rationalité causale réduisant le réel à des chaînes explicatives qui deviennent duplicatives : cela signifie que les artefacts humains tentent d'imiter et de reproduire les chaînes causales que la rationalité analytique a cru pouvoir discerner dans la Nature et a cru pouvoir formaliser - c'est-à-dire mesurer, quantifier, modéliser, théoriser et mathématiser. C'est là le règne du "comment" galiléen.

L'art, quant à lui, ne cherche pas à *expliquer* la Nature du "dehors", mais bien de la *comprendre* du "dedans". Il ne s'agit plus de développer l'apparence du réel en chaînes explicatives causales que l'on pourra, ensuite, imiter ou exploiter. Il s'agit plutôt d'envelopper la logique du réel, en tant que processus, par voie de co-naissance (comme disaient les philosophes romantiques - cfr. Georges Gusdorf), herméneutique et holistique, c'est-à-dire par voie d'une participation intuitive, d'une résonance ontique avec cette logique.

L'artisan sait ce qu'il a à faire et comment le faire bien, parce qu'il comprend "pour-quoi" le faire et qu'il participe pleinement de et à ce pour-quoi.

*

Face aux terribles risques du futur, la "méthode" jonassienne consiste "*à toujours envisager le scénario du pire et à consulter ses craintes prioritairement à ses désirs*".

C'est là que s'origine le "principe de précaution", si mal compris et si mal appliqué par les politiques.

*

Qu'est-ce qu'un politicien ? C'est un homme ou une femme qui fait métier de manipuler les autres afin de se construire une carrière.

Sa carrière est son seul but. Tout le reste n'est que moyens.

*

Le capitalisme est la doctrine du financement privé des projets économiques ; son contraire est l'étatisme.

Le libéralisme est la doctrine de l'autorégulation des économies basées sur l'initiative individuelle ; son contraire est le dirigisme.

Le démocratisme est la doctrine de la légitime dictature des plus nombreux ; son contraire est l'élitisme.

Les huit combinaisons, trois à trois, de ces binaires ont été tentées, ainsi que bien des solutions intermédiaires, de compromis, entre elles ...

Capitalisme, libéralisme, démocratisme : ploutocratie.

Capitalisme, libéralisme, élitisme : technocratie.

Capitalisme, dirigisme, démocratisme : proudhonisme.

Capitalisme, dirigisme, élitisme: saint-simonisme.

Etatisme, libéralisme, démocratisme : social-démocratie.

Etatisme, libéralisme, élitisme: colbertisme.

Etatisme, dirigisme, démocratisme : socialisme.

Etatisme, dirigisme, élitisme: bureaucratie.

*

Le démagogisme est un démocratisme dégénéré qui confère le pouvoir à des arrivistes manipulateurs dont la seule motivation est leur carrière et les avantages y associés.

L'oligarchisme est un aristocratisme dégénéré qui concentre tous les pouvoirs dans les mains d'une nomenklatura privilégiée et autoproclamée, n'ayant de compte à rendre à personne.

Ces deux dégénérescences convergent pragmatiquement vers une seule et même pratique du pouvoir.

Dès lors que la taille du "territoire" social considéré est suffisamment grande, le démagogisme et l'oligarchisme sont inévitables en pratique car le démocratisme et l'aristocratisme y sont puérilement utopiques.

Aussi, si l'on veut sortir nos pays de la logique suicidaire qui est la leur, le seul paramètre disponible est la grandeur des territoires sociaux qui doivent drastiquement rétrécir afin que le pouvoir ne soit plus anonyme, par bureaucraties et médias interposés, mais deviennent direct, concret, immédiat.

La seule issue est de transformer chaque continent en une mosaïque réticulée de communautés autonomes de petite taille.

Ce communalisme aristocratique est incontournable pour éviter le pire ; il pointe à la fois, vers les seigneuries féodales et vers les cités grecques, mâtinées d'une conscience écologique et éthique collective.

*

Le choix n'est pas entre démocratie et dictature : la démocratie est une dictature, celle des plus nombreux.

Le choix n'est pas entre démocratie et démagogie : la démocratie n'a aucune autre voie pratique que la démagogie.

*

Toute l'utopie marxienne repose sur l'idée rousseauiste que l'homme est essentiellement et naturellement bon, et qu'il faut le libérer des aliénations sociales - surtout économiques - qui le rendent mauvais.

Cette idée est la plus fautive qui soit !

Dans sa nature profonde, l'homme est un animal dénaturé, inapte à la vie sauvage, fragile et gauche. Sa survie collective dépend de l'intelligence imaginative des meilleurs. Et ce talent vital, comme tous les talents, est naturellement distribué, par la Nature même, selon la plus inégale, mais la plus rigoureuse des gaussiennes.

L'humain n'a survécu, ne survit encore et ne survivra peut-être que par la puissance de ses élites.

*

* *

Le 24/01/2013

Don Quichotte est mort ; il ne reste plus que Noé !

*

La pensée 68, comme l'appelle - pour la ridiculiser - Luc Ferry, et qui m'intéresse surtout par ses représentants heideggeriens (Derrida) et, surtout, nietzschéens (Foucault, avant tout, et Deleuze, derrière), repose sur six points :

- l'apologie de la marginalité (l'anti-masse, le droit à la différence, le culte de l'authenticité et de la désaliénation),
- la déconstruction de tous les idéaux (les idoles),
- le rôle des élites (le concept d'avant-garde, l'inadéquation des langages, la nécessité initiatique),
- le modèle généalogique (le phylétisme et la philosophie du soupçon),
- l'antihumanisme (le rejet des "Lumières", du droit-de-l'homme, du démocratisme, du républicanisme et des philosophies du sujet - passage du *Cogito ergo sum* de Descartes au *Es denkt in mir* de Nietzsche),

- l'abolition de l'idée de vérité (le relativisme, les critères de cohérence, de pertinence et de fécondité),

A condition d'en éradiquer toutes les tentatives et perversions gauchisantes (Althusser, Derrida, Lacan, et parfois Deleuze), ces thèses et thèmes restent bougrement d'actualité. Ce qui a tué Mai '68, c'est précisément la récupération marxiste et gauchiste (puis socialiste ... quelle déchéance !) de ce qui, au départ, était une grande révolte de libération, volontiers anarchiste et libertaire, voire - mon cas - libertarienne.

*

De Michel Foucault :

"La recherche d'une forme morale qui serait acceptable par tout le monde, en ce sens que tous devraient s'y soumettre, me paraît catastrophique."

*

Luc Ferry reprend cette idée que "les pères fondateurs" de l'humanisme des "Lumières" posaient l'historicité en propre de l'homme, par opposition à l'animal, c'est-à-dire que "l'humanité de l'homme réside dans sa liberté, entendue comme capacité d'arrachement par rapport à la Nature, et que cette liberté se traduit par une "perfectibilité" qui, le faisant entrer dans la logique de l'Histoire, l'oppose radicalement à l'animal".

Derrière ce charabia, apparaît cette idée que, pour la Modernité en général et les "Lumières" en particulier, l'homme n'est vraiment homme qu'en se trahissant lui-même et en divorçant d'avec la Nature et d'avec sa nature.

L'homme n'est homme que dénaturé, porté par des idoles idéologiques et fantasmagoriques (les "idéaux") ; que l'homme n'est homme que dans le déni de réalité et le refus de son destin, contre l'Histoire cosmique qui lui donne sens et valeur et au profit d'une historiette absurde de mégalomane orgueilleux et vaniteux.

On voit où cela nous a mené !

*

* *

Le 26/01/2013

Les USA, depuis leur début, ne sont qu'un fantasme.
Pour pouvoir vivre dans leur irréalité, ils massacrent le Réel.

Cette violence coûte trop cher et ils n'en auront bientôt plus les moyens.
Ce sera alors la grande déconfiture, pour eux et tous ceux qui, depuis 1945, les singent ; ce sera alors l'effondrement radical de l'*American way of life* et des "bonheurs" de facilité et de confort, artificiels et superficiels, sur lesquels il repose.

Dans le berceau des USA, il y avait les deux hochets nouveaux de la Modernité devenue délirante ; la médiocrité congénitale de la "révolution populacière" et l'absurdité délétère de la "révolution industrielle". Ils en ont fait leur deux mamelles empoisonnées : le démagogisme et le financiarisme.

Les USA sont un artifice construit sur la religion de l'artificiel.

*

* *

Le 27/01/2013

L'Islam est une religion d'analphabètes qui domine les esprits faibles grâce à son simplisme théologique et pratique, et à son indigence spirituelle et morale.

*

D'Honoré de Balzac :

"L'égalité peut être un Droit, mais aucune puissance ne peut la convertir en fait."

*

* *

Le 29/01/2013

Les USA sont prêts à saigner le reste du monde à blanc pour sauver leurs illusions et leurs fantasmes.

*

L'écriture, c'est comme la natation, ça vient en nageant ...

*

De René Barbier :

"La Chine est un pays essentiellement rural. La pensée chinoise est profondément marquée par cette inscription de toute réflexion dans le cadre naturel, de ses rythmes, de ses aléas, de sa beauté tranquille et de son tumulte soudain. La pensée chinoise est d'abord un naturalisme qui s'étend au cosmos tout entier."

*
* *

Le 30/01/2013

En se privant des questions causales (*pourquoi* et *pour quoi ?*), la science, depuis Galilée, se condamnait à l'explication sans compréhension. Ce point est capital.

*
* *

Le 31/01/2013

Les seules obédiences maçonniques, internationalement reconnues par toutes les autres, signataires du *Act of Union*, sont régulières. Les autres obédiences sont des reliquats locaux de dissidences historiques sans intérêt, hors régularité, hors tradition, hors chaîne initiatique spirituelle authentique.

Depuis le 12 septembre 2012, il n'y a plus d'obédience maçonnique régulière en France. C'est là la seule exception française ... et c'est bien dommage !

Pour être reconnue, une Grande Loge doit respecter les normes suivantes :

- 1) Elle doit avoir été légalement constituée par une Grande Loge régulière ou par trois Loges particulières ou plus, si chacune d'entre elles a été légitimée par une Grande Loge régulière.*
- 2) Elle doit être véritablement indépendante et autonome, et avoir une autorité incontestée sur la Franc-maçonnerie du Métier - ou de base - (c'est-à-dire les degrés symboliques d'Apprenti, de Compagnon et de Maître) au sein de sa juridiction, et ne pas être sous la dépendance, ni partager son pouvoir en aucune manière avec aucun autre organisme Maçonnique.*
- 3) Les Francs-maçons placés sous sa juridiction doivent croire en un Être Suprême.*
- 4) Tous les Francs-maçons placés sous sa juridiction doivent prendre leurs Obligations sur ou en pleine vue du Volume de la Loi Sacrée (qui est la Bible) ou sur le livre qui est considéré comme sacré par l'homme concerné.*

5) *Les trois Grandes Lumières de la Franc-maçonnerie (qui sont le Volume de la Loi Sacrée, l'Equerre et le Compas) doivent être exposés quand la Grande Loge ou ses Loges subordonnées sont ouvertes.*

6) *Les discussions politiques et religieuses doivent être interdites dans ses Loges.*

7) *Elle doit adhérer aux principes établis (les "Anciens Landmarks") et aux coutumes du Métier, et insister pour qu'ils soient observés au sein de ses Loges.*

8) *Grandes Loges irrégulières ou non-reconnues : Il existe quelques soi-disant obédiences maçonniques qui ne respectent pas ces normes, par exemple qui n'exigent pas de leur membres la croyance en un Etre Suprême, ou qui encouragent leurs membres à participer en tant que tels aux affaires politiques. Ces obédiences ne sont pas reconnues comme étant maçonniquement régulières, et tout contact maçonnique avec elles est interdit.*

*

Les cycles paradigmatiques ont une durée d'un demi millénaire, environ. Pour l'occident, se suivent ainsi les cycles hellène, romain, goth, féodal, moderne et, maintenant, noétique. Chacun de ces cycles connaît une structure interne semblable.

1- Une première période de latence s'enclenche par une grande révolution technologique ; ainsi la révolution agricole qui s'amplifie au 12^{ème} siècle, ébranle le cadre agraire féodal et induit un mieux être (hors la terrible "grande peste", bien sûr, qui en a différé les effets) qui stimule la pensée dans les universités ; de même, la révolution industrielle qui explose au début du 19^{ème} siècle exige la conquête de nouveaux territoires (colonialismes) et la protection des territoires ancestraux (nationalismes).

2- Vient ensuite une période de rupture. Pour le cycle féodal, ce fut la longue débâcle des chrétiens face aux musulmans (1291-1453). Pour le cycle moderne, ce furent les quatre guerres entre Est et Ouest (1870, 1914-1918, 1939-1945, 1950-1989).

3- Puis arrive la période de crise qui voit le montée progressive en hégémonie du nouveau paradigme et son entrée en conflit direct avec le paradigme déclinant. Pour le cycle féodal, ce fut la technologie d'imprimerie (1452-1455) accompagnée de l'afflux d'or amérindien en Espagne, de la montée de l'Inquisition, de la naissance des Etats, de la Réforme protestante et des guerres des religions ; le tout se stabilisera après 1598. Pour le cycle moderne, ce fut la technologie du numérique (1983-1989) accompagnée des grandes crises pénuriques, financières, économiques, politiques et sociales d'aujourd'hui. Le schéma d'ensemble intègre donc une période de révolution technique (et d'euphorie exacerbée), une période de rupture sociétale (et d'ébranlement de

toutes les normes), une période de crise systémique (et d'effondrement des institutions du paradigme antérieur).

*

Au bout du compte, toutes les sagesse et toutes les spiritualités finissent par converger. Loin de moi l'idée de prôner un syncrétisme toujours mutilant et simplificateur. Il faut, au contraire, laisser le génie de chaque langue, de chaque culture, de chaque tradition s'épanouir sur son terreau propre. Mais cela n'empêche pas de les transcender toutes et de les envelopper dans une *philosophia perennis* unique qui émerge progressivement et qui n'est pas la "tradition primordiale" chère à René Guénon qui, elle, serait derrière nous. En matière spirituelle et sapientiale, "derrière nous", je ne vois que des prémices.

*

La Féodalité fut un paradigme catholique.
La Modernité est un paradigme protestant⁵⁸.
La Noéticité sera un paradigme panthéiste⁵⁹.

*

Les idéologies sont les expressions laïques des sotériologies ambiantes.

*

Les "révolutions" politiques du 19^{ème} siècle (1789, 1792, 1815, 1830, 1848, 1870) n'en sont pas, car elles se contentent de changer les acteurs sans changer les structures. Non seulement, toutes conservent les institutions étatiques centralisées, mais elles les renforcent.

*

* *

Le 01/02/2013

⁵⁸ Les vieux pays à dominante catholique comme la France, l'Italie et l'Espagne ne l'ont pas assez compris et ont gardé des mentalités féodales (hiérarchiques, seigneuriales, obéissantes, sotériologiques/idéologiques, etc ...)

⁵⁹ La montée des spiritualités orientales (bouddhisme, hindouisme, shivaïsme, taoïsme, etc.) et naturalistes (dionysisme, new-age, néo-paganisme, écologisme, chamanisme, animisme, etc.) le montre un peu plus chaque jour.

Toute entité connaît trois registres relationnels concomitants qui induisent un effet gigogne universel et structurent le cosmos en une série innombrables de "poupées russes" intriquées.

La relation intégrative la lie à ses constituants de niveau inférieur ; elle induit la notion d'organisation et, par extrapolation, celle de néguentropie (et son inverse, l'entropie) ; elle engendre la dimension eidétique.

La relation interactive la lie aux entités de même niveau qu'elle ; elle induit la notion d'activité et, par extrapolation, celle d'énergie (sous les deux formes de la masse inertielle et des forces) ; elle engendre la dimension dynamique.

La relation participative la lie à son milieu de niveau supérieur ; elle induit la notion de territoire (ou de champ de ressources) et, par extrapolation, celle d'espace-temps ; elle engendre la dimension volumétrique.

La physique classique s'est essentiellement concentrée sur les relations interactives ou horizontales, alors que la chimie et la cristallographie se sont intéressées à certains aspects eidétiques, et l'écologie et la systémique, à certains aspects participatifs.

La physique complexe intègre, en une seule vue, les trois dimensions dynamique, eidétique et volumétrique du réel, et étudie les interactions entre les relations intégro-participatives (ou verticales) et les relations interactives (ou horizontales).

*

Les trois piliers métaphysiques du Tao et les trois dimensions de la physique complexe se répondent fort bien.

Le Yang exprime l'individuation de la forme et a valeur eidétique.

Le Yin exprime l'intégration du territoire et a valeur volumétrique.

Le Qi exprime la vivacité de l'activité et a valeur dynamique.

*

Le nombre, la quantité naissent toujours de la fragmentation, de la division, de la confrontation antagonique avec un étalon arbitrairement défini.

Le qualitatif, quant à lui, naît d'émergences non additives, mais multiplicatives, de synergies

*

Nous vivons une guerre totale, finale, mondiale entre l'esprit technique et l'esprit poétique. Plus que probablement, l'esprit technique triomphera et, avec

lui, l'élite démagogique et l'égocratie. Et ce sera la fin de l'humanité ... et c'est pour très bientôt.

*
* *

Le 02/02/2013

De Jean Soler :

"La morale des Juifs de l'Antiquité ne vise pas à l'universel, elle ne se soucie pas du destin de l'humanité. Elle constitue un remarquable dispositif destiné à assurer l'unité du peuple en vue de sa survie."

*

Jean-Jacques Rousseau, en ceci comme dans le reste, avait tout faux : l'homme ne naît pas bon, et il ne le devient en général pas non plus.

*
* *

Le 04/02/2013

L'homme qui ne maîtrise pas la technologie, en devient esclave.

*

La légèreté numérique alourdit la communication !

*

Heidegger aurait sans doute dit que la profusion technique a occulté la poétique de la vie.

*

Albert, un ami métrologue, à la retraite dans le Morvan, définit ainsi les trois indispensables conditions qui doivent être réunies pour qu'un instrument de mesure puisse remplir sa fonction : la fidélité, la sensibilité et la justesse. Ne serait-ce pas aussi une belle définition de toute éthique ?

*

Il ne faut plus parler d'ère postindustrielle. Il faut parler d'ère néo-artisanale. La logique des effets d'échelle, fondement de l'industrialisme, ne tient plus. Le problème n'est plus de diluer les coûts fixes par le biais de la croissance et de l'hyperconsommation, le problème est de promouvoir de l'utilité réelle et durable par de la concentration d'intelligence et de talent.

*

* *

Le 05/02/2013

Les trois axes kantien de toute philosophie sont la gnoséologie (que puis-je connaître ?), l'axiologie (que puis-je faire ?) et la sotériologie (que puis-je espérer ?).

La philosophie intériorise ces trois dimensions et ouvre ainsi trois grandes questions, respectivement : celle de la réalité, celle de la moralité et celle de la spiritualité.

La quête de la moralité cherche la qualité de la vie extérieure.

La quête de la spiritualité cherche la qualité de la vie intérieure.

La quête de la réalité cherche le fondement de la vie intégrale.

*

Les trois voies du Salut : par Dieu (le respect scrupuleux de la loi divine), par l'Homme (le libération humaine par le progrès) et par le Cosmos (la juste place dans l'harmonie naturelle).

Il est assez aisé de montrer que la voie théiste se dissout sans problème dans une des deux autres selon que l'on adopte une attitude mystique (auquel cas, Dieu et Cosmos ne font qu'Un - c'est la voie d'un maître Eckhart, par exemple) ou une attitude déconstructiviste (auquel cas, Dieu et Homme ne font qu'un - c'est la voie d'un Nietzsche, par exemple).

Ne reste donc en lice que les deux voies du Cosmocentrisme⁶⁰ et de l'Anthropocentrisme⁶¹.

*

⁶⁰ Cosmocentrisme : présocratisme, aristotélisme, stoïcisme, *naturphilosophie*, hégélianisme, nietzschéisme, taoïsme, védantisme, kabbalisme, etc ...

⁶¹ Anthropocentrisme : socratisme, platonisme, épicurisme, christianisme, sophisme, humanisme, cartésianisme, kantisme, existentialisme, phénoménologisme, bouddhisme, etc ...

Si la seule finalité d'une entité était de survivre, on ne serait pas loin de l'absurdité radicale car : pourquoi faudrait-il survivre ?

*

* *

Le 06/02/2013

Le mariage et l'amour sont deux registres bien distincts dans la vie d'un couple. Le mariage est un contrat patrimonial ; l'amour est une relation fusionnelle. Longtemps, ces deux termes furent disjoints : mariage de raison d'un côté et amour de passion de l'autre. Ce n'est que très récemment que les deux notions se sont rapprochées pour donner le mariage d'amour ... qui est une absurdité dans les termes mêmes.

Pour promouvoir l'amour authentique, c'est le mariage contractuel qu'il faut abroger.

*

"Le mariage d'amour", "l'instinct maternel", "la sacralisation de la maternité", "l'amour des enfants", "l'enfant-roi", "le souci humanitaire", toutes ces sentimentalisation de la perpétuation biologique, n'apparaissent qu'à la fin du 19^{ème} siècle et s'amplifie spectaculairement après de cet atroce cataclysme que fut la "grande guerre" 14-18. Elles marquent le début du déclin de la Modernité, en suite logique des besoins insatiables de main-d'œuvre pour l'industrialisme, d'électorat pour le démocratisme et de chair à canon pour le patriotisme.

*

Que l'on ramène et maintienne la population humaine mondiale à son niveau de 1800, soit un milliard, et tous nos problèmes de vie, d'espace, de ressources, d'écologie, de travail, de promiscuité sont résolus définitivement.

*

La surconsommation, c'est fini.

La croissance, c'est fini.

L'endettement, c'est fini.

Un nouveau modèle économique se met en place.

Celui du vrai nécessaire, celui de l'achat utile, celui de la qualité durable, celui de la valeur d'usage, celui de l'artisanat d'excellence, celui des échanges de proximité, celui de l'autarcie partielle, celui du travail à domicile, celui de la communauté locale, celui des réseaux électifs, etc ...

Voici venu le temps de la décroissance économique et de l'accomplissement personnel.

*
* *

Le 07/02/2013

Technologie sans méthodologie n'est que mort du neurone.

*

L'homme, parce qu'il est animal qui a peur du réel, s'est toujours inventé des univers de fuite dans l'art, dans la mondanité, dans l'alcool ou la drogue, dans le rêve, dans l'utopie et l'idéologie, dans l'idéalité dont la seule caractéristique est de n'être pas une réalité (et à ne jamais le devenir !).

*

Pour la majorité, *être c'est paraître* !

*

L'être humain vit dans une peur atavique du réel. C'est le moteur profond de ce que la Modernité a appelé le "progrès" qui, au fond, n'est qu'une immense tentative (vaine et létale) de réformer le réel et de le mettre à la botte des faiblesses humaines.

*

Il faut être très fort dans sa tête pour pouvoir jouer impunément à un autre !

*

Les masses humaines préfèrent le suicide à moyen terme à la sagesse à court terme. Cela s'appelle reculer pour NE PAS sauter. Mais derrière soi, à reculons, il n'y a que l'abîme du vide de l'irréversibilité

*

Les hommes n'aiment pas changer de monde, et, comme le changement est inéluctable parce que le monde ancien est usé, vermoulu, pourri, il s'imposera à eux, dans la douleur et les pleurs faute de n'avoir pas voulu entendre la "prophétie". Cette année 2013 sera celle de tous les désespoirs. La folie des hommes n'a plus d'autres choix que de devenir plus folle encore. La fuite et le refus du réel aveuglent toutes les institutions de tous les pouvoirs : politiques, économiques, académiques, médiatiques, sociaux. Il faut en passer par là pour nettoyer enfin les écuries d'Augias.

*

Les USA font une course contre la mort économique et le gouvernement Obama ne pourra plus continuer à faire joujou avec des effets d'annonce et des chaînes de Ponzi comme ces fumisteries des gaz de schiste, de l'indépendance énergétique des USA et de la relance industrielle US. La réalité rattrape toujours la fiction. La dette et le déficit américains sont abyssaux et les échéances sont là : fin février et courant avril. Je ne sais quel bois de rallonge va encore être inventé qui puisse permettre aux USA de continuer ses gabegies et ses spéculations sur le dos de l'économie réelle du reste du monde.

*

Lorsqu'on jette une pièce de monnaie en l'air, il n'est jamais exclu qu'elle ne retombe et ne se stabilise sur sa tranche. Faut-il y croire, cependant ?

*

Je sais qu'il y a des milliers de scénarii possibles pour l'après rupture d'avec la Modernité. Je sais que cette rupture est imminente, et je sais qu'elle est inévitable et incontournable ; mais je suis aussi sans illusion, pétri d'un refus profond de tous les "père Noël" que l'on invoque, faute de pouvoir les convoquer. Il ne faut pas croire que je baisse les bras. Je crois vraiment plutôt à une issue "étroite" : un redémarrage du projet humain sur Terre avec peu de survivants ...

*

* *

Le 08/02/2013

Contrairement à ce qui est souvent dit, l'esthétique n'est pas le discours sur le "beau", mais bien celui sur la "sensibilité" (c'est le sens du grec *aisthesis*).
A quoi, pourquoi et pour quoi l'homme est-il sensible c'est-à-dire susceptible d'entrer en résonance intime ?

*

L'esthétique classique était sensible à l'*Harmonie* cosmique. L'esthétique médiévale, au Divin, au *Sacré*. L'esthétique moderne, à l'*Humain*, soit selon les "bonnes" règles par l'extériorité avec le classicisme, soit hors toute règle par l'intériorité avec le modernisme. L'esthétique romantique tenta sa révolution en ouvrant la sensibilité à la *Puissance* dans la nature, tant humaine qu'universelle.

*

Le verbe grec *krinein* qui signifie "trier", a donné : crise et critique, crible et critère. Ce verbe est au cœur de notre époque ...

*

Il y a incontestablement - et malheureusement - quatre Europes en Europe. L'Europe du Nord, germanique et protestante ; L'Europe du Sud, latine et catholique. L'Europe de l'Est, slave et orthodoxe. Et l'Europe de l'Ouest, saxonne et anglicane. Ces quatre européanités proviennent du même fond de langue indo-européenne et de religion chrétienne, mais elles demeurent profondément différentes et parfois peu conciliables.

*

Ce n'est pas tant l'idée du Dieu (théiste et unique) qui sépare les trois familles chrétiennes, que l'idée du Christ. Si le Christ est tout-Dieu pour la mystique orthodoxe, il est tout-Homme pour l'éthique protestante et il est mi-Dieu et mi-Homme (ou ni Dieu, ni Homme) pour la théologie catholique. Les schismes chrétiens sont d'essence christologique plus que théologique.

*

* *

Le 09/02/2013

De Pierre-Olivier Gros en réponse à ma suggestion d'un redémarrage du projet humain dans l'après-modernité (cfr. ci-dessus) :

Redémarrage du projet humain c'est parti !

Acte 1 : Redémarrage de la raison ?

La raison était au centre de la modernité. Elle était l'alibi politique, économique, philosophique et écologique de tous les grands projets et de tous les grands progrès. Son monopole et ses excès nous ont conduit dans les impasses que nous connaissons.

Que va devenir la raison dans l'après-modernité qui s'ouvre devant nous ?

Elle va devenir moins métallique pour devenir plus passionnée. Nous l'appellerons la raison sensible !

Elle va devenir moins extérieure pour devenir plus intérieure. Nous l'appellerons la raison ouverte !

Elle va devenir moins horizontale pour devenir plus verticale. Nous l'appellerons la raison interne !

Ces 3 émergences de la raison ont 3 intentions :

Passer du contrat social (la raison métallique) au pacte social (la raison sensible)

Passer d'une morale collective (la raison extérieure) à une éthique personnelle ou tribale (la raison ouverte)

Arrêter de s'étaler et de conquérir (la raison horizontale) pour commencer à s'élever et servir (la raison verticale).

*

Ce n'est pas parce que, par psittacisme sans doute, des millions de crétins répètent la même ânerie, que cette ânerie puisse être élevée au rang de vérité démocratique.

*

* *

Le 10/02/2013

Morphogénèse : (logique du) processus d'émergence d'une organisation ...
Nous pensons toujours la morphogénèse en termes de développement.

Il faut la penser en termes d'enveloppement.

*

Ni poétique, ni symbolique, ni mathématique ... quel est le langage de Dieu ?
La langue de la connaissance absolue, le langage cosmique intrinsèque ...

*

Partout où le socialisme est vivant, le pays meurt.

*

Socialisme : délétère cocktail d'égalitarisme, de totalitarisme, d'étatisme, de
démagogisme et de populisme.

Le nazisme, le fascisme, le communisme, le maoïsme, le stalinisme, le léninisme
sont tous des variantes du socialisme.

Le socialisme est l'ennemi absolu de la nature et de la liberté humaines.

*

De Max Planck :

*"Ce n'est pas parce que les expériences et les théories de la physique sont vraies
que la science fait des progrès. Non, c'est parce que la génération d'avant a pris
sa retraite."*

*

* *

Le 11/02/2013

Ce fumiste de Pierre Larrouturou (et le Comité Roosevelt 2012 où siègent ces
deux fossiles de Hessel et de Rocard ... et mon ami égaré Edgar Morin !) prône le
partage du temps de travail et la semaine des quatre jours à la carte. Ces idées
non seulement partent du principe que les hommes sont interchangeables et équi-
compétents, ce qui est notoirement faux (mais si conforme à l'égalitarisme
imbécile de la Gauche), mais, de plus, ne tiennent aucun compte du fait que la
France est un pays où l'on travaille, globalement, trop peu et trop mal ! Il y a
déjà plus d'1,5 millions d'emplois durablement non pourvus en France. Enfin, il
faudra bien un jour se mettre en tête que ni l'Etat, ni la loi n'ont à se mêler de la

durée du temps de travail, ni de l'âge de la retraite, qui sont des affaires strictement personnelles et privées. De plus, toutes ces élucubrations pénibles se construisent sur cette autre idée fausse que le salariat restera la modalité dominante du travail ; le salariat, formule industrielle du passé, n'est absolument plus adapté au travail de demain, basé sur le néo-artisanat, le travail à domicile, le télétravail et la rémunération au résultat et/ou à la tâche.

*
* *

Le 13/02/2013

Encenser le républicanisme jacobin qui est en à sa cinquième version avec toujours autant de gabegies et d'inefficacité sociétale, relève de l'obstination sectaire, de la bêtise aveugle ou du manque total d'imagination.

*

De Kandinsky :

"La masse abrutie du peuple ..."

*

Quelle différence entre l'eau et la glace ? D'un point de vue analytique, il n'y en a pas : ce sont deux assemblages des mêmes briques élémentaire : la molécule de H₂O. Le problème semble alors résolu par la connaissance de la brique élémentaire. Mais on peut s'intéresser à bien d'autres choses que la brique élémentaire et observer que, quelle que soit celle-ci, l'état solide cristallin et l'état liquide sont commun à presque tous les corps. On peut alors porter le regard du cristallographe et négliger complètement les états liquides comme sans intérêt et comparer les diverses organisations cristallines et en faire une description géométrique judicieuse. Le concept H₂O sera, là, devenu complètement anecdotique. Je puis encore m'intéresser plutôt au passage de l'état glace (ou cristal) à l'état eau (au liquide), et étudier la physicochimie et la thermodynamique des transitions de phase. Autre regard ...

Tout ceci pour montrer que, parce que nous sommes encore intoxiqués de cartésianisme et le platonisme qui le fonde, c'est toujours la définition substantielle analytique qui l'emportera, non pas que les deux autres soient fausses, mais elles semblent ne pas dire, à nos oreilles matérialistes, l'essentiel : de quel matériau s'agit-il ?

Posons la question : qu'est-ce que ce glaçon ? Si je réponds : "de l'eau gelée", tout le monde sera content. Si je réponds : "c'est un cristal rhomboédrique en fusion superficielle, qui absorbe de la chaleur ambiante", cette seconde définition, quoiqu'infiniment plus riche et intéressante que la première, ne satisfera pas grand monde. Pourquoi ? Parce qu'elle n'est pas analytique, mais bien holistique, systémique !

La première réponse sera donc préférée ; et pourtant elle est fautive car, à l'intérieur du glaçon, ce ne sont pas des molécules d'eau qui sont assemblées en cristal ; celui-ci est un vaste réseau d'atomes d'hydrogène et d'atomes d'oxygènes où les molécules d'eau liquide sont dissociées pour former une molécule-glaçon de formule $H_{2m}O_m$ (m étant le nombre immense - de l'ordre du nombre d'Avogadro - de molécules d'eau ayant cristallisé dans le glaçon). Cette cristallisation *ne conserve pas* la notion "molécule d'eau". A proprement parler, si l'eau est H_2O , le glaçon n'est pas de l'eau. Et l'on voit ainsi apparaître toute la faiblesse des approches substantielles (analytiques) face aux approches morphiques (holistiques).

Le discours symétrique peut plus difficilement être tenu entre eau et vapeur car, cette transition-là de phase conserve la molécule de H_2O et ne touche, en fait, que le conflit entre forces superficielles de viscosité et impulsion cinétique. Si celle-ci est supérieure à celles-là, l'eau est liquide, en cas inverse elle devient gazeuse.

La distinction entre états liquide et gazeux est donc bien moins pertinente que celle d'avec l'état solide qui ne conserve pas la "brique élémentaire" et perd, donc, son analytisme.

Il faut bien comprendre toute la portée gnoséologique et épistémologique de ces quelques remarques anodines ...

Pour la pensée classique, l'essence du glaçon est d'être du H_2O . Tout le reste n'est que propriétés accessoires, accidentelles, périphériques car, pour elle - comme pour Platon et Descartes -, la nature principielle du glaçon est H_2O ... ce qui est un parti-pris particulièrement artificiel et appauvrissant (et réducteur et faux, qui plus est) quant à la réalité autrement riche du glaçon en question.

*

* *

Le 15/02/2013

De Née Bernard :

"Le grand philosophe de demain repensera tout, du cognitif au politique, car tout est nouveau. Le travail de la philosophie ne fait que commencer."

*

Si elle l'a jamais été, la République n'est plus, depuis longtemps, une "chose publique" ; elle est devenu le terrain de jeu privé d'une caste de démagogues de tous bords qui transforment les ressources qu'ils pillent dans les foyers, en gloires factices et en hochets de pouvoir.

*

* *

Le 16/02/2013

Le passage du 20^{ème} au 21^{ème} siècles traduit une mutation paradigmatique aussi radicale que celle de la Renaissance, entre féodalité et modernité, et aussi profonde que la révolution néolithique où l'homme bascula du chasseur-cueilleur à l'éleveur-agriculteur.

La modernité s'est construite sur la conquête technique, fidèle au vœu d'un de ses fondateurs, René Descartes, de permettre à l'homme de dominer et d'exploiter la Nature à son seul profit. Mais cette même modernité, aujourd'hui, est à bout de souffle et montre ses monstrueuses limites, surtout en termes écologiques, éthiques et eudémoniques. L'homme moderne est riche et repu, mais triste et esclave, et sa Terre-Mère est exsangue, pillée, polluée et saccagée. La mort de l'humanité est devenue un possible plausible.

Avant que le rationalisme cartésien ne s'emparât de la modernité, l'humanisme d'un Rabelais avait pourtant prévenu : "Science sans conscience n'est que ruine de l'âme". Si le 20^{ème} siècle fut bien le siècle de la technologie, le 21^{ème} siècle devra être celui de la méthodologie, c'est-à-dire de l'étude du *bon emploi* des technologies qui, telles les langues d'Esopé, peuvent être, à la fois, les meilleures et les pires des choses.

Il faut apprendre à accompagner l'action en y injectant de la méthode . Et, puisque nous changeons radicalement de paradigme et de logique socioéconomique (c'est là l'origine unique de toutes les crises que nous avons connues et que nous vivrons encore durant une dizaine d'années au moins), force est d'inventer les méthodes, modèles et outils qui devront soutenir ce nouveau paradigme, cette nouvelle logique.

*

Pour beaucoup, "nous", c'est "je" et "on" ... surtout "on".

*
* *

Le 17/02/2013

Le Pape Benoît XVI appelle, lors de sa dernière apparition publique "libre", le peuple catholique à "se réorienter" :

"L'Eglise appelle tous ses membres à se renouveler (..) ce qui comporte une lutte, un combat spirituel, parce que l'esprit du mal cherche à nous faire dévier de la route vers Dieu"

Qu'est-ce que "l'esprit du mal" animé d'une intention claire ("nous faire dévier") et des moyens de l'accomplir (sinon, pourquoi en parler ?) ?

Le Diable qui divise, le Satan qui fait obstacle, le Lucifer qui apporte la lumière ...
Manichéisme !

*

De Roy Lichtenstein (*"un des artistes les plus importants du mouvement pop art (l'expression "art populaire" est un oxymore !) américain. Ses œuvres s'inspirent fortement de la publicité et de l'imagerie populaire de son époque, ainsi que des comics (bandes-dessinées). Il décrira lui-même son style comme étant "aussi artificiel que possible" (...)"*) :

"L'art ne transforme pas. Il formule."

Voilà, de la bouche d'un non-artiste vertigineux, une non-pensée vertigineuse !
Décidément, l'art est mort (autour de 1929) !

*
* *

Le 18/02/2013

La plupart des techniques, modèles et méthodes de management encore majoritairement enseignées dans les grandes écoles et les universités ne fonctionnent que dans un monde mécanique, c'est-à-dire stable, connu, rudimentaire, peu interactif, prévisible, planifiable, réductible ... ce qui n'est plus jamais le cas dans le monde réel et complexe qui a émergé depuis cinquante ans sous la double pression de la globalisation des problématiques et de la numérisation des pratiques.

*

Devenir : Héraclite d'Ephèse.
 Vie : Zénon de Citium.
 Homme : Michel Eyquem de Montaigne.
 Divin : Baroukh Spinoza.
 Illumination : Blaise Pascal.
 Nature : Friedrich von Schelling.
 Processus : Georg Hegel.
 Réel : Friedrich Nietzsche.
 Esprit : Henri Bergson.

Tous opposés aux philosophes du "sujet" : Socrate, Platon, Descartes, Kant, Fichte, Husserl, Sartre,

*

De Marcel Conche :

"Toute aliénation est évitable".

Les esclaves ne sont esclaves que parce qu'ils l'acceptent (Etienne de la Boétie ne dit pas autre chose dans son : "De la servitude volontaire"). La plupart des humains ne sont que des esclaves et, si le nom d'homme a un sens, ils ne sont point "homme", mais, comme le proclame Simone de Beauvoir : des "sous-hommes".

La "déclaration universelle des droits de l'homme" ne s'applique pas à eux !

"(...) la solitude du philosophe est une solitude peuplée. Il dialogue avec lui-même, mais aussi avec les philosophes du passé et du présent."

La vie parfaite : vivre seul, loin des humains, avec son amour, ses livres et ses pensées !

*

Pascal est le philosophe qui a définitivement éreinté cette infâme notion de "divertissement" qui est détournement de soi, de son destin, de ses talents. Marcel Conche surenchérit : *"Le 'divertissement' est exactement ce que le philosophe refuse"* ... et combat, ajouterai-je.

*

Dieu n'est qu'un objet culturel et cultuel, vague et pauvre tentative pour objectiver et personnaliser le sens du Divin, le sens de la sacralisation de la Vie et de la Nature.

Deus sive Natura ...

*

La philosophie doit penser le Réel sans Dieu (un Dieu posé en tant que surréel, hors du Réel et source du Réel). Si elle n'y arrive pas, alors la philosophie doit renoncer à elle-même et s'incliner devant la religion qui, à son tour, doit alors renoncer à toute théologie (qui n'est que le projet philosophique appliqué à elle-même) et se contenter d'un pur fidéisme, d'un pur quiétisme, d'une posture purement apophatique.

Mais avant d'en arriver là, encore faut-il prescrire à la philosophie sa propre finalité, son propre objet. Pour-quoi philosopher ? Il ne peut y avoir qu'une seule réponse : pour vivre bien mieux sa vie !

Si donc la philosophie ne parvient pas à répondre pertinemment à son objet, il faudra bien alors que Dieu devienne la raison ultime de tout ce qui existe.

*

Le socialisme (et le laïcisme qui en émane) est le parfait pendant du christianisme dont il vient. Même dogmatisme, même cléricalisme, même esprit inquisitorial, même intégrisme, même communautarisme.

L'amour du prochain y devient une solidarité sociale.

L'égalité spirituelle y devient un égalitarisme légal.

Le sacrifice religieux y devient une abnégation citoyenne.

Le Salut y devient Progrès.

L'autre-monde y devient le monde-qui-vient.

L'Eglise des croyants y devient le Parti des militants.

Et Jésus y devient, selon les chapelles, Marx ou Proudhon ou Fourier ou Jaurès ...

*

La société, cela n'existe tout simplement pas.

La société, c'est une pure fiction.

Il n'existe que des individus qui s'organisent, éventuellement, en communautés d'intérêt.

La société, le peuple, la nation ne sont que des fictions inventées par les aspirants tyrans pour asseoir leur illégitime "légitimité".

*
* *

Le 19/02/2013

Nicolas Copernic est né le 19 février 1473, il y a tout juste 540 ans ...
Il a ôté à l'homme sa position présumée centrale dans l'univers. L'humain s'est bien vengé de lui en s'affirmant, avec la Modernité, maître du monde, de la Nature et de la Vie.

*

Par étymologie, la Nature est *ce qui fait naître* tout ce qui existe.
Tout naturalisme est un émanationnisme.

*

De Marcel Conche :

*"Or, si la science fait des progrès, la poésie n'en fait aucun
puisque Homère n'a pas été surpassé".*

Et le "Cantique des cantiques" de la Bible ? Et le "Zarathoustra" de Nietzsche ?
Et la "Fin de Satan" d'Hugo ? Et quelques autres, sans doute ...

*

On a tort de croire que liberté est synonyme d'indétermination car le hasard est aussi aliénant que les lois cosmiques. Pour que, dans le champ de l'indéterminé, il y ait liberté, il faut qu'il y ait tout à la fois volonté et responsabilité.
Sinon, il n'y a que nonchalance ou négligence.

*

De Victor Hugo dans "Dieu" :

*"Nul ne doit sortir de son possible ;
Nul ne doit transgresser son réel."*

Que dire de plus ? Tout est dit ...

Car chaque possible est infini, chaque réel est inépuisable ... Pourvu que l'on apprenne à s'y tenir et à ne chercher ces fantasmes absurdes que sont l'impossible et l'idéal.

Aristote parlait du "lieu" propre de chacun au sein du cosmos ; je parlerai, moi, du destin propre de chacun, en ce sein nourricier et infini.

*

La Modernité a engendré quatre personnages typiques que sont, par ordre d'entrée en scène : le bourgeois, le fonctionnaire, le prolétaire et l'assisté. Ils ont pris la place, sur cette scène de la vie sociétale, des quatre personnages qu'avait engendrés la Féodalité : le seigneur, l'évêque, le moine et le paysan. Aujourd'hui, ces quatre types modernes constituent la droite (bourgeois et prolétaires) et la gauche (fonctionnaires et assistés). Mais demain, ces quatre catégories disparaîtront comme ont disparus les quatre types féodaux. Quatre castes nouvelles émergent déjà ... Le référentiel féodal était la Terre et le Salut de l'âme. Le référentiel moderne fut l'Argent et le Progrès par la libération. Le référentiel qui vient, sera la Connaissance et la Joie de vivre.

*

* *

Le 20/02/2013

Il ne faut plus rien attendre du monde qui nous entoure : il n'y a rien à recevoir. Le secret de la joie de vivre est simple, depuis que Spinoza l'a définitivement éclairci : la joie est la conséquence de l'accomplissement de soi, de la réalisation de tous nos possibles intérieurs, de l'exploitation de tous nos talents, de tous nos potentiels. Et, en nous accomplissant "du dedans", nous rayonnons et nous facilitons l'accomplissement et la joie de ceux qui nous entoure, comme par contagion. Ce ne sont pas les autres qui nous rendent heureux, c'est nous qui les rendons joyeux.

*

Le monde réel est là, donné, ouvert, offert. Il est un immense champ de possibles structurés autour d'un champ de contraintes et d'impossibles. Nier ces contraintes et ces impossibles, et fuir le réel dans des utopies ou des idéologies,

bref dans des idéalismes, est catastrophique pour tous et pour chacun. La joie de vivre passe par l'assomption jubilatoire du réel de tous et du destin de soi (le destin propre de chacun est de s'accomplir en plénitude, tel que l'on est, avec ce que l'on a).

*

Peut-on croire à un saut massif de conscience, tout d'un bloc ? J'en doute. En son temps, Hans Jonas, dans son "Principe Responsabilité", avait émis les plus énormes réserves sur les capacités des masses à accéder au niveau de conscience suffisant pour accepter de sortir volontairement de la douce moiteur d'un confort hors de prix et de changer leurs modes de vie. Il en avait conclu que la démocratie, qui est la tyrannie des masses et de leurs démagogues, puisse réussir à sauver la Terre et l'humanité.

Jean Monnet avait parfaitement résumé la situation, en écrivant : *"Les hommes n'acceptent le changement que dans la nécessité et ils ne voient la nécessité que dans la crise"*.

Et j'ajouterais : et il ne comprennent la crise que dans la douleur ...

Ce saut de conscience est pourtant vital. Et ne survivront aux épreuves qui nous attendent, que ceux qui l'auront vécu au plus profond de leur vie.

Il n'y a donc qu'une seule issue : faire se propager ce saut de conscience par contagion, de proche en proche, par l'exemple de la joie et de la frugalité.

Chacun est le centre de son monde et chaque monde est connexe aux autres mondes et aux mondes des autres.

La prolifération de cette indispensable prise de conscience ne peut passer que comme cela : chacun peut et doit devenir un centre de la Conscience !

*

* *

Le 21/02/2013

De Thomas Fuller :

*"Pour voir la lumière de Dieu,
éteignez votre petite chandelle."*

*

Le projet : choisir le meilleur chemin pour atteindre la destination que l'on s'est fixée.

L'intention : se doter de critères pour le choix des chemins souhaitables.

Le projet vise l'atteinte d'un lieu extérieur. L'intention vise l'atteinte d'un état intérieur.

Vivre joyeux est une intention. Visiter Rome en dix jours est un projet.

Je prétends qu'il faut subordonner l'idée de projet à l'idée d'intention.

L'intention ne fait aller nulle part, elle définit une façon de marcher car la joie n'est pas au bout du chemin, mais la joie est le chemin.

Aller quelque part, c'est se donner une étape qui sera un nouveau point départ.

L'étape n'est qu'une parenthèse insignifiante : seul le chemin parcouru reste et fait valeur.

*

La joie profonde se construit en recherchant le difficile.

Le facile ne procure, au mieux, qu'un éphémère plaisir.

Deux remarques ...

Primo : la recherche de la joie profonde par le difficile n'exclut nullement les plaisirs faciles à la condition que ceux-ci ne divertissent pas l'homme de son destin propre

Secundo : il ne faut surtout pas faire la confusion chrétienne entre difficulté et souffrance ; au contraire, la recherche de la souffrance est une facilité puisque la croissance entropique (la mort, la souffrance, la maladie, la dégénérescence, la destruction qui sont l'inverse de la vie qui est croissance néguentropique) est la pente naturelle de tout ce qui existe.

*

Concernant le mariage homosexuel, je pense que le problème n'a jamais été l'homosexualité qui n'est rien d'autre qu'un fait et rien d'autre qu'un constat.

Le problème est ailleurs.

Primo, le problème est dans l'obstination à perpétuer le mariage en tant qu'institution alors que son principe (contrat de vie, à vie) est visiblement obsolète au vu du pourcentage exponentiellement croissant des divorces. Le mariage, au contraire de l'amour, n'a plus aucun sens. L'indépendance économique et la séparation totale des biens des deux conjoints doit devenir un fait universel afin de rendre le juridisme des contrats patrimoniaux (c'est-à-dire du contrat de mariage) inutile et vain.

Secundo, le problème est dans la théorie du genre qui, malgré l'évidence de nature, réduit le sexe à sa seule composante de culture qui n'est, au fond, que

seconde. Le fait que l'anormalité culturelle puisse être regardée et vue avec un œil amical et bienveillant, n'implique pas qu'il faille nier la normalité naturelle. Les homosexuels sont ce qu'ils sont, c'est leur problème et leur choix, et cela me laisse parfaitement indifférent ; mais il n'en demeure pas moins qu'ils vivent en dehors de la norme vitale et naturelle de l'hétérosexualité.

L'égalitarisme et la contractualisation "à vie" n'existent nulle part dans la Vie réelle et sont tous deux contre-nature.

*

* *

Le 22/02/2013

Toute œuvre humaine, philosophique, scientifique ou artistique, conjoint un fond (ce que l'on veut exprimer) et une forme (comment on l'exprime).

La qualité d'une œuvre humaine s'évalue donc au croisement de deux échelles d'appréciation : celle des critères de pertinence pour le fond, et celle des critères d'efficience pour la forme. Ainsi, l'œuvre est-elle plus ou moins intéressante et/ou plus ou moins compréhensible. Ces deux notions sont évidemment subjectives et habitent le regard de celui qui reçoit l'œuvre.

Mais pour celui qui crée l'œuvre, les critères de qualité et d'appréciation sont tout autres et s'échelonnent sur deux autres axes.

Il y a celui de la reconnaissance par les autres au travers de leur jugement quant à la qualité du fond et de la forme comme exprimé plus haut.

Et il y a, surtout, celui de la fécondité pour soi au travers de la contribution de cette œuvre-là à l'ascèse intérieure du créateur sur le chemin de son propre accomplissement, de son propre destin.

Evidemment, le summum est atteint lorsque l'œuvre apparaît, concomitamment, dans les quatre perfections absolues de pertinence, d'efficience, de reconnaissance et de fécondité. A ce niveau-là, toute discussion critique est totalement vaine. Dans tous les autres cas, comme l'annonce Kant, toutes les appréciations sont possibles, puisque subjectives, et toutes les démonstrations sont impossibles, puisque alogiques.

Kant propose alors d'entrer dans le champ de l'argumentation et de la discussion ... mais pour quoi faire ? A quoi peut donc bien servir la confrontation des subjectivités ?

C'est là toute la source de ce mythe moderne de la fertilité des débats ... qui, toujours, se réduisent à la médiocrité des ignares et à la puissance mutuelle d'habiletés manipulatoires et oratoires sans intérêt !

*

L'espoir (comme la cupidité ou l'idéalisme ou les "objectifs à atteindre" ou la fuite ou l'ailleurs ou l'au-delà ou l'utopie) est un pur fruit de l'imagination qui permet de construire un autre monde, irréel, fantasmagorique, auquel on peut dramatiquement croire au point d'accorder, sur ce mirage absurde, nos actes et nos vies.

Dans tous ces cas et dans bien d'autres, la fiction prend la place du réel qui, malheureusement, disparaît du regard, avec tous ses potentiels, toutes ses opportunités, toutes ses richesses.

L'imagination, comme beaucoup d'autres choses (l'ego, l'argent, la raison, etc ...), est une excellente esclave, mais une terrible maîtresse.

*

Ni essentialisme, ni existentialisme.

Chaque homme porte en lui une mémoire phylétique, une idiosyncrasie, un destin propre qui lui ouvrent de multiples possibles au sein d'un champ de contraintes et d'impossibles. Mais le chemin réel de vie se construit, pas à pas, au fil de l'accumulation des choix faits entre ces possibles successifs qui s'offrent.

Le chemin se fait en marchant, librement, dans un paysage qui est donné.

L'existentialisme nie la réalité des reliefs du paysage donné.

L'essentialisme nie la multiplicité des chemins possibles, à tout moment.

Tous deux se trompent.

*

Le kantisme est une vaste usine à gaz construite avec une logique implacable - mais seulement aristotélicienne, donc simpliste - à partir de catégories, de distinctions, d'arborescences, toujours dichotomiques, toujours binaires de concepts, et de jargons parfaitement artificiels et arbitraires. Kant est l'énarque de la philosophie, un énarque scholastique, le roi du compliqué inutile, dont la complication même impressionne certains naïfs.

Et tout cela pour nous dire quoi ? Une banalité : il nous dit que l'apparence n'est pas le réel, et qu'une grande distance - méthodologique et non ontologique, comme il le prétendait - sépare le sujet et l'objet.

*

L'intentionnalisme est le dépassement absolu de la dialectique entre déterminisme et hasardisme. La fortuité et la causalité, en tant que principes "explicatifs" supposés du réel, se dissolvent dans le principe de congruence ou

coalescence : tout le passé converge dans la moindre émergence locale en la fécondant sans la déterminer.

*

* *

Le 23/02/2013

Yin et yang ne forment pas un binaire, une dualité, mais une indissociable bipolarité où l'un se transforme en l'autre pendant que l'autre se transforme en l'un. Rien de figé. Impermanence. Ce ne sont pas des catégories au sens kantien, mais les pôles d'une tension. Il ne faut pas parler du yin *et* du yang, mais de la tension yin-yang.

*

La notion de désespoir - et du tragique qui l'accompagne (tragos, en grec, est le "bouc" dont les attributs fonde le dieu Pan, le dieu du Tout, donc) - doit être relue au travers du prisme nietzschéen. Le dés-espoir ou la dés-espérance est la démarche de l'âme qui consiste à se libérer de tout espoir, c'est-à-dire de toutes ces projections, de tous ses fantasmes idéalistes et illusoire qui empêchent de vivre réellement le présent et le réel, qui empêchent la présence au présent et au réel. L'espoir est toujours espoir de quelque chose qui n'existe pas, de quelque chose d'imaginaire, d'irréel, de chimérique. Seul le réel, ici et maintenant, est ; et il est d'une richesse infinie, d'une fertilité et d'une beauté infiniment supérieures aux petites rêveries humaines. Mais, pour voir ces richesses, il faut se désaveugler. Ce désaveuglement est, précisément, une dés-espérance qui mène au salutaire et libérateur dés-espoir.

*

L'ontologie n'est qu'une partie de la métaphysique. Elle est l'étude de l'Être en tant qu'Être (Aristote) et elle postule, donc, qu'il y a Être. Or, depuis Hegel, on sait que la dialectique Être/non-Être se résout dans le Devenir où il n'y a pas d'essence, mais seulement de l'existence (le principe ultime étant : "il advient"). L'étude du Devenir échappe à l'ontologie et relève plutôt de l'hénologie, elle aussi une branche de la métaphysique.

*

D'Arthur Schopenhauer :

"D'une manière générale, il est vrai que les sages de tous les temps ont toujours dit la même chose, et les sots, c'est-à-dire l'immense majorité de tous les temps, ont toujours fait la même chose, à savoir le contraire, et il en sera toujours ainsi."

*

* *

Le 24/02/2013

De Ludwig van Beethoven :

"La musique est une révélation plus haute que toute sagesse et toute philosophie."

*

Matière noire et énergie noire sont des hypothèses purement mathématiques qui ont été posées dans le seul but de "sauver" les modèles existants ... tout comme, à l'autre bout de l'échelle des grandeurs, le boson de Higgs. Philosophiquement, ces hypothèses tentent de préserver deux principes qui, selon moi, ne sont qu'approximatifs : le premier est l'**invariance absolue des lois** de la physique tant dans le temps (elles n'évolueraient donc pas et nécessiteraient alors l'hypothèse de l'énergie noire... mais, si ces lois n'évoluent pas, d'où viennent-elles ? qui les a établies ? et pour-quoi ?) et le second est la **loi de l'invariance absolue** de certaines grandeurs que l'on veut conservatives (l'énergie, le moment cinétique, etc ...). Je pense quant à moi que la conservation de l'énergie n'est vraie que là où le niveau d'activité est bas ou nul, mais qu'elle n'est plus respectée dans les zones de très haute activité (comme au centre d'une galaxie pour la matière noire, ou au sein d'un noyau atomique pour le boson de Higgs).

*

La vieille méditation grecque sur l'Un et le multiple met en jeu deux propensions antagoniques qui forment le dipôle de toute évolution : l'individuation (la propension à la multiplicité, à la différenciation, à l'idiosyncrasie) et l'intégration (la propension à l'union, à l'unification, à la fusion dans l'Un). Les anciennes intuitions chinoises du yin et du yang vont dans le même sens.

Toute la morphogenèse des processus complexes dérive de cette bipolarité volumétrique, complétée de deux autres : la bipolarité eidétique entropie/néguentropie et la bipolarité dynamique énergie/inertie.

*

La croissance en quantité de la consommation matérielle doit céder la place, d'urgence, à la croissance en qualité de la joie de vivre !

*

* *

Le 25/02/2013

Par connaissance, il faut entendre tout ensemble d'informations structurées et organisées qui permette d'agir avec efficacité.

*

Le monde des Idées est la fuite la plus radicale hors du monde réel.
Les Idées sont des lambeaux de réalité décharnés, issues du regard partial et partiel de l'homme.
Elles ne sont que des phantasmes au sens grec de "*apparition ; image offerte à l'esprit par un objet ; spectre, fantôme*". Mais leur grand avantage, à l'inverse du réel, est que l'esprit peut en faire ce qu'il veut.

*

J'aime l'élitisme forcené et aristocratique d'un Schönberg et d'un Kandinsky qui n'ont pas de mots assez durs pour la "populace".

*

L'originalisme : l'innovation pour l'innovation, l'originalité pour l'originalité, l'art pour l'art, ... Quel gâchis ! Quelles impostures ! Une modalité sans finalité n'est que vide abyssal.

*

L'Art a longtemps oscillé entre la sensibilité à la Beauté (ce qui émeut profondément) et la sensibilité à la Vérité (ce qui représente parfaitement).

Nietzsche (après les grands Romantiques) inaugure la sensibilité à la Puissance (ce qui enthousiasme spirituellement).

*

Puisque notre rétine est un monde à deux dimensions, face à un univers qui est un monde à quatre dimensions, l'esprit doit inventer l'espace et le temps pour réconcilier ces deux mondes : ce sera la perspective (devant et derrière, avec un point de fuite) et la séquence (avant et après, avec une origine causale).

*

* *

Le 26/02/2013

Je ne crois pas au concept d'Intelligence Artificielle. C'est un mythe urbain. Un ordinateur, aussi sophistiqué soit-il, ne sortira jamais de la linéarité et de la séquentialité, il ne quittera jamais les langages primaires. Il ne fera jamais que mettre en œuvre des programmes (ou des programmes de programmes, avec auto-apprentissage même, s'il est programmé ainsi) qui ne sont que des reflets de la pensée logique, analytique et algorithmique d'un technicien.

*

Le système humain est suicidaire car dénaturé. L'homme est une erreur de la Nature. Le destin de l'homme est donc peut-être de disparaître ... Mais on peut aussi penser, avec Nietzsche, que l'erreur qu'est l'homme, est une expérience, un essai vers le Surhumain auquel cas, en suivant Nietzsche, l'homme ne prend sens que par son propre dépassement, par l'au-delà de lui, par sa destruction vers le haut et non vers le bas.

*

Kant est à la philosophie ce que Newton fut à la physique : un mécanicien nourri de superstitions.

*

Marcel Conche définit joliment la métaphysique comme l'étude du Tout de la réalité. Sur le même motif, on pourrait broder une étude de la nature du Réel, de

l'essence (Être) et/ou de la logique (Devenir) de la réalité prise comme un Tout, etc ...

*

La proposition : "Dieu existe", ou son contraire : "Dieu n'existe pas" (ou encore la grande exclamation de Nietzsche : "Dieu est mort"), ne peuvent prétendre avoir un sens quelconque qu'après avoir clairement défini ce que l'on entend par Dieu. Le problème n'est pas mince. Définir Dieu, c'est le réduire à *un* Dieu (celui d'Abraham, celui d'Isaac, celui de Jacob, disait la Bible hébraïque et non pas le dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob). Mais ne pas le définir, c'est, au fond, sinon le nier du moins le vider de tout. Passant par les voies apophatiques, on peut tenter de définir Dieu par ce qu'il n'est pas, mais l'astuce ne résout rien car, si elle évite le piège de la réduction de Dieu à *un* Dieu, elle n'évite pas la conséquence d'une non-définition : dire que Dieu n'est pas tout ce qui existe implique, en logique formelle, que Dieu soit tout ce qui n'existe pas. Définir Dieu est à la fois indispensable (pour statuer sur son existence ou sa non-existence) et impossible (sans le réduire à *un* Dieu ou à un vide de tout). On peut alors abandonner l'idée d'une définition de Dieu en-soi et se rabattre sur celle d'une définition de Dieu pour-moi c'est-à-dire de passer par la relation entre Dieu et le Tout de ce qui existe. Dieu comme contenant du Tout. Dieu comme source du Tout. Dieu comme *Logos* ou Âme ou Esprit du Tout. Etc Mais on retombe alors dans la réduction de la relation de Dieu au Tout à *une* relation de Dieu au Tout. La seule issue, alors est de poser qu'entre Dieu et le Tout, toutes les relations possibles existent réellement. Mais alors, la conclusion est immédiate : Dieu est le Tout et le Tout est Dieu. C'est le *Deus sive Natura* de Spinoza.

Toute conception de Dieu qui n'est pas panthéiste, naturaliste et spinoziste, n'est qu'une réduction ou un évidement de Dieu. Dans sa complétude, Dieu ne peut qu'être le dieu de Spinoza !

*

* *

Le 02/03/2013

Il faut prendre garde à ne pas confondre les deux sens du concept de "logique". La logique est, d'une part, l'art du raisonnement juste, comme on parle de logique aristotélicienne ou de logique formelle.

Mais la Logique (avec majuscule) est, avant tout, l'ensemble des règles de déploiement à l'œuvre au sein d'un processus (que ces règles soient ou pas

"logiques" au sens premier, importe peu), comme Hegel parla de la Logique comme moteur de la dialectique entre la Nature et l'Esprit. Au lieu de Logique, on pourrait parler de Syntaxe processuelle.

Pour réconcilier ces deux acceptions, il suffit de voir dans la logique, *sensu stricto*, l'ensemble des règles de déploiement à l'œuvre au sein d'un processus de raisonnement juste. La logique est une Logique particulière.

Au sens le plus général, une Logique est une intention structurée.

*

L'essence fonde l'Être comme la logique fonde le Devenir.

Il faut donc abandonner les métaphysiques des essences (des Idées, dirait Platon) pour construire la métaphysique des logiques (des processus, dirait la physique complexe).

La logique cosmique produit de l'existence (de l'étant, de l'être-là, du *dasein*) par improvisations successives, par accumulation d'expériences dont beaucoup ratent et dont certaines réussissent, perdurent et se stabilisent. Les caractéristiques profondes de ces structures qui réussissent à perdurer, deviennent peu à peu des essences, c'est-à-dire des conditions d'être au monde.

*

* *

Le 04/03/2013

De Michel Volle :

"(...) il faudra identifier et promouvoir les véritables entrepreneurs, et limoger les prédateurs et les mondains qui usurpent la fonction de dirigeant dans trop de nos grandes entreprises."

*

De Michel Serres :

"(...) deux précédentes révolutions de l'humanité. La première se situe quand on est passé du stade oral au stade écrit. La deuxième, quand on est passé du stade écrit au stade imprimé. Maintenant, dans la troisième révolution, on bascule du stade imprimé au stade numérique. À chacune de ces trois révolutions correspondent les mêmes inquiétudes ... À la première, Socrate fulminait contre l'écrit en disant que seul l'oral était vivant ! Au moment de l'imprimerie, il y a des

gens qui disaient que cette horrible masse de livres allait ramener la barbarie. Ils affirmaient d'ailleurs que personne ne pourrait jamais lire tous les livres, ce en quoi ils avaient raison. Il est donc naturel de retrouver les mêmes angoisses au moment d'une révolution qui est encore plus forte que les deux précédentes.

(...)

On s'aperçoit aujourd'hui que les neurones excités par le numérique, devant un ordinateur, ne sont pas les mêmes [que ceux excités par la lecture d'un livre] !"

*

Je crois infiniment à la richesse et à la valeur de la quotidienneté, de la banalité qui n'apparaît telle que parce que l'on n'y porte guère attention. Je n'aime pas le spectaculaire parce que je n'aime pas le spectacle. Je n'aime pas l'extraordinaire parce que j'aime trop l'ordinaire qui m'émerveille bien plus. C'est un réflexe infantile que de ne voir que ce qui brille, que ce qui détonne, que ce qui surprend. Je suis trop adulte et j'ai trop à faire avec le banal du quotidien, pour m'y attarder.

*

Comme Montaigne, je ne crois pas aux valeurs morales ou humaines : tous les grands massacres de l'histoire ont été commis en leur nom, par des bien-pensants qui vous parlent de paix, de bonheur, d'amour. Il faut relire "La généalogie de la morale" de Nietzsche ou le "Traité théologico-politique" de Spinoza pour bien comprendre que toutes les "valeurs" morales ne sont que des armes de manipulation des masses. Chaque époque a eu les siennes pour justifier ses oppressions, ses tueries, ses persécutions, ses génocides.

*

Je n'ai aucun goût pour le cynisme des prédateurs qui saccagent tout. Mais je n'ai pas non plus de temps à perdre avec les billevesées bobos qui ne sont rien d'autre que des resucées christiques.

*

Je peux être intarissable sur tout ce qui m'insupporte (c'est mon approche apophatique des "valeurs").

Notamment le dilettantisme et l'amateurisme en matière de connaissance spirituelle, philosophique ou scientifique : la quantité de bêtises ânonnées à profusion dans des livres et magazines "spécialisés" est colossale.

Notamment, aussi, la promiscuité : je crois profondément que l'homme est un animal asocial qui a dû, pour survivre, se résoudre et se forcer à vivre en tribus ; aujourd'hui, cette obligation est levée, mais il reste les atavismes.

Notamment, encore, l'arrogance des ignorants surtout lorsque ceux-ci, pour faire carrière politique, pratiquent le cynisme et la manipulation éhontée.

Notamment, en plus, la démagogie qui est l'issue fatale et logique de la démocratie lorsque le clientélisme, l'assistanat, le népotisme, le césarisme, le populisme et l'électoratisme priment tout le reste.

Notamment, encore, la violence imbécile des voyous ; ceux de la rue et des bas quartiers, ceux de la finance et des "affaires", ceux des idéologismes, des intégrismes et des fanatismes.

Notamment, enfin, la stupidité de ceux qui ne comprennent pas que la décroissance démographique et économique est indispensable, vitale et urgente, et que la Nature est la seule branche sur laquelle l'humanité est assise (la technologie déplace les problèmes mais ne les résout pas)

*

L'expérience et la connaissance sont des lanternes qui n'éclairent que celui qui les porte.

*

Ma conviction intime et puissante est que tout ce qui est important doit se vivre, mais ne peut se dire. La vérité se vit, elle ne se dit pas. L'amour se vit, il ne se dit pas. La joie se vit, elle ne se dit pas. On pourrait continuer cette litanie avec d'autres mots comme extase, mystique, illumination, courage, force, etc ...

Symétriquement, tout enseignement est inutile tant que le disciple ne l'a pas fait sien en le vivant intensément, totalement, intimement. Ce n'est plus, alors, un enseignement ...

Il n'y a rien à enseigner. L'essentiel est indicible, ineffable, intransmissible.

*

L'homme sera respectable le jour où il assumera pleinement sa mission, sa seule justification sur Terre : faire émerger l'Esprit au départ de la Vie. L'homme est un pont entre l'animal et le Surhumain, un pont entre la Vie et l'Esprit. Hors de là, il n'y a que des animaux humains, des prédateurs cruels et stupides, pilleurs de Vie.

*

Les femmes vivent plus qu'elles n'en disent ; les hommes disent qu'ils n'en vivent.

*
* *

Le 05/03/2013

Chaque cycle historique, tant paradigmatique qu'idéologique ou personnel, passe par trois stades : le premier du Génie invente, le deuxième de Rigueur formalise, le troisième de Délire exacerbe.

*

Le politique se fiche de l'économique, il faut se mettre cela dans la tête une bonne fois pour toutes. L'économique est la vache à lait du politique qui ne cherche que le pouvoir. Point barre.

*

Enarque et socialiste : deux très bonnes raisons pour ne rien comprendre à la réalité du monde réel.

*
* *

Le 06/03/2013

De Nicolas Sarkozy au magazine "Valeurs actuelles" :

"Le monde politique me procure un ennui mortel."

Il n'est pas le seul, mais lui, il lui a fallu trente ans pour le comprendre

*

Le socialisme meurt ... mais de mort trop lente.

*
* *

Le 07/03/2013

La notion d'objectif s'évanouit et apparaît celle d'intention. Il ne s'agit plus d'atteindre ceci ou cela - pure projection ou phantasme dans une durée que l'on ne maîtrise pas, dans un monde incontrôlable, incertain et imprévisible -, il s'agit de se définir une discipline de vie, ici et maintenant. Il ne s'agit plus de se fixer l'objectif d'atteindre, une fois au moins dans sa vie, le haut du mont Blanc ; il s'agit de décider que l'on ne prendra, à chaque bifurcation, que des chemins qui montent.

L'objectif que l'on se fixe, est un point dans l'espace-temps. L'intention que l'on cultive est un état d'esprit, une manière d'être, un art de vivre !

*

* *

Les vraies idées simples ne sont jamais ni faciles, ni simplistes.

*

Chaque organisme complexe enveloppe les constituants qu'il développe, et il est lui-même enveloppé par son monde qui le pousse à se développer, à grandir, à s'accomplir. Ce monde n'est qu'une petite portion de l'univers, cette portion spatiotemporelle qui est pertinente pour lui, le reste étant transparence (qui n'est pas inexistance en soi, mais bien inexistance ou indifférence pour soi). L'idée de pertinence est corrélée à celle d'interaction. Est "pertinent pour", ce qui "interagit avec".

*

De Marcel Conche :

"Les lois des phénomènes naturels, qu'on lit dans les livres de physique, sont simples parce qu'on néglige ce qui obligerait à les compliquer."

*

Les éléments d'un ensemble, s'ils sont indépendants, peuvent constituer un "vrac" qui ne peut être défini qu'en extension.

S'ils sont encore indépendants, mais choisis selon certains attributs, ils peuvent composer une collection qui, elle, peut être définie en compréhension.

Par contre, s'ils sont corrélés entre eux, ils peuvent être enveloppé dans un complexe qui se définit par sa logique d'enveloppement.

A ma connaissance, la théorie mathématique des ensembles n'a envisagé que les ensembles des deux premières catégories, celles qui relèvent de l'analycisme.

*

Pour Marcel Conche, l'univers manifeste et révèle la Nature qui, en somme, est la nature profonde et sous-jacente de cet univers. Il pose ensuite que cet univers est une ensemble intriqué d'une multiple infinité de mondes se chevauchant, chaque entité ayant *son* monde à elle, c'est-à-dire une portion d'univers avec laquelle elle est interconnectée, en interaction.

Jusque là, c'est pure affaire de définitions.

Il va même jusqu'à proposer que la Nature puisse se manifester selon plusieurs univers, somme toute parallèles, dont nous, les hommes, ne pourrions n'en percevoir qu'un seul (pourquoi ?), très partialement et très partiellement.

Je n'en vois pas bien l'intérêt, mais soit.

Mais s'il implique par là que la Nature n'est pas une, mais multiple, là je me refuse à le suivre, ne serait-ce que par la vertu du rasoir d'Occam.

Si l'univers n'est que manifestation, jamais une manifestation n'est une chose en-soi, mais toujours une manifestation pour un esprit qui la perçoit et la conçoit. Je préfère dire que l'univers est le monde de la physique, qu'il est *son* monde, c'est-à-dire la part de la manifestation de la Nature qui peut être étudiée selon ses méthodes et langages.

*

Ce qu'on appelle le passé, c'est ce qui vient à la conscience depuis la mémoire.

Ce que l'on appelle le présent, c'est ce qui vient à la conscience depuis les sens.

Ce sont de pures conventions de langage.

*

* *

Le 08/03/2013

La richesse humaine vient de la différence et de la complémentarité entre l'homme et la femme. L'égalité des sexes et la théorie du genre sont simplement absurdes, issues toutes deux de la perte de foi en l'amour et en le couple fusionnel et romantique.

*

La différenciation des sexes est un fait naturel et biologique d'abord, et un fait culturel et sociologique, ensuite.

*

Mille bons exemples ne suffisent pas à prouver une vérité. Un seul contre-exemple suffit à prouver une fausseté. Si ce contre-exemple peut être évacué par une cascade d'hypothèses *ad hoc*, alors fausseté et vérité ne sont plus d'actualité et l'on se place au niveau de la croyance.

*

* *

Le 09/03/2013

De Friedrich Nietzsche :

*"Qui se sait profond tend vers la clarté ; qui veut le paraître vers l'obscurité ;
car la foule tient pour profond tout ce dont elle ne peut voir le fond."*

*

* *

Le 10/03/2013

De Coco Chanel :

"La mode se démode, le style jamais."

*

L'éthique vise à établir l'harmonie entre son comportement et soi-même.
La morale vise à établir l'harmonie entre son comportement et les autres.
L'éthique est intérieure. La morale est extérieure.
L'éthique est d'essence spirituelle. La morale est d'essence conventionnelle.

*

Les lois cosmiques sont celles qui, de toutes les lois envisageables possibles, permettent l'émergence de la plus grande complexité. C'est donc que l'intention d'une telle complexité est antérieure aux dites lois.

*

Par étymologie grecque, qui est "laïc" appartient au peuple (*laikos* ... alors que *laikas*, signifie "prostituée").

En somme : "laïque" signifie "vulgaire". La laïcité, c'est la vulgarité, la profanité, la désacralisation et le désenchantement du réel.

Je suis anticlérical et dénie tout droit politique particulier à un prêtre, parce que prêtre ; je suis areligieux car je n'appartiens ni ne veux appartenir à aucune religion instituée ; je suis antithéiste et récuse toute forme de Dieu personnel et de surnaturalisme ; mais je ne serai jamais ni athée, ni laïc.

Mon anti-laïcisme exprime fougusement ma volonté de resacraliser la Nature, le Cosmos et la Vie.

*

Le contraire de l'amour, n'est pas la haine car la haine n'est que de l'amour inversé.

L'amour implique le partage intégral et inconditionnel de tout l'essentiel. C'est pourquoi l'amour universel de la prédication évangélique est une farce. Chacun a son monde dont la frontière est, précisément, la ligne où s'annule l'amour et où commence l'indifférence. Le contraire de l'amour, c'est l'indifférence.

Et je réclame le droit absolu et inaliénable à l'indifférence. C'est en cela que je me proclame antichrétien. Cette indifférence n'est pas de la haine, soulignons-le. Je ne hais personne ... sauf ceux qui me menacent. Mais mon indifférence est abyssale.

L'amour universel est une farce parce qu'il n'est qu'un mot, une idée, un idéal incompatible avec le réel. L'amour universel serait tellement dilué qu'il en deviendrait homéopathique.

*

Le grand ternaire : *Anthropos, Kosmos, Théos*. Le "dedans", le "dehors" et l'Un.

*

Au contraire de la finalité qui est une fermeture progressive vers le fixe au bout du temps, l'intention est, dès l'origine, une ouverture vers tous les possibles qui émergent et surgissent.

*

L'univers n'a aucune finalité, mais il est animé d'une intention : faire toujours plus complexe, rendre possibles des architectures eidétiques toujours plus élaborées, toujours plus sophistiquées.

L'univers veut s'amuser !

C'est bien là le sens de la danse de Shiva ...

*

**

Le 11/03/2013

La Modernité voulait fabriquer du bonheur. Elle a raté ! Elle n'a fabriqué que de la facilité et de l'esclavage à cette facilité. Aujourd'hui, les élites aristocratiques en prennent conscience mais les masses et leurs élites démagogiques sont encore loin d'être prêtes à quitter leur impasse. Elles y seront contraintes et forcées sous la pression de la logique pénurique qui ne permettra plus les gabegies de la facilité, des assistanat et de l'hyperconsommation.

*

Le travail doit se transformer en instrument de joie par l'accomplissement de soi dans un projet collectif qui ait du sens : il n'est plus un mal nécessaire, il est une opportunité d'effort, d'intelligence et de talent qui doit rapporter cash son pesant de joie.

*

Quelle est l'essence du Divin ? L'Amour ? La Vérité ? La Joie ? La Beauté ? Non. Tout cela n'est que voie d'accès. L'essence du Divin est la Vie, c'est-à-dire la puissance d'accomplissement de l'Intention de s'accomplir en plénitude.

L'essence du Divin est la Nature : ce qui fait naître !

Deux sive Natura.

*

La rue du moulin ne conduit à aucun moulin, car disparu depuis longtemps. Mais la rue du moulin est toujours bien là.

La destination peut disparaître, le chemin demeure.

*

La Réalité est bien plus que la Vérité. Le vrai de la Réalité est la Vérité, mais la Réalité dépasse ce qui, en elle, est vrai.

*

Le dispositif métaphysique d'Aristote tourne autour de la Forme alors que celui d'Héraclite tourne autour du Devenir. S'ils s'étaient rencontrés, ils auraient pu fonder la métaphysique morphogénétique du Tout-Un que nous devons toujours fonder aujourd'hui.

*

La Connaissance absolue - la Gnose, la pensée de Dieu - est centrale tant pour Aristote que pour Hegel. Elle l'est aussi, mais en négatif, en creux, chez Kant.

*

Aristote demanda : *Ti to on ?* (Quoi [est] le Être ?). Réponse : Rien ! L'Être est, par définition, permanence. Or rien n'est permanent, tout étant impermanent. Dont l'Être est Rien.

*

On place presque toujours l'origine du questionnement philosophique dans le face à face avec le "scandale" de la souffrance et de la mort, et avec la peur qui s'ensuit. Le bouddha historique ne fit pas autrement, dit-on : "Tout est souffrance", est la première des quatre nobles vérités du sermon de Bénarès. Je m'insurge. Le questionnement métaphysique peut aussi bien, et même mieux, surgir par l'extase, l'étonnement, l'émerveillement.

Je pourrais me rapprocher du bouddhisme (même si cela ne changeait rien à la pauvreté intrinsèque de la métaphysique et de la cosmologie bouddhiques) si les quatre nobles vérités étaient :

- Tout est joie.
- La cause de la joie est l'accomplissement.

- L'accomplissement est possible ici et maintenant.
 - Il y a un chemin octuple pour l'accomplissement.
 Comme le bouddhisme, le christianisme part du négatif : la mort, la souffrance, le péché ... Irrecevable ! Ni Kant, ni Schopenhauer ne font mieux.
 Nietzsche, lui, relève le défi : il part du désir d'accomplissement et en fait la volonté de puissance, le moteur cosmique universel et absolu. Bergson suivra : évolution créatrice et énergie spirituelle.

*

Le christianisme n'est pas une religion issue des enseignements d'un nazir juif nommé Jésus dont on ne sait rien.
 Le christianisme, ce sont les épîtres authentiques de Paul de Tarse et rien d'autre. Epîtres développées ensuite dans des Evangiles écrits entre 80 et 200 par ses disciples (le Jésus des Evangiles est le Jésus des songes de Paul, inventés par lui, et non le Jésus réel - pour autant qu'il ait existé - que ni Paul, ni aucun des évangélistes n'ont pu connaître), platonisées par Augustin d'Hippone et aristotélisées par Thomas d'Aquin.
 Christianisme et paulinisme sont synonymes. Jésus n'y est pour rien. Son frère Jacques, non plus.

*

De Friedrich Nietzsche :

*"La vraie vie, la vie éternelle est trouvée -
 elle n'est pas promise, elle est là, elle est **en vous** ..."*

*

De même que le bouddhisme de Siddhârta Gautama nie l'hindouisme ambiant et en constitue une antithèse, de même le christianisme de Paul de Tarse nie le judaïsme ambiant et en constitue une antithèse.
 Parler de judéo-christianisme et d'héritage ou de continuité entre le monde juif et le monde chrétien est tout simplement absurde. Paul hait les Juifs (son métier, à la solde des Romains, était de les pourchasser) et fonde le christianisme (celui des Gentils, c'est-à-dire des non-Juifs) sur cette haine.
 Tout l'antijudaïsme, l'antisémitisme et l'antisionisme⁶² chrétiens viennent de là.

⁶² L'Eglise catholique a toujours soutenu, envers et contre tout, les terroristes palestiniens.

Le christianisme, c'est le *contraire* du judaïsme comme le bouddhisme est le *contraire* de l'hindouisme. Il n'y a pas continuité" entre eux, mais rupture et opposition.

*

Pour connaître les positions métaphysiques du judaïsme sadducéen, du judaïsme orthodoxe au temps de Paul, il suffit d'inverser le credo chrétien.

Dieu n'est pas personnel : il est l'Un absolu qui contient la totalité des mondes. Il se manifeste sous la forme de nombreux avatars dont YHWH n'est qu'un seul, celui de la loi. L'homme est un pur produit de la Nature, par émergence, par émanation et non par création⁶³. Son âme - ce qui l'anime - meurt avec lui. Il n'y a pas d'au-delà ; il n'y a pas de paradis ou d'enfers : il n'y a pas de vie personnelle éternelle ; il n'y a pas de jugement, dernier ou pas ; il n'y a pas d'immortalité de l'âme ; il n'y a pas de résurrection des morts (cfr. mon "Pensée hébraïque" chez Oxus).

Le judaïsme antique, originel et orthodoxe n'est pas un monothéisme, n'est même pas un théisme, mais bien plutôt un panenthéisme, proche de celui de Spinoza et véhiculé, des siècles durant, par le kabbalisme.

Les judaïsmes modernes, eux, sont tout droit issus du pharisaïsme (les pharisiens c'est-à-dire "séparés", les hétérodoxes, les hérétiques, en somme au temps de Paul), devenu talmudisme, puis rabbinisme.

*

Pendant deux mille ans, l'occident a fonctionné sur l'idée du sens du Tout tel que le fixa le christianisme. Comme cette idée, aujourd'hui, ne tient plus, plutôt que de chercher une autre voie de sens, s'installe un nihilisme généralisé, soit sous la forme "dure" de l'hédonisme primaire, soit sous la forme "douce" d'un succédané de bouddhisme.

*

Schopenhauer a établi la différence entre le philosophe et le professeur de philosophie. Il se l'est appliqué à lui-même qui ne vivait que de très loin ce qu'il disait : le pessimisme, le détachement, l'austérité, l'abstinence, etc ...

*

⁶³ Le verbe hébreu BRA traduit par "créer" dans le livre de la Genèse, signifie, en fait : "ensemencer, engendrer" (BR est ou bien la "graine" ou bien le "fils")

Socrate, Epicure, Pyrrhon : les nihilistes grecs antiques ...

*

De Marcel Conche :

"Nihiliste est l'homme qui juge que le monde tel qu'il est, ne devrait pas être, et que le monde tel qu'il devrait être, n'existe pas."

Selon cette définition, je ne vois aucune différence entre le nihilisme et l'idéalisme extrême.

*

* *

Le 12/03/2013

La morale aristocratique fonde l'idée du bien sur l'accomplissement de soi, sur la réalisation du destin personnel, sur l'épanouissement de la nature propre de chacun : "Deviens ce que tu es et fais ce que toi seul peut faire".

Les morales républicaines fonde l'idée du bien sur la conformité à un idéal arbitraire et artificiel, sur l'idéologie.

*

La droite, c'est l'idée de nation.
La gauche, c'est l'idée de révolution.
Deux idées contre-nature !

*

Deus sive Natura.

Natura sive Vita.

Spinoza plus Nietzsche !

*

La solitude est une bénédiction naturelle.
Le lien social est un calcul contre-nature.

*

La part de la vie soi-disant soumise aux instincts ou à l'inconscient est, en fait, quasi nulle chez un homme sain. Une sagesse consciente et ordinaire triomphe sans peine de ces penchants somme toute infantiles.

Construire, comme le fait le freudisme, toute une anthropologie sur une base aussi faible et futile frise le ridicule.

*

Il y a le "dedans" et il y a le "dehors". L'interface, entre eux deux, est la conscience. Le "dedans" est l'intention d'accomplir tous les possibles qui se présentent au travers du tout du "dedans" (le moi) et de chacune de ses parties (les organes). Le "dehors" est l'ensemble de toutes les perceptions, reliances et syntopies qui sont reçues du monde extérieur.

Il n'y a pas de place, la dedans, pour toutes les inventions, aussi gratuites qu'artificielles, de Freud et consorts.

*

De Pierre-Olivier Gros :

"La fin du mythe du progrès !

Le mythe du progrès c'est le contrat de confiance de la modernité. C'est grâce à ce mythe que des générations d'électeurs ont réélu (presque sagement) et sans trop se désespérer leurs représentants politiques en gardant intact l'espoir que ce qui advient sera toujours plus abouti, plus évolué et plus riche ! Ce mythe-là est en train de tomber et les états-nations tomberont avec !"

*

* *

Le 13/03/2013

Décroissance globale (des volumes) et hausse des prix (donc des marges pour les producteurs - et non pour les intermédiaires ou les financiers) ne sont pas contradictoires. L'idée est toujours la même : acheter moins, mais mieux ; consommer moins, mais mieux ; travailler moins, mais mieux ; produire moins, mais mieux ; innover moins, mais mieux ; dépenser moins, mais mieux ; manger moins, mais mieux ; etc ...

Ce que l'on perd sur la quantité, il faut le regagner sur la qualité et la durabilité. Par exemple, en alimentation : ce que l'on diminue en quantité, il faut le regagner en qualité nutritive, en santé (durabilité), en goût, en variété, etc ...

*
* *

Le 14/03/2013

Contrairement à ce que prétend la vulgate romaine, lors du schisme dit d'orient au sein de la chrétienté, c'est le catholicisme qui quitte l'orthodoxie et qui fait dissidence rompant, ainsi, avec la mystique, la théologie et la christologie originelle du christianisme des Pères de l'Eglise (Origène, Basile de Césarée, Grégoire de Nysse, Grégoire de Nyzianze, Jean Chrysostome, Augustin d'Hippone, etc ...)

*

Le cycle chrétien s'étend de 350 à 2000 et se divise en trois périodes successives - elles-mêmes cycliques, d'une longueur d'environ 550 ans - : la période orthodoxe (l'ère de Dieu par la théologie) qui correspond au cycle goth, la période catholique (l'ère du Salut par l'Eglise) qui correspond au cycle féodal et la période protestante (l'ère du progrès par la libération) qui correspond au cycle moderne.

*

La Modernité est le triomphe du protestantisme et est toute entière portée par l'Europe germanique (anglo-saxonne, batave, allemande, scandinave). L'Europe du Sud, catholique, n'y jouera qu'un rôle très secondaire tant en philosophie, qu'en science, en technologie ou en économie.

*

La Modernité s'organise en cinq temps d'à peu près un siècle chacun : l'humanisme (Erasme, Montaigne, La Boétie, Pic de la Mirandole, Machiavel, More, Bruno, etc ...), le rationalisme (Galilée, Descartes, Spinoza, Newton, Leibniz, etc ...), le criticisme (Kant et son criticisme philosophique et métaphysique, Voltaire et son criticisme politique, Montesquieu et son criticisme juridique, d'Holbach et son criticisme religieux, Rousseau et son criticisme

social, etc ...), le scientisme (Comte, Marx, Freud, etc ...) et le psychologisme (Husserl, Russell, Sartre, Heidegger, etc ...).

Mais chacun de ces cinq temps a connu des oppositions spiritualistes : Pascal contre le rationalisme, Hegel et Schelling - et tout le romantisme - contre le criticisme, Nietzsche contre le nihilisme, Bergson et Teilhard de Chardin contre le matérialisme.

*

Les citadins, étant coupés de l'essentiel, ne vivent que dans le dérisoire ; et ils finissent par penser que ce dérisoire est l'essentiel et qu'il est enviable et envié. Pauvres guignols !

Parce que l'artificialité y est la loi, la ville vit hors réalité, sans racine, sans sens, sans joie ; c'est donc forcément là, entre murs et pavés, que devaient naître toutes les utopies (christianisme, socialisme, bourgeoisisme, marxisme, avant-gardisme, modernisme, révolutionnarisme, etc ...).

*

La fête Voilà bien une notion que je ne comprend pas et un concept qui m'est totalement étranger. Il n'y a rien de plus stupide, rien de plus ennuyeux que de faire la fête.

Bruits, sueurs, déguisements, beuveries, vulgarités, criailleries, esclaffements, grégarismes, médiocrités, bassesses : tout ce que je déteste !

Dès qu'il y a plus de quatre personnes autour d'une table, tout vire à l'horreur.

*

De Friedrich Nietzsche :

"Vouloir le vrai, c'est s'avouer impuissant à le créer."

*

* *

Le 15/03/2013

Quelle chance : je ne suis plus jeune !

Qu'est-ce que c'est con, un jeune.

Tant qu'ils n'avaient pas grand' chose à dire, leur connerie passait, comme une maladie infantile ; mais maintenant que notre démission leur a donné le pouvoir, la connerie devient un *must*.

La jeunesse n'est pas l'avenir ; l'avenir, c'est quand on quitte la jeunesse.

Le jeunisme est une stagnation dans la connerie et il n'a pas d'avenir ; il n'est que du présent éternellement reporté et de la sagesse éternellement différée.

*

La démagogie est ennemie de la frugalité ! Par essence. Hans Jonas avait très bien vu que la démocratie ne parviendrait jamais à imposer les nouvelles règles de vie qui sont vitales, indispensables, incontournables pour survivre dans le "mieux avec moins". Les masses n'en veulent pas (par bêtise, par ignorance, par égoïsme, par hédonisme) et les politiques ne veulent pas courir le risque de leur éviction. Les masses souffriront, donc, des douleurs que la démocratie est inapte à leur éviter.

*

Au fond, qu'est-ce que l'éthique sinon l'art de mieux vivre avec les autres et avec le Nature ? La philosophie étant, alors, plutôt, l'art de mieux vivre avec soi ... et la métaphysique, celui de mieux vivre avec Dieu (le Divin, le Tout du tout, l'Un qui transcende le Tout, etc ...)

*

De Marcel Conche :

"La vie est longue assez si l'on sait bien vivre : et la vieillesse est préférable à la jeunesse pour qui place son centre de gravité dans les amours calmes, comme dans les joies et les travaux de l'esprit."

La durée de la vie a, pour chacun, la longueur qu'il faut ...

Soit parce qu'on a tout accompli (l'ouvrage est terminé), soit parce qu'on a tout épuisé (il n'y a plus de ressources pour terminer l'ouvrage).

*

L'agnosticisme est à la foi ce que le pyrrhonisme est à la philosophie : douter de tout ... même de la pertinence du doute.

Une impasse. Une lâcheté. Une pirouette.

L'essentiel n'est pas question de raison, de raisonnement, de rationalité, mais d'engagement, de pari (à la Pascal), d'audace.

Le doute ne fait pas vivre. Il est une mort honorable ... mais terne, sans panache.

*

L'égalité est une absurdité alors qu'il faudrait insister sur l'harmonie au-delà des inégalités et des différences.

Le problème social n'est pas l'inégalité ou l'égalité. Le problème social est l'harmonie dans les différences.

*

* *

Le 16/03/2013

Chacun vit au centre de *son* monde spatiotemporel. Chacun vit à combler *son* monde propre car *son* monde le fait émerger, le nourrit, le forme, et chacun, en retour, enrichit *son* propre monde.

Le monde propre de chacun est la part d'univers en relation avec lui. L'univers est un enchevêtrement inextricables de mondes propres.

Chaque monde propre est plus ou moins grand (dans l'espace), ou profond (dans le temps), ou riche (en ressources), ou actif (dynamiquement), ou intelligent (eidétiquement). Le monde propre de chacun évolue au cours du temps. Il se transmet, au moins partiellement aux mondes qui lui sont connexes.

L'amour est la compénétration de deux mondes qui, à l'extrême, n'en forment plus qu'un seul.

*

La tête du marteau ne voit que les clous.

*

Les Romains ne furent que les épigones des Grecs, comme les Américains (tant que les wasps⁶⁴ sont encore dominants, pour seulement quelques années) sont aujourd'hui ceux des Européens.

*

* *

⁶⁴ WASP : White Anglo-Saxon Protestant.

Le 17/03/2013

Sagesse : l'art du mieux vivre.

*
* *

Le 18/03/2013

La notion de spiritualisme est ambiguë car elle couvre deux acceptions contraires.

Dans sa première acception (plutôt française), le spiritualisme affirme l'existence d'un principe spirituel (l'âme, l'esprit) non réductible à la matière et qui possède ses univers, ses lois et ses natures propres ; en ce sens, le spiritualisme n'est autre qu'un idéalisme dualiste ou un dualisme idéaliste, comme on voudra. Je récusé radicalement cette première acception.

La seconde acception (plutôt allemande) - qui est la mienne - affirme un monisme non matérialiste, antimatérialiste, fondé sur l'Esprit (au sens de Hegel) et lui seul ; la matière, alors, devient une des productions de l'Esprit au cours de son processus de réalisation, d'actualisation, d'accomplissement. L'Esprit, en ce sens, est le réceptacle et le moteur du Désir selon Spinoza (ou, ce qui revient au même, de l'Intention).

*

L'Esprit est l'unique "substance" du Réel.

L'espace, le temps, l'énergie, la matière, la conscience, la pensée en sont des productions secondes.

Seule l'Activité et l'Intention lui sont consubstantielles.

L'Esprit est pure Activité intentionnelle ou pure Intention active.

*

Le socialisme est l'antithèse du libéralisme, c'est-à-dire du libre jeu des initiatives individuelles et privées.

*

De Marcel Conche :

"L'être n'est qu'une signification particulière du il y a."

*

Chacun a la vie qu'il se fait.
Ni remord, ni regret.
Ni pitié, ni compassion.

*

* *

Le 19/03/2013

L'apparence surgit entre le sujet qui perçoit et l'objet qui est perçu.
L'apparence est la perception de cet objet par ce sujet. Elle leur est relative et particulière. Elle remplit l'espace de la distance qui sépare le sujet et l'objet, selon la conception classique qui fonde le criticisme kantien.
Mais dès lors que l'on comprend ce sujet et cet objet comme deux émergences d'une même réalité ontiquement une, alors la notion d'apparence s'estompe en même temps que celle de perception, et l'on peut parler de reliance et de résonance entre deux émergences de même source que rien ne sépare.
Ou plutôt, le sujet et l'objet deviennent tous deux des apparences, des reflets, des manifestations de la réalité une et sous-jacente. Ils perdent leur être et ne sont plus qu'apparitions reliées et résonantes au sein d'un Devenir qui les dépasse et les englobe.
Alors, l'esprit du sujet qui vit cette reliance, n'est plus que la manifestation de l'Esprit dont tous les esprits qui perçoivent et conçoivent ne sont que des reflets.

*

Il est tout de même curieux que, pour tant de monde, "inégal" soit synonyme de "injuste". L'inégalité est un fait objectif. L'injustice est un sentiment subjectif. On peut trouver injuste une inégalité. Mais l'inégalité n'est pas injuste en soi. Au contraire, on peut trouver terriblement injuste une égalité forcée, imposée, contre-nature. Injustice et égalité deviendraient-elles synonymes pour autant ?

*

Lorsque la propagande socialiste parle d'injustice sociale (d'un sentiment idéologique subjectif, donc), elle parle en fait d'inégalités (donc de différences

factuelles) de revenu et/ou de patrimoine matériels. Elle ne mentionne pas les inégalités d'intelligence, ou de moralité, ou de santé, ou de connaissance, ou de force, ou de talent, ou de vitalité, ou de sagesse, ou de sagacité, ou de bonheur, etc ... différences qui sont, de loin, bien plus significatives, mais tellement moins démagogiquement sensibles et exploitables.

Le socialisme ne connaît que la richesse et la pauvreté en argent (en inventant d'ailleurs, artificiellement et arbitrairement, cette dualité qui n'existe pas dans la gaussienne de la réalité). Le socialisme est une idéologie de l'argent, et de l'argent seulement. Le socialisme disparaîtra très bientôt, lorsque l'argent deviendra très secondaire et sera remplacé par la joie de vivre, comme aune de la réussite d'une vie.

*

Il ne faut jamais confondre le Destin, en tant que fondement de l'identité, de l'idiosyncrasie et de l'intention d'accomplissement de chaque étant, et la fatalité ou la prédestination en tant que finalité prédéfinie qui rend tout libre-arbitre illusoire.

Le Destin est une infrastructure profonde à laquelle il est absurde de vouloir échapper, mais sur laquelle on bâtit librement.

Métaphore picturale : la toile est donnée (en dimension, forme, texture et qualité), ainsi que quelques tubes de couleurs (pas toutes) et quelques pinceaux et couteaux (de forme et qualité données) ; sur la Toile, quelques traits de base sont tracés, ineffaçables. A partir de là, il faut peindre la toile la plus accomplie possible, sachant que chacun ignore de combien de temps il dispose pour parfaire son œuvre.

*

* *

Le 20/03/2013

J'adhère assez bien avec la définition que Léon Tolstoï donne du Salut dans "Ma Religion" en 1885, à savoir que le Salut n'est autre qu'une vie pleine de calme et de bonheur, loin de tout désespoir et de toute épouvante. La Joie bien au-delà de la peur. La sérénité absolue, la confiance en le Réel, la tranquillité d'esprit et la paix de l'âme.

La grande réconciliation avec le Réel tel qu'il est et tel qu'il va, sans utopiques espérances, sans phantasmes métaphysiques, sans arrière-mondes.

Alors qu'ils sont contemporains mais vivent dans des mondes opposés, Tolstoï et Nietzsche disent la même chose et conspuent le même nihilisme, ennemi de la Vie.

*

Tolstoï ramène toute la doctrine christique à : "*Ne résistez pas au méchant*" (Mt.:5:39). Mais "ne pas résister" mène à deux comportements radicalement différents.

Il y a celui du wu-wei (le non-agir taoïste) de Lao-Tseu qui inspira l'art de l'aïkido, ou de la non-violence d'Henry David Thoreau qui inspira Gandhi pour actualiser l'*ahimsa* de sa famille jain.

Il y a l'abandon chrétien à la violence de l'autre, le goût du martyr, la renonciation à la vie, l'acceptation de la souffrance et de la mort injustes, cruelles, absurdes imposées par la barbarie, l'accueil des violences particulières au nom de l'amour universel.

Le premier comportement renvoie, comme un miroir, sa violence au méchant dans le but final clair de le terrasser, de le faire se pendre avec ses propres tripes. Le second comportement est une délectation du martyr, un désir de mort, et il laisse le méchant triompher sans effort.

*

* *

Le 22/03/2013

Le monde sera définitivement beaucoup plus complexe (sans être nécessairement plus compliqué puisque la complexité n'est fertile que dans la simplicité), donc beaucoup plus riche.

*

L'excellence élimine la concurrence.

*

Donner du sens, c'est-à-dire participer et contribuer à un projet qui nous dépasse, qui nous enveloppe, qui nous transcende.

*

Donner du sens, c'est spiritualiser la vie sans forcément devoir passer par des croyances surnaturelles ou des religions ; c'est donner une âme au monde et au temps.

*

Si l'on croit que le réel n'a pas de sens, rien n'empêche de lui en donner un.

*

De Victor Hugo :

"Bien lire l'univers, c'est bien lire la vie."

*

La médaille Fields, Cédric Villani, écrit :

"L'expérience nous l'a montré mille fois et personne n'a jamais vraiment compris pourquoi (...) : les lois fondamentales qui régissent le monde observable s'énoncent en termes mathématiques. Selon le mot célèbre de Galilée, l'immense livre de la nature est écrit en langage mathématique".

Donc, puisque tous les dimensions spatiales des objets peuvent être mesurées avec un mètre ruban, Dieu est forcément couturier. Quelle absurdité !

Il ne vient donc pas à l'esprit de ce mathématicien brillant que, depuis Galilée, la physique théorique ne s'intéresse qu'aux phénomènes ou lois qui peuvent être mathématisés, précisément, et se désintéresse de tout le reste.

Il s'en rend cependant vaguement compte puisqu'il écrit, plus loin :

"A vrai dire, ce que l'on peut décrire et transmettre par le langage mathématique est toujours radicalement simplifié par rapport au monde ambiant, plein de fureur et de chaos, largement incompréhensible."

Comment affirmer tout et son contraire ...

*

De Luc Ferry qui, pour une fois, dit vrai et se dévoile :

"Pour l'essentiel, l'idée républicaine n'est qu'une sécularisation de la morale chrétienne."

Oui : universalisme égalitariste contre différencialisme aristocratique.

*

De Nietzsche : *Es denkt in mir* : "ça pense en moi" ou "je suis pensé" ou "il y a du penser à travers moi", etc ...

*

De Léon Blum : ce n'est que "(...) dans une nation centralisée, unifiée, nivelée que les individus sont vraiment libres".

Toute l'horreur immonde du socialisme en si peu de mots !

*

Luc Ferry critiquant Maurice Barrès et sa "*déconstruction de l'universalisme républicain : contre le jacobinisme et le parisianisme désincarnés, l'éloge des racines provinciales ; contre l'individualisme, la réhabilitation des solidarités et des fédérations naturelles ; contre les artifices de la loi universelle, la revalorisation de l'énergie vitale ... Bref, reprenant sur plus d'un point la critique romantique des Lumières, voire annonçant l'écologie contemporaine (...)*".

Domage que, malgré sa profonde et souvent réitérée sympathie pour les Juifs, Barrès ait été antidreyfusard.

*

Le rôle de l'école est d'enseigner et non d'éduquer.

Il faut donc protéger l'école contre les barbares non éduqués.

*

* *

Le 24/03/2013

Il est urgent que la théorie économique - si tant est qu'une telle théorie ait un sens - bascule radicalement son regard et passe du regard productif (américain) au regard patrimonial (européen).

*

Tous les jeux sont permis avec les lettres de la Torah. Car il s'agit bien de jeu ! La Torah ne contient pas **la** vérité fixe et définitive, mais elle aide à se révéler **sa** propre vérité vivante et mobile. Les méthodes de lecture et d'herméneutique

des textes ne sont que des techniques de méditation, comme les koans de l'école Rinzai dans la tradition zen.

*
* *

Le 25/03/2013

Le développement du télétravail s'accélérera rapidement sous la pression de quatre phénomènes :

- (frugalité) les coûts de transport vont encore et toujours exploser du fait de la raréfaction des énergies bon marché ;
- (immatérialité) la grande majorité des gens (73%) ne travaillent plus que sur des flux d'informations qu'ils peuvent traiter chez eux sans se déplacer ;
- (complexité) la notion d'équipe fixe s'effondre face à la variété des problèmes à traiter, et chacun travaille avec de plus en plus de monde, mais de manière moins répétitive ;
- (intériorité) l'aspiration à plus de qualité de vie amène de plus en plus de gens à répugner aux navettes et à la vie des grands bureaux en ville.

Pour préserver l'esprit d'équipe et l'apport d'un certain travail collectif, le temps de présence sur le lieu commun peut être limité à un ou deux jours par semaine au maximum. Le reste du temps, l'installation, au domicile du collaborateur, d'une pièce de travail professionnel est bien moins coûteuse pour la collectivité que la location de bureaux urbains et le financement de navettes qui ne sont que pure perte de temps, donc de productivité et d'efficacité (sans compter fatigue, stress, danger, risque, etc ...).

*

Il n'y a pas de fonctions publiques, il n'y a que des monopoles d'Etat.
Ces confiscations sont toujours d'essence idéologique et n'ont donc aucune légitimité réelle.

*

La philosophie transcendantale subordonne le réel à l'idéal alors que la philosophie naturelle explique l'idéal par le réel.
Kant conte Schelling. Criticisme contre romantisme.

*

De Schelling : *"Ce n'est pas la Tout qui a dû naître des parties, mais les parties du Tout. (...) Les parties ne peuvent se réaliser sans le Tout, ni le Tout sans les parties. (...) dans les choses extérieures à vous, règne un esprit analogue au vôtre"*.

Organicisme. Emergentisme. Intentionnalisme. Spiritualisme.

La connaissance de la Nature vient de la Nature. Lorsque nous pensons, c'est la Nature elle-même qui se pense par nous.

Anti-kantisme radical. Spinozisme spiritualisé.

*

Première vérité radicale de la métaphysique : le Réel advient (c'est-à-dire qu'il y a du réel et que ce réel évolue).

Première question : ce Réel qui advient est-il unitaire ou multiple ?

Réponse d'Occam : il est posé unitaire jusqu'à preuve du contraire.

Synthèse : le Réel qui advient, est Un.

Seconde question : pour-quoi ce Réel-Un est-il Devenir et non Être ?

Réponse : parce qu'il est mû.

Troisième question : quel est son moteur : hasard ou volonté ?

Lemme : le hasard est le constat de l'absence apparente de moteur. Le hasard ne peut donc être moteur. De plus, le hasard est entropique. Donc, il ne peut y avoir d'évolution s'il n'y a pas de volonté d'évoluer.

Réponse : volonté.

Quatrième question : volonté fermée (finalité) ou ouverte (intentionnalité) ?

Réponse empirique : intentionnalité car un même effet peut avoir différentes causes et une même cause peut engendrer plusieurs effets.

On parlera de hasard simple lorsqu'un effet ne résulte d'aucune cause.

On parlera de fatalité (ou de déterminisme mécanique) lorsque que l'effet résulte d'un petit nombre de causes (reproductibles).

On parlera de hasard complexe lorsque l'effet résulte d'un très grand nombre de cause difficilement discernables.

On parlera l'intentionnalité lorsque chaque effet résulte de la dynamique holistique du Tout et donc de l'ensemble de tous les phénomènes qui l'on précédé partout dans le Réel.

Les mêmes termes peuvent être définis en inversant l'effet et la cause.

On parlera de hasard simple lorsqu'une cause ne résulte aucun effet.

On parlera de fatalité (ou de déterminisme mécanique) lorsque que d'une cause résulte un petit nombre d'effets (reproductibles).

On parlera de hasard complexe lorsque d'une cause résulte d'un très grand nombre d'effets difficilement repérables.

On parlera l'intentionnalité lorsque chaque cause participe de la dynamique holistique du Tout et participe à l'engendrement de l'ensemble de tous les phénomènes qui lui succèdera partout dans le Réel.

*

Il y a un fil d'or qui me relie à Spinoza, Schelling, Nietzsche et Bergson : l'organicisme moniste.

*

L'ontologie vitaliste (ou, autrement dit, l'hylozoïsme) est commune au stoïcisme grec, au romantisme allemand, à l'hindouisme védantin et au taoïsme philosophique. Son organicisme radical s'oppose à tous les mécanismes.

L'ontologie vitaliste est spiritualiste (l'Esprit qui est Intention, engendre, par lui et en lui, pour son propre accomplissement et par émergence, tout ce qui existe) et s'oppose donc autant aux ontologies matérialistes (et hasardistes) et aux ontologies idéalistes (et théistes ou dualistes).

*

Du point de vue scientifique, l'organicisme des romantiques allemands (Schelling, Schlegel, von Baader, Goethe) ne pouvait qu'échouer malgré une métaphysique fort juste : ils ne possédaient pas le nutriment des phénomènes, processus et systèmes complexes que nous avons de nos jours.

Curieusement, leurs carences scientifiques ont jeté le discrédit (qui perdure jusqu'ici) sur leur métaphysique pourtant exacte, alors que les inepties scientifiques et les énormités logiques de Descartes n'ont jamais terni sa "philosophie" rationaliste, mécaniciste, analytiste et matérialiste.

Schelling n'eut pas la chance d'avoir son Newton ...

*

Lu sur un site : *"Les forêts précèdent les peuples, les déserts les suivent"*.

*

L'essentiel est invisible, l'invisible est essentiel ...

*

On prête, à tort, ce texte à Albert le Grand (1193-1280) :

"L'alchimiste sera discret et silencieux.

Il ne révélera à personne le résultat de ses opérations.

Il habitera loin des hommes une maison particulière, dans laquelle il y aura deux ou trois pièces exclusivement destinées à ses recherches.

Il choisira les heures et le temps de son travail.

Il sera patient, assidu, persévérant.

Il exécutera, d'après les règles de l'art, les opérations nécessaires.

Il ne se servira que de vaisseaux (récipients) en verre ou en poterie vernissée.

Il sera assez riche pour faire en toute indépendance les dépenses qu'exigent ses recherches.

Il évitera d'avoir des rapports avec les princes et les seigneurs"

Ce texte ne s'applique pas qu'aux alchimistes ...

*

Les philosophes romantiques du 19^{ème} siècle furent les précurseurs de la science organiciste de l'après-modernité, tout comme les Roger Bacon, Siger de Brabant ou Cavalcante dei Cavalcanti furent, au 13^{ème} siècle, les précurseurs de la science mécaniciste de la Modernité.

*

* *

Le 26/03/2013

Ce ne sont pas les autres qui doivent nous rendre heureux, c'est nous qui pouvons les rendre joyeux.

*

Dès les années 1950, malgré son marxisme débile, mais alliant esprit libertaire et esprit aristocratique, Guy Debord a toujours su, et toujours répété, qu'il n'y avait ni retour, ni réconciliation possible avec l'état présent du monde.

En plus de soixante ans, cette idée de l'irréversibilité foncière n'est toujours pas comprise. Le mythe du "bon vieux temps" continue de pourrir les énergies.

*

On ne peut pas dire l'indicible, ... mais on peut le suggérer par le biais de métaphores ou de symboles, au travers du langage poétique, sur les ponts de l'analogie et de l'anagogie.

La rationalité lui est imperméable, ... mais l'intuitivité ouvre la porte à bien des résonances.

*

De Piero San Giorgio (in : *"Survivre à l'effondrement économique"*) :

"Les problèmes auxquels le monde devra faire face dans les dix prochaines années sont considérables : surpopulation, pénurie de pétrole et de matières premières, dérèglements climatiques, baisse de la production de nourriture, tarissement de l'eau potable, mondialisation débridée, dettes colossales ... La convergence de ceux-ci aura comme probable conséquence un effondrement économique qui ne laissera personne indemne, riche ou pauvre."

*

L'intentionnalisme est le seul antidote à l'absurdité et au vide matérialistes et hasardistes. Lui seul, en replaçant l'homme à sa juste place dans le procès cosmique, peut lui rendre du sens et de la valeur - donc des valeurs, puisque ce sens qui mène au Surhumain, est le seul bon.

Mais le prix de cet antidote est clair : l'antihumanisme.

L'homme n'a sens et valeur que s'il assume son destin propre, individuellement et collectivement, qui est de construire le pont qui mène la Vie vers l'Esprit⁶⁵.

*

Entre le nihilisme qui veut tout détruire et le révolutionnarisme qui veut tout changer, il n'y a qu'une nuance de précédence.

*

Face à une réalité sans vérité, les idéologues élaborent une vérité sans réalité.

⁶⁵ Comme l'algue bleue construit le pont qui mène toujours de la Matière à la Vie.

Il faut rendre à la réalité toute sa vérité : ce qui est réel est vrai. Il n'y a rien de vrai hors du réel tel qu'il est et tel qu'il va.

*

D'abord, il y a un Idéal quelconque qui forge un Idéalisme, qui dégénère en Idéologie. Parfois, alors, la Révolution s'empare de l'Idéologie et veut la réaliser. Mais l'Idéal et le Réel ne se reconnaissent pas. Forcément ! Alors la révolution opte pour la violence afin de faire entrer l'immense Réel dans le moule trop petit de l'Idéal. En vain. Le Réel saigne et souffre, et la Révolution s'épuise ... et finit par mourir d'épuisement, mais toujours trop tard, du sang plein les mains. Puis le temps passe. Et surgit un apprenti-tyranneau qui, sous le tas des feuilles mortes, retrouve l'Idéal. Et tout recommence ...
Quand donc l'Humanité apprendra-t-elle à assumer et à aimer le Réel ?

*

Ce n'est parce qu'il y a des hommes malheureux qu'il faut haïr le Réel.
C'est parce que les hommes haïssent le Réel, qu'ils sont malheureux.

*

De Jean Cocteau :

"L'enfance sait ce qu'elle veut. Elle veut sortir de l'enfance."

*

Il n'y a pas de "particules élémentaires". Il n'y a pas de briques élémentaires au niveau subatomique. Le réel n'est pas un assemblage de briques.
Il y a des gouttes "substantielles" plus ou moins stables, caractérisées, chacune, par un *volume* (représenté par la masse, par exemple), une *forme* (représentée par la charge électrique, par exemple) et une *activité* (représentée par le spin, par exemple).
Lorsque ces gouttes se rencontrent, selon leurs affinités et le degré inférieur ou supérieur de stabilité qu'elles pourraient atteindre, elles s'agglutinent en des "gouttes" plus volumineuses (un noyau atomique, par exemple - force nucléaire forte), plus sophistiquées (un atome avec noyau et nuages électroniques, par exemple - force électromagnétique) ou plus dynamiques (principe d'exclusion de Pauli ou paradoxe EPR, par exemple - force nucléaire faible).

A l'inverse, lorsque leur instabilité le permet et/ou que les sollicitations externes le provoquent (collision à haute énergie, par exemple), une "grosse" goutte peut se scinder en plusieurs "petites" gouttes qui ne seront perceptibles qu'une fois leur propre stabilité atteinte.

Toute la recherche subatomique tend à décrypter les structures, les architectures et les règles de stabilité des "gouttes" substantielles : pourquoi l'électron, le proton, le noyau d'hélium sont-ils parfaitement stables ... et pas les autres, ou beaucoup moins ?

Au sein d'une "grosse" goutte, toute "petite" goutte constitutive perd totalement son identité ; elle se fond au reste où ses caractéristiques de volume, de forme et d'activité contribuent aux caractéristiques équivalentes du tout. Lorsque ce tout explose (fissionne), les "éclaboussures" qui en résultent ne sont viables que sous la forme d'une petite "goutte" stable ; et comme il n'y en a pas beaucoup qui soient stables, ce sont, in fine, toujours les mêmes que l'on retrouve. Mais il faut bien comprendre que ce ne sont pas les "gouttes" de départ que l'on retrouve, mais bien des "gouttes" reconstituées, étrangères aux "gouttes" du départ.

Cette perte d'identité et cette fusion, d'une part, et cette fission et reconstitution, d'autre part, expliquent la dualité onde-corpuscule à la base de la physique quantique : il y a corpuscule lorsqu'il y a stabilité d'identité ; il y a onde lorsqu'il y a disparition d'identité et fusion dans une autre structure absorbante (qui n'est d'ailleurs pas forcément volumétrique et peut très bien être eidétique ou dynamique, avec toutes les combinaisons possibles).

*

* *

Le 27/03/2013

La Modernité voulait fabriquer du bonheur. Elle a raté ! Elle n'a fabriqué que de la facilité et de l'esclavage à cette facilité.

*

La conquête de l'espace (la domination) et du temps (la planification) cède la place à la fécondation de l'espace (la germination) et du temps (synchronisation). Il ne s'agit plus d'optimiser le chemin qui mène à l'atteinte des objectifs (domination et planification), mais bien de mener, en parallèle, de nombreux chemins qui, chacun, portent en eux une intention particulière qui exploitera toutes les opportunités offertes par l'espace socioéconomique et par le temps de la vie.

*

De Claudio Orlando :

"De la complexité naît la simplicité et du simplisme naît la complication."

*

La chaîne des métaphysiques et philosophies du Devenir part d'Héraclite et de Lao-Tseu (qui furent contemporains sans le savoir) et mène à Nietzsche en passant par Spinoza (et la Kabbale qui l'a inspiré) et, au-delà, à Bergson, à Teilhard de Chardin et à Heidegger.

*

L'immense nuance qu'il y a, en allemand, entre *Realität* (ce qui est une chose) et *Wirklichkeit* (ce qui travaille et devient) existe aussi en français, via le latin, dans un doublet similaire entre le réel (qui vient de *res* : l'objet) et la chose (qui vient de *causa* : ce qui est causé, ce qui a une cause, ce qui advient donc).

*

Dans les deux cas, pour Adam comme pour Caïn, il s'agit de quitter (*Tzé*, en hébreu) le Jardin (sans allusion à Pythagore, ici), de sortir (*Tzé*, aussi) du monde fermé et de partir (*Tzé*, encore) à la découverte du monde ouvert ... La même injonction a été faite à Abraham ("*Pars et quitte la maison de ton père ...*") et à Moïse ("*Pars et fais quitter la maison d'esclavage à mon peuple ...*"). On la retrouve à d'autres endroits encore, chaque fois qu'il doit y avoir une rupture paradigmatique.

J'ai appelé ce *Tzé* ("*Pars*", "*quitte*", *sors*") la "*grande mitzwah*" qui contient les 613 autres (cfr. mes livres sur la Kabbale publiés chez Dangles).

*

Il me paraît clair que la physique est, depuis le milieu du 20ème siècle, en train de passer d'une physique de l'Être (le mécanisme de Galilée, de Descartes, de Newton et de tous les scientifiques plus ou moins positivistes) à une physique du Devenir (relativité générale, big-bang et évolutionnisme cosmique et physique complexe des processus ... la physique quantique me paraît plus essentialiste

qu'existentialiste : elle cherche des invariants, des particules, des symétries définitives).

*
* *

Le 28/03/2013

Socialisme : l'art de défoncer des portes ouvertes avec un demi siècle de retard dans les seuls buts d'engraisser les assistanats populistes, de renforcer l'étatisme bureaucratique, l'égalitarisme délétère et l'électoratisme débilisant, et d'amplifier la taxation au service de cet Etat, malfaisant et obsolète.

*

Tous les idéalismes ont une origine onirique. C'est dans ses rêves que l'homme a puisé l'idée d'un monde autre, qui refuse la réalité, qui lui offre un paradis édénique qu'il pourrait désirer ou un enfer cauchemardesque qu'il voudrait éradiquer.

Les idéologies ne sont que les traductions politiques de ces rêves. Les religions en sont leurs traductions théologiques.

Comme je suis heureux d'être un homme qui ne se souvient jamais d'aucun de ses rêves ! Je peux donc m'émerveiller sans fin du réel tel qu'il est et tel qu'il va.

Je ne me réveille jamais avec le vague souvenir d'un ailleurs de miel ou de fiel. Je n'ai pas de phantasmes. Je peux donc m'éveiller tout-à-fait, chaque matin, disponible au réel, en plein éveil de conscience, en pleine présence au présent tel qu'il est et va, sans relent de chants de sirènes, d'Aphrodite sortant des eaux, de monstres anthropophages ou incendiaires, d'angoisses morbides ou de jouissances imaginaires, ou que sais-je ?

Je ne rêve pas !

*
* *

Le 30/03/2013

YHWH n'est pas un dieu mais une hypostase comme le sont les Elohim. YHWH est le pont entre l'absolu divin et le relatif humain sous les formes culturelles et éthiques. Il est l'hypostase normative, gardienne de l'ordre (apollon ou Vishnou) en opposition et complémentarité avec les Elohim (Dionysos ou Shiva). il n'y a pas de concept d'amour dans le théologie juive. L'amour est toujours strictement

humain (le divin est totalement étranger aux sentiments du Divin); l'amour est soit interhumain (entre un homme et sa femme, ou ses amis - *éros, sorgué et philia*), ou entre l'homme et l'absolu (*agapè*).

*

Un journaliste ? Un écrivain raté qui se prend pour un politique, ou un politique raté qui se prend pour un écrivain. Bref : un raté !

*

Au sens originel, la justice est l'art du jugement vrai ou, à défaut de vérité objective, du jugement équitable.

Au sens originel toujours, la justice sociale serait l'art d'offrir à chacun le mérite et le statut qu'il gagne par ses œuvres.

Or, aujourd'hui, dès qu'on lui adjoint l'adjectif "sociale", la justice perd ce sens correct et devient synonyme d'égalitarisme, de nivellement, de refus des différences et du mérite.

La "justice" égalitaire est la plus grande des injustices : elle instaure la dictature des faibles et des médiocres, des tarés et des parasites.

Au fond, la notion de justice entérine la conformité à l'ordre social, est juste ce qui est conforme au modèle que l'on se forge du fonctionnement de la société idéale.

Et l'on sait qu'un système fonctionne selon quatre ordres possibles :

- l'ordre entropique (le règne de l'isocratie : la dictature de l'égalitarisme),
- l'ordre chaotique (le règne de la protéocratie : la dictature de l'opportunisme),
- l'ordre mécanique (le règne de la hiérocrairie : la dictature du légalisme) et
- l'ordre organique (le règne de la téléocratie : la dictature du finalisme).

IL faut prendre ici le terme "dictature" dans son sens non péjoratif⁶⁶ et étymologique (participe futur de *dicere*) : "ce qui fait dire", c'est-à-dire la source de la parole qui vaut pour tous et qui peut se trouver dans le principe égalitaire (stérilité), dans le mouvement circonstanciel (instabilité), dans le loi du pouvoir autocratique (brutalité) ou dans l'intention projective (complexité).

*

⁶⁶ Les mots "tyrannie" et "totalitarisme" sont toujours négatifs et péjoratifs ... et porteurs de mort, d'oppression, de torture et de coercition. Le mot "dictature" ne l'est pas nécessairement ; ainsi parla-t-on de dictature de la masse pour parler de démocratie démagogique, de dictature des marchés pour indiquer le libéralisme strict et de dictature du prolétariat pour signifier le marxisme communiste.

Les facultés mentales fondamentales sont quatre ; les trois moteurs fonctionnels que sont la *sensibilité* (les voies de connexion vers les ressources), la *connaissance* (les structures de mémorisation des expertises) et l'*intelligence* (les talents de réalisation des processus), le tout au service de la *volonté* (l'intention d'accomplissement du tout).

A chacune de ces quatre facultés, est assortie une vertu, respectivement : la lucidité, la vérité, la fécondité et le courage.

*

Platon : le philosophe des hiérarchies.

*

Parménide → Pythagore → Platon → Idéalisme.

Héraclite → Anaxagore → Aristote → Stoïcisme → Spiritualisme.

Leucippe → Démocrite → Epicure → Matérialisme.

*

Quelle est la source ultime de l'existant (c'est-à-dire de toutes ces apparences qui surgissent et de leur support) ? D'où sourd-il ?

Des Idées, répond Platon (mais d'où viennent les Idées ?). Des mathématiques, répond Pythagore (mais d'où viennent les mathématiques ?). Des atomes, ose Démocrite (mais d'où viennent les atomes ?). De la Nature, rétorque Aristote ... de ce qui fait naître, donc, de ce qui est en train de naître ... pour autant que ce participe futur latin *Natura*, puisse avoir un sens pour Aristote et puisse traduire convenablement le grec *Physis*, ce dont je doute ...

De lui-même, avait toujours dit Héraclite, avait hésité Aristote, bien tenté par l'idée, avaient poursuivi Spinoza, Hegel et Nietzsche.

De cette tautologie ou, plutôt, de cette autoréférence, naît la notion de Réel : le Réel est ce qui s'engendre lui-même comme existant. Il est cet engendrement même. Il est *le Processus* !

*

Aristote ...

Les quatre causes :

- L'intention (la cause finale) : je veux construire ma maison ;

- Les matériaux (la cause matérielle) : je possède les pierres, le ciment, les poutres, etc ... ;
- Les plans (cause formelle) : la traduction de l'intention en modèle ;
- Le chantier (cause motrice) : la dynamique de convergence de tout cela.

Mais ces quatre causes ne suffisent pas.

Il faut encore les quatre reliances :

- La mémoire (reliance au passé) : les expériences, les savoir-faire, l'origine du projet de maison ...
- L'accès aux gisements (reliance aux ressources) : les transactions pour changer, compléter, ajouter des matériaux ...
- La conformation (reliance aux modèles) : une capacité de modification tenable des plans ...
- La synchronisation (reliance aux activités) : une capacité à piloter le chantier dans l'espace, le temps et la qualité ... afin de synchroniser l'intérieur (l'intention) et l'extérieur (la réalisation)

*

Le verbe "être" s'utilise selon trois voies : pour signifier qu'un étant est identique à un autre étant (cet homme est Abraham) ; pour signifier qu'un étant possède certains attributs (aujourd'hui, le ciel est bleu) ; pour signifier que l'étant existe (ce cheval est, dans le sens d'il y a un cheval là).

Ces trois rapports (identité, essence et existence) sont de natures très différentes et la métaphysique ne les distingue pas toujours, surtout lorsque l'Être est au centre du discours.

*

Pour Aristote, l'homme ne devient homme, au sens véritable du terme, que s'il réalise la finalité de l'existence humaine inscrite en lui-même, c'est-à-dire la capacité de connaissance théorique (*theoria*, en grec : "contemplation") rationnelle du cosmos.

La seule voie d'humanité est noétique.

*

Compassion, commisération, condoléance, sympathie : synonymes de pitié ...

Rien n'est plus stérile que la pitié !

Avoir pitié, c'est se baisser et dire : "Je partage votre déchéance" ... au lieu de dire : "Relevez-vous, esclave, allons, debout et faites front ! Montrez-vous digne de la Vie".

*

Le "moteur immobile" (le Dieu ou le *Noûs*) d'Aristote est l'intention : immatérielle, intangible, irréfragable, éternelle.

*

* *

Le 31/03/2013

Les cyniques ne se "posaient" pas si loin de Socrate, de son "je ne sais rien" et de sa maïeutique, pour pratiquer un "tu ne sais rien" et un criticisme et d'un scepticisme absolu. Le stoïcisme, à partir ce déconstructivisme cynique (une *tabula rasa* digne du doute méthodique de Descartes), va prendre le relais et reconstruire tout un système spiritualiste et hylozoïste, opposé tant à l'idéalisme platonicien qu'au matérialisme épicurien.

*

La devise des stoïciens était : "*Vis en harmonie*". En harmonie - dans l'espace, ici et partout, et dans le temps, maintenant et toujours - avec soi-même, avec les autres, avec la Nature et avec le *Cosmos-Logos* divin (notion reprise tant par Spinoza que par Hegel). Cet état d'harmonie conduit à l'*apathéia* (absence de maladie) de l'âme : l'indifférence à tout "l'indisponible" (donc non-dépendance et liberté autonome).

*

Contre le "Connais-toi toi-même" : le "Oublie-toi toi-même".
Contre le développement personnel : l'enveloppement universel.

*

Le christianisme, pendant ses trois premiers siècles, fut une religion populaire, fondée sur une croyance simpliste (une foi de charbonnier), répondant, pour les faibles et les exclus, à la fois, aux questions de la mort et de la souffrance, de la misère et de l'oppression (l'amour en le Christ, la résurrection et la vie éternelle).

Parce qu'elle était populaire, donc politiquement utile dans un empire qui commençait sa déliquescence, Constantin (païen), puis Théodose (chrétien), par-

dessus Julien dit l'Apostat, en firent la religion d'empire ... ainsi, ce qui n'était qu'une foi simpliste et populaire, dut être questionnée par les intellectuels, les philosophes et les métaphysiciens. Alors naquirent la théologie et toutes les hétérodoxies, "hérésies" et schismes qui l'accompagnèrent.

Mais cette foi, antérieure à tout travail philosophique, s'était construite par accumulation, sans souci de cohérence logique et, donc, truffée de myriades de contradictions internes pour lesquelles il fallut des chefs-d'œuvre de contorsions conceptuelles et intellectuelles (sur la Trinité, la nature du Christ, la nature de l'âme, du péché et de la vie éternelle, etc ...) pour arriver à lui donner un semblant de vraisemblance ...

Pour le solde des contradictions trop profondes et irréfragables, il fallut ensuite recourir à la double notion de dogme et de mystère qui sera au centre de toute la scholastique médiévale.

La Modernité passa outre et se complut à mettre en évidence toutes ces inconciliables oppositions entre la foi et la raison, sans plus devoir craindre les foudres papales et inquisitoriales. L'orthodoxie (grecque ancienne) sublima ces contradictions mystiquement. Le protestantisme les évacua pragmatiquement pour ne retenir que l'éthique chrétienne, sans le "merveilleux" christique. Par contre, le catholicisme s'y enlisa ... et, par voie de conséquence, n'intéresse plus, aujourd'hui, hors idéologie politique et sociale (conservatisme, traditionalisme, christo-socialisme), que les esprits peu enclins à la philosophie et à la connaissance, pour qui le primat de la foi suffit.

*

On doit à Augustin d'Hippone (fervent adepte du manichéisme dualiste, avant sa conversion) les deux théories théologiques les plus funestes du christianisme : celle de la prédestination : les élus sont désignés, *ab initio*, par la grâce divine ; et celle du péché originel - à caractère fortement sexuel - : tout humain naît mauvais, la nature humaine est mauvaise et doit être convertie pour être sauvée. Et, en ligne avec Paul de Tarse, Augustin impute la source de ce péché originel qu'il invente, au crédit de la femme, sur base du récit, mal traduit et incompris, des chapitres 2, 3 et 4 du livre hébreu de la Genèse..

*

Quand Dieu est-il devenu personnel ?

Pas dans la Bible hébraïque (dont l'essentiel fut écrit au 6^{ème} siècle avant l'ère vulgaire) où les Elohim sont l'interface entre le Divin et la Nature, où YHWH est l'interface entre ce même Divin et le peuple d'Israël (comme El-Elyon, le dieu d'en-haut, ou El-Shaday, le dieu des champs, sont d'autres interfaces) ; le

Temple de Jérusalem, prenant la suite de la Tente de la Rencontre, autour de l'Arche d'Alliance, est le lieu de cette interface ... et n'est que cela. Jusqu'à la fin de l'orthodoxie sadducéenne, le Divin n'est pas personnel ; pour elle, la doctrine centrale du judaïsme originel est un panenthéisme clair qui imprègne toute la Bible hébraïque.

Pas dans la pensée grecque : le platonisme idéaliste et dualiste, le stoïcisme spiritualiste et naturaliste, l'épicurisme matérialiste et hasardiste ne connaissent pas de dieu personnel (tous les dieux grecs sont des créatures secondes, de nature différente de l'homme et des autres vivants, mais émanées de principes naturaliste : Chaos, Gaïa, Eros, Chronos, etc ...).

C'est la pharisaïsme (la secte juive des "séparés" de l'orthodoxie) qui introduisit le Dieu personnel dans le paysage judaïque et qui en fit l'axe principal du judaïsme d'après la destruction du Temple et de l'effondrement subséquent du sadducéisme, pour induire le talmudisme et le rabbinisme (la tradition panenthéiste se réfugia, alors, dans le kabbalisme).

Mais d'où les pharisiens tinrent-ils cette idée du Dieu personnel, dont Jésus, issu du monde pharisien, mais en révolte contre lui, fit le pilier de ce qui deviendra, par Paul, le christianisme ?

Le zoroastrisme persan est probablement la "bonne" réponse ...

*

L'idolâtrie, c'est croire en l'existence de ce qui nous manque.

Ainsi des croyances à l'immortalité de l'Âme personnelle, à la Providence, au Bien absolu, au Salut, à l'Amour universel, à la Justice, etc ... ne démontrent que des manques égotiques.

Tout cela n'est qu'idolâtrie, croyances et superstitions.

Le foi, la seule foi authentique, se résume est ceci : Tout est Un et ce Un est Intention.

*

La plupart des gens ne savent pas quoi faire de leur vie. Ils s'ennuient chez eux. Alors, ils partent en vacances là où vivent ceux qu'ils viennent enquiquiner. Mais, en vacances, le touriste s'ennuie aussi ... si on ne lui organise pas des activités. Ce qui permet à l'autochtone de ne pas s'ennuyer ... et d'attendre, avec impatience, ses propres vacances afin d'aller s'ennuyer ailleurs et enquiquiner d'autres pèquenots.

Ô, Blaise Pascal, comme tu avais raison : *"Tout le malheur de l'homme vient d'une seule chose qui est de ne pas savoir rester seul dans une chambre"*.

*
* *

Le 01/04/2013

Le moteur du capitalisme est la cupidité, elle-même poussée par la peur de perdre et de manquer, elle-même alimentée par un refus du réel et de la nature tels qu'ils sont et tels qu'ils vont.

*

Il faut toujours soigneusement distinguer les deux sens du mot "capitalisme" : il y a le capitalisme technique et entrepreneurial qui désigne le financement privé des entreprises privées, et le capitalisme idéologique et spéculatif qui désigne l'apologie de la cupidité et de la domination par l'argent.

*

L'économie a un moteur ternaire : le *capital* (le financeur), le *travail* (le prolétaire) et l'*intelligence* (l'entrepreneur). Marx avait réduit l'économie à un dipôle capital/travail et avait construit toute son idéologie sur cette erreur gravissime de perspective. Cette élision de la puissance noétique fait du marxisme une absurdité magistrale (ayant engendré des centaines de millions de morts violentes et plus d'un siècle de souffrances terribles).

*

Il faut cesser d'alimenter l'ancien paradigme ; il faut boycotter tous les dinosaures économiques qui le maintiennent en vie sous perfusion, par acharnement thérapeutique, grâce à la complicité des cinq institutions de la Modernité : les Etats, les Bourses, les Banques, les Universités et les Syndicats (patronaux et ouvriers).

Il faut donc privilégier tous les circuits alternatifs de production, de distribution et de travail.

*

Le regain d'optimisme est à la mode auprès d'une certaine intelligentzia urbaine et branchée. Le regard se tourne vers l'avenir et la conscience de la mutation paradigmatique évolue (en mots). Mais il y a des omissions et des fautes.

Les omissions :

1- la raréfaction de toutes les ressources matérielles dont 80% des réserves ont été épuisées en 150 ans, est irréversible, et les énergies renouvelables ne couvrent, au mieux, que 15 à 20% des besoins énergétiques. Cela exige une décroissance économique globale sur tous les biens matériels (mais un développement de l'économie immatérielle et existentielle).

2- la surpopulation humaine : le taux de renouvellement des ressources naturelles ne peut soutenir durablement qu'entre 1 et 1,5 milliards d'humains (nous sommes donc déjà au moins 6 milliards de trop). Cela exige une décroissance démographique.

Les fautes :

1- La croyance puérile au miracle technologique (l'innovation technologique) comme solution féérique à tous les problèmes (la technologie est le nouveau Père Noël planétaire) : la technologie, comme tout le reste, est soumise aux lois de la physique, notamment au second principe de la thermodynamique qui exige que la survie humaine (sa croissance néguentropique) passe par la dégradation de la néguentropie environnante avec des rendements réels et théoriques mauvais (plus les ressources naturelles se raréfient, plus il faut détruire beaucoup pour extraire un peu : c'est toute la problématique des gaz de schiste qui n'est que poudre aux yeux américaine pour faire croire au rebond économique des USA, en faillite, assis sur une montagne de monnaie de singe).

2- La nouvelle prospérité liée au nouveau paradigme émergent, n'est pas mesurable en termes de richesse quantitative (celle des économistes, étalonnée en euros) mais bien en terme de richesse qualitative (celle des philosophes, étalonnée en joie de vivre et en qualité de vie).

Cela dit, on peut partager un certain optimisme quant à l'avenir à la condition que soient appliqués d'urgence : la décroissance économique matérielle, la décroissance démographique et le développement de l'économie existentielle. Malheureusement, la probabilité que les peuples et leurs dirigeants adoptent spontanément (démocratiquement) ces mesures, est infime !

*

Le rapport individu/société appelle quelques éléments de réflexion :

1- La politique n'a jamais fait l'Histoire ; elle court derrière pour tenter de la rattraper et de se l'approprier. C'est une illusion très française que cette idolâtrie du politique et que le culte de ses mythes (comme la révolution française, l'épopée napoléonienne, la déclaration des droits de l'homme, la grandeurs des "grands hommes" qui, de Louis XIV à De Gaulle, n'ont été que des tyrans ou des idéologues déconnectés du réel, etc ...).

2- La démocratie au suffrage universel est un leurre grandiose qui, en pratique, devient toujours, naturellement, le tremplin de la tyrannie des élites démagogiques professionnelles et le lieu de tous les électoralismes, de tous les clientélismes, de tous les césarismes.

3- L'évolution de la société est le fait de l'exemplarité des individus conscients et lucides, impliqués et responsables (de l'élite aristocratique face aux élites démagogiques). Cette exemplarité joue par contagion, par osmose et capillarité, par propagation virale. Chaque individu est le centre de son monde propre, connecté à quelques dizaines ou centaines d'autres mondes, au sein de communautés de vie. C'est là que l'histoire se fait, et nulle part ailleurs (et certainement pas à l'Elysée ou à Matignon, n'en déplaise aux énarques).

4- L'avenir de l'humanité est sombre car la probabilité que les peuples et leurs dirigeants adoptent spontanément (démocratiquement) les mesures de leur survie, est infime. Force est de conclure que seule une minorité humaine (1 milliard) survivra dans cent ans. C'est le fruit de la bêtise et de la cupidité humaines (dont je ne me sens nullement solidaire). Je rejoins, sur ce plan, les thèses de l'écologie profonde qui voit, dans le genre humain, une majorité d'animaux dénaturés qui pillent, saccagent, polluent et détruisent tout, en parfaits parasites terrestres qu'ils sont. Je fais une distinction nette et claire entre les hommes dignes de ce nom (une minorité consciente de sa place et de sa mission sur Terre) et les animaux humains (une horde sauvage et méprisable, dangereuse et délétère). Mais il faut être lucides : ce sont les animaux humains qui détiennent tous les pouvoirs ... sauf celui de la pensée.

5- La solidarité humaine est un leurre. Chacun n'est solidaire qu'avec ceux qui composent son propre monde, sa propre communauté de vie. Le reste de l'humanité lui est totalement indifférent, à juste titre. L'équation que nous vivons est claire, tous ceux qui vivent (donc pillent) ailleurs mettent en danger la survie future de nos petits-enfants. Je sais que je prône là l'antithèse de l'humanisme et de l'humanitarisme. J'assume. Je suis antihumaniste : l'homme n'est pas la mesure de toutes choses. Je suis intensément nietzschéen : l'homme n'a le droit de vivre qu'en harmonie parfaite avec tout le reste de la biosphère sinon, il n'est qu'un prédateur haïssable. Le magnifique stoïcisme grec avait pris pour devise : "Vis en harmonie". Il ne s'agit pas d'harmonie des hommes entre eux mais d'harmonie entre l'homme (chaque homme) et la Nature.

6- La société, le contrat social (que personne n'a jamais ni lu, ni signé, n'en déplaise à cette calamité idéologique que fut Rousseau), sont de pures illusions créées de toutes pièces par des idéologues pour prendre le pouvoir sur les masses. La "société", cela n'existe pas. Il n'existe que des communautés de vie, plus ou moins intriquées.

7- L'État qui prétend "incarner" la société, est une pure imposture, un artefact de pouvoir au service des apprentis tyranneaux qui ne rêvent que d'asservir les

communautés de vie à leur idéologie débile (de gauche comme de droite ou d'ailleurs).

8- Chaque humain est en connexion avec les autres et doit donc gérer ses relations avec ces autres. Soit cet autre fait partie de sa communauté de vie et les règles éthiques de celles-ci s'appliquent, soit il n'en fait pas partie auquel cas la plus grande distance s'impose. Le principe de frugalité s'applique aussi aux relations humaines : moins l'on en a, mieux l'on se porte. N'oublions jamais cet avis sage et profond de Blaise Pascal : "Tout le malheur de l'homme vient d'une seule chose qui est de ne pas savoir rester seul dans une chambre". Eloge de la solitude, du silence et de l'étude ! Il faut choisir ses relations avec la plus extrême circonspection et appliquer, en tout, cette idée sérieuse : ce n'est pas du boulanger dont j'ai besoin, mais de son pain - le boulanger (et son monde à lui) m'indiffère tant que son pain est bon. Dans ce type de rapports, la plus stricte courtoisie et le minimalisme relationnel s'impose ... comme en tout.

9- Tous les choix de vie individuels, faits en conscience, en conformité avec l'indispensable éthique qui s'impose aux élites aristocratiques, sont nobles et admirables. Mais ils sont faits par soi et pour soi, par fidélité à des convictions personnelles et certainement pas au nom d'une quelconque morale humaine transcendante comme en rêvait Kant. Une telle morale transcendante n'existe pas. Il n'y a pas de Bien et de Mal absolus. Il n'y a que des choix personnels vers le mieux ou vers le pire. Et l'immense majorité humaine choisit systématiquement le pire, par faiblesse, par bêtise, par cupidité, par ignorance, par lâcheté. Elle ne mérite ni aucune attention, ni aucune pitié : elle aura l'avenir qu'elle mérite.

10- En substance, il n'y a que deux postures possibles : la posture démocratique, populaire et humaniste ou la posture aristocratique, élitaire et antihumaniste. La première est délétère et mène toute l'humanité à la mort. La seconde est la seule viable et mène une petite part de l'humanité à la vie (contre ou malgré le reste de l'humanité). Et cette posture élitaire et aristocratique n'est pas que sociale. Elle est aussi spirituelle. Elle appelle une spiritualité mystique et laisse les religions aux masses.

*

La notion de développement durable est la dernière imposture de l'ancien paradigme économique pour tenter de se perpétuer. Un leurre. La durabilité n'est possible que contre ce paradigme, c'est-à-dire par la décroissance économique et démographique.

*

La pensée grecque a fini par se coaguler en quatre écoles : l'idéalisme platonicien, le matérialisme épicurien, le rationalisme aristotélicien et le spiritualisme stoïcien.

Ces quatre écoles sculptent toujours la structure de la philosophie d'aujourd'hui. Mais il faut, alors, y ajouter le processualisme hégélien et l'existentialisme nietzschéen.

*

Le "mal" coïncide avec l'éloignement d'avec le Réel. Le mal, c'est l'idéal.

*

Les discussions christologiques des 4^{ème} et 5^{ème} siècles ne sont pas désuètes, même si elles sont devenues implicites. Le Christ est-il homme ou dieu ? S'il est uniquement dieu (pur Christ) ... c'est le monophysisme, devenu l'orthodoxie. S'il est uniquement homme (pur Jésus) ... c'est l'arianisme, devenu protestantisme. S'il est oxymore (dieu *et* homme, Jésus *et* Christ) ... c'est l'intenable catholicisme.

Si le Christ est pur homme, pur Jésus, pur prophète juif assassiné, alors le message évangélique est une éthique de l'amour.

Si le Christ est pur dieu (Jésus n'étant plus qu'un personnage allégorique à destin pédagogique), alors le message de la divinisation de l'homme par mort du vieil homme et résurrection à la Vie, peut prendre un sens mystique et initiatique de haute tenue pourvu que les Evangiles soient lus avec un œil herméneutique, symbolique et ésotérique.

*

Le johannisme chrétien est une forme du kabbalisme juif.

*

C'est le catholicisme qui assassine le christianisme.

*

Mettre sa vie (éthique) en accord avec l'ordre du monde (métaphysique) : rien n'est plus essentiel dans l'économie existentielle. C'est cela que les anciens appelaient : vivre en conformité avec la Nature et avec sa nature.

*

Le 6 décembre 1273, Thomas d'Aquin (mort le 7 mars 1274) vécut une extase mystique qui ébranla tout son travail théologique entamé en 1266.

Ensuite, il n'écrivit plus rien et laissa la "Somme théologique", en l'état, au beau milieu de sa troisième partie ...

Il avait compris que toute théologie est artificielle : sur le Divin, il n'y a rien à dire.

*

Selon la philosophie médiévale, l'homme est le pont entre le monde terrestre et le monde angélique qui aboutit à Dieu. Lorsque l'on sait que *Angélos*, en grec (comme *Mal'akh*, en hébreu), signifie le "message(r)", on se prend à voir la noosphère comme un univers angélique (immatériel) de messages, d'idées, de connaissances. Gnoséologie et angéologie se font un clin d'œil poétique ...

Alors, les noms hébreux des anges et démons pointent vers des disciplines intellectuelles : Raphaël est la médecine (la guérison de Dieu), Michaël la théologie (qui est comme Dieu ?), Gabriel la cosmologie (la fécondité de Dieu), Ouriel la mystique (ma lumière est Dieu), etc ...

*

La décision prise sous François Mitterrand d'augmenter le nombre de fonctionnaires pour des raisons électorales, a transmis tout le pouvoir à l'administration représentée en particulier par les Enarques. Depuis la France est étatisée et toute force entrepreneuriale y est détruite systématiquement.

*

* *

Le 02/04/2013

Tout le montage autour du gaz de schiste aux USA est une odieuse imposture, une énorme manipulation politique et financière.

Et bien sûr, il y a une meute d'Européens débiles (journalistes et financiers) pour tomber dans le panneau et relayer le délire.

*

Les CDS (*Credit Swap Default*) "inventés" par la très londonienne Blythe Masters et commercialisés (et titrisés) par JP Morgan représentent une bulle spéculative mondiale d'au moins 60.000 milliards de dollars à côté de laquelle les "subprimes" sont une plaisanterie de potaches.

C'est là que se joue la guerre des monnaies (la 4ème guerre mondiale) du dollar contre l'euro : les opérateurs anglais et américains parient gros (très gros) pour casser l'euro au prétexte de dettes souveraines qui sont infiniment moins profondes et moins fragiles que celles des USA et du UK.

C'est la GUERRE entre le monde anglo-saxon et l'UE (et le reste du monde car la Chine, la Russie, l'Inde et le Brésil vont de plus en plus mal : la poudre aux yeux des "pays émergents" et des BRIC est un leurre ridicule car tous ces pays sont des pilleurs de ressources naturelles et/ou humaines ... cela fait de nombreuses années que je le martèle).

Il faut que les journalistes et politiciens européens cessent de relayer la désinformation économique américaine.

Les USA sont morts ; leur modèle économique est mort ; leur dollar est mort. Leurs effets d'annonce absurdes - comme sur les gaz de schiste - ne doivent susciter que d'immenses éclats de rire sardonique.

Tout cela est un cancer en phase terminale qui n'a aucun droit à quelque pitié que ce soit. Les USA et leur commis voyageur britannique sont l'ennemi public mondial n°1. Il faut couper tout lien avec eux et les laisser crever dans leur jus spéculatif, empoisonné et empoisonneur.

Il ne faut plus confondre globalisation (des problématiques écologiques et démographiques) , mondialisation (la Toile numérique, inventée au CERN à Genève, en Europe, en 1989) et américanisation (tyrannie des modèles d'affaire et de vie américains).

Les USA sont la tumeur du monde (et le UK, sa métastase en Europe) : il faut amputer tout cela d'urgence.

*

Pour se construire, l'humanité doit démolir ce qui l'entoure. C'est l'application triviale du second principe de la thermodynamique.

Plus les ressources dont elle a besoin deviennent rares - puisque les réservoirs où l'on puise, se vident -, plus elle doit détruire beaucoup pour récolter un peu. De plus, le taux de renouvellement et d'apport naturels des ressources, parce que leurs rendements sont mauvais, est bien plus faible que la croissance démographique des humains.

Il faut donc, d'urgence, organiser et imposer une décroissance économique (prélever moins) et démographique (consommer moins) mondiale.

Il est hallucinant que ce raisonnement de physique élémentaire n'arrive pas aux neurones des milliards d'humains qui continuent de piller tout ce qu'ils trouvent !

*

La philosophie (la métaphysique et la physique) a deux patries : la Grèce antique et l'Allemagne moderne (sans compter le peuple juif).

La culture anglo-saxonne est économiste et mercantiliste, pragmatique et utilitariste : la métaphysique ne l'intéresse pas et la physique ne l'intéresse que par ses applications.

La culture orthodoxe (grecque et russe) est mystique.

La culture latine (la France est politique, l'Italie est artistique, l'Espagne est religieuse), en général, n'aime pas non plus la métaphysique et ne s'intéresse que peu à la physique ; héritière de Rome (au sens, à la fois, antique et religieux), elle ne se passionne que pour le phénomène humain, loin du cosmique et du mystérieux.

*

* *

Le 03/04/2013

Les mathématiciens et physiciens classiques aimeraient, plus que tout, que l'entropie soit conservative et que le temps soit réversible. C'est une pétition de principe d'esprits épris de symétrie et de conservativité. Cela vient du fait que les mathématiques qui, par le principe d'égalité même, imposent la conservativité et ne peuvent traiter que ce qui se conserve. Il ne faut pas inverser les rôles : c'est parce que les mathématiques ne peuvent traiter que des grandeurs conservatives que la physique classique s'est intéressée à rechercher des grandeurs qui se conservent. Dans le réel, rien ne se conserve. Les lois de conservation (de l'énergie, du moments cinétique, etc ...) ne sont que des approximations valables uniquement dans les systèmes de bas niveau d'activité. Elles ne fonctionnent plus au cœur d'un noyau atomique (d'où l'hypothèse "salvatrice" des bosons de Higgs), ni au cœur des galaxies (d'où les hypothèses "salvatrices" des trous noirs, de l'énergie noire et de la matière sombre). Ces hypothèses fumeuses n'ont pour seul objectif que de préserver des lois de conservativité qui ne relèvent que de l'arbitraire esthétique humain.

*

Les mathématiques sont mal adaptées aux approches holistiques indispensables pour comprendre la complexité. Les mathématiques, par essence, sont analytiques. Elles sont capables d'assumer la non-linéarité (à tout le moins pour poser des équations, mais non pour les résoudre). Mais c'est leur analyticité qui fait problème : la quantification impose le découpage du réel en objets distincts ce qui est artificiel et inadéquat. Le calcul infinitésimal ne peut exister que moyennant la possibilité de découper, par exemple, l'espace et le temps en des infinités d'infiniment petits. Il y a toujours un passage à la limite qui est pure idéalisation. Dans le réel, l'infini n'existe pas, jamais. Rien n'est ni infiniment petit, ni infiniment grand. De plus, le principe même de l'égalité entre deux membres (donc de deux objets abstraits ou concrets) n'a aucun sens. Rien n'est jamais identique à quoique ce soit d'autre que lui-même, et seulement à un instant donné, ce qui ne mène qu'à des tautologies instantanées stériles. Je crois que les mathématiques pourront aider la physique complexe par trois niais : les inéquations, le calcul des éléments finis et une forme à inventer de calcul aux variations où les objets traités sont des intégrales. Mais, plus essentiellement, les mathématiques sont un langage dont les fondements mêmes ne sont pas adéquats au réel.

*

La connaissance est l'antidote à la peur. On ne craint que l'inconnu.

*

Chez Leibniz, est "monade" toute entité possédant une identité propre, une idiosyncrasie affirmée. La monadologie étudie les relations entre monades, concrètes ou abstraites, peu importe, relations non seulement spatiales et temporelles, mais de tout autre ordre que se peut concevoir.

La monade "Dieu", ainsi, est la monade suprême qui englobe et transcende toutes les autres monades et toutes les relations possibles entre elles.

*

Tout le système kantien est basé sur un tripode : la perception sensorielle qui recueille des informations brutes, l'entendement qui les conceptualise et la raison qui structure et relie les concepts ainsi fournis. On pourrait parler d'une chaîne données/concepts/théories.

Ce que Kant ne voit pas, aveuglé qu'il est par le rationalisme cartésien, le mécanicisme newtonien et le scepticisme humien, c'est que les sens ne sont pas les seules sources d'informations, que les concepts sont flous et se chevauchent,

et que la raison n'est pas le seul moteur de la structuration conceptuelle. Pour le dire d'un mot : Kant ignore le cerveau droit et réduit toute l'activité mentale à la seule activité intellectuelle et logique du cerveau gauche.

Kant est ontiquement incapable de comprendre que le cerveau qui croit penser par lui-même "face" au monde, est partie intégrante du réel et participe de ce réel, qu'il est donc en reliance permanente avec lui et que le réel et le cerveau sont une seule et même réalité plongée dans une seule et même logique, dans une seule et même histoire, dans un seul et même processus qui transcende la dichotomie artificielle entre sujet et objet.

Kant, l'analytique, ignore le principe d'enveloppement du réel.

*

Philosophiquement, la question de l'existence de Dieu revient à ceci : existe-t-il, dans le réel, un principe de cohérence qui fasse de la multiplicité des étants une unité logique. La réponse est trivialement positive ne serait-ce que du fait positif de l'existence de lois physiques, même partielles ou occasionnelles.

Il y a un *Logos* à l'œuvre dans le réel, donc.

Les questions qui restent sont trois : ce *Logos* est-il intérieur ou extérieur (immanentisme) ? ce *Logos* est-il ouvert ou fermé (indéterminisme) ? ce *Logos* est-il orienté ou erratique (intentionnalisme) ?

*

Toute connaissance est incertaine, définitivement. Soit ! Et alors ?

La connaissance n'est pas un objet. La connaissance est un processus.

*

Pour Kant, au-delà des connaissances empiriques, il y a le "transcendant" dont relèvent toutes les spéculations non empiriques, et il y a le "transcendental" dont relèvent toutes les grilles de pensée que l'homme porte en lui.

Ainsi la perception sensorielle donne lieu à une "esthétique⁶⁷ transcendantale", l'entendement à une "analytique⁶⁸ transcendantale" et la raison à une "dialectique⁶⁹ transcendantale".

Et, encore une fois, Kant ne voit pas toute l'artificialité de ces distinctions conceptuelles qui ne font que traduire une seule et même dynamique mentale.

⁶⁷ Au sens étymologique de "sensibilité".

⁶⁸ L'étude des catégories a priori de l'entendement comme espace, temps, cause, effet, substance, accident, ...

⁶⁹ Au sens ancien de lutte contre les contradictions.

*

D'Immanuel Kant :

*"Des intuitions⁷⁰ sans concepts sont aveugles ;
des concepts sans intuitions sont vides."*

Cette dialectique permanente entre perceptions et catégories de l'entendement, engendre ce que Kant appelle le "monde des phénomènes", le monde de l'expression des perceptions au moyen des concepts. Toute la phénoménologie husserlienne en découlera.

*

Pourquoi donc Kant rejette-t-il les concepts de Dieu, âme, liberté, ... comme transcendants et pourquoi refuse-t-il d'en faire des catégories transcendantales de l'entendement ⁷¹? Ce choix est proprement arbitraire !

Dieu pourrait être la catégorie de tout l'inconnaissable. L'âme, la catégorie de tout l'intentionnel. La liberté, la catégorie de tout l'indéterminé. Etc.

La distinction kantienne entre transcendant et transcendantal est foncièrement artificielle, inutile et confuse.

La connaissance est un processus qui repose sur trois moteurs interdépendants : les perceptions (y compris les intuitions), la mémoire (dont émergent les concepts et catégories tant transcendants que transcendantales) et la pensée (dont relève aussi la raison logique et dialectique).

*

Dans son "Fondements de la métaphysique des mœurs", Kant profère cette énormité très révélatrice :

"Agis uniquement d'après la maxime qui fait que tu peux vouloir en même temps qu'elle devienne une loi universelle."

Autrement dit : n'est "bien" pour soi que ce qui est "bien" pour tous et tout.

Toute l'ineptie des "Lumières" est dans ces mots.

Egalitarisme, universalisme, idéalisme, rationalisme, ...

*

⁷⁰ Ce que Kant appelle "intuition" signifie, en fait, "perception".

⁷¹ A la fin de son œuvre, il en fait des "idées régulatrices" ...

Idéalisme et spiritualisme sont des termes techniques souvent utilisés l'un pour l'autre. Quand on dit de Hegel qui est le dernier philosophe de l'idéalisme allemand parce qu'il "*croit qu'une substance intellectuelle - la raison - constitue le cœur de la réalité*". On donne bien là une bonne définition du spiritualisme et non de l'idéalisme qui, comme chez Platon ou pour toute la théologie chrétienne, place l'Esprit face à la réalité et en dehors d'elle (et non en son cœur).

Le spiritualisme est immanentiste et moniste.

L'idéalisme est transcendantaliste et dualiste.

*

L'homme réalise l'Esprit dont il émane et participe. Cette actualisation de l'Esprit dans le réel est la mission de l'homme, sa seule "raison d'être".

*

Pour Schelling, toute réalité est "*Esprit en devenir*"; elle est connaissable à l'homme par "*intuition intellectuelle*".

Hegel refusa cette illumination subite du "savoir absolu" et préféra l'idée d'un processus progressif. Mais l'idée de l'Esprit en devenir, demeure.

L'Esprit est le *sujet* de l'Histoire et l'Histoire est le *projet* de l'Esprit. La Nature est l'*objet* par lequel le *sujet* réalise son *projet*. Telle est la Logique de l'Histoire : l'Esprit est mû par l'intention de son propre accomplissement en plénitude⁷² que Hegel appelle le "Savoir absolu".

Esprit, Nature et Logique sont les trois fondements du système hégélien.

*

Les catégories kantienne de l'entendement sont des concepts. Elles ne reflètent pas la réalité de la pensée. Les grilles de lecture de l'entendement sont de nature relationnelle. Elles portent sur l'identité, l'alternative, l'exclusion, la concomitance, l'implication, etc ... qui relèvent de la logique formelle, sur l'appartenance, l'inclusion, la différence, l'union, etc ... qui relèvent des opérateurs de la théorie des ensembles, ou sur la proximité (espace), la précédence (temps), la causalité, la congruence, la coalescence, la convergence, etc ... qui relèvent des rapports physiques.

*

⁷² Hegel a été influencé assez profondément par la Kabbale juive et par Jacob Böhme.

De Søren Kierkegaard :

"Seule la vérité qui t'édifie est vérité pour toi."

Est vrai, beau, bien, sacré, ... pour toi ce qui t'accomplit. Existentialisme.

*

Wittgenstein fait la distinction entre le *dicible* (l'univers des faits qui "ont lieu" que Wittgenstein appelle le "monde" et qui constitue le seul domaine de validité du langage non ambigu et de la logique) et le *montrable* (l'univers des ressentis non dicibles qui s'ouvre sur les transcendants : la mystique, de l'esthétique et l'éthique, mais qui annule l'espace de la métaphysique).

Il y a ce qui se dit et il y a ce qui se vit !

Wittgenstein (inspirateur sinon fondateur - avec Russell et Frege - de la philosophie analytique) est catégorique : sur ce qui ne peut se dire - mais qui peut se vivre - , il faut se taire (le langage et la logique y sont inopérants et inadéquats).

De plus, il affirme, avec raison, que c'est le langage (et sa logique) qui forge et limite le monde.

"Le sens du monde doit être en dehors de lui"

*

La mode est à "l'étude" des liens entre physique quantique et conscience.

Il n'y a aucun lien entre les *modèles* quantiques des systèmes subatomiques (d'ailleurs fort sujets à caution et constituant un paradigme qui a bien du mal à survivre malgré les "hypothèses" de plus en plus saugrenues que l'on est obligé d'y faire pour que le modèle des particules dites élémentaires "tienne") et les *phénomènes* macroscopiques mentaux. Nous ne parlons pas du même niveau de complexité. Nous n'avons pas affaire aux mêmes lois. Nous ne sommes pas dans les mêmes échelles et ordres de grandeurs. Les modèles quantiques n'ont - peut-être - un sens qu'aux niveaux subatomiques ; les systèmes de conscience se placent sur le plan mésoscopique où les éventuels effets quantiques n'existent pas !

C'est de l'imposture pure et simple.

Ce serait comme affirmer qu'il y aurait un rapport profond - et mystérieux, c'est le moins - entre le vortex de l'eau qui s'écoule hors de la baignoire et le tournis que l'on ressent lorsqu'on a bu un canon de trop.

Si l'on veut s'occuper sérieusement du parapsychologique (ce qui est la finalité inavouée de la manœuvre), inutile de solliciter ce fatras quantique qui n'est qu'un

formalisme mathématique purement phénoménologique, sans aucune signification réelle et incompréhensible par tous ces para-psys qui s'en repaissent. La télépathie, la clairvoyance, la prémonition et ce genre de choses ont des fondements scientifiques tout ailleurs, dans l'évidence de la physique complexe fondée sur l'accumulation du temps.

La "conscience quantique" est aujourd'hui ce que l'astrologie ou le mesmérisme furent hier.

*
* *

Le 04/04/2013

Les neurosciences veulent réduire les phénomènes macroscopiques mentaux (dont la conscience) à des micro-mécanismes neuronaux. C'est cette réduction mécaniciste et analytiste qui est inacceptable.

Le mental n'est pas réductible à du neuronal, et encore moins à du chimique, et encore beaucoup moins à du quantique ; comme la vie n'est pas réductible à du biochimique.

C'est Pascal qui avait raison contre Descartes !

*

Heidegger est le philosophe de l'accomplissement de soi. Il est dans la veine de Spinoza, de Nietzsche, de Bergson : les "philosophes de la vie".

Ce n'est donc pas un hasard s'il est aussi le philosophe de l'antimodernité, de l'anti-technologisme, de l'anti-citadinité.

*

Regarder le réel avec des mathématiques, c'est faire de la physique théorique ; le regarder avec des mots conceptuels, c'est faire de la métaphysique ; le regarder avec des sons, des formes ou des couleurs, c'est faire de l'art.

*

C'est le langage qui sculpte le monde.

Changer de langage, c'est changer de monde.

*

Lorsque l'on demandait à Carl Gustav Jung s'il était croyant, s'il croyait en quelque chose, il répondait, dit-on : "Je ne crois pas, je sais !".

Wittgenstein n'eût point dit mieux.

Ou Dieu est une évidence vécue, ou il n'est rien. La "foi" n'a rien à voir là-dedans.

*

Les hommes ont abandonné la Déesse-Mère au profit du Dieu-Père dès lors que leur regard a quitté le réel terrestre pour contempler l'idéal céleste.

Car vu de la Terre, avec des yeux d'hommes, le royaume céleste semble être celui de l'ordre et de la régularité : ses cycles dans le temps, ses configurations dans l'espace et ses mouvements entre eux paraissent immuables, éternels.

On sait bien, aujourd'hui, que cette apparente perfection astronomique est le fait de notre myopie : lorsqu'on regarde les choses de loin, avec de mauvais yeux, on ne voit plus aucune aspérité, tout à l'air lisse.

La distance idéalise.

Mais la question de l'abandon de la vision matriarcale reste posée : pourquoi, à la complexité organique et à la diversité vivante de la Nature, l'homme a-t-il préféré l'ordre mécanique et la régularité morte de la voûte céleste ?

La question est de totale actualité car, de nos jours, le mouvement inverse s'impose, comme une parenthèse de douze mille ans (du néolithique au noétique) qui se referme.

Pourquoi l'homme a-t-il préféré (et préfère-t-il toujours) l'ordre du Ciel et de la Loi, à la richesse de la Terre et de la Vie ?

On peut évoquer la peur de l'incertitude et le désir de domination : deux causes se rejoignent car quel meilleur moyen que la domination pour imposer un ordre certain. La peur engendre le besoin de dominer. Soit ! Mais quelle est l'origine de cette peur ? Jusqu'il y a douze mille ans, la Terre était vue et vécue, malgré les évidents dangers de la vie sauvage, comme une généreuse mère bienveillante, offrant ses fruits à profusion.

Je pense bien volontiers qu'il faut voir, dans la révolution néolithique des débuts de l'agriculture et de l'élevage, un processus qui a dénaturé l'homme, qui l'a rendu orphelin de mère, qui l'a fait entrer dans la culture (au deux sens du mot) et qui a fait passer la Nature sauvage du statut d'amie qui offre ses fruits au statut d'ennemie qui saccage les champs et décime les troupeaux.

La Mère était devenue, dans l'esprit des hommes, une marâtre. Ils cherchèrent leur réconfort ailleurs.

Mais aujourd'hui, les hommes - du moins une minorité d'entre eux - prennent conscience qu'en détruisant la vie sauvage, qu'en domestiquant tout, qu'en pillant, saccageant, polluant chaque parcelle la Nature, ils sont en train d'assassiner leur seule Mère et qu'à travers elle, ils se tuent eux-mêmes.

Ils savent qu'il est amplement temps de faire amende honorable et de réparer toutes ces blessures infâmes et purulentes qu'ils lui ont infligées ... s'il n'est pas trop tard.

Mais le grand basculement qu'ils appellent (qu'ils exigent) de leurs vœux, n'est pas qu'écologique. Il signe aussi la fin des philosophies, spiritualités et religions du Tout-Autre pour inaugurer l'ère du Tout-Un.

Les temps des idéalismes, des mysticismes et des théismes s'achèvent. Voici venu le temps du réalisme, du monisme et du panthéisme.

*

De Julien l'Apostat (empereur romain qui renonça au christianisme et tenta de restaurer la paganisme), à propos des récits bibliques qu'il connaissait bien :

"(...) à moins que chacune de ces légendes ne soit un mythe qui dissimule un sens caché, ce que je crois, elles sont remplies de propos blasphématoires sur Dieu."

C'est l'évidence même. La lettre de la Bible est absurde. Elle appelle une herméneutique ésotérique et symbolique. Elle appelle la Kabbale.

Et Julien, plus loin, ajoute, lucide :

"(...) sans oublier Paul, de loin le plus grand imposteur et fourbe qui ait jamais existé (...). Car il ne cesse, tel un caméléon, de changer d'opinion à propos de Dieu au gré des circonstances (...)"

*

Dans le premier chapitre de la Genèse, ce sont les Elohim (les dieux c'est-à-dire les puissances divines) qui engendrent l'univers, le monde et les hommes.

Mais dans les chapitres suivants, c'est YHWH qui œuvre, lui qui est, parmi les Elohim, l'avatar divin spécifique aux Hébreux. Ce n'est plus la Terre que YHWH engendre (cela a été fait), mais le jardin d'Eden et ses quatre fleuves. Ce n'est plus l'humain, mâle et femelle, qu'il engendre (cela aussi a été fait), mais l'Hébreu qu'il façonne, fait de poussière, d'humidité et de souffle, et sa femme qu'il tire de son côté ... et qu'il chassera du jardin pour qu'ils sortent de l'innocence animale et assument leur destin.

Tout le reste de la *Torat Moshéh* ne concerne que les Hébreux, leur histoire et leur dieu YHWH.

YHWH et les Hébreux se sont choisis au travers de Moshéh et de sa Torah : c'est cela l'élection, et cela seulement !

Seul le premier chapitre de la Genèse est universaliste. Tout le reste est strictement ethnocentré. Le Judaïsme est l'assomption de cette élection, de ce choix réciproque.

YHWH n'est pas le Divin dans l'absolu ; il n'en est que l'interface hébraïque. Comme Allah en est l'interface musulmane ; ou Dieu-le-Père, via le Christ et l'Esprit-Saint, en est l'interface chrétien ; ou Zeus en est l'interface grec ; etc. Seuls, le Eyn-Sof kabbaliste, l'Un plotinien, soufi ou eckartien, le Tao chinois et le Brahman indien peuvent prétendre exprimer l'universalité du Divin - en Inde, ce Brahman unique et absolu a, d'ailleurs, aussi engendré des myriades d'interfaces spécifiques.

Ces interfaces spécifiques sont tissés de règles et de rites, de mythes et de sagesses, de personnages et de mémoires. Mais ce ne sont que des interfaces qui ne sont pas le Divin ; seulement des manifestations, des avatars, des expressions spécifiques.

*

* *

Le 05/04/2013

Est nécessaire tout ce qui est strictement déterminé, c'est-à-dire tout événement dont la cause est repérable, c'est-à-dire, encore, tout ce qui est soumis à une processus mécanique et récurrent de précédence.

Face au nécessaire surgit le hasard qui, par symétrie, désigne un événement qui n'a pas de cause discernable.

Trois cas de figures peuvent se présenter.

Primo : le phénomène n'a aucune cause ; sa spontanéité est absolue. Ce cas seul peut relever du concept de hasard. Dans le réel, ce cas n'arrive jamais puisqu'il signifierait que le Tout-Un n'est, à ce moment-là, pour ce cas-là, ni cohésif, ni cohérent ce qui est, à la fois, métaphysiquement inacceptable (principe du rasoir d'Occam) et pratiquement stérile (une singularité infinitésimale ne dit rien sur le réel puisque tout à fait indépendant de lui).

Secundo : le phénomène a un ou des causes, mais elles ne sont pas discernables parce que cachées ou inobservables (dans ce cas, le phénomène, malgré l'absence apparente de causes, sera malgré tout dit causal s'il y a répétitivité ; si celle-ci n'existe pas, alors on retombe dans la catégorie des phénomènes sans cause, ceux du hasard). L'effet papillon de la théorie du chaos est une illustration d'effets macroscopiques dont les causes microscopiques sont parfois indécélables.

Tertio : le phénomène résulte d'un nombre infini (ou, à tout le moins, trop grand pour que l'on puisse en dire quoique ce soit) de causes congruentes. C'est le cas, par exemple, dans le cadre de la conjecture de Mach ... et pour tous les phénomènes et processus complexes.

Dans ces deux derniers cas, la relation classique de cause à effet ne peut pas jouer, mais le concept de hasard y est, malgré tout, totalement inadéquat. Pour le dire d'un mot : les relations de causalité (de précédence et de corrélation temporelles) ouvrent trois regards complémentaires : le hasardisme, le déterminisme et l'émergentisme (le hasard, la nécessité et la contingence, autrement dit).

*

Il faut cesser d'opposer démocratie et dictature. Dès qu'il existe un pouvoir institutionnalisé ou, si l'on préfère, des institutions centrales de pouvoir, il y a dictature. La démocratie républicaine et jacobine est une dictature ! Le contraire de la dictature, c'est l'anarchisme (et non l'anarchie qui, elle, n'est que désordre et zizanie), c'est-à-dire une absence radicale d'institutions politiques palliée par des processus de décisions totalement décentralisés et réticulés, basés sur ceux qui font autorité sans qu'ils détiennent le moindre pouvoir.

Mais au registre des dictatures, le catalogue est vaste : entre démocratie (c'est-à-dire, inéluctablement, la dictature des élites démagogiques professionnelles) et autocratie, on peut passer par les ploutocraties et aristocraties diverses et tous les totalitarismes socialistes - car il y a, pour moi, totale équivalence entre totalitarisme et socialisme que celui-ci soit sournois (la social-démocratie des assistanats et des états-providence) ou violent (les socialismes nationalistes, fascistes, marxistes ou communistes)

*

Mélenchon ...

Dire qu'il y a environ 15% de la population française qui dépensent leur argent pour s'offrir ce clown débile sur la scène de leur théâtre politique.

Il est vrai qu'il en est d'autres (ou sont-ce les mêmes ?) qui gaspillent leur temps à lire le "Canard enchaîné" ou à regarder les "Guignols de l'info".

*

En France, beaucoup veulent du social mais bien peu veulent du socialisme. Mais il est des nuances essentielles qui restent impénétrables pour des QI de chômeur, de fonctionnaire ou de retraité (qui forment les trois catégories assistées ou parasites, toutes déconnectées de la réalité, qui votent "socialiste")

*

De Piero San Giorgio (In : "Survivre") :

"(...) nous consommons les ressources de la planète pour acheter, avec de l'argent que nous n'avons pas, des choses de mauvaises qualité, dont nous n'avons pas besoin, fabriquées par des ouvriers surexploités, pour impressionner des gens que nous n'aimons pas et pour finir dépressifs, insatisfaits et malheureux."

*

La devise des "Survivalists" américains : *Gold, Guns & Getaway* (or, armes et cachette) ... Tout un programme !

*

* *

Le 06/04/2013

Extraire des ressources énergétiques utilisables implique de consommer une part des ressources énergétiques produites (rendements décroissants au fur et à mesure de l'exploitation) et de détruire de la ressource écologique (effet entropique global). Lorsque le coût énergétique d'extraction devient égal au prix de la ressource énergétique extraite, le gisement est mort ... et il est déjà trop tard pour cesser de l'exploiter puisque le coût écologique n'a jamais été pris en compte et s'est accumulé !

*

De Piero San Giorgio :

"S'il faut brûler un baril de pétrole pour en extraire un, on ne le fera pas, même si le prix du baril est à un million de dollar. C'est ce que les économistes classiques ne semblent pas parvenir à comprendre."

Le prix du baril de pétrole est maintenu artificiellement beaucoup trop bas. Pourquoi ? Est-ce le fait de la cupidité des pays et lobbies producteurs qui se font une guerre des prix et organisent (c'est le rôle de l'OPEP que de l'organiser) ce *dumping* absurde pour préserver leurs parts de marchés afin de gagner dès aujourd'hui le pactole que leur offre gratuitement Mère Nature ? Est-ce le fait de la pression politique - et militaire - des grandes puissances consommatrices (USA, UK et Japon en tête) qui ne veulent pas des conséquences systémiques de l'après-pétrole ?

Les deux mouvements convergent ... et accélèrent la vitesse d'épuisement des stocks.

Cupidité et facilité : les deux moteurs de nos suicides.

*

De Nicolas Georgescu-Roegen :

"Le processus économique étant de nature entropique, la décroissance de l'activité productrice est inévitable en termes physiques."

*

L'hyperconsommation est une assuétude grave. L'homme de la rue est un drogué qui est et sera prêt à tout - et plus - pour percevoir sa dose. Comment provoquer ou imposer la désintoxication massive ? La démagogie ambiante étant dans le déni et la fuite, elle ne fera rien (Hans Jonas l'avait bien vu dès les années 1970). Alors ?

*

Quand donc ces économistes bornés qui conseillent les décideurs, comprendront-ils que la décroissance est inévitable et nécessaire, non pour des raisons idéologiques, mais pour des raisons physiques, par simple application de la thermodynamique, comme simple conséquence du principe d'entropie croissante ? C'est désespérant ... Il faut donc en dés-espérer.

*

Pour l'économiste autrichien Ludwig von Mises (1881-1973), adversaire résolu de John Maynard Keynes : *"Le dette est, partout et toujours, l'antichambre de la faillite"*.

Keynes : le théoricien de l'endettement généralisée au service d'une croissance suicidaire tirée, en aval, par une hyperconsommation délétère.

L'industrialisme est le meurtrier de l'humanité, le keynésianisme en est le fossoyeur et le financierisme en est le charognard !

*

Deux expressions à éradiquer du vocabulaire : "*Make business. Make money*".

Un nouveau slogan : "*Make joy, not money*".

*

La collectivité dilue l'intelligence.

Plus l'individu est englué dans la masse, plus il devient con.

*

Maintenant que la religion de la libération de l'homme par le progrès est morte et que la volonté de la joie de vivre par l'accomplissement intérieur n'est encore qu'embryonnaire, nous passons par une phase abracadabrantesque et phantasmagorique, motivée par la peur, de superstition de la technologie omnipotente qui, d'un coup de baguette magique, va réussir la quadrature du cercle et le mouvement perpétuel, au plus grand mépris des lois de la mathématique et de la physique. Quand le courage n'y est plus, il reste l'imaginaire.

Mais qu'importe le réel à ceux qui le refusent !

*

La devise de Paul Ricard était vaillante : "Au dessus. En avant".

*

* *

Le 07/04/2013

En prolongeant Aristote ou Spinoza, on pourrait dire qu'il y a trois catégories de vérités-pour-soi.

Il y a les assertions vraies par la raison : on les démontre, *more geometrico*, à partir de l'observation des faits.

Il y a les assertions vraies par la foi : parmi une multitude de propositions indémontrables rationnellement, on croit en telle et non en telle.

Et il y a les assertions vraies par l'évidence : elles s'imposent à soi avec une force directe, dans une clarté immédiate et définitive (c'est la cas pour les grandes intuitions ou révélations mystiques).

Ainsi, l'existence de Dieu n'est pas une question de foi, mais bien une question d'évidence. Par contre, que ce Dieu soit personnel, omniscient, omnipotent, bon ou aimant, voilà des questions de foi.

Le rationalisme, par exemple, en récusant tous les énoncés subjectifs de la foi et de l'évidence se tire une balle dans le pied dans la mesure où tout est subjectif car issu d'un sujet pensant et où rien n'est démontrable sans poser des axiomes ou principes qui, toujours, relèvent de positions d'évidence ou de foi (ne serait-ce que le recours à la logique démonstrative d'Aristote, ou à la réalité des faits d'expérience, etc ...).

La philosophie quant à elle, ne doit pas s'intéresser aux assertions de la foi sinon pour dénoncer leur éventuelles contradictions avec les assertions de l'évidence et/ou de la raison, mais elle doit, en revanche, s'interroger sur la plausibilité et la qualité des évidences (c'est le rôle de la métaphysique), et sur les conditions de validité des processus de raison (ce fut là toute l'œuvre d'un Descartes ou d'un Kant, par exemple).

*

Dieu est, pour moi, une évidence et non un article de foi. Mais ce Dieu est, alors, l'*Apeiron* d'Anaximandre, l'Un de Xénophane, le *Noûs* d'Anaxagore, le *Brahmandu Vedanta*, le Non-duel de Shankara, le *Ça* des Upanishad, le *Tao* de Lao-Tseu, le *Deus sive Naturade* Spinoza ou d'Einstein, le Néant-plein de Maître Eckhart, le *Eyn-Sof* de la Kabbale, etc ...

Bref : le Dieu moniste des mystiques, le Divin, le Tout-Un.

*

Il n'y a pas plus de secret maçonnique qu'il n'y a de secret bénédictin ou de secret franciscain. Ni plus, ni moins.

*

Le mot "conscience" a deux sens distincts : l'un moral, l'autre mental. Ces deux sens se rejoignent et se fondent dans un sens spirituel.

Avoir conscience d'avoir une conscience.

Au sens mental, la conscience est de lieu de la confrontation entre le "dedans", son intention et ses propensions, et le "dehors", ses contraintes et ses ressources.

Au sens moral, s'ajoute à cela la notion de la qualité et de l'adéquation des relations entre ce "dedans" et ce "dehors".

Au sens spirituel, la conscience prend conscience que "dedans" et "dehors" sont un seul et même processus.

*

Ce n'est pas l'*existence* de Dieu qui fait problème. Ce sont les attributs qu'on lui attribue qui posent question. Même un athée peut convenir de l'existence de Dieu si ce Dieu est défini convenablement pour lui. Là n'est pas le problème. La question essentielle est de savoir si l'on veut, ou non, diviniser, sacréaliser, sanctifier la vie et le réel. Si cette volonté existe au plus profond de soi, alors le mot Dieu ne fait plus problème. Ni aucun autre mot, d'ailleurs.

*

* *

Le 08/04/2013

Lorsque les physiciens disent que la cause du vortex de l'eau dans la baignoire qui se vide, est la rotation terrestre véhiculée par l'accélération de Coriolis, il n'ont évidemment pas tort, en apparence, mais leur formulation est totalement erronée : la rotation de la Terre n'est pas la cause du vortex.

Ce vortex et la rotation de la Terre participent du même mouvement universel de giration globale dont ils ne sont que deux manifestations.

Il y a là bien plus qu'une coquetterie formelle ! Il s'agit de remplacer la notion analytique de relation de cause à effet, par une notion holistique d'enveloppement et de manifestations.

*

En janvier 2013, 40 % des paiements mondiaux ont été effectués en euros, 33 % en dollars et 9 % en livres sterling.

*

* *

Le 09/04/2013

En grec, "accomplissement se dit *pleroma*, plérôme ...

*

Trois processus complémentaires et concomitants vont se mettre en place pour régler le problème démographique humain et ramener la population totale vers le milliard d'humains qui est la limite de soutenabilité : les prélèvements humains sont alors durablement égaux à la somme des renouvellements naturels et des apports externes (énergie solaire et gravifique).

Ces trois processus sont portés par :

- des causes naturelles (épidémies, famines, pandémies, épizooties, cataclysmes, ...)
- des causes humaines (guerres, intoxications alimentaires, génocides bactériologiques et chimiques, banditismes pillards, violences généralisées, ...)
- Les causes mutatives (mutations culturelles, épigénétiques de minorités qui s'adaptent à de nouveaux comportements en se protégeant des effets des deux autres scénarii).

*

* *

Le 10/04/2013

Une machine est stupide et ne résout que de problèmes stupides.

*

* *

Le 11/04/2013

La meilleure voiture automobile est celle que l'on ne construit pas et que l'on n'utilise jamais.

La seule automobile acceptable coûterait mille euros, consommerait 2 litres aux cent kilomètres et fonctionnerait bien au moins dix ans ; elle ne dépasserait pas les quatre-vingt kilomètres par heure et serait entièrement recyclable.

La voiture électrique est une double imbécilité : elle fonctionne sur des batteries qui sont des aberrations écologiques et elle délaisse les hydrocarbures de la pompe pour de l'électricité ... produite à partir de charbon ou d'hydrocarbures ...

(la voiture électrique est "propre" parce qu'on ne voit pas les pollutions terribles qu'elle engendre en amont et en aval)

*

Emmy Noether a parfaitement démontré mathématiquement que l'hypothèse d'une métrique constante et celle d'une énergie conservative, sont équivalentes. Il faudrait y ajouter l'hypothèse d'une entropie constante pour boucler la boucle de toute la physique classique.

*

L'univers de la physique classique et mécanique est la mince "tranche" d'univers à complexité quasi nulle, où l'énergie reste approximativement constante (dans son expression quadrivectorielle qui inclut le moment cinétique), où l'entropie reste approximativement constante (on néglige toutes les irréversibilités) et où la métrique spatio-temporelle reste approximativement constante (c'est-à-dire euclidienne).

Les trois grandes évolutions de la physique récente sont des tentatives pour sortir de cette strate : la relativité générale a envisagé des métriques variables, la thermodynamique a étudié des entropies variables, et la physique quantique se débat avec des milieux à haute activité où l'on finira par admettre que l'énergie ne se conserve pas (milieu nucléaire, hautes énergies, noyaux galactiques, singularité du big-bang, etc ... où, pour "sauver" la loi de conservation de l'énergie, on a été obligé d'inventer des fantômes conceptuels *ad hoc* : le boson de Higgs, la matière sombre, les neutrinos, l'énergie noire, etc ...).

Dans l'univers mécanique, à énergie, entropie et métrique constantes, la seule "loi" qui reste est celle du lagrangien (le principe généralisé de moindre action : minimisation des variations d'action - fluctuations d'énergie, donc - dans un espace-temps fixe, avec une entropie constante) qui, comme par hasard, est le fondement ultime de toute la physique classique (mécanique newtonienne et einsteinienne, et mécanique quantique qui se différencie par l'expression formelle de l'énergie cinétique).

*

De Willem Buiters, économiste en chef chez Citigroup :

"J'hésite entre la boisson et les antidépresseurs."

*

* *

Le 12/04/2013

François Hollande : homme du passé, homme dépassé.

*

Qui rêve d'égalité sinon celui qui se sent inférieur ?
 Qui rêve de liberté sinon celui qui se sent esclave ?
 Qui rêve de fraternité sinon celui qui se sent exclu ?
 Le problème n'est pas de recevoir de la liberté, mais bien de se savoir libre.
 Et tout le reste à l'avenant.

*

* *

Le 14/04/2013

En attendant que la démographie humaine décroisse drastiquement et que l'on retrouve l'équilibre naturel entre renouvellement et prélèvement, la frugalité existentielle et la décroissance matérielle sont la seule issue.
 L'autre issue s'appelle "suicide collectif". A chacun de choisir en conscience !

*

Les deux regards occidental et extrême-oriental ancien sont complémentaires dans leurs modalités (les langages, les méthodes, les techniques, les approches, les mentalités, les éthiques, les modes de vie et de pensée), mais ils ne le sont pas dans leur finalité (asservir la Nature pour l'un, s'harmoniser adéquatement avec la Nature pour l'autre).

Et la Chine moderne, dans ses finalités - mais non dans ses modalités - est bien plus occidentale qu'extrême-orientale : elle est confucéenne, mais non taoïste.

*

De Caton :

"Il va planter un arbre au profit d'un autre âge."

*

Le sociologue et philosophe juif anglo-polonais Zygmunt Bauman considère que le 21^{ème} siècle sera celui de la "fluidité" où rien de solide ne persiste, ni n'était la vie sociale : des réseaux au lieu de la hiérarchie, des communautés au lieu de la nation, des activités au lieu de l'emploi, des amours au lieu du mariage, des résidences au lieu du domicile, des relations au lieu de la famille, etc ...

Il voit là une négativité où je ne vois que du positif : l'humanité apprendrait-elle enfin que l'impermanence est la grande loi de la Nature, une loi universelle qu'ont si bien comprise Héraclite et Lao-Tseu ? La Vie est un flux !

*

Les partisans de l'égalité devraient songer à ceci que, si tout est égal, tout est interchangeable, rien n'a de valeur puisque tout se vaut.

*

Au lieu d'encenser les BRICs, il faudrait les accuser de crime contre l'humanité puisque leur "croissance" ne provient que du pillage intensif et éhonté de leurs ressources naturelles et humaines.

Ils suivent, en cela, l'exemple infâme de l'Europe et, surtout, des Etats-Unis aux 19^{ème} et 20^{ème} siècles : saccage et esclavage.

*

Il n'y a pas, il ne peut pas y avoir de développement durable ou soutenable. C'est un pur mythe, une pure illusion, un immense mensonge !

*

L'ancien paradigme ne survit que par ses institutions : les Etats et les médias à leur dévotion, les Universités et leurs "experts" dépendants (économistes, technologues et ingénieurs, surtout), les Banques et leurs odieux trafics d'endettements, les Bourses et leurs absurdes jeux de loterie, les Syndicats patronaux à la botte des dinosaures industriels et commerciaux, et les Syndicats salariés englués dans leur "toujours plus contre toujours moins".

L'ancien paradigme est solidairement l'ennemi juré de toute décroissance tant économique que démographique, et fait et fera tout pour faire croire que la croissance est souhaitable et possible (même durablement, dit-il).

Il préfère poursuivre le suicide collectif de toute l'humanité que de renoncer à ses phantasmes idéologiques et à l'illusion du "progrès" si cher à la Modernité.

En ce sens, Gilbert Rist, se basant sur le théorème de Gödel, confirme clairement que : *"(...) tout système atteint un point culminant à partir duquel les problèmes qu'il engendre ne peuvent plus être résolus qu'en sortant du système."*

Et mon ami Edgar Morin de constater que la théorie du développement durable *"ne fait que tempérer le développement par considération du contexte écologique, mais sans mettre en cause ses principes"*.

*

Toutes les notions de frugalité et de décroissance risquent de rester infructueuses tant que la structure du "désirable" ne sera pas radicalement transformée chez les masses. Il s'agit de dénoncer le "réussir dans la vie par la consommation et la frime" et de prôner le "réussir sa vie par l'accomplissement et la joie".

*

* *

Le 15/04/2013

Mettons le doigt où cela fait mal : l'assistanat généralisé !

Le problème n'est plus la solidarité envers les vrais miséreux (qui, au contraire des chômeurs professionnels ou des mendiants perpétuels d'allocations, n'ont pas de statut administratif), le problème est ailleurs et double. D'abord le problème est de gonfler le gâteau de la "générosité publique" pour augmenter, partout, la dépendance au politique et la cohorte des fonctionnaires qui devront la "gérer". Ensuite le problème est de répartir ce gâteau vers les meilleures cibles du clientélisme électoral, non pas en fonction des réelles nécessités, mais en fonction des intentions de vote.

Tout le socialisme est construit sur cette sordide machination.

*

Il faut soigneusement distinguer les deux sens du mot "capitalisme" : il y a le capitalisme technique et entrepreneurial qui désigne le financement privé des entreprises privées, et le capitalisme idéologique et spéculatif qui désigne l'apologie de la cupidité et de la domination par l'argent.

De même, il faut soigneusement distinguer les deux sens du mot "libéralisme" : il y a le libéralisme technique et entrepreneurial qui s'oppose à l'étatisation de

l'économie, et le libéralisme idéologique et spéculatif qui fait l'apologie du court-termisme cynique et infantile, allergique à toute sagesse et à toute discipline. Notre époque aime les amalgames et la Gauche ne s'en prive pas pour diaboliser tout le capitalisme et tout le libéralisme dans le seul but d'établir son totalitarisme jacobin.

*

La vision capitalo-libérale et la vision marxo-socialiste du monde ont ceci de commun que l'économisme en est le centre. C'est là précisément que le bât blesse. Il va falloir rendre à l'économie sa fonction périphérique, utilitaire et logistique qu'elle avait encore avant la seconde guerre mondiale. C'est l'économisme qu'il faut combattre, c'est l'éconocentrisme qu'il faut abattre. Dans la vie, il y a mieux à faire que de gagner, de compter et de dépenser de l'argent.

C'est le grand défi de notre temps : remettre l'économie à la périphérie de nos vies !

*

Libéralisme, libertarisme et anarchisme sont les trois formes de l'anti-étatisme c'est-à-dire de la dénonciation, comme imposture et illégitimité, de tout pouvoir politique centralisé et institutionnalisé, démocratique ou non, et des administrations bureaucratiques et fonctionnaires qui s'ensuivent.

Etatisme et totalitarisme sont synonymes.

Les notions de "fonctions publiques" et de "services publics" sont des impostures, des prétextes à confiscation des pouvoirs sur le quotidien.

Il n'y a pas de "fonction publique". Il ne peut pas y avoir de "services publics". Il n'y a pas de chose publique, de *res publica*, de République. Il n'y a là qu'une vaste escroquerie intellectuelle, une immense arnaque démagogique, une mainmise, au nom d'une abstraction absurde du nom de "société", sur les communautés de vie.

*

Le seul programme politique qui vaille : le démantèlement intégral de l'Etat et la construction d'un réseau fédéré de terroirs autonomes.

*

Selon la métaphore biblique, nous ne sommes pas les héritiers d'Adam (le grand "raté" divin), mais bien de Noa'h (Noé, l'homme "tranquille") ou, plutôt, d'un de

ses trois fils : Shem (le porteur du "nom", le sage), Yaphèt (le "naïf", l'imbécile heureux) et 'Ham (le "chaud", l'esclave éternel de sa cupidité).

Le sage, le benêt et le pillard ...

Eternelle typologie du genre humain.

Avec quelles proportions ? En étant optimiste : 5%, 60% et 35% ... En étant pessimiste : 5%, 35% et 60% ...

*

Gen.:8;21 : "(...) car la formation du cœur de l'homme est mauvaise depuis sa jeunesse".

*

En 1820, Lamarck écrivait déjà : *"On dirait que l'homme est destiné à s'exterminer lui-même après avoir rendu le globe inhabitable".*

*

Il ne faut plus utiliser le mot "environnement" qui, implicitement et sournoisement, continue de mettre l'homme au centre de ce qui l'entourne. Il faut parler de la Nature. De cette Nature dont l'homme est une des composantes, ni meilleure, ni supérieure aux autres.

*

La Vie et la Nature, parce qu'elles sont le processus même de réalisation et d'actualisation du Divin cosmique, ont une valeur intrinsèque et absolue indépendante du jugement que peuvent en avoir les hommes.

Mais à l'inverse, si les hommes ne reconnaissent pas et ne vénèrent pas cette valeur absolue de la Vie et de la Nature - donc du Divin dont ils émanent et qui les justifie -, ils courent le risque d'en être retranchés.

*

* *

Le 16/04/2013

De Blaise Pascal :

""Nous souhaitons la vérité, et ne trouvons en nous qu'incertitude.""

*

De Bob Dylan :

"Celui qui n'est pas occupé à naître, est occupé à mourir."

*

De Nicholas Georgescu-Roegen :

"Tout progrès n'est pas nécessairement une amélioration".

*

Pour maintenir constante sa néguentropie, tout système organisé doit détruire, en l'absorbant, de la néguentropie environnante. Cette destruction/absorption a un rendement. Ce rendement est toujours largement inférieur à 1. Donc tout système organisé, pour survivre, détruit beaucoup plus de néguentropie à l'extérieur de lui, qu'il n'en produit à l'intérieur de lui.

Le jour où les économistes comprendront cette loi physique, ils cesseront immédiatement de répandre cette ineptie mythique d'une croissance infinie dans un monde fini. Et ils comprendront enfin que la seule issue de survie est d'organiser une décroissance économique et démographique, jusqu'à ce que le taux de destruction de néguentropie par l'homme devienne inférieur au taux de renouvellement de la néguentropie par la Nature.

Le système socioéconomique détruit de la néguentropie et produit de l'entropie. Il est un accélérateur du second principe de la thermodynamique, et rien d'autre.

*

Passer de la croissance matérielle au développement existentiel par les chemins de la frugalité et de la spiritualité !

*

La seule finalité du système socioéconomique est de procurer, à l'homme, les conditions de sa joie de vivre.

*

L'origine de la douleur est le mal réel.

L'origine de la souffrance est la peur du mal imaginé ou remémoré.

Il faut anticiper et éviter le mal, et combattre la peur - non la souffrance : on ne souffre pas, mais on se fait souffrir.

*

Ce fut une terrible escroquerie et une infâme imposture du système socioéconomique que de prétendre fournir du bonheur.

Le bonheur se vit parfois, mais il ne s'achète jamais.

*

Toute l'histoire humaine n'est que la longue quête de gisements néguentropiques et la lente invention des techniques pour les exploiter.

En deux siècles, cette histoire s'est accélérée au point d'arriver à son terme.

Maintenant, à peu de choses près, tous les gisements ont été trouvés et toutes les techniques ont été inventées. Le moteur de cette histoire-là s'arrête.

L'humanité est devant un choix immense : ou bien s'obstiner suicidairement dans une course déjà achevée, ou bien se construire un autre destin au-delà de la seule survie.

*

Ce qui fait valeur, c'est la densité néguentropique. Il y a deux processus naturels de densification néguentropique : la fonction chlorophyllienne des végétaux et la fonction noétique de nos cerveaux.

L'avenir de l'homme - son seul avenir - passe par son esprit.

Ora et labora : développer son esprit (par connexion aux réseaux de gisements de connaissance) et nourrir son corps (en cultivant des végétaux).

*

Le recyclage gratuit n'existe pas, ne peut pas exister : tout recyclage est une production de néguentropie qui, comme toute production néguentropique, consomme plus de néguentropie qu'elle n'en produit.

*

L'expression même "énergies renouvelables" est une imposture !

*

L'économie n'est rien d'autre que le marché de la néguentropie.

*

L'intention induit le cosmos qui engendre le soleil qui génère du végétal qui nourrit le corps qui entretient le cerveau qui produit la connaissance qui accomplit l'intention.

Tout ce qui sort de cette boucle est vain et blâmable.

*

Un "objet" sera dit d'autant plus "précieux" que le rapport entre la quantité de néguentropie (N) qu'il contient, rapportée à la quantité de matière (M) qui le constitue, sera grand. Ce rapport N/M est la densité néguentropique.

Ainsi, une symphonie ou un poème sont infiniment plus précieux qu'une statue, un monument ou une peinture.

Ainsi, une théorie physique exprimée en quelques équations⁷³ est infiniment plus précieuse qu'une bibliothèque entière d'élucubrations psychologiques.

Ainsi un petit précis de métaphysique est infiniment plus précieux que toutes les logorrhées philosophiques⁷⁴.

Ainsi un seul penseur sérieux est-il infiniment plus précieux qu'une foule d'animaux humains obnubilés par l'avoir et le paraître.

*

L'économisme⁷⁵ est à l'économie ce que le mécanisme est à la physique et à la philosophie : un phantasme délétère !

*

Tout système mécaniciste repose sur deux principes : la conservation et l'optimisation.

⁷³ C'est la principale vertu des mathématiques d'être un puissant concentrateur de néguentropie.

⁷⁴ C'est la raison pour laquelle, certains écrits ont été considérés comme "saints" ou "sacrés".

⁷⁵ J'appelle "économisme" l'ensemble de toutes les "théories" économiques et "sciences" économiques qui prétendent mathématiser et rationaliser les comportements socioéconomiques humains. Lorsque l'économisme est poussé à l'absurde, il devient "économétrie" (phantasme typiquement anglo-saxon).

Le parangon de cette vision est la formulation lagrangienne de la physique qui repose sur la double idée que l'énergie se conserve et qu'elle se transforme/propage par minimisation de l'action⁷⁶.

Or, ces deux principes ne se vérifient qu'au niveau zéro de l'échelle des complexités. Dès que la complexité (c'est-à-dire, entre autres, la mémoire et les cycles d'apprentissage) montre le bout de son nez, viennent l'irréversibilité, la non-conservativité, la non-linéarité, l'imprédictibilité.

La conservativité et l'optimalité mécanistes ne s'appliquent qu'à des systèmes à l'équilibre ou proches de l'équilibre (là où les fluctuations sont encore linéarisables). Loin de l'équilibre, là où fleurissent les structures dissipatives d'auto-organisation et d'accumulation néguentropique, sévissent les systèmes complexes qui n'ont que fiche de conservativité et d'optimalité.

Telle est la formulation la plus profonde de la mutation paradigmatique que vit notre époque : passer de la conservation de l'énergie à la dégradation de la néguentropie et de l'optimisation des trajectoires au chaos des possibles.

*

Toute mémoire est un stockage de néguentropie.

*

Toute la physique classique est une physique de l'énergie et de sa conservation. La nouvelle physique sera une physique de la néguentropie et de son extrémisation.

L'énergie ne mesure qu'un niveau d'activité néguentropique au sein d'un système à l'équilibre.

*

Un tas de briques (avec ses sacs de ciment et de sable, et son seau d'eau) et un mur bien construit (qui intègre le tout), possèdent la même quantité d'énergie, mais pas la même néguentropie : celle du mur étant bien plus élevée que celle du tas.

Néguentropie, forme, information, structure, organisation, architecture, ordre sont des concepts quasi synonymes.

*

⁷⁶ Lagrange n'a fait que génialement généraliser le principe de moindre action de Maupertuis, qu'ensuite Hamilton reformula dans un référentiel canonique (l'espace des états et non plus l'espace géométrique utilisé par Lagrange)..

Nous avons le choix entre la décroissance⁷⁷ volontaire ou la décroissance forcée. Le niveau d'intelligence et de sagesse de l'humanité (et de ses dirigeants démagogues et court-termistes) étant ce qu'il est, la décroissance sera surtout forcée, c'est-à-dire violente et aveugle.

*

Nicholas Georgescu-Roegen écrivait déjà, entre 1970 et 1979, ceci :

"Il y a certainement des schistes bitumeux dont nous ne pourrions extraire une tonne de pétrole qu'en utilisant, pour ce faire, plus d'une tonne de pétrole."

*

* *

Le 17/04/2013

Le processus socioéconomique repose sur trois moteurs : le *Capital* du propriétaire (dont le parangon est le rentier), le *Travail* du prolétaire (dont le parangon est l'esclave) et la *Connaissance* de l'expert (dont le parangon est l'artisan).

Marx n'en avait vu que les deux premiers et en avait conçu un système forcément faux, instable et déséquilibré, donc irréalisable. Marx s'était d'ailleurs violemment opposé à Proudhon qui, lui, avait bien vu la force de l'artisan (l'homme de l'art) face au rentier (l'homme de la propriété). Aujourd'hui, le Travail prolétaire se périphérise et le Capital propriétaire s'épuise : c'est la Connaissance qui prend les rênes. Il est temps de relire Proudhon !

*

Les structure de l'infiniment petit sont quantiques (ondulatoires et vibratoires, mais non particulaires) alors que les structures de l'infiniment grand sont mécaniques.

Le lien fort entre ces deux extrêmes n'est pas matériel, mais intentionnel : l'infiniment petit et l'infiniment grand sont deux formes de manifestation et de réalisation de l'intention d'accomplissement qui est la loi fondamentale de tout ce qui existe. Le petit n'explique pas le grand et le grand n'implique pas le petit. Le grand et le petit, chacun à leur échelle, sont des modes d'expression

⁷⁷ Décroissance économique ET démographique.

complémentaires d'une seule et même réalité : l'Esprit cosmique ou l'Âme du monde ou le Divin ... qui n'est pas hors de l'univers comme un spectateur, mais qui est le cœur même du Devenir du Tout-Un dont Il est la source et la fin.

*

Un nouveau modèle global de physique fondamentale est en émergence qui absorbera les trois modèles standards actuels : le modèle cosmologique de la cosmologie, le modèle particulaire de la nanologie et le modèle des structures dissipatives de la systémologie.

Cosmologie, nanologie et systémologie, en somme, seront unifiées dans le modèle global de la physique complexe.

La cosmologie s'appuie sur le formalisme des relativités restreinte et, surtout, généralisée, avec les notions d'espace-temps non euclidien, de tenseur métrique, de constante cosmologique et de limite de la vitesse de la lumière.

La nanologie s'appuie sur le formalisme de la mécanique quantique, avec les notions de fonction d'onde, d'opérateur, de non-commutativité, de constante de Planck et de limite de Planck en durée et en distance.

La systémologie se réfère aux concepts de la thermodynamique et de la cybernétique, avec les notions d'espace des états, d'attracteur, de rétroaction, de non-linéarité, d'irréversibilité, de flèche du temps, de constante de Boltzmann et de limite du zéro absolu de Kelvin.

La cosmologie correspond à la propension volumétrique du modèle global complexe ; la nanologie à la propension dynamique ; et la systémologie à la propension eidétique.

Au fond, partant chacun de son "pôle" propensif, les trois modèles standards ont tenté la jonction avec le pôle adjacent le plus proche.

Ainsi, le modèle cosmologique tente de rejoindre le pôle systémologique en introduisant notamment les notions d'entropie, de flèche du temps, d'évolution cosmique.

De même, le pôle nanologique vise, par le modèle des particules, le rapprochement avec le pôle cosmologique en injectant notamment les notions de vide quantique et de relativité quantique⁷⁸.

Par contre, le rapprochement, symétrique aux deux autres, entre le pôle systémologique et le pôle nanologique a très peu excité les esprits, ce qui explique, sans doute, pourquoi les processus d'émergence, liés probablement à

⁷⁸ C'est là que se situent les tentatives dites d'unification (qui ne tente d'unifier que deux des trois pôles) comme la théorie des cordes, la théorie de la super-symétrie, la théorie du Tout, etc ... Toutes ces théories sont évidemment vouées à l'échec pour la double raison que, primo, elles ne concernent que deux pôles sur trois et négligent les notions d'autopoïèse, de néguentropie, d'irréversibilité et que, secundo, elles considèrent des entités identifiables (des "particules") et dans des schèmes d'attributs prédéfinis (masse, spin, charges diverses, ...).

des interférences vibratoires dans l'espace des états, n'ont pas encore été clarifiés.

Au-delà, le modèle global complexe devra intégrer ces trois tentatives d'unification partielle en une théorie unique, complète et cohérente (comme celle esquissée dans mon "Un univers complexe").

Jusqu'à présent, ces trois modèles sont restés considérablement disjoints au niveau des concepts parce que tous trois se placent dans des conditions d'activité faible où la conservativité de certaines grandeurs (notamment l'énergie, la charge, le spin, etc ...) est respectée.

Mais ces systèmes à l'équilibre ou proches de l'équilibre (où les fluctuations sont linéarisables) ne constituent que des cas particuliers rudimentaires où s'appliquent les "lois" de conservativité. Pour unifier les trois modèles, il faudra, au contraire, se placer loin de l'équilibre, là où la conservativité n'est pas satisfaite et où le processus évolutif peut devenir créatif par émergences contingentes (c'est-à-dire là où la vision mécaniste est caduque).

*

La crainte du riche de voir le pauvre devenir plus nombreux et la crainte du pauvre de voir le riche devenir plus riche : deux regards qui se croisent comme les lames d'un duel.

*

De Justus von Liebig :

"Le civilisation, c'est l'économie de l'énergie."

La phrase a deux tranchants ... puisque le mot "économie" a deux sens : celui de fonctionnement intime d'un système et celui de pratique permanente de la parcimonie.

Peut-être faudrait-il compléter et paraphraser : la civilisation, c'est l'économie de l'économie de l'énergie ... ici encore dans les deux sens : la parcimonie du système énergétique *et* le système de la parcimonie énergétique.

*

* *

Le 18/04/2013

Le bouddhisme est à l'hindouisme ce que le christianisme est au judaïsme : un appauvrissement (assorti d'une dogmatique insidieuse), une élimination du sacré et de l'absolu au bénéfice de l'humain et de la pure intériorité subjective (il s'agit plus d'amener Dieu dans l'homme que d'amener l'homme en Dieu). Le Bouddha historique a d'ailleurs, comme Kant, parfaitement récusé et refusé la métaphysique au nom de la raison, ce qui est en parfaite contradiction avec le jnâna yoga qui est le sommet de l'hindouisme et qui a débouché sur les upanishad et le vedanta). Cette voie bouddhique est plus proche de la psy que de la spi. Et la psy ne m'intéresse tout simplement pas. Je crois que la voie royale vers l'Un et vers la fusion avec lui passe par la pensée et non par la non-pensée. La maîtrise parfaite de ses pulsations cardiaques est sans doute spectaculaire et remarquable, mais elle ne fait pas avancer d'un cheveu vers le Divin.

*

Par la raison même, Pascal pose un au-delà de la raison qui suppose donc des voies de connaissance du réel qui échappent à la raison. En cela, comme en le reste (notamment concernant l'analycisme et le réductionnisme cartésiens), Pascal (comme Spinoza, mais par d'autres chemins) dépasse Descartes et relègue le cartésianisme à n'être qu'un jeu dogmatique, étroit et souvent stérile.

Le champ de la raison est restreint et ne touche pas l'essentiel. La raison est un outil de survie pratique qui rend bien des services dans le monde rudimentaire des binaires, mais la raison n'est pas un outil capable d'offrir un sens à la vie, ni de construire une joie de vivre.

Il y faut du "cœur", pour user du vocabulaire pascalien, c'est-à-dire de l'intuition, de la reliance et de la résonance avec le réel.

Raisonner n'est pas résonner !

*

Sans Montaigne, il n'y aurait pas Pascal. Sans Augustin, non plus. Curieuse rencontre que celle de Montaigne et d'Augustin ...

*

La nature humaine n'est que l'expression de la Nature en l'homme. Ce n'est pas vraiment une réussite ... Une expérience risquée, à tout le moins : un pari sur la pensée afin qu'advienne l'Esprit. Quel gâchis : combien de milliards de ratés (pillards et barbares) pour un Einstein, un Spinoza, un Nietzsche, un Lao-Tseu, un Shankara ou un Bach ?

*

Le passage spirituel de l'humain au Divin nécessite un saut de conscience. Il y a là un évident effet de seuil, une discontinuité. La question posée, notamment par la théorie de la "grâce" d'Augustin d'Hippone, est celle de la source de l'énergie spirituelle nécessaire pour franchir ce seuil. Cette source est-elle à l'intérieur de l'homme (cette idée fonde toutes les pratiques initiatiques - s'il y a transmission - ou mystiques - s'il y a illumination) ou sourd-elle de l'extérieur de lui (c'est alors la "grâce" qui peut être offerte à tous, afin de la laisser s'épanouir - c'est le quiétisme - ou afin que certains aient la volonté, l'intelligence et le courage de l'exploiter - c'est l'humanisme élitaire jésuite -, ou réservée à certains élus - c'est la prédestination calviniste ou janséniste) ?

*

De Blaise Pascal :

"Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais pas déjà trouvé."

*

De Virgile, dans les Géorgiques :

"Heureux qui a pu pénétrer les causes des choses."

*

Il faut être bien cuistre pour oser vouloir gouverner des hommes.

*

* *

Le 19/04/2013

- Vous êtes communiste ?
- Oui.
- Et vous vous soignez ?
- Non, je suis beaucoup trop con pour ça.

*

Qu'est-ce que penser ? Tenter d'établir des relations entre des idées, c'est-à-dire entre des représentations ressenties ou imaginées, entre des noèmes, entre des formes ou informations.

*
* *

Le 21/04/2013

Pourquoi ? Causalité ...

Pour quoi ? Intentionnalité ...

La question métaphysique de base n'est pas : "pourquoi le réel existe-t-il ?" (cfr. Leibniz), mais bien plutôt : "pour quoi le réel existe-t-il ?".

Le problème n'est pas que le réel existe. Le problème est que ce réel soit en mouvement et que ce mouvement paraisse cohérent, ordonné, structuré, organisé.

La question n'est pas : "pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ?", la question est : "pour quoi y a-t-il *organisation* plutôt que chaos ?".

Ensuite, vient la question du pourquoi du pour quoi : "pourquoi y a-t-il une intentionnalité plutôt que rien ?" (*notons que la question du pour quoi du pour quoi est stérile puisqu'elle met une intention à l'intentionnalité ce qui n'est que reformulation en boucle*). La seule réponse qui tienne est que l'intentionnalité est un absolu, cause et fin d'elle-même, ce qui est, classiquement, la définition de Dieu tant chez Augustin que chez Spinoza, c'est tout dire !

Donc, la question : "Dieu existe-t-il ?" se ramène à la question : "le réel exprime-t-il une intention ?". Et la réponse est affirmative du simple fait que l'univers est organisé et cohérent. L'intention cosmique est le fondement et le principe de la cohérence du réel. Il ne peut y avoir d'organisation sans volonté ou désir, donc sans intention. Le problème de l'existence de "Dieu" (immanent et impersonnel) étant résolu, vient la question suivante : l'intentionnalité est-elle ouverte ou fermée ? vise-t-elle une finalité prédéfinie ou s'actualise-t-elle au fur et à mesure du Devenir du réel ? La profusion des formes et leur impermanence même plaident en faveur d'une intentionnalité ouverte, d'une intentionnalité sans finalité.

Le réel s'invente en s'improvisant, poussé par une intention, mais sans attraction vers une finalité (le réel ne *sait* pas où il va, il *veut* seulement aller). Le réel n'a aucune finalité. Le finalisme est une erreur métaphysique, autant que le hasardisme. L'intentionnalisme est la voie médiane, la voie du milieu entre finalisme et hasardisme, entre théisme et athéisme (il est un pan(en)théisme),

entre dualisme et nihilisme (il est un monisme), entre idéalisme et matérialisme (il est un spiritualisme).

*

Dualisme : il y a le Bien et le Mal.

Nihilisme : il n'y a ni Bien, ni Mal.

Monisme : il y a le Réel qui est par-delà Bien et Mal, qui participe à la fois du mieux et du pire selon ce qui s'y fait.

*

* *

Le 22/04/2013

D'Axel, animateur des "Veilleurs" à Paris :

"Révéler par le beau, par l'universalité de la pensée des auteurs de tous siècles et de toutes sensibilités, avérer le mensonge et la manipulation des politiques par les contradictions, briser cette culture de mort qui hante notre société, semer un espoir de liberté."

Beau ! Bien ! Mais quand donc les idéalistes comprendront-ils que la populace n'a que faire de liberté ? Liberté pour faire quoi ? *Panem et circenses* est sa seule ambition.

Quand donc comprendra-t-on que la démocratie au suffrage universel, c'est-à-dire la démagogie professionnalisée, ne peut avoir aucune autre ambition que celle-là ?

*

* *

Le 23/04/2013

Lorsque Margareth Thatcher proclamait : *"La société, ça n'existe pas !"*, elle avait raison. Lorsqu'elle poursuivait d'un : *"Il n'y a que des individus"*. Elle avait tort et négligeait le troisième pôle du vivre-ensemble : les communautés de vie, c'est-à-dire les lieux de partage d'une intention et/ou d'un patrimoine (comme la mémoire, la langue, la tradition, la croyance, ...) communs.

*

Le vote, ce jour, de l'institutionnalisation du mariage homosexuel révèle trois dérives :

- la mise en avant des homosexuels qui ne forment qu'une infime minorité sans beaucoup de consistance et sans aucun intérêt ;
- la focalisation conservatrice sur le notion de mariage qui n'est qu'une farce absurde ;
- le chant du cygne de la modernité qui, après tous ses autres dénis de réalité, en vient à nier la réalité biologique du corps et à encenser un psychologisme aussi fumeux que fantasmagorique.

*

Ce ne sont pas les homosexuels le problème ; c'est le mariage le problème !

*

Il n'y a pas de problèmes psychologiques.
Il n'y a que des psychologues problématiques.

*

* *

Le 24/04/2013

Là où l'arbre pousse, l'homme passe.

*

L'occident s'est construit, à travers les âges, sur la religion du Salut. Ce Salut tant recherché a ouvert diverses quêtes ; le Salut par la Sagesse et la connaissance, le Salut par Dieu et ses manifestations, le Salut par la Science, c'est-à-dire par la technique et l'efficacité économique.

Notre époque fait le bilan de ces quêtes et aboutit à un vaste constat d'échec. Il lui reste ainsi deux possibilités : ou bien chercher son Salut sur une quatrième voie (en attendant une cinquième, une sixième, *ad libitum*), ou bien abandonner le principe même du Salut.

Car la question se pose : de quoi donc faudrait-il être sauvé ?

La seule réponse qui vienne est : être sauvé du Réel, de la Nature, du monde tel qu'il est et tel qu'il va, donc, aussi, de la mort (et de la souffrance) qui en est la règle absolue.

Cette quête du Salut correspond, au fond, à un refus du Réel et de ses lois, à une fuite dans un Idéal imaginaire et phantasmagorique dont serait arraché ou banni tout ce que l'homme redoute ou déteste.

L'Occident s'oppose au Réel au nom de cet Idéal puénil !

Peut-être bien que l'acharnement actuel à vouloir détruire la Terre et la Vie au nom de la croissance et de l'hyperconsommation économique est-elle cette quatrième voie du Salut : le Salut par le suicide général, qui est bien une façon radicale d'échapper au Réel et à ses lois.

*
* *

Le 25/04/2013

La dislocation des Etats nationaux est inéluctable au profit de "terroirs" fédérés en réseau au niveau continental (UE, pour nous).

L'Europe des régions (et des entrepreneurs économiques et communautaires locaux) contre l'Europe des nations (et des politiciens professionnels de la démagogie déconnectée du réel).

Des choix vont être douloureux, un certain chaos risque de déranger, mais la tendance est irréfragable.

*

Passer de l'avoir et du paraître au devenir et à l'accomplir ...

Passer du progrès par la libération à la joie par l'accomplissement ...

Passer de la croissance matérielle au développement existentiel ...

*
* *

Le 26/04/2013

2030 : effondrement par les pénuries des ressources vitales.

2050 : effondrement par les pollutions du substrat vital.

2070 : effondrement par les famines et dégénérescences des tissus humains.

... si la période 2015 à 2025 ne voit pas la périphérisation radicale du paradigme moderne, de ses dinosaures et de ses institutions.

*

Toute unité monétaire symbole une unité de néguentropie détruite.
Si ce n'est pas le cas, il s'agit de fausse monnaie.

*

C'est en détruisant de la mémoire (de la néguentropie stockée) que l'on produit du travail (de l'énergie libérée).

*

La Modernité a détruit toutes les aristocraties, laissant ainsi la place aux *parvenus* où se recrutent toutes les élites démagogiques.

*

En décodant mal le *monde tel qu'il est* et en le méjugeant, l'homme finit par imaginer et fonder un *monde tel qu'il devrait être*.
Là commencent l'idéal, l'idéalisme et l'idéologie. Là s'enracine le début de la fin.

*

* *

Le 27/04/2013

Le *Lean Management* : la façon la plus avant-gardiste de faire du productivisme ringard, obsolète et délétère. Forme ultime de manipulation que de faire prendre en charge, par les opérateurs, l'amélioration de leur propre productivité. Comme si la productivité pouvait encore être au cœur de la pratique économique.

L'industrialisme est mort et l'artisanat (le néo-artisanat) ignore la notion de productivité : le temps ne compte pas lorsque la finalité est la perfection de la valeur d'usage, hors de la tyrannie des prix bas.

Le temps n'est pas de l'argent. C'est un immense mensonge. Ce que le client paie, c'est la néguentropie durablement inscrite dans le produit, pas le temps utilisé à cette inscription. Le temps a de la valeur mais pas de prix. On n'achète ni ne vend du temps. Le temps n'est un trésor que pour soi.

*

La "psychologie" humaine ? Du rudimentaire. D'un côté, il y a le milieu, ses contraintes et ses exigences, le "dehors". De l'autre, il y a l'éducation (ou la non-éducation), la mémoire, les pulsions, le "dedans".

Tous les "psys" perdent leur temps à essayer de concilier ces deux pôles inconciliables, en oubliant qu'il y a un troisième pôle qui doit transcender les deux premiers : celui de l'avenir, de la construction et de l'accomplissement de soi au-delà du milieu et de l'éducation, celui de la volonté et du courage, celui de la force et de la puissance pour soi. Faute de cette énergie, toutes leurs absurdes "thérapies" mènent à des échecs évidents (sauf pour leur porte-monnaie).

Bien des humains ne sont pas faits pour vivre.

*

* *

Le 28/04/2013

L'argent (l'unité monétaire) symbolise une destruction de néguentropie (une consommation de ressources, donc). Il représente une dette, donc, et non un avoir. Le système financier mondial s'est perverti dès lors qu'il a inversé le sens de l'argent en en faisant le symbole d'une production de néguentropie et donc d'une promesse de valeur d'usage future à partir d'une néguentropie déjà détruite. Toute cette spéculation qui tue l'économie, s'est glissée dans l'interstice offert par cette inversion de sens.

*

Il faut disjoindre radicalement et irréversiblement le monde de la banque et celui de la finance. La banque est une machinerie logistique et rien d'autre : cette machinerie logistique de l'argent est constituée d'un réseau immatériel *coopératif* de comptes individualisés et personnalisés où l'on prête moyennant intérêt et où l'on dépose contre intérêt moindre (la différence entre ces taux d'intérêt servant exclusivement à faire fonctionner la machine).

Le rapport entre crédit et dépôt doit demeurer strictement inférieur au taux lombard (1 pour 9), sous l'étroit contrôle de la banque centrale européenne qui, de plus, assume la responsabilité du volume de la masse monétaire en circulation, des réserves en métaux précieux qui servent d'amortisseurs aux à-coups conjoncturels, et des taux d'intérêt pratiqués entre elle et les banques commerciales.

Il doit être interdit, strictement, aux banques, de pratiquer toute forme de spéculation et, bien plus profondément, de "financer la finance", c'est-à-dire de prêter aux spéculateurs des fonds destinés à leur spéculation (les spéculateurs doivent impérativement assumer leur vice sur leurs fonds propres).

*

L'heure est aux grands défis. La Modernité s'effondre de toutes parts. Ses soubassements ne tiennent plus. Du mécanicisme au mercantilisme, du réductionnisme au financiarisme, de l'idéologisme au démagogisme, tous les piliers en sont vermoulus. Nous ne vivons pas une "crise". Nous vivons une mutation paradigmatique : la fin d'un monde et l'émergence d'une nouvelle logique de vie.

Et sous l'idée de "logique de vie", apparaît celle de "modes de vie". Nous avons quitté les illusions délétères de l'abondance et de la croissance infinie. Il y a beaucoup trop d'humains sur Terre (notre planète ne peut en porter, de façon durable et soutenable, qu'entre un et deux milliards) et chacun d'eux, en moyenne consomme beaucoup trop. L'heure n'est plus à croire les marchands d'endettement et de publicité qui liaient bonheur et consommation. Il n'y a aucune corrélation entre ces deux quêtes humaines : on peut être très riche et très malheureux, et vice-versa.

Le grand défi, au quotidien, que l'époque nous lance, est de passer de l'abondance à la frugalité, à la sobriété, à la simplicité, de passer des bas prix à la haute utilité, et surtout de passer de la croissance matérielle au développement existentiel.

Qu'est-ce que le développement existentiel ? Construire sa vie en vue d'une joie de vivre permanente, en vue de l'accomplissement de soi et de tout ce qui l'entoure, en vue de vivre plus et mieux sans plus jamais accepter de "perdre sa vie pour la gagner".

*

De David Herbert Lawrence :

*"L'humanité n'a jamais dépassé l'étape de la chenille,
elle pourrit à l'état de chrysalide et n'aura jamais d'ailes."*

Là prend corps tout le pari de l'actuel changement de paradigme ... La papillon humain est-il possible ? Oui, pour une infime minorité. Ou la pourriture continuera-t-elle jusqu'à la mort proche ? Oui, pour l'immense majorité.

*

Le culte de la vitesse est aussi un culte de la fuite : on ne résout pas les problèmes, on ne fait pas les choses, on s'en débarrasse le plus vite possible.

*

L'allocation universelle me semble être une des seules possibilités d'éradiquer tous les assistanats ... et tous les fonctionnaires, systèmes et ponctions fiscales qui les accompagnent.

La DIA (Dotation Inconditionnelle d'Autonomie) dont on reparle un peu ces derniers temps, en est une resucée.

Mais jamais, un gouvernement national quelconque, de droite comme de gauche, n'acceptera de mettre en place un processus reposant sur l'autonomie et la responsabilité individuelles, c'est-à-dire une non-dépendance à l'Etat et une rupture radicale avec tous les clientélismes qui alimentent le fond de commerce électoraliste

*

La famille comme tout système d'appartenance est un réseau, une communauté réticulée. Une communauté, comme tout réseau, ne perdure positivement que s'il y existe un patrimoine commun (une mémoire, une histoire, une idiosyncrasie ... ou un trésor) et une intention commune (un projet, une finalité, etc ...), et que si elle nourrit chacun de ses membres des synergies qui en surgissent. Faute de tout cela, elle se disloque, se délite et disparaît

*

* *

Le 29/04/2013

Il faut casser tous les assistanats.

Il faut casser l'Etat-providence.

Il faut casser les mythes socialistes.

Il faut casser la solidarité obligatoire.

Il faut casser l'Etat-fonctionnaire.

Il faut casser les services publics et la fonction publique.

Mort à l'Etat national !

*

Qu'est-ce que Dieu ? La source et l'accomplissement de l'intention cosmique dont tout émane.

*
* *

Le 30/04/2013

La "théorie" du genre ne nie pas la différence biologique entre le masculin et le féminin.

La "théorie" du genre ne nie pas non plus la différence psychologique et comportementale (notamment sexuelle) entre le masculin et le féminin.

Elle nie, par contre, l'existence de toute corrélation réelle et naturelle entre biologie et psychologie, ce qui est proprement absurde.

Au fond, cette "théorie" réhabilite le dualisme ontique cartésien entre l'âme et le corps et, implicitement, tente de restaurer les théologies théistes et idéalistes de la scholastique.

*

S'il y a des normes (naturelles ou culturelles), il y a du normal et de l'anormal. Comme l'égalitarisme socialiste veut imposer l'égalité absolue entre les humains malgré les évidentes différences réelles entre toutes et tous, toute distinction entre le normal et l'anormal étant discriminante et inégalitaire, le socialisme idéologique entend déconstruire toutes les normes.

En ceci comme en tout, le socialisme nie l'évidence et refuse le réel.

*

Trois familles de pensée s'opposent depuis longtemps.

Celle qui prône **la soumission de l'homme à ce qui le dépasse** (c'est la voie de la théologie théiste où Dieu dépasse infiniment l'homme, et de l'idéologie socialiste où la collectivité dépasse infiniment l'individu) : idéalisme.

Celle qui prône **l'exaltation de l'homme par ce que le dépasse** (c'est la voie de la mystique pan(en)théiste et de l'idéologie libérale) : spiritualisme.

Celle, enfin, qui pose l'homme face à l'homme seul et dénie existence à tout ce qui pourrait le dépasser : c'est l'anthropocentrisme humaniste et individualiste, c'est la philosophie athée, c'est l'idéologie droit-de-l'homme : matérialisme.

*

Vivre libre, c'est se placer là où les possibles sont les plus nombreux et les impossibles les moins nombreux, et y développer toutes les capacités que l'on a et que l'on n'a pas encore.

La liberté se pose au croisement d'un lieu de vie et d'un effort de vie.

L'incapable est aussi peu libre que le prisonnier.

L'incapable est prisonnier de lui-même comme le prisonnier est incapable de lui-même.

*

On ne naît pas libre, on n'est pas libre, on le devient !

Et le chemin pour devenir libre passe par un difficile et long travail intérieur à mener sur trois voies parallèles : la clarté sur ce que l'on porte, la rigueur sur ce que l'on veut, la force de ce que l'on fait.

*

La liberté n'est jamais donnée ; elle est parfois construite.

*

* *

Le 01/05/2013

Pour fêter les 20 ans d'existence du "World Wide Web" ou W3, la Toile telle qu'on la connaît aujourd'hui, le Centre européen pour la recherche nucléaire (CERN) s'est mis en tête de recréer la première adresse Internet, qui a vu le jour le 30 avril 1993.

Tim Berners-Lee a inventé le concept du "W3" au CERN en 1989, à l'origine pour permettre aux universitaires physiciens du monde entier de partager leurs informations et de faire progresser leurs recherches en leur offrant une "grande bibliothèque". Il ouvrait ainsi au grand public l'accès à Internet, créé en 1969 et réservé à l'usage des militaires. "La simplicité d'utilisation du Web, sa gratuité ont facilité son adoption rapide et son développement", rappelle le CERN.

*

* *

Le 02/05/2013

Il n'y a que ceux qui ne possèdent rien et qui envient les autres, qui rêvent de partage.

*

De Louis de Bonald :

*"L'homme désire plus vivement le pouvoir sur les autres,
à mesure qu'il en a moins sur lui-même."*

Toute la différence de fond entre l'élite démagogique (le pouvoir sur les autres) et l'élite aristocratique (le pouvoir sur soi).

*

* *

Le 03/05/2013

La psychologie, c'est de la philosophie pour ignares.

*

La vie que l'on y construit, n'épuise jamais le destin qui la porte.

*

Chacun naît héritier d'un terrain de vie.
Chacun devrait construire là sa maison de vie.

*

Ce n'est pas la grandeur de la maison qui fait la joie qui y règne : c'est la chaleur du foyer que l'on y allume.

*

J'ai donc dû vous éviter bien des malheurs pour mériter tant d'ingratitude.
J'ai donc dû vous éviter bien des souffrances pour mériter tant de mépris.

*
* *

Le 04/05/2013

De Albert Camus :

"En vérité, le chemin importe peu, la volonté d'arriver suffit à tout."

*
* *

Le 05/05/2013

Le devoir d'instantanéité est désormais communément partagé et érigé en mode de vie.

*

Il faut se méfier comme de la peste de cette faculté qu'ont les filles de vous embobiner dans leurs caprices d'adolescentes ne vivant que pour leur apparence et leur petit plaisir hédoniste ... au risque de ficher en l'air le reste de leur vie.

*
* *

Le 06/05/2013

Vivre, c'est construire de la mémoire.

On ne construit pas l'avenir. L'avenir n'existe pas et n'existera jamais ! On construit de la mémoire. On construit de l'accumulation de mémoire.

*

Littéralement, on pourrait dire que l'existence *prend forme*, c'est-à-dire qu'elle est une forme qui s'élabore, couche par couche, à partir d'un germe initial qui est une idiosyncrasie particulière et selon une inspiration unique qui est un destin singulier.

*

La mince couche active du présent surajoute du passé au passé sans que nulle part il n'y ait d'avenir. Le présent fabrique du passé par rapport au passé d'avant.

*

De Jean Sullivan (Joseph Lemarchand) :

*"L'illusion (...) de donner à ce que l'on trouve
le nom de ce que l'on cherche."*

*

La liberté authentique est de choisir l'accomplissement de son destin propre en traçant son chemin de vie dans le champ des possibles, guidé par l'amour et la joie.

*

Extrême -droite (Le Pen) et extrême gauche (Mélenchon) : même populisme totalitaire l'un nationaliste, l'autre internationaliste (mais anti-européen). Où est la différence ?

*

* *

Le 08/05/2013

On le sent bien : l'avoir est une aliénation et l'être est une libération. L'homme qui possède, n'est pas un homme libre car il est possédé par ses possessions. Ce n'est pas lui qui possède, c'est lui qui est possédé. Il est esclave de ses avoirs et, par ricochet, il est esclave de l'illusion et du leurre que ces avoirs achètent et entretiennent.

Encore une fois, mon propos, ici, n'est pas de prêcher le dénuement. Il ne s'agit pas de faire l'apologie de l'anorexie. Il s'agit seulement de nous mettre en garde et de ne pas nous laisser posséder ni par ce que nous croyons posséder, ni par ce que nous croyons devoir posséder. Il s'agit d'empêcher nos possessions de nous déposséder de nous- même.

*

* *

Le 10/05/2013

Tant que le marché de l'énergie continue de se poser comme marché de masse, toutes les corrélations statistiques telle que la corrélation Prix du baril/PIB (ou autre indicateur de production de richesse nette réelle - ce que n'est pas le PIB) peuvent demeurer le modèle de référence avec plafonnement des prix et pic lié à l'élasticité (prix maximum admissible qui oblige les pétroliers à diminuer drastiquement autant leurs investissements géologiques et technologiques que leurs coûts d'extraction). Mais imaginons que le marché de l'énergie devienne un marché de niches, voire un marché de luxe, alors ces corrélations explosent en vol puisque la loi des grands nombres ne s'applique plus. Dès lors, les prix de l'énergie pourront flamber tout à leur aise. C'est, à mon avis ce qui se passera sitôt que les pétroliers verront la marge globale de leur business fondre comme neige au soleil.

*

Inflation ou déflation ?

Si l'inflation (produire plus de monnaie que de valeur réelle) est prise au sens d'un déséquilibre économique se traduisant par la hausse de prix et dû à l'augmentation du volume monétaire en circulation, au déficit budgétaire, à l'excès du pouvoir d'achat des individus par rapport aux biens mis à leur disposition, et si la déflation (détruire de la monnaie en exigeant plus de valeur réelle) est prise au sens de l'ensemble de mesures économiques et financières visant à la réduction de la circulation monétaire, afin de stabiliser ou faire baisser les prix et les salaires, alors il semble clair que la planche à billets américaine (comme les délires de François Hollande et sa clique) pousse à l'inflation alors que l'austérité européenne (comme la surcapacité et la sous-production chinoise) promeut la déflation. Zone dollar inflationniste et zone euro (et yuan) déflationniste. Misère subie aux USA et frugalité voulue en Europe.

*

Nous vivons le déclin et la mort de la Modernité, et le passage à la croissance de l'après-modernité que j'appelle l'âge noétique et qui marque la création massive de néguentropie non plus biologique, mais noétique - purement informationnelle -, peu consommatrice de néguentropie externe, donc de ressources physiques.

*

* *

Le 11/05/2013

La nouvelle reliance à la connaissance est la puissance de questionnement (savoir poser la bonne question) et non plus la puissance de mémorisation (savoir retenir de l'information) ! Le reste n'est que techniques et langages.

De même, la qualité de reliance aux autres est affaire de puissance de questionnement (pouvoir poser de bonnes questions) et de maîtrise de langages.

*
* *

Le 12/05/2013

C'est curieux ce retour de référence à Auguste Comte et au positivisme.

Tous les philosophes savent que c'est une impasse totale et une fiction idéologique qui ne tient pas, mais un positivisme sournois et étroit remonte son sale groin.

*
* *

Le 15/05/2013

De Julien Green :

*"La pensée vole et les mots vont à pied.
Voilà tout le drame de l'écrivain."*

*
* *

Le 16/05/2013

L'économie transforme de la néguentropie⁷⁹ entrante N_e en néguentropie à haute valeur d'usage N_H (des produits, biens et services) et en bien plus de néguentropie à basse valeur d'usage N_B (des déchets).

⁷⁹ La néguentropie est une grandeur de physique thermodynamique qui mesure la quantité d'énergie stockée à l'intérieur d'un système sous la forme d'énergie de liaison, c'est-à-dire d'organisation, de forme, de complexité, de sophistication.

L'économie consomme trois formes de néguentropie entrante :

- des *ressources* c'est-à-dire de la néguentropie matérielle N_m (des gisements, patrimoines ou équipements, en propriété ou en accès) ;
- du *travail* c'est-à-dire de la néguentropie humaine N_h (de l'énergie humaine, physique ou mentale, soit actuelle, soit passée et thésaurisée sous forme d'argent, de capitaux, de financements) ;
- de l'*intelligence* c'est-à-dire de la néguentropie immatérielle N_i (connaissances, savoir-faire, talents, notoriétés, etc ...).

Chacune de ces trois formes de néguentropie s'use et ne peut être renouvelée que moyennant destruction de néguentropie amont (par exemple, de la néguentropie solaire ou géologique ou archéo-végétale, ...) avec des rendements toujours largement inférieurs à l'unité. Plus la néguentropie amont devient rare ou inaccessible, plus ces rendements amont sont faibles.

La puissance relative de ces trois moteurs détermine le type d'économie que l'on pratique.

Traditionnellement, même si ces catégories ne sont guère adéquates, on disait que dans les secteurs primaires (économie agraire), la ressource domine, dans les secteurs secondaires (économie marchande et industrielle), c'est le travail, et dans le tertiaire (économie noétique), c'est l'intelligence. Ces distinctions ont de moins en moins de sens car, partout, la noétisation de l'économie est flagrante.

La seule chose que la thermodynamique permette de dire, mathématiquement, est que, toujours, on a :

$$N_m + N_h + N_i > N_H + N_B$$

La considération que tous les rendements thermodynamiques sont inférieure à l'unité et diminuent au fil du temps avec la rareté et/ou l'inaccessibilité de la néguentropie amont, suffit à démontrer que la croissance économique doit s'arrêter quelque part, puis diminuer. Ce point maximum a été dépassé, à l'échelle mondiale, environ en 2000.

Le PIB, qui ne tient compte que (très partiellement, d'où les * dans l'inéquation ci-dessous) de N_m , N_h et N_H , est incapable d'indiquer quoique ce soit de sérieusement utile.

Le PIB est en croissance si l'on parvient à montrer que :

$$N_m^* + N_h^* < N_H^*$$

ce qui, arithmétiquement, ne pose guère de problème puisqu'il suffit de faire baisser la mesure de N_m^* (pression politique) et N_h^* (pression sociale) et de faire hausser N_H^* (pression technologique), tout cela au dépend de N_i (la connaissance) qui croît et s'use lentement (diminution des budgets de recherche et médiocrisation des systèmes éducatifs), et de N_B (la pollution) qui croît et s'accumule à une allure de plus en plus vertigineusement exponentielle au fur et à mesure que la néguentropie amont devient rare et/ou inaccessible.

*

D'Henri Regnault :

"(...) les lobbys financiers sont déchainés, tel un animal blessé et d'autant plus féroce. Le refus de remise en cause de leur privilèges divers (depuis des rémunérations insensées - mais ils ne sont pas les seuls - jusqu'au privilège d'émission monétaire) les pousse à un chantage éhonté à la catastrophe économique si, par hasard, ils se voyaient contraints à une séparation effective des activités de banque de dépôt et de crédit d'une part, et de banque d'investissement d'autre part. Néanmoins, les choses avancent, trop lentement certes : des lois encore bien trop timides sont votées, des directives européennes prometteuses s'annoncent, la lutte contre les paradis fiscaux s'engage pour de vrai (enfin... espérons !), les prémises d'une taxe Tobin sur les transactions financières s'ébauchent en Europe continentale ... au grand dam de la City, les rémunérations (les fameux bonus) commencent à être encadrées. L'éradication du côté obscur de la finance reste une tâche essentielle d'un chemin de sortie durable de crise."

Plutôt que "d'une sortie durable de crise", je préférerais parler d'une sortie définitive de la logique marchande (c'est-à-dire de l'intermédiation spéculative sans valeur d'usage ajoutée).

*

En économie, il n'y a que trois acteurs : il y a les artisans qui produisent de la valeur d'usage, il y a les usagers qui utilisent cette valeur d'usage, et il y a les marchands qui taxent tous les ponts (matériels, idéels ou financiers) entre artisans et usagers.

La Toile est en train de rendre la grande majorité de ces ponts inutiles.
Fin de l'économie marchande. Naissance de l'économie d'usage.

*

Lorsque le patrimoine des ménages est à la hausse, la propension à dépenser et à consommer augmente, ce qui induit une "relance" économique ; l'économie politique appelle cela "l'effet de richesse".

Pour faire jouer cet "effet de richesse", et comme le marasme immobilier a, irréversiblement, écorné bien des avoirs, la politique économique, surtout américaine, mise sur le gonflement artificiel des patrimoines financiers, via la manipulation des indices boursiers.

Cette manipulation passe par diverses techniques comme, notamment, le recours massif à la planche à billet pour conforter la valeur des bons du trésor et des obligations d'Etat ; comme le maintien de taux bancaires anormalement bas, afin de faciliter les endettements notamment spéculatifs ; comme le biais de chaînes de Ponzi savamment organisées, (cfr. le cas du gaz de schiste), enclenchées et soutenues par les effets d'annonce absurde de l'administration.

Il faut répéter encore une fois : ce qui est bon pour l'économie est mauvais pour la finance et ce qui est bon pour la finance est mauvais pour l'économie.

Le spéculatif tue le productif.

En favorisant la spéculation (l'argent facile), ces politiques économiques empêchent la reconstitution (trop lente à leurs yeux) des tissus productifs de l'économie réelle (les réseaux de PME, essentiellement, ... qui, bien sûr, n'apparaissent pas dans les cours de Bourse, ni ne les influencent).

Ces politiques ressortissant de la dictature du court-termisme politicien, sont suicidaires et conduisent à la catastrophe ... mais pas vraiment tout de suite. Quand cette catastrophe se produira-t-elle ? Lorsque le taux grim pant de l'inemploi réel (bien au-delà des taux de chômage officiels, eux aussi éhontément manipulés) aura atteint une masse telle que les planches à billet ne pourront plus suivre (soit environ 25% de la population active ... ce taux d'inemploi réel est aujourd'hui de 17% en France, de 23% aux USA, de 32% en Grèce, Espagne et Portugal - où le travail au noir compense partiellement la situation critique).

*

* *

Le 17/05/2013

Ce n'est pas de justice sociale dont il faut parler, mais bien d'ordre social. Et d'ordre social, il n'en est que deux modèles possibles : l'ordre mécanique des hiérarchies, l'ordre organique des réseaux.

Les pyramides hiérarchiques étant, par essence, rigides, lourdes et lentes, procédurales et conformistes, elles sont inaptées à assumer la complexité réelle du monde qui vient. Force est donc de passer, le plus vite possible, à des organisations de la société humaine en réseaux de communautés de vie.

*

L'ordre social repose sur trois catégories de gens : des Sages (élus) qui portent le projet société et ses principes, des Juges (élus) qui détiennent le pouvoir de trancher tous les différends, conformément aux principes du projet de société, et des Experts (désignés) qui font autorité pour optimiser le fonctionnement des infrastructures communes.

Il n'est aucunement besoin de politiciens, de partis, etc ... qui, tous, ressortissent d'un ordre social hiérarchique et pyramidal, fonctionnaire et procédurier qui est obsolète et délétère.

*

Qui je suis ?

Un physicien de la complexité.

Un prospectiviste de l'intelligence.

Un philosophe de la sagesse.

*

La caractéristique majeure de notre époque, c'est sa vulgarité.

Vulgarité dans la crudité des images et des messages.

Vulgarité des démagogies et manipulations de tous bords.

Vulgarité des modes, des apparences, des laisser-aller, des facticités.

Vulgarité de l'ignorance et de la bêtise ambiantes.

Vulgarité de l'obscénité et de la grossièreté.

Cette vulgarité, aujourd'hui omniprésente, était naguère montrée du doigt et confinée dans des lieux de moins. Elle est aujourd'hui la norme, cette pornographie langagière et imagière, comportementale et sociétale.

Il faut absolument réapprendre l'*élégance* !

*

Idee pour continuer la série de mes petits traités : "Petit traité de l'élégance de vie - Contre la vulgarité de notre temps"

*

Le désir du réel. Le désir des images.

Pour beaucoup, le désir ne porte pas sur ce qui existe dans le réel, mais sur des représentations de ce qui *pourrait* y être.

*

Toute l'idéologie marxienne et tous les systèmes marxistes sont construits sur le concept de classe sociale qui est une pure et dramatique fiction.

Quel que soit le paramètre utilisé, les sociétés humaines se présentent que des continuums de distribution gaussienne. Nulle rupture, là-dedans. Nulle scission. Nulle séparation. Seulement un continuum gaussien dont les ailes ne concernent même pas les mêmes gens, selon le paramètre que l'on regarde.

On ne peut donc même pas, sauf rarissimes exceptions, repérer d'*exclusion* globale. Ce ne sont pas les plus riches qui sont les plus joyeux ou les plus intelligents ou les plus sages, par exemple

*

Alain Badiou écrit ceci : *"Depuis que l'idée de révolution s'en est absentée, notre monde n'est que le recommencement de la puissance, sous l'image consensuelle et pornographique de la démocratie marchande.*

Mon optimisme est qu'une pensée forte, organisée et populaire, peut interrompre le cycle du retour (...)".

Si l'on peut adhérer au constat de l'immense vulgarité de l'idée de "démocratie marchande", on rit franchement de l'espoir de Badiou (mais il n'est, en cela, que lui-même) d'une "pensée populaire".

*

Quatre questions :

1. Quel modèle est, aujourd'hui, défini par le "politiquement correct" ?
2. Quelle réalité opérationnelle se cache derrière ce modèle ?
3. Quel est le cœur vivant de cette réalité cachée ?
4. Quel est le symbole affiché de ce cœur ?

*

La sagesse est l'art de marcher bien alors que la philosophie est le discours sur le bien marcher.

*
* *

Le 18/05/2013

Par contrainte et impératif de survie, le peuple juif a développé un talent rare et spécifique pour décrypter et exploiter la bêtise humaine.

La sagesse juive, l'intelligence juive et la réussite économique juive ont souvent été alimentées par ce talent curieux.

*

Le laïcisme n'est que l'évidente conséquence politique de l'humanisme idéologique c'est-à-dire de l'anthropocentrisme : il entérine le refus radical de considérer qu'une société humaine ne puisse se développer qu'en se mettant au service de ce qui dépasse l'homme ; que ceci s'appelle Dieu, Nature, Cosmos ou Un importe peu.

*

L'antijudaïsme fut une posture religieuse (celle de la théologie catholique, essentiellement) ; mais l'antisémitisme est une posture politique, celle d'un Etat qui, au nom de l'uniformité, de l'égalité et de la conformité, oppose un refus radical à la différence et à l'altérité.

*

Il n'y a plus d'effervescence mutationnelle et génétique, aujourd'hui, parce que la Vie n'est plus sous tension ; elle a trouvé une échappée, via l'homme, vers l'Esprit.

*

Rien de ce qui existe aujourd'hui n'existait à l'origine des temps. Le plus "primitif" ou le plus "élémentaire" d'aujourd'hui est fruit de la même évolution que le plus "sophistiqué" ou le plus "complexe". L'élémentaire ne *précède* pas le complexe, ni ne le *constitue*. Élémentaire et complexe sont des produits d'un même processus évolutif, au même titre l'un que l'autre.

*

La source des choses n'est jamais connaissable ni accessible parce qu'elle n'existe pas ; elle n'est qu'un moment, une émergence entre une nappe et un fleuve, entre du souterrain et de l'aérien.

*
* *

Le 19/05/2013

L'énergie est une des formes de la néguentropie, et non s'inverse.

*
* *

Le 20/05/2013

La philosophie est d'autant plus indispensable, qu'elle n'est pas *utile*.
L'univers non plus n'est pas *utile* ! Le concept d'utilité est au cœur de la logique technicienne ; la philosophie et l'univers, ainsi que la poésie, la cosmologie ou la mystique, lui échappent donc, et relèvent d'une autre logique que Heidegger qualifie de poétique.

*

Le *dasein* chez Heidegger, c'est ce qui est là, c'est l'étant en tant qu'il est là, c'est le réel (de soi, de ça, du tout), c'est la *physis* grecque : la nature telle qu'elle est et va (la Nature globale de Spinoza qui est Dieu, comme la nature spécifique de chaque être ou de chaque chose).

*

La romanité n'a pas transmis la pensée grecque ; elle l'a déformée, restreinte, rabougrie et fermée, avant de la fourguer à la chrétienté qui l'a encore plus déformée, trahie, travestie et tordue pour la faire entrer dans le moule étroit de sa dogmatique.

L'exemple le plus flagrant est la dégénérescence du stoïcisme entre Zénon de Cittium et Marc-Aurèle : il n'en reste rien qu'un mièvre brouet (dé)moralisant qu'ingurgita Augustin d'Hippone avec les dévastations culpabilisatrices que l'on sait.

*

Le mot grec *Physis* qui désigne la totalité du Tout réel, dérive du verbe *phyein* qui signifie faire naître (d'où le latin *natura*, participe futur de *nascor* : ce qui est en train de naître - la Nature est la manifestation de la *Physis*), engendrer, faire pousser, faire croître, faire s'épanouir, ... faire s'accomplir !

*

Il n'y a aucune différence entre métaphysique et physique fondamentale ; ces deux concepts sont parfaitement synonymes et désignent l'étude de la *Physis*, du Réel en tant qu'il est et se manifeste par la Nature.

*

Le plus joli des oxymores : mais pourquoi donc se poser des questions ?

*

Parler du Néant (du N'étant-pas, du Non-Étant), c'est en faire quelque chose, puisqu'on le nomme. Le Néant est ce dont on ne peut pas parler parce qu'il n'y a rien à en dire. On peut dire la même chose de Dieu, du Réel ou du Un. De là, la conclusion classique des écoles spirituelles indiennes pour lesquelles le Néant, Dieu, le Réel et l'Un sont un seul et unique inconnaissable appelé, parfois, Vacuité (cfr. aussi Maître Eckhart).

*

La question de l'Être se pose bien en espagnol : il y a le *ser* et il y a l'*estar*. Sauf pour Platon et les idéalistes, le *ser* n'existe tout simplement pas. Il n'y a que de l'*estar*, circonstanciel, évolutif, de l'ex-ister, de l'apparaître, bref : du Devenir.

Le latin aussi avait fait cette nuance entre *esse* (*ser*) qui est "être", et *stare* (*estar*) qui est "se tenir là".

De même l'allemand, avec *bestehen* et *sein* (avec une incongruité puisque le "il y a" se traduit : *es ist*, et non pas : *es bestehet*).

Tout ce qui existe devient, donc n'est pas. Rien n'est.

Todo lo que esta se vuelve, entonces no es. Nada es.

Le Réel existe, est-là, se tient là, advient et devient, apparaît et se manifeste, mais il n'est pas. Il n'a pas d'essence si ce n'est celle d'exister (le Réel est ce qui existe - le verbe "être" est ici copule), tel qu'il existe et tel qu'il devient. Poser la question de l'Être du Réel revient à présupposer un niveau d'existence plus profond que celui du Réel lui-même qui, pourtant, par définition, est le Tout de ce qui exista, existe et existera.

L'usage du mot "être" doit être strictement limité au verbe auxiliaire en tant que copule, exprimant l'identité entre le sujet et l'attribut, comme dans "le cheval est un équidé".

*

En 1935, Heidegger décrit si justement le délire moderniste (américain et russe) comme la *"frénésie sinistre de la technique déchaînée et de l'organisation sans racines de l'homme normalisé"*.

L'homme normalisé par des idéalismes absurdes (chrétien ou socialiste, ce qui revient au même) et la technique déchaînée par l'orgueil cartésien et le nombrilisme humaniste.

*

* *

Le 21/05/2013

De Martin Heidegger (1935) : *"(...) sur la terre, advient un obscurcissement du monde. Les événements essentiels de cet obscurcissement sont : la fuite des dieux, la destruction de la terre, la grégarisation de l'homme, la prépondérance du médiocre."*

Depuis, rien n'a muté, tout a empiré.

*

La bienveillance n'est, au fond, rien d'autre que le désir de contribuer à l'accomplissement de tout ce qui vit autour de soi.

La bienveillance est la condition *sine-qua-non* de l'accomplissement de soi puisque chacun ne peut s'accomplir qu'avec son monde propre.

*

Une personne est indissociable de *son* monde propre (c'est-à-dire de l'ensemble de tous les liens, durables ou fugaces, tissés entre le "dedans" de cette personne et tout ce qui l'environne, son "dehors") : ils forment, ensemble, une unité de vie, une bulle de vie individualisée, sphère de jonction entre le développement de son idiosyncrasie et l'enveloppement du reste de l'univers.

*

De Heidegger :

"La science est aujourd'hui, dans toutes ses branches, une affaire technique et pratique d'acquisition et de transmission de savoirs. Elle ne peut nullement, en tant que science, produire un réveil de l'esprit. Elle a elle-même besoin d'un tel réveil".

Ici encore, rien n'a muté, tout a empiré.

Tant que la physique⁸⁰ fondamentale, mère de toutes les sciences, dures ou molles, ne s'assumera pas comme réelle métaphysique, au-delà des savoirs, proposant une pleine *weltanschauung*, une authentique cosmogonie globale, la technicité tuera la spiritualité.

*

Du Baal Shem Tov :

"Dieu a donné deux yeux à l'homme, l'un pour aimer et l'autre pour juger."

*

Nous sommes des voyageurs dans un monde de symboles. Tout est signe ; tout est symbole. Car l'essentiel, toujours, est caché. Non par malice, mais parce que la sagesse divine sait que la valeur naît de l'effort. Si tout était visible et lisible, la vérité serait là, offerte, gratuite, facile, donc sans valeur. La vérité n'a de sens et de valeur que parce qu'elle est cachée. Mais les signes sont là aussi, comme autant d'énigmes qu'il faut, patiemment, décrypter. Et pour décrypter et comprendre, il faut d'abord aimer. On ne comprend jamais ce que l'on n'aime pas assez.

*

La tête de l'homme est pleine de chimères, d'illusions, de phantasmes. Tellement pleine qu'elle en arrive à ne plus voir l'évidence, à ignorer le réel. L'homme, cette

⁸⁰ La physique est l'étude de la *Physis*, du Réel profond et cohérent (un *Kosmos* et un *Logos*, donc) dont la Nature est la manifestation qui porte et englobe tous les mondes propres que chaque être y tisse.

machine à délire. Cet esclave de ses propres phantasmes. Qu'il se souvienne de la "maison des esclaves" dans le pays des bornés. Qu'il se souvienne du libérateur et de la libération. Qu'il se souvienne de sa purification par l'eau de la mer, puis par le feu du désert. Qu'il se souvienne de ses regrets des pots de viande, des poireaux et oignons. Qu'il se souvienne de tout cela et que, vite, il se vide la tête de toutes ces idoles que sont les fruits pourris de son imagination.

*

La Modernité, en misant tout sur la socialité, a détruit la spiritualité puisqu'il n'y avait là plus aucune place pour le Divin

*

L'homme se pose, erronément, face au monde, contre le monde, comme s'il lui était étranger, comme s'il procédait d'une autre nature que le monde, comme si le monde n'était pas aussi totalement Dieu. Quelle bévue. Refuser le monde, le réel, c'est se crever l'œil et ne plus voir que les ténèbres de ses propres délires.

*

Voilà l'étude. Regarder plus haut. S'élever. Se hisser. Grimper au-dessus de la ligne de vie et scruter l'horizon des choses, des êtres, du réel et du Divin. Avec l'étude, on finit par apprendre la seule chose qui compte : regarder et voir, ne pas passer en aveugle, ne pas passer à côté de la vraie Vie, de la Vie réelle, de la Vie cosmique, de la Vie éternelle et immortelle.

*

Dieu n'est pas l'Être suprême ; Dieu est le Devenir suprême. Il est l'infiniment et le perpétuellement créant. Il est création pure, éternellement à l'œuvre pour se révéler à lui-même au travers de la Nature.

*

La Vie est éternelle, absolue, même dans le moindre grain de sable. La Vie est cosmique, immortelle. La mort, elle, n'est pas le contraire de la Vie. La mort n'est que le symétrique de la naissance. La Vie, elle, n'a que faire de la mort : elle transcende toutes les naissances et toutes les morts. La forme du 'Hèt évoque le chambranle d'une porte au travers duquel il faudra se risquer pour passer de l'existence de soi à la Vie en soi.

*

Ce qu'il y a là. Réellement. Retour brutal au réel : c'est le règne du "il y a" et non du "il faudrait que" ou du "ce serait bien si". Réalisme, donc, contre tous les idéalismes. Voici le réel tel qu'il est et tel qu'il va ... et tel qu'il te porte, te nourrit, te justifie et te donne sens. Tu n'es pas face au réel que tu crois pouvoir faire rentrer dans le moule étroit de ces phantasmes que tu appelles "idéaux". Mais tu es dans le Réel, partie intégrante d'un réel infiniment plus riche, plus fécond, plus fertile que tous tes phantasmes, que toutes tes illusions. Voici : assume le réel tel qu'il est et va ; c'est à toi de changer, pas à lui car il est l'exact reflet de Dieu.

*

Au "dedans" de chacun, il y a un destin et une intention de s'accomplir en plénitude. Mais au "dehors" de chacun, il y a aussi une multitude d'autres "dedans" qui, chacun, portent *leur* destin et *leur* intention.

La porte entre le "dedans" et le "dehors" de chacun est la conscience que l'on a du rapport de soi au monde, à l'univers, à l'Un divin. Si cette conscience est fermée, alors l'être tente, souvent en vain, de s'accomplir *contre* le Réel. Si elle est ouverte, alors, en s'élargissant, la conscience en vient à ne plus faire de différence entre le "dedans" et le "dehors" : l'extase mystique est alors atteinte et l'Un reconstitué.

*

Je ne crois pas à la réalité du besoin de connexion permanente et crois, au contraire, que la frugalité doit aussi s'appliquer au lien avec tous les systèmes et avec les autres humains. La connexion est une aliénation qui, regardez autour de vous, prend des proportions d'assuétude affligeantes et inquiétantes.

*

* *

Le 22/05/2013

La politique économique (comme si le politique avait un pouvoir quelconque sur l'économique), aujourd'hui, se racrapote entre relance et rigueur.

La relance tue la planète et la rigueur tuerait, clame-t-on, la qualité de vie. Et sans belle planète, pas de bonne qualité de vie possible. La seule solution sérieuse

est le choix - impopulaire, sans doute - de la décroissance matérielle et démographique.

*

De Jean Baudrillard :

"Une des contradictions de la croissance est qu'elle produit en même temps des biens et des besoins, mais qu'elle ne les produit pas au même rythme (...), ce qui mène à une paupérisation psychologique qui définit la société de croissance comme le contraire d'une société d'abondance".

Osons même parler de misère spirituelle. En devenant esclave de "besoins" artificiels, l'homme devient aussi esclave du système consommatoire et industriel.

*

Proverbe amérindien :

*"Être dépendant signifie être pauvre.
Être indépendant signifie accepter de ne pas s'enrichir."*

La seule tactique qui vaille : éradiquer, sinon au moins réduire, toutes ses dépendances (aux autres, aux marchés, à l'argent, à la renommée, au luxe, au confort, ... bref : aux systèmes politique, médiatique, juridique et économique environnants).

*

Moins de Marché ! Moins d'Etat !

L'économie et le politique doivent devenir des fonctions logistiques périphériques et marginales : des pourvoyeurs de conditions et moyens à la libre disposition de la construction, par chacun, de sa propre joie de vivre.

*

Il n'y a pas, il ne peut pas y avoir de "développement durable". Cette expression relève de l'imposture immonde, de l'escroquerie intellectuelle, de la poudre aux yeux démagogique. Elle est foncièrement oxymorique : tout développement

économique implique, nécessairement, une croissance délétère et suicidaire.
L'agonie sera un peu plus longue et beaucoup plus pénible, voilà tout.

*

Le problème n'est pas une immigration d'étrangers ; le problème est une invasion de barbares. D'où qu'ils viennent, les gens de qualité doivent être partout bienvenus.

*

* *

Le 23/05/2013

Le système féodal était un réseau de réseaux d'entités autonomes (fiefs, monastères, tenures) fédérées par un projet commun (la mise en commun des forces militaires sous le symbole de la couronne royale).

Nous nous dirigeons, pas à pas, vers une néo-féodalité dont les entités autonomes seront les communautés de vie, dont la "royauté" s'incarnera dans les instances continentales et dont le projet fédérateur sera le maintien de la paix intérieure et extérieure, et la qualité des infrastructures communes de reliance.

*

De Condorcet :

"On vit deux vies et la deuxième commence dès que l'on prend conscience qu'on ne vit qu'une seule fois."

*

* *

Le 25/05/2013

Il est désespérant de nourrir des espérances.

*

La loi de Benford (s'il n'y a pas de valeur typique ou, autrement dit, si tous les résultats de mesure sont équiprobables, la probabilité que le résultat de la mesure ou du calcul commence par le chiffre 1 est d'environ 30% - cfr. table des

logarithmes) est vérifiée dans tous les domaines et à toutes les échelles. Elle est une conséquence de la complexité et de la fractalité universelle.

*

La géométrie (la morphologie) du réel est fractale et se base sur les principes fondamentaux de l'autosimilarité et de la continuité.

*

Dans notre vision du monde réel, les mathématiques doivent à présent être dépassées ; elle constitue un langage idéalisant qui ne fonctionne qu'en-deçà d'un certain niveau de complexité. Au-delà, les simplifications idéalisantes gommant l'essentiel.

*

Longtemps, "chaos" a signifié "absence totale de régularité" ; l'autre nom de ce chaos-là est "hasard". Avec la théorie du chaos, "chaos" commence à signifier "ordre complexe et caché" ... et là, il n'y a plus de hasard (ni de nécessité déterministe, sauf aux niveaux les plus bas de l'échelle de la complexité).

*

L'émergentisme est la troisième voie entre hasardisme et déterminisme. Pour dissiper une surtension forte, d'une situation locale, devra surgir une structure dissipative mettant en œuvre une ou plusieurs émergences plus ou moins combinées, plus ou moins stables, mais toutes contingentes.

*

On peut parler d'individuation dès lors qu'une structure dissipative émergente (volumétrique pour une métrique locale - un *champ* -, eidétique pour une "forme" locale - une *matière* - et dynamique pour un processus local - une *logique*) se maintient (un peu, beaucoup, infiniment) en l'état après disparition de la surtension qui la fit surgir. Par exemple, les cellules de Bénard (un processus dynamique structuré) qui apparaissent dans une couche d'eau proche de l'ébullition disparaissent dès que l'on arrête de chauffer le liquide ; il n'y a pas là d'individuation. L'individuation suppose et impose une mémoire : l'engrammage de la structure acquise après disparition de son contexte causal. La cristallisation en diamant d'un magma carbonneux sous la pression des forces

tectoniques en est une assez bonne illustration (le diamant demeure tel après dissipation de cette pression et garde, dans ses structures intimes, la mémoire de sa construction au travers des irrégularités géométriques de ses mailles cristallines).

*

Toute émergence reflète une voie d'optimisation de la dissipation d'une surtension locale ; par exemple, le rapport entre volume et surface est un principe d'optimisation fréquent dans la Nature (notamment chez les végétaux, mais pas seulement).

*

L'évolution urbanistique des villes est une excellente illustration des processus complexes et fractals de développement avec ses aspects volumétriques (les transformations des tissus naturels historiques alentours), ses aspects eidétiques (le plan de ses différents quartiers successifs et de leurs connectivités) et ses aspects dynamiques (les tactiques de proliférations des quartiers et banlieues, et d'optimisations des flux "vitaux" qui les parcourent selon les époques et leurs technologies particulières).

*

Dans toute situation de surtension systémique, s'ouvrent trois voies principales (volumétrique, eidétique et dynamique) d'optimisation dissipative, ainsi que toutes leurs combinaisons.

*

Les sciences humaines⁸¹(et médicales) actuelles ne sont pas des sciences ; elles sont peut-être de vastes collections de savoirs empiriques ou heuristiques (parfois passionnants et utiles), mais elles ne sont pas des connaissances scientifiques, car elles ne peuvent, en aucun cas, se structurer de façon axiomatique.

Cet axiomatisme (et non le mathématisme) est le seul critère de scientificité car il est le seul à pouvoir assurer la cohérence intrinsèque (autoréférentielle) de l'ensemble (les axiomes sont explicites, objectivés, clairs et nets, à prendre ou à laisser).

⁸¹ L'Histoire échappe probablement à cet avis sur les sciences humaines et peut être reconnue comme véritable science, du moment qu'elle n'est pas récupérée ou inspirée par l'idéologie politique ou la foi religieuse.

Les "sciences humaines" actuelles ne sont que des écoles de pensées relevant de logiques sectaires de l'ordre de la croyance.

Ainsi, il n'y a pas de science économique. Il n'y a pas de lois économiques ; et encore moins de lois économiques mathématisables. Tout cela relève de l'imposture et de l'escroquerie intellectuelle: un pur phantasme universitaire au service servile du politique et de l'idéologie.

*
* *

Le 26/05/2013

D'un inconnu (repris dans "Les tontons flingueurs") :

"Das Leben eines Mannes, zwischen Himmel und Erde, vergeht wie der Sprung eines jungen weißen Pferdes über einen Graben : ein Blitz... pffft, es ist vorbei..."⁸²

*

Il est probable que, dans un avenir assez proche, nous utilisions plusieurs monnaies en parallèle : une monnaie officielle, unique et standard, à l'échelle continentale (l'euro, le dollar, le renminbi, la roupie, ...) et de multiples monnaies privées, spécialisées et spécifiques aux échelles locales ou communautaires.

*
* *

Le 27/05/2013

Daniel Halévy, l'historien philosophe, posait cette question : "L'histoire humaine est-elle un échec ?" Il y a neuf chances sur dix qu'elle le sera. Nous le saurons très bientôt.

*

C'est la naissance de l'écriture qui signe, tout à la fois, la naissance de l'homme et celle de l'histoire. C'était il y a presque six mille ans, en parfait accord avec

⁸² "La vie d'un homme, entre ciel et terre, passe comme le bond d'un poulain blanc au-dessus d'un fossé : un éclair... pfft... c'est passé.."

le comput hébraïque qui fait naître l'homme (historique et écrivain, donc cultivé) - et non le monde, comme l'on dit trop souvent - il y a 5773 ans.

En quatre lieux : la vallée du Nil en Egypte, celles conjointes du Tigre et de l'Euphrate en Chaldée, celle de l'Indus en Inde et celle du Fleuve jaune en Chine.

*

De Daniel Halévy dans "Essai sur l'accélération de l'histoire" :

"Islam ... Courtes et pauvres sont les formes de ce culte. Mahomet, dictateur génial, était, dans l'ordre religieux, un illuminé médiocre qui pastichait la Bible. (...) Sur la simplicité rudimentaire du texte consacré, rien n'a prise : le Coran est un livre infécond. Aucune hérésie ne s'attachera à ses mots ternes. Ainsi procède l'Islam, de siècle en siècle, comme de jour en jour. A l'appel du muezzin, cinq fois répété, les prières sont dites ; en temps voulu, les jeûnes sont observés, les aumônes données.

L'Islam au temps de la conquête avait été une fantasia guerrière, qui ramassait les foules (...). La pratique, comme le credo, était peu exigeante. Mais les prescriptions rituelles maintenues d'âge en âge, ont pris enfin la force d'une idée fixe. Aujourd'hui, cette force est acquise, inscrite dans le musulman comme l'instinct de ruche à l'abeille. Rien ne l'y ébranlera. A moins de bourrasque extérieure, l'Islam, là où il a pris racine, ne bougera plus. Résidu de religion, il convient à ces résidus de peuples qui se sont identifiés à lui."

Ces lignes sont écrites en 1951 ; elles ne sont encore inféodées ni à la mauvaise conscience post-colonialiste, ni au terrorisme islamique. Elles disent les choses. Qui oserait, aujourd'hui, prendre le risque d'une *fatwa* imbécile et meurtrière en disant les choses ?

Qui oserait un telle caricature qui, comme toute bonne caricature, force le trait et simplifie l'ensemble pour faire ressortir l'essentiel, et la laideur, la médiocrité et l'infertilité de cet essentiel ?

Qui oserait, encore, dire aujourd'hui que l'Islam n'est qu'une idéologie guerrière et conquérante, fondée sur l'assujettissement et le pillage, qui n'a de religieux que ses maigres apparences dévotionnelles ?

*

Le droit romain est une codification et une normalisation des comportements, ne prenant pas les personnes en considération : *dura lex sed lex*.

Le droit germain est un jeu infini de serments et de pactes entre personnes qui s'engagent les unes envers les autres, sans que, de tout cela, rien ne soit universel : tout y est privé.

Le droit germain prévalut, globalement, en Europe pendant mille ans, jusqu'à la Renaissance qui, dans son amour immodéré de l'Antiquité, réhabilita et restaura, sauf en Angleterre, cette sinistre négation de l'individu singulier qu'est un code juridique "universel" applicable à tous, en tous temps.

C'est dans cette erreur fatale qu'il faut trouver les racines profonde du républicanisme, des socialismes, de l'humanisme, bref : de la Modernité.

*

Le fleuve qui coule vers la mer, noie ceux qui se croient caillou et porte ceux qui se veulent écume.

*

* *

Le 28/05/2013

Le sommeil, la maladie et la vieillesse correspondent à des *baisses* du niveau de complexité de l'organisme (une baisse, donc, du niveau chaotique de fonctionnement). Ces baisses s'accompagnent d'une diminution de la largeur du spectre des comportements possibles. La mort survient lorsqu'il n'en reste plus aucun.

*

Si, comme je le crois de plus en plus fort, rien dans la *Physis* (dans le Réel, dans la Nature) n'est infini (ni infiniment petit, ni infiniment grand, ni infiniment rapide ou rapproché ou vide, ni infiniment quoique ce soit), si, autrement dit, l'infini n'existe pas, sous aucune forme, alors rien n'est continu puisque le principe même de la continuité mathématique passe par des infinitésimaux infiniment connexes.

Toute intégrale, toute différentielle, toute dérivée partielle ne sont que des approximations idéalisées qui ne peuvent rendre compte de la texture fine et discontinue du Réel.

Toute la physique mathématique actuelle ne peut donc qu'aboutir aux impasses et incohérences que l'on sait, qu'il est vain de chercher à masquer à grands coups d'hypothèses abracadabrantiques.

L'idéalisme cartésien et leibnizien conduit à un cul de sac.

Les seules éventuelles mathématisations possibles du réel passent par la discontinuité, la finitude et les inéquations.

*

Pas besoin de faire appel aux cours boursiers des matières (l'hypothèse idiote des économistes qui pensent que les stocks sont infinis et que, donc, tout est question de prix) ou à l'évaluation permanente de nouvelles réserves rares, profondes et disséminées encore disponibles (ces "stocks nouveaux" relèvent d'utopies consuméristes, totalement discréditées par les statistiques mondiales de découverte de nouveaux gisements qui forment une exponentielle décroissante depuis cinquante ans), pour comprendre que, dès lors que l'extraction et la transformation des ressources terrestres (rares, profondes ou disséminées) consomment plus de ressources qu'elles n'en produisent, la production s'arrête immédiatement.

La technologie ne peut guère gagner que quelques miettes de rendement - et à quel prix -, mais ne résoudra jamais le problème de la raréfaction rapide et inéluctable des ressources extractibles.

Les causes de cette inextractibilité sont diverses : la profondeur (pétrole océanique), la dissémination (gaz de schiste, schiste bitumeux, sables bitumeux), la dilution (énergie solaire), la toxicité (uranium), la dangerosité (hydrogène et sodium), etc ... Résoudre ces problèmes est techniquement possible, mais en consommant globalement plus de ressources que l'on n'en produirait (comme c'est le cas, aujourd'hui, pour beaucoup d'éoliennes et de panneaux photovoltaïques).

Notre époque vit l'atteinte de ce seuil d'inextractibilité pour la plupart des ressources (et celui des autres ressources encore "abondantes" ne tardera guère - les terres arables, l'air respirable, la diversité des espèces animales et végétales, ...).

Ce fait indiscutable qui fait du "développement durable" la pire des impostures et des escroqueries intellectuelles, n'est pas d'origine économique ou technologique, mais d'origine thermodynamique.

Malgré tout son orgueil, l'homme ne peut pas esquiver les lois fondamentales de l'univers et de la physique ! Il a mangé son pain blanc (un quart de la population mondiale a épuisé 80% des réserves mondiales extractibles en un siècle et demi) ... voici venu le temps des vaches maigres définitives.

Que chacun en tire les leçons et que chacun prenne ses responsabilités.

*

Dans son essence la plus profonde, la Physis est quasi fractale⁸³ c'est-à-dire qu'elle évolue et se développe par prolifération. Le processus est, partout, celui-ci : dans une situation locale donnée, émerge un germe (voir considérations sur ce point plus haut). Ensuite, sur ce germe, s'il est "durable", peut s'appliquer, itérativement, un opérateur de prolifération (duplication, capture, transformation morphique, transformation topologique, transformation cinétique, etc ...) dont l'origine m'est encore mystérieuse (pourquoi une cellule eucaryote déclenche-t-elle sa mitose ?). Le rythme de cette application de l'opérateur est le temps propre (discontinu puisque pulsionnel) du système. La taille du germe initial détermine l'espace propre (les distances caractéristiques discontinues) du système.

*
* *

Le 29/05/2013

Curieux que, lorsqu'on parle du français, on évoque la langue de Molière ou de Voltaire : un saltimbanque et un tartuffe. On eût été mieux inspiré de faire référence à Montaigne ou à Vauvenargues, à Villon ou à Hugo, à Pascal ou à Bergson ... et non à ces deux pitres qui pèsent si peu dans l'histoire de la pensée. Mais au moins, on ne courra pas le risque que l'on mentionne la langue de François Mitterrand ou de François Hollande, deux autres pitres (l'un retors, l'autre insignifiant), for, bien sûr, en ce qui concerne la langue de bois - qui est loin d'être une exclusivité française !

*

Le processus fractal a ceci de fascinant qu'il permet d'élaborer des formes et structures extrêmement complexes au départ de germes (ou motifs) et d'opérateur(s) souvent très simples, parfois rudimentaires. Imaginons, dès lors, les niveaux de complexité extrême atteints si l'on partait de germes et d'opérateurs assez sophistiqués ... Rien d'étonnant, dès lors, à ce que la texture profonde du Réel soit quasi fractale.

Le britannique Kenneth Falconer définit un fractal par les propriétés empiriques suivantes :

⁸³ J'écris "quasi fractale" pour une raison fondamentale : une "vraie" fractale" requiert une infinité d'itérations ce qui n'est jamais le cas dans le Réel où la suite des (quasi) itérations est strictement limitée et finie. J'écris aussi "quasi itération" car dans le Réel, l'opérateur n'est pas un vrai invariant ; il évolue en même temps que le processus sur lequel il s'applique.

1. Il est trop irrégulier pour être défini en termes géométriques traditionnels.
2. Il a des détails similaires à toute échelle d'observation.
3. Il est autosimilaire (exactement, approximativement ou statistiquement).
4. Sa dimension de Hausdorff-Besicovitch est strictement supérieure à sa dimension topologique.
5. Il se définit par un simple algorithme récursif.

Germes, opérateurs et itération, en somme.

Un fractal est non différentiable (il échappe donc à l'analyse mathématique ... comme le Réel physique).

*

Dans la théorie des systèmes dynamiques, le lien entre fractal et chaos (systèmes évolutifs hyper-sensibles aux conditions initiales) est évident : l'attracteur (l'état limite du processus itératif) d'un processus chaotique, appelé "attracteur étrange", est un fractal.

*

Le phénomène du *soliton*, découvert par l'écossais John Scott Russell (1802-1882) est un joli cas de structure dissipative assez permanente, où la dispersion et la non-linéarité se conjuguent pour faire émerger une vague unique par conjonction des vagues initiales à la surface de l'eau.

Les structures turbulentes d'une fluide emprisonné entre un cylindre intérieur et un cylindre extérieur tournant sur eux-mêmes à des vitesses différentes (expérience de Taylor-Couette) en est un autre.

Ces structures dissipatives, comme les cellules de Bénard, ne sont pas à proprement parler des émergences dans la stricte mesure où elles s'effondrent dès que la tension qui les engendre, disparaît.

*

D'Henri Poincaré :

"Le hasard n'est que la mesure de notre ignorance".

*

Le hasard traduit l'absence de règle. Là où n'y a aucune règle d'aucunes sortes, ne reste que le hasard. Là où, par contre, agit une intention, celle-ci devient règle absolue et élimine le hasard, même si la détermination est faible.

Le hasard traduit l'absence de règle, mais cette absence peut être absolue, qu'il y ait, ou non, une conscience pour la comprendre, ou relative auquel cas, il faudrait dire que cette conscience ne perçoit pas de règle - ce qui n'empêche nullement celle-ci d'exister.

Le hasard traduit l'absence de règle : mais de quel type de règle s'agit-il ?

Traditionnellement, on oppose hasardisme et causalisme (ou déterminisme) et la règle que l'on vise ainsi est celle de la cause à l'effet. C'est un peu court. Bien d'autres types de relations - et donc de règles - existent, qui ne relèvent ni du causalisme, ni du déterminisme.

A l'inverse, on assimile parfois indéterminisme et hasardisme. Erreur ! Le fait qu'à une situation donnée et aux pressions environnantes de l'histoire et du monde, puissent correspondre plusieurs - voire de très nombreux - scénarii équiprobables d'évolution (proactive et réactive à la fois), n'implique nullement une part quelconque de hasard, c'est-à-dire, répétons-le encore une fois, d'absence de règle. L'application d'une règle, même très rigoureuse, n'empêche pas la multiplicité des solutions ou comportements résultants⁸⁴ (ni hasard, ni nécessité).

*

De Martin Heidegger :

"La pensée ne commencera vraiment que lorsque nous aurons enfin compris que cette chose tant magnifiée depuis des siècles, la raison, est l'ennemie la plus acharnée de la pensée."

*

Les états (eidétique - l'identité), les intégrales des états (volumétrique - la mémoire et le monde) et les variations des états (dynamique - l'intention) : voilà les trois composantes de toute "situation" locale.

C'est du jeu dialogique entre ces trois composantes que se nourrit le processus d'accomplissement et que s'engendrent les éventuelles émergences.

*

⁸⁴ Pour s'en convaincre, qu'il suffise de se rappeler qu'un polynôme de degré supérieur à un, possède une multiplicité de solutions très rigoureuses.

De Denis Grozdanovitch, en parlant de martins-pêcheurs :

"(...) ces splendides oiseaux en voie de disparition me montraient qu'il subsiste une sorte de gloire à survivre quelque temps encore à la surface de cette planète dévastée (...)."

*

* *

...